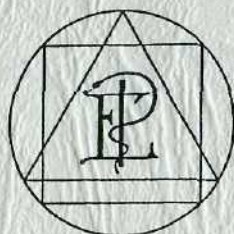


Eric Marié

Introduction à
**LA MEDECINE
HERMETIQUE**

à travers l'œuvre
**DE
PARACELSE**



Edifions Paracelse

Eminent médecin de la Renaissance et héritier de l'ensemble de la médecine ésotérique occidentale, Paracelse a transmis un art de guérir complet et cohérent comparable aux grandes médecines énergétiques traditionnelles (chinoise, indienne, tibétaine...).

L'œuvre de Paracelse est tout à fait inhabituelle, tant par son étendue que par la subtilité avec laquelle ce médecin, philosophe et alchimiste, nous entraîne à percevoir le monde et l'être humain.

Ce livre a l'originalité de présenter la médecine hermétique de Paracelse d'une manière à la fois traditionnelle et didactique. Accessible au néophyte, il est indispensable à toute personne motivée par une étude plus approfondie de cette discipline.

Eric Marié est un spécialiste des médecines énergétiques, auteur de plusieurs ouvrages, fondateur du Centre Paracelse et directeur de publication du Chant de la Licorne. Initié à la médecine hermétique depuis son plus jeune âge, il l'a approfondie tant dans ses aspects théorique et clinique que dans la pratique du laboratoire. Aujourd'hui, son enseignement attire de nombreux chercheurs et thérapeutes qui abordent ainsi, à travers la médecine, la dimension d'une voie initiatique.

INTRODUCTION

Présenter au public un ouvrage synthétique sur la médecine de Paracelse pourrait susciter, chez certains, quelque étonnement. Les uns penseront que l'entreprise est fort ambitieuse car le sujet est difficile, tant par son étendue que par sa subtilité. D'autre déclareront peut-être qu'il est sans intérêt ; en quoi l'exégèse de doctrines et de pratiques vieilles de plusieurs siècles peut-elle apporter quelque chose de plus au praticien ou au public, nantis qu'ils sont d'une médecine scientifique à la pointe du progrès technologique ?

J'essaierai de répondre aux uns et aux autres en expliquant ce qui a motivé ce livre tant dans le choix du sujet que dans la manière de le traiter.

Tout d'abord, on peut rappeler ce qui devient progressivement un lieu commun : le positivisme pseudo-scientifique dans lequel la médecine officielle est emprisonnée ne satisfait pleinement, de nos jours, que ceux qui en vivent. Quant au public des usagers de santé, malgré la désinformation ou l'absence d'information qu'il subit, il s'oriente progressivement vers des thérapies plus globales. C'est ainsi qu'on assiste au développement de méthodes thérapeutiques multiples que les vulgarisateurs regroupent sous les termes impropres de "médecines douces" ou "médecines parallèles". Parmi ces méthodes apparaissent ou ressurgissent certains grands systèmes médicaux traditionnels, à l'efficacité

indiscutable et forts de plusieurs siècles ou millénaires d'expérimentation. Or, pratiquement toutes ces disciplines ont leur origine en Orient, à tel point qu'on en vient à se demander s'il existe une médecine énergétique occidentale. Car nombre de praticiens s'engagent dans l'étude de la médecine chinoise, tibétaine, ayurvédique, à défaut de trouver une véritable médecine de l'homme complet, tant physique que spirituel, qui soit compatible avec leur culture, leur langue, leur philosophie et leurs racines génétiques en général.

Bien qu'actuellement méconnue ou oubliée, la médecine hermétique et celle de la lignée de Paracelse en particulier, permet une approche précise, subtile et cohérente de tous les niveaux de l'être humain. Elle prend en compte sa nature spirituelle, son environnement céleste, biologique et social et un très grand nombre d'informations que notre société matérialiste nous a conduits à négliger. Au delà de son aspect strictement médical, c'est toute une rééducation de notre sensibilité qu'elle opère lorsqu'on l'étudie et la pratique avec force et sincérité. C'est pourquoi je pense que, bien que la médecine hermétique de Paracelse ne soit pas encore très accessible, elle ne manquera pas de susciter l'intérêt de nombreux thérapeutes.

A travers cet ouvrage, très succinct j'en convient, j'ai tenté de rendre accessible cette discipline, sans sacrifier l'authenticité au profit de la vulgarisation. A ce propos, il me paraît utile de préciser que ce qui suit n'est pas seulement une exégèse et pas du tout une œuvre historique ou philosophique. Sans pour autant négliger l'étude, j'ai été introduit à la médecine hermétique par l'observation de la nature et la pratique du laboratoire depuis mon plus jeune âge ; à cela est venue s'ajouter une expérience clinique et thérapeutique quotidienne qui,

indiscutable et forts de plusieurs siècles ou millénaires d'expérimentation. Or, pratiquement toutes ces disciplines ont leur origine en Orient, à tel point qu'on en vient à se demander s'il existe une médecine énergétique occidentale. Car nombre de praticiens s'engagent dans l'étude de la médecine chinoise, tibétaine, ayurvédique, à défaut de trouver une véritable médecine de l'homme complet, tant physique que spirituel, qui soit compatible avec leur culture, leur langue, leur philosophie et leurs racines génétiques en général.

Bien qu'actuellement méconnue ou oubliée, la médecine hermétique et celle de la lignée de Paracelse en particulier, permet une approche précise, subtile et cohérente de tous les niveaux de l'être humain. Elle prend en compte sa nature spirituelle, son environnement céleste, biologique et social et un très grand nombre d'informations que notre société matérialiste nous a conduits à négliger. Au delà de son aspect strictement médical, c'est toute une rééducation de notre sensibilité qu'elle opère lorsqu'on l'étudie et la pratique avec force et sincérité. C'est pourquoi je pense que, bien que la médecine hermétique de Paracelse ne soit pas encore très accessible, elle ne manquera pas de susciter l'intérêt de nombreux thérapeutes.

A travers cet ouvrage, très succinct j'en convient, j'ai tenté de rendre accessible cette discipline, sans sacrifier l'authenticité au profit de la vulgarisation. A ce propos, il me paraît utile de préciser que ce qui suit n'est pas seulement une exégèse et pas du tout une œuvre historique ou philosophique. Sans pour autant négliger l'étude, j'ai été introduit à la médecine hermétique par l'observation de la nature et la pratique du laboratoire depuis mon plus jeune âge ; à cela est venue s'ajouter une expérience clinique et thérapeutique quotidienne qui,

indiscutable et forts de plusieurs siècles ou millénaires d'expérimentation. Or, pratiquement toutes ces disciplines ont leur origine en Orient, à tel point qu'on en vient à se demander s'il existe une médecine énergétique occidentale. Car nombre de praticiens s'engagent dans l'étude de la médecine chinoise, tibétaine, ayurvédique, à défaut de trouver une véritable médecine de l'homme complet, tant physique que spirituel, qui soit compatible avec leur culture, leur langue, leur philosophie et leurs racines génétiques en général.

Bien qu'actuellement méconnue ou oubliée, la médecine hermétique et celle de la lignée de Paracelse en particulier, permet une approche précise, subtile et cohérente de tous les niveaux de l'être humain. Elle prend en compte sa nature spirituelle, son environnement céleste, biologique et social et un très grand nombre d'informations que notre société matérialiste nous a conduits à négliger. Au delà de son aspect strictement médical, c'est toute une rééducation de notre sensibilité qu'elle opère lorsqu'on l'étudie et la pratique avec force et sincérité. C'est pourquoi je pense que, bien que la médecine hermétique de Paracelse ne soit pas encore très accessible, elle ne manquera pas de susciter l'intérêt de nombreux thérapeutes.

A travers cet ouvrage, très succinct j'en convient, j'ai tenté de rendre accessible cette discipline, sans sacrifier l'authenticité au profit de la vulgarisation. A ce propos, il me paraît utile de préciser que ce qui suit n'est pas seulement une exégèse et pas du tout une œuvre historique ou philosophique. Sans pour autant négliger l'étude, j'ai été introduit à la médecine hermétique par l'observation de la nature et la pratique du laboratoire depuis mon plus jeune âge ; à cela est venue s'ajouter une expérience clinique et thérapeutique quotidienne qui,

au fil des années, m'a permis de mieux pénétrer certaines réalités subtiles de l'être humain. C'est de cela qu'il s'agit ici et non de théories métaphysiques propres à occuper l'esprit des amateurs de philosophies originales.

J'espère que toutes les personnes intéressées par la pensée de Paracelse tireront profit de la lecture de cet essai de synthèse de la médecine hermétique et qu'il encouragera certains à s'engager plus profondément, tant dans l'étude que dans la pratique, sur la voie tracée par l'illustre Théophraste.

CHAPITRE PREMIER

VIE DE PARACELSE

En France, non seulement la vie, mais également l'œuvre de ce précurseur génial que fut Paracelse ne préoccupe guère actuellement que les curieux, les amateurs d'insolite, voire, comme nous l'avons tristement constaté à certaines occasions, les opportunistes qui, sans s'être donnés la peine de le lire, n'hésitent pas à citer son nom pour cautionner leurs théories... Las! Quand les chercheurs sincères (oserions nous espérer qu'il puisse s'agir de médecins?) pourront-ils donc étudier l'œuvre monumentale du Maître d'Einsiedeln sans sarcasme ni engouement, mais avec la profondeur et la sérénité indispensables pour aborder un enseignement précieux. Car, si de nombreux doutes subsistent sur les niveaux de compréhension des textes de Paracelse, une certitude demeure pour le lecteur attentif de cette œuvre colossale : la présence indéniable du souffle de l'Esprit.

LA MEDECINE A L'EPOQUE DE PARACELSE

Pour comprendre l'œuvre de Paracelse, il est indispensable de savoir ce qu'était la médecine occidentale à son époque. En effet, s'il lui fut souvent reproché son attitude polémique à l'égard de ses contemporains de l'art thérapeutique, il faut se souvenir que la plupart de ceux-ci n'avaient de docteur que le titre et la charge, oubliant souvent les devoirs les plus élémentaires vis-à-vis

des malades et faisant preuve d'une incompétence presque générale, masquée, autant qu'il était possible, par un sectarisme pédant entretenu par un solide esprit de caste.

Toute initiative expérimentale était prohibée, compte tenu du fait que les vérités énoncées par les anciens se suffisaient à elles-mêmes et avaient valeur de dogmes à apprendre plutôt qu'à comprendre. En clair, toute connaissance médicale se résumait à quelques noms dont les plus réputés étaient Hippocrate, Galien et Avicenne.

Le Père de la médecine

Hippocrate (460? - 375 avant JC) est chronologiquement la première grande figure médicale d'Occident. Avant lui, la médecine était une science révélée, et son caractère ésotérique, ainsi que son origine divine, en faisaient une discipline dont l'enseignement le plus exhaustif était nécessairement attaché à la religion. Ainsi, dans l'Egypte ancienne, elle était transmise dans les écoles de Mystères. Hippocrate fut le premier thérapeute connu à faire passer la médecine de la religion à la laïcité. Doit-on parler de progrès ou de dégradation ? Nous ne nous prononcerons pas sur ce point qui relève de l'idéologie de chacun. Toujours est-il que l'art de guérir devint une science expérimentale et non plus seulement une connaissance révélée.

Hippocrate, issu d'une famille de médecins, fut célèbre dès l'âge de trente ans. Ayant beaucoup voyagé, il écrivit un grand nombre de livres dans lesquels il donna, notamment, un cadre technique, ainsi que des bases déontologiques à la médecine. Cependant, il subit l'influence pythagoricienne à propos des quatre humeurs. Cette conception ne sera pratiquement plus remise en question jusqu'à Paracelse et elle restera of-

ficielle jusqu'à la fin du XVII siècle.

Hippocrate accordait une grande influence à la nature dont le médecin devait, selon lui, être l'instrument et malgré certaines erreurs fondamentales, on peut reconnaître, dans ce que fût Hippocrate, un médecin consciencieux, plein d'humilité et attentif tant sur le plan technique qu'éthique. Paracelse conserva toujours un grand respect à son égard.

Galien

Trop vénéré par ses disciples, Hippocrate n'eut guère de successeurs pour poursuivre les investigations qu'il avait entreprises. Son enseignement fut conservé dans la lettre mais abandonné dans l'esprit. Aussi, cinq ou six siècles après, alors que la tradition médicale issue de l'Egypte et de la Grèce se répandait dans l'Empire romain, le progrès réel, en matière de thérapeutique était quasiment nul.

Le deuxième personnage important de la littérature médicale courante au XVIème siècle est Galien (131-200 après JC). Il voyagea autant qu'Hippocrate et écrivit davantage, bien que toute son œuvre n'ait pu être conservée jusqu'à nos jours. Très souvent comparé à son illustre prédécesseur, il eut pourtant un comportement bien différent : dans toute son œuvre, il apparaît un grand orgueil et une présomption sans limite. Aussi, malgré l'intérêt de ses recherches dans divers domaines, il fut essentiellement responsable de l'immobilisme dans lequel devait tomber la médecine pendant quinze siècles : en effet, il conseilla à ses disciples de se contenter de ce qu'il avait découvert, persuadé qu'après lui plus rien ne pourrait être amélioré sur le plan médical... Il faut pourtant se garder de juger Galien avec une excessive sévérité : malgré certains erreurs grossières, essentiellement

dûes à des observations et dissections sur les animaux, il fut parfois bien inspiré, et des éléments de sa pharmacopée sont encore utilisés de nos jours. Il est seulement regrettable que ses théories dogmatiques n'aient été remises en question plus tôt.

L'érudition ne fait pas le médecin...

Avicenne, Arabe du Turkestan, vécut au X^{ème} et XI^{ème} siècle. Esprit universel, il embrassa pratiquement toute la culture de son époque : philosophie, mathématiques, physique, arts, littérature et, inévitablement, un peu de médecine. Il est difficile de dire s'il pratiqua cette dernière discipline qui ne représente qu'une maigre partie de son œuvre pourtant prolifique ou si, plus probablement, il se contenta de reproduire, en les modelant à sa manière, des écrits plus anciens. Ce qui est certain, c'est que ses travaux ne présentent pas la moindre originalité sur ce point. Pourtant, c'est son enseignement médical, résumé dans un "Canon", qui eut le plus de succès en Occident, peut-être à cause de sa forme doctrinale très appréciée à une époque où toute démarche expérimentale était exclue.

Structure sociale de la médecine

Les prises de position de Paracelse, au XVI^{ème} siècle, manifestent clairement l'attitude d'un esprit novateur dans un monde en mouvement sur de nombreux plans dont seule la médecine reste imperturbablement sclérosée dans ses positions ancestrales. Il est évident que des résidus de médecine antique ne peuvent pas être plus adaptés aux transformations de l'esprit qui s'opèrent à cette époque qu'aux nouvelles maladies in-

connues durant l'antiquité. Par exemple, Hippocrate n'avait jamais connu d'épidémie de peste comme celle qui atteignit l'Europe au XIV^{ème} siècle. Après avoir décimé l'Orient (23 millions de morts), elle fait 25 millions de victimes (100 000 morts dans certaines villes comme Florence ou Londres), soit le quart de la population du continent, et cela en moins de cinq ans ! Sans parler de la lèpre et des diverses psychoses que les anciens n'avaient jamais répertoriées...

En plus de l'incertitude du diagnostic et de l'ignorance presque totale en matière de thérapeutique, les plus fameux docteurs étaient en constante dispute, échangeant, dans un climat de confusion générale, des arguments rhétoriques sans support réel, n'appuyant leur crédibilité que sur des titres pompeux...

De plus, la médecine était divisée en deux classes bien distinctes : les docteurs et les barbiers.

Les premiers, possesseurs d'un titre universitaire, connaissaient le latin et les canons de la médecine antique, évoluaient au milieu d'une clientèle aisée, mais manquaient presque toujours de pratique. Les barbiers étaient généralement des chirurgiens militaires, sans formation de base, autodidactes, ayant acquis leur expérience en soignant, au cours des campagnes, les soldats blessés. Souvent méprisés par les docteurs en titre, ils parvenaient rarement à s'intégrer dans les milieux influents de la société. Pourtant, tous les médecins de cette époque qui ont laissé une trace historique pour leurs découvertes avaient fait office de chirurgiens militaires durant une période de leur vie. Paracelse, qui appartient à cette catégorie, écrivit, à ce propos qu'un *«médecin qui n'est pas également chirurgien n'est qu'un singe peint...»*

Quant aux hôpitaux de l'époque, s'ils étaient la création d'esprits charitables, ils manquaient souvent de tout

ce qui aurait pu les rendre efficaces : compétence, personnel, hygiène, conditions d'hébergement... Les malades et les indigents s'y entassaient, se contaminant mutuellement dans le froid, l'obscurité, l'inconfort et la promiscuité des mourants voire des morts.

Enfin, dernier élément de ce panthéon, l'apothicaire, mal préparé à sa tâche et trop souvent dépourvu de conscience professionnelle, vendait fort cher des préparations inutiles ou dangereuses.

Certes, il faut se garder de généraliser trop vite, il est probable qu'il y eut des praticiens consciencieux et dévoués à leurs patients. Mais en considérant globalement la situation de la médecine au XVIème siècle, elle apparaît plongée dans l'obscurité, commençant seulement à être éclairée par quelques étoiles qui ont nom Vésale, Gabriel Fallope, Ambroise Paré, Paracelse...

LA VIE DE PARACELSE

Le mystère de sa naissance

Lorsqu'on entreprend la biographie d'un personnage célèbre, il est coutumier de commencer par décrire les circonstances de sa naissance. Paracelse nous oblige à rompre avec cette convention : nous ne savons même pas exactement quand il a vu le jour. Mais n'est-il pas naturel que silence et mystère entourent les premières années d'existence d'un hermétiste ? Il est certain que ni l'un ni l'autre ne firent défaut durant l'enfance de Paracelse. Le silence était celui de cette vallée encaissée d'Einsiedeln où la seule influence du monde extérieur était la foule des croyants attirée, parfois d'assez loin, par un vieux centre de pèlerinage consacré à un moine

bénédictin du IXème siècle. Des ouvrages ont été écrits pour raconter les miracles qui se firent après la mort de cet ermite. Ne disait-on pas que des blessés guérissent, que des aveugles recouvrèrent la vue et que peste, gravelle et ulcères furent anéantis par la sainteté du lieu ?

Quant à sa naissance, la date en est des plus incertaine. Les historiens la fixent entre novembre 1493 et mai 1494, sans s'accorder sur un jour. Sans pouvoir être très précis, considérons que Paracelse est né dans la fin de l'année 1493, c'est-à-dire à l'aube de la Renaissance.

On connaît fort peu de choses de la mère de Paracelse; il est probable que celui-ci la perdit alors qu'il était encore jeune. En revanche, on sait que son père Wilhem von Hohenheim, de haute lignée mais de naissance obscure, était médecin. Paracelse en parle comme de son premier maître et il est certain qu'il joua un rôle déterminant dans la future vocation de l'enfant et dans les premières années de son éducation qui furent essentiellement basées sur l'observation de la nature, la récolte des simples et la préparation des remèdes.

Origine du surnom Paracelse

Wilhem donna à son fils le prénom inhabituel de Théophraste ; ceci est incontestable, de nombreuses signatures le reproduisent. Le prénom Philippus lui fut également attribué, mais on n'en retrouve la trace certaine que sur sa pierre tombale et rien ne prouve qu'il l'ait utilisé lui-même de son vivant. Aureolus lui aurait été attribué par son père à cause des cheveux blonds de son enfance, à moins qu'il ne s'agisse d'un prétentieux surnom qu'il se serait attribué durant ses études, la mode étant à la pédanterie...

Mais le plus important est sans doute de savoir d'où

vient le mot Paracelse, ou plutôt Paracelsus, pour rester fidèle à la consonance latine de l'époque. Il est certain qu'il y a une relation entre Hohenheim ("demeure d'en haut") et Celsus (élevé, haut). Mais il faut probablement rechercher davantage la relation avec Celsus, célèbre médecin de l'Antiquité doublé d'un savant consciencieux. Dans ce cas, Paracelse signifierait "au-delà de Celse". Ainsi, certains pourraient traduire Philippus Aureolus Théophraste Bombast von Hohenheim dit Paracelse de la manière littérale suivante : "le révélateur au-réolé à la parole divine de la demeure d'en haut qui dépasse Celse".

Premières années d'étude

Peu de temps après la naissance de Paracelse, son père trouve un poste à Villach. En plus de son activité médicale en ville, il est employé dans les mines et peut-être enseigne-t-il à l'école minière. Il est certain qu'il communique alors à son fils un intérêt pour la métallurgie et des connaissances dont l'influence sera considérable sur ses études et écrits ultérieurs.

Puis, lorsqu'il est en âge de poursuivre plus scolairement son éducation, l'enfant est pris en charge par des institutions religieuses, par des ecclésiastiques pour ce qui concerne la Bible et les connaissances générales ; certains maîtres lui transmettront des enseignements plus secrets qui lui ouvriront, écrit-il plus tard, la porte de la "Philosophia adepta"...

Indépendamment de toute interprétation ésotérique de ses premières études, Paracelse possède à cette époque une bonne formation, particulièrement en trois domaines: la religion chrétienne, à laquelle il restera fidèle toute sa vie, la botanique que lui a enseigné son père et qui sera la base de sa pharmacopée et la métallurgie qui

le poussera à la pratique de la science alchimique, sans compter une approche de la médecine qu'il a acquise en observant son père soigner ses patients. Il a seize ans. Il part pour Vienne où il recevra son premier titre de bachelier de médecine. Mais l'enseignement dogmatique et sclérosé ne le satisfait pas longtemps. En 1511, il quitte cette ville pour aller visiter d'autres universités qui lui laisseront une impression aussi péjorative...

L'Abbé Trithème

Devant le manque d'intérêt réel des universités visitées, Paracelse se met en quête d'un savoir plus authentique. C'est au cours de cette recherche que Paracelse entendra parler de l'Abbé Trithème. Par souci d'objectivité, il faut remarquer que les meilleurs exégètes de Paracelse ne sont pas tous d'accord sur ce point particulier. Ainsi, Anna M. Stoddart et Walter Pagel affirment que Paracelse aurait reçu un enseignement assez approfondi du célèbre bénédictin, tandis que Sudhoff réfute cette thèse, d'une manière un peu passionnelle faut-il tout de même préciser. Guy Bechtel, quant à lui, va jusqu'à nier le seul fait qu'ils se soient rencontrés...

Mais, sans entrer dans cette polémique, peut-être est-il nécessaire de rappeler qui était ce fameux Abbé Trithème.

Jean (ou Johannes) Heidenberg est né en 1462 à Trittenheim et c'est du nom de ce lieu qu'il construisit le surnom à consonance symbolique sous lequel il est connu. Il étudia la Kabbale et l'ésotérisme avec un petit groupe d'amis dont Rodolphe Huesman, dit Agricola. Durant l'hiver 1482, alors qu'il voyage pour aller voir sa mère, il est surpris par une neige abondante qui l'oblige à se réfugier à l'abbaye bénédictine de Spanheim. Y fit-il une rencontre déterminante ou une prise de conscience

quand au but de sa vie ? Il est difficile de le dire, mais touché par la grâce, il déclara après quelques jours, au prier, qu'il renonçait au monde. A partir de cet instant, tout alla très vite : le 2 février, il quitta l'habit séculier, le 21 mars, il fut admis au nombre des novices et il fit profession le 21 novembre. Puis, lorsque l'abbé mourut, le 9 juillet 1483, alors qu'il était encore le dernier des profès, une élection qui fit bien des jaloux, le porte à la tête du monastère. Il a 21 ans.

En quelques années, le monastère est complètement réformé : les dettes payées, les bâtiments réparés ou reconstruits et, surtout, la bibliothèque s'emplit considérablement, jusqu'à devenir la plus importante du pays. On en parle et on parle de Trithème. Sa notoriété croît en même temps que son érudition. Il écrit, d'abord sur la théologie et la foi, ce qui n'inquiète personne : n'est-il pas un abbé connu pour son savoir et sa diligence à transmettre l'enseignement chrétien ? Mais tout change lorsqu'il aborde la cryptographie, science des langages cachés et la tradition ésotérique. Sa connaissance prend une odeur de soufre, soigneusement entretenue par les jaloux... On noircit son portrait, puis on l'attaque de front et il acquiert la réputation, largement injustifiée, de personnage louche. Bientôt, il doit se démettre de ses fonctions et quitter Spanheim. Après une période d'instabilité, il devient prier du monastère Saint-Jacques, à Wurtzbourg où il mourra après neuf ans de travaux essentiellement consacrés à l'écriture. De nos jours, on est à peu près sûr que les attaques portées contre Trithème étaient sans autre fondement que la malveillance, la peur de l'inconnu et la jalousie. S'il n'a pas été démontré que Paracelse ait reçu son enseignement, on peut tout de même remarquer une influence du célèbre abbé sur certains écrits. Mais, bien sûr, cette influence peut avoir d'autres origines. Il est par contre évident que les deux personnages ont souffert toute leur

vie de l'incompréhension de la plupart de leurs contemporains. Est-ce la seule chose qui les ait rassemblés ?

Premiers voyages d'étude

Paracelse ne souffre aucun compromis dans sa quête du savoir : il faut qu'il aille le chercher à sa source. Les litanies doctrinales des universités ne lui suffisent pas. Aussi, poussé par son insatiable soif de connaissance, il va chercher partout et de toutes les manières possibles le moyen de perfectionner son art.

Après avoir montré à son père son titre de bachelier, en 1512, il prend la route. Il ne s'arrêtera que 29 ans plus tard, lorsque, appelé pour son ultime voyage, il lui faudra abandonner sa dépouille mortelle à la terre...

Nous connaissons mal la chronologie exacte de ses premiers voyages, car il n'avait pas alors une notoriété qui justifiait d'inscrire ses passages dans les archives des villes visitées. De 1513 à 1517, il termine probablement sa formation universitaire, notamment à Ferrare où il demeure deux ou trois ans. Il y obtient son titre de Docteur en médecine : "Doctor in intraque medicina". On le signale également à Cologne et à Paris, sans qu'il ne soit réellement possible de donner de dates.

Puis, il part pour Montpellier, célèbre université où enseigna l'alchimiste Arnaud de Villeneuve, au XIIIème siècle (Paracelse y étudie ses écrits) et où Rabelais sera reçu médecin en 1531. Il s'imprègne de la culture arabe, très influente dans cette ville.

Il quitte ensuite la France pour Bologne et Salerne. Ensuite, il part pour l'Espagne, séjourne à Grenade et va même jusqu'à Lisbonne, au Portugal. En Espagne, il rencontre les Alumbrados ou "confrérie dorée". On a parfois dit que ceux-ci étaient précurseurs de la Rose-Croix du XVIIème siècle. Ce qu'on peut dire avec cer-

titude, c'est que les Alumbrados, société secrète apparue en Espagne vers 1509, étaient imprégnés d'une philosophie particulière, sorte de synthèse ésotérique entre le Soufisme et le Christianisme. Pour la petite histoire, il faut signaler que beaucoup de partisans de cette école de pensée furent brûlés vifs...

La science des métaux

Nous avons déjà exposé l'intérêt que Paracelse montrait vis-à-vis de la métallurgie. On peut expliquer cela de plusieurs manières qui, finalement se rejoignent.

Tout d'abord, comme nous l'avons vu précédemment, Wilhem, son père, était attaché à une école minière et il est probable que le jeune Théophraste fut imprégné des premières observations de son enfance. Par ailleurs, la connaissance profonde de la nature intrinsèque des métaux fait partie des bases de l'alchimie, or Paracelse était très versé dans cette discipline. Enfin, il faut savoir qu'aux alentours de 1515, il séjourna à Schwatz, dans le Tyrol, pendant près d'une année. Or, les mines de Schwatz étaient fort connues et c'est probablement là qu'il posa les bases de ses théories futures sur l'usage médicinal des métaux. Il est probable que c'est de cette époque que date son *Archidoxa*, un de ses premiers livres, dans lequel il traite des propriétés thérapeutiques des métaux.

Enfin, après Lisbonne, il s'embarque pour l'Angleterre et, à nouveau, il est confronté aux mines de plomb de Cumberland, ainsi qu'à d'autres, riches en étain.

Chirurgien militaire

C'est sans doute en Angleterre que Paracelse réalise les possibilités d'étude qu'offre une armée en campagne, pour celui qui désire approfondir et mettre en pratique ses connaissances médicales. En effet, les cours d'anatomie à l'université sont nettement insuffisants et le médecin moyen est particulièrement démuné face aux blessures graves. C'est pourquoi Paracelse, faisant fi du mépris qu'avaient les docteurs pour cette profession jugée subalterne, s'engage comme chirurgien militaire, ou plutôt comme "barbier chirurgien", pour respecter la terminologie de l'époque. C'est l'armée hollandaise qui l'accueille tout d'abord. Au cours des déplacements de celle-ci, il approfondit ses connaissances sur le terrain, d'une part, et, d'autre part, il recueille ici et là toute l'essence d'une médecine ignorée des milieux officiels. Des médicaments chimiques ou alchimiques aux secrets ésotériques et mystiques sur la guérison spirituelle, en passant par les conjurations, les contre-empoisonnements des sorciers de villages et les remèdes de bonnes femmes, de l'utilisation des plantes courantes aux substances précieuses et presque introuvables, il recueille tout, minutieusement, avec le respect de celui qui sait que le médecin ne doit rien rejeter à priori et que même le moyen le plus incompréhensible ou le plus inattendu peut parfois sauver une vie. Chaque jour, à chaque bataille, pendant huit ans, il travaille avec acharnement. C'est sans doute des observations qu'il fait pendant cette période que naîtra un de ses ouvrages majeurs : *La Grande Chirurgie*, qu'il publiera en 1536. Bien sûr, il ne travaille pas que pour la Hollande. En 1522, par exemple, il entre au service de Venise, ce qui lui permet de rencontrer les Turcs, à Rhodes. Il a ainsi l'occasion d'être confronté aux blessures par flèches...

C'est durant la période où il fut chirurgien qu'il

semble que Paracelse ait commencé à porter cette grande épée qui allait devenir un élément de sa légende. Sur le pommeau de celle-ci, on peut voir gravé le mot "Azoth", bien connu des Fils d'Hermès. Mais le port de l'épée est aussi le signe d'appartenance à un ordre de chevalerie...

En 1525, quand il quitte le service de Venise, il a voyagé dans toute l'Europe, de Stockholm à Rhodes. Sa connaissance médicale est incroyablement étendue, sa pratique est celle d'un Maître et sa renommée est internationale : dix-huit princes, abandonnés par leurs médecins et guéris par lui, peuvent témoigner de sa prodigieuse efficacité...

Ce n'est pas la parole qui fait le médecin, mais les œuvres

Paracelse n'a plus besoin de suivre les armées. En plus des compétences, il a acquis un mode de vie auquel il restera toujours attaché, mais qui est si inhabituel qu'il lui causera beaucoup de tort, surtout de la part de ses confrères. Il faut dire qu'il leur ressemble si peu qu'il les met constamment mal à l'aise. Par exemple, il ne porte ni la robe ni le bonnet rouge, attributs de son rang. Comme il le dit lui-même, il ne supporte pas les rubans et les fioritures : ce sont des manières de femme ou de courtisan... Surtout, il a gardé une simplicité de parole qui peut être interprétée comme de la provocation. On peut comprendre facilement cette habitude : à la guerre tout est urgent, on n'a pas le temps de mâcher ses mots ; sous le tir de l'ennemi, le savoir-vivre bourgeois n'a pas sa place, seule l'efficacité compte. Et il faut bien reconnaître que, si tout lui est reproché quant à la forme, bien peu de ses opposants osent l'attaquer sur ses résultats. Il écrit lui-même, dans la sixième de ses *Sept défenses*, ouvrage dans lequel il répond aux principales attaques

dont il fait l'objet de la part du corps médical :

«(...) Les autres médecins ont peu de connaissances. Ils s'aident de paroles amicales, charmantes et polies. Ils répondent aux gens avec des paroles belles et courtoises. Ils étirent leurs propos en une onction pleine de subtiles distinctions, des 'revenez bientôt, cher monsieur, allons chère madame, accompagnez monsieur'. Quelle est ma manière ? 'Que me voulez-vous ? Je n'ai pas le temps ! Ce n'est pas si urgent'. Et ma sérénade est terminée. Ils ont ainsi tourné la tête aux malades qui croient que l'art médical consiste uniquement en une vie joyeuse et pleine d'embrassades, en vêtilles épistolaires, en citations de titres, en compliments. Ils traitent de junker celui qui vient d'une épicerie et ils appellent 'monsieur votre altesse' un cordonnier et un balourd que je tutoie. Mais moi, au moins, je leur donne ce que j'ai dans ma cornue. Je ne veux rien gagner avec la bouche, mais seulement avec les œuvres».

On comprend qu'avec ce genre de langage il ne puisse s'établir nulle part. Partout où il passe, il hérissé les épidermes. Ne pouvant rester en aucun endroit, il voyage sans cesse, jalonnant sa route de guérisons miraculeuses. «Personne ne me voulait du bien, sauf les malades que je guérissais».

Installation éphémère à Strasbourg

Dans le sillage de Luther et de la réforme, certains groupes extrémistes entrent en révolte ouverte contre l'autorité religieuse. Les troubles qui s'ensuivent prennent rapidement un caractère social. Au point culminant de l'insurrection, dans les campagnes, les paysans malmenent les prêtres et pillent les églises. Ces interventions sont condamnées par Luther qui restera toujours pacifiste et respectueux des hiérarchies. A partir de 1525, les insurgés connaissent des revers et la révolte est sévèrement réprimée, notamment à Salzbourg où se trouve justement Paracelse. Il est difficile de dire quel rôle exact il joue dans ses mouvements de sédition, mais il est probable qu'il soutient certains groupes opprimés qui, à travers cette rébellion, luttent contre la misère qui les accable. Quoi qu'il en soit, Paracelse est impliqué et il doit fuir rapidement, menacé d'être arrêté, alors qu'il est possible qu'il n'ait apporté qu'une aide médicale en soignant les blessés. Il doit donc quitter Salzbourg où il aurait tant voulu s'établir. De plus ces épisodes fâcheux s'intègrent à sa réputation de marginal et il reprend la route.

C'est à cette époque qu'il arrive à Strasbourg. Cette ville affiche alors une tolérance telle qu'on la considère comme la capitale des libertés. L'humanisme triomphe et les religions cohabitent. En 1526, il s'inscrit sous le nom de Théophraste à la guilde "Zur Lutzerne" qui réunit sans distinction de classes des médecins, des chirurgiens, des apothicaires, dans un bon esprit de collaboration qui convient tout à fait à sa vision de l'art thérapeutique. Il est d'ailleurs fort bien accueilli et, dès son arrivée, les malades accourent vers lui ; on le demande même dans toute la région. Mais, comme les guérisons se multiplient, l'ombre qu'il fait à beaucoup développe jalousie et controverses. Il doit songer à quit-

ter la ville. Or Paracelse a guéri un personnage influent de Strasbourg, Capiton, réformateur de la ville, et celui-ci le tient en grande estime. C'est peut-être lui qui l'introduit dans les milieux de Bâle.

A cette époque, la ville de Bâle est divisée ; plusieurs idéologies s'y affrontent, notamment, aux extrêmes, l'église romaine et la réforme. Entre ces deux polarités se développe un humanisme plutôt tolérant, dont le représentant le plus connu est Erasme. Le philosophe va en effet jouer pendant un certain temps un rôle d'arbitre entre catholiques et réformateurs. Il faut cependant préciser qu'Erasme, qui entretient une correspondance régulière avec toute l'élite intellectuelle d'Europe, ne tient pas trop à s'engager dans les excès religieux des différents partis : tout fanatisme l'indispose, il croit en la liberté de l'homme et propose une attitude de modération que personne ne souhaite. Attaqué de toute part, le Hollandais se retire de la vie publique et s'isole au sein d'un petit groupe d'amis, dont son vieux camarade, l'éditeur Johannes Froben. Erasme habite chez ce dernier qui est sérieusement malade. Une de ses jambes ne répond plus et les médecins, impuissants, ne parvenant à le soulager, lui proposent l'amputation... C'est à cette période qu'il entend parler de Paracelse et il l'envoie le chercher à Strasbourg.

Quand Paracelse examine le malade, au début de l'année 1527, Froben n'est pas dans un brillant état. Il le soigne et l'éditeur voit sa s'améliorer de jour en jour, jusqu'au point où il retrouve l'usage, au moins partiel, de sa jambe. Il n'est, bien sûr, plus question d'amputation et Froben déborde de reconnaissance. Mais Paracelse se fait également un autre ami : Erasme qui est témoin de la guérison et qui demeure fortement impressionné par les qualités exceptionnelles du médecin. A tel point qu'il lui demande à son tour une consul-

tation. Après que Paracelse lui ait fait parvenir son diagnostic, l'humaniste lui écrit une lettre pleine de déférence dont voici un extrait :

«Ce n'est certes pas déraisonnable, ô médecin par qui Dieu donne la santé du corps, de souhaiter la santé éternelle à ton âme (...). S'il existe quelque solution critique qui puisse alléger la douleur, je te prie de me la communiquer (...). Je ne puis t'offrir des honoraires équivalents à ta science, mais certes une gratitude infinie. Tu as rappelé du pays des ombres Froben qui est mon autre moitié, et si tu parviens à me guérir, tu auras guéri deux êtres ne faisant qu'un...»

Et si Paracelse venait s'installer à Bâle ? Cette idée suit son chemin dans "esprit des deux illustres et influents malades...

Professeur d'Université à Bâle

A Bâle, le poste de médecin de la ville est vacant depuis quatre ans : on ne trouve pas l'homme convenable pour l'occuper. Or Paracelse est reconnu comme un esprit novateur qui, c'est espéré par certains, ne tardera sûrement pas à rejoindre officiellement les partisans de la Réforme. Par ailleurs, il est considéré comme un grand savant et un thérapeute exceptionnel.

Donc, Paracelse reçoit sa nomination. Or la charge de médecin municipal comprend deux fonctions bien distinctes relevant chacune d'une autorité spécifique : la partie médicale et sociale relève de la municipalité qui a droit de désignation mais le médecin désigné reçoit en

même temps une chaire d'enseignement qui dépend directement de l'université. Pour fixer le décor, précisons que la municipalité soutient la Réforme et que l'université est un bastion farouchement catholique. C'est ainsi que Paracelse, qui n'est partisan d'aucune des deux idéologies, va se trouver placé entre le marteau et l'enclume. Non seulement il n'est ni catholique ni protestant, mais il n'est même pas humaniste, trop novateur pour puiser ses idées du passé. Et alors qu'Erasmus était persuadé qu'il serait un élément modérateur, il va produire une petite révolution autour de lui.

Dès son arrivée, au début de 1527, il refuse de se plier aux règles, telle cette formalité qui exige que le nouveau venu présente ses diplômes. Puis, très rapidement, il attaque les partisans de Galien dans ses cours. Mais son plus grand coup d'éclat, c'est le jour de la Saint-Jean, le 24 juin 1527 : il jette dans le feu de joie allumé par les étudiants pour la fête un -ou plusieurs ?- traité de référence. Par ce geste, qui n'est pas sans rappeler celui de Luther qui, en 1520, avait publiquement brûlé des livres de droit canon et la bulle papale, il livre aux flammes le symbole d'une médecine périmée à laquelle il n'accorde plus aucun crédit...

Cette fois, il a dépassé les bornes. Il est renvoyé de son amphithéâtre. D'autant plus que, comme pour aggraver son cas, il s'en prend aux apothicaires qu'il traite de "marmitons empoisonneurs" ! Il est difficile de lui donner tort quand on sait que ces derniers sont financièrement compromis avec le corps médical lorsqu'ils préparent des remèdes onéreux dont ils connaissent parfaitement l'inefficacité... Paracelse apparaît alors comme une sorte de justicier incorruptible, qui dérange un peu tout le monde et dont le nombre d'ennemis ne fait que croître.

Cependant, grâce à l'intervention du Conseil de la ville, il reprend ses cours et on se presse pour l'écouter,

car il a trouvé des auditeurs chez les chirurgiens et les humbles qui désirent sincèrement apprendre. Il faut ajouter qu'il enseigne souvent en allemand, ce qui est un événement considérable à une époque où les cours sont faits en latin, c'est-à-dire accessibles seulement à une classe sociale privilégiée.

Un maître exceptionnel

Paracelse a de plus en plus d'élèves. Ceci est dû en partie à son mode d'enseignement qui permet à tout étudiant motivé de suivre ses cours, quelle que soit sa situation sociale et financière. D'autre part, son esprit de pionnier plaît à tous ceux qui sont lassés des dogmes éventés qu'on leur répète sans cesse. Mais ce qui impressionne le plus c'est sa très grande maîtrise de l'art de guérir et ses qualités humaines exceptionnelles. Certes, Paracelse est exigeant, bourru et susceptible, mais sous ce caractère difficile se cache une générosité inhabituelle : il reçoit ses élèves chez lui, leur parle dans un langage esimple et direct, assurant même le gîte et le couvert aux plus pauvres.

Son enseignement est si apprécié que ses étudiants acceptent, sur ses conseils, de se passer de vacances : une vie est déjà si courte pour maîtriser la science médicale ! Pas question de perdre du temps. C'est ainsi que durant l'été 1527, il parcourt les campagnes, suivi d'une cohorte de disciples qui l'écoutent attentivement parler des vertus des plantes et des minéraux, comme lui-même suivait son père, de nombreuses années auparavant. Paracelse se fait aussi accompagner lorsqu'il visite les malades ; ainsi, chacun peut observer, ausculter, palper et comprendre par lui-même. Ces consultations sont autant d'occasions de remarquables leçons spirituelles. Un médecin doit avoir un sens inné de l'éthique et exprimer

sa compassion vis-à-vis de tous ceux qui souffrent. Il est un vivant exemple de ces qualités, ne faisant pas payer les pauvres, leur procurant des remèdes gratuitement. Attentif, il observe, écoute et agit inlassablement, donnant le meilleur de lui-même à ceux qui souffrent. Un jour, une femme vient le trouver pour son mari qui est mourant. Il examine l'urine du malade et lui donne une de ses préparations. Le lendemain, l'homme est guéri. Alors que l'épouse s'apprête à payer Paracelse de son dernier florin, il lui dit : *«Chère femme, garde ton argent. Achète à manger et à boire pour ton époux et pour toi-même. Et surtout, n'oublie pas de rendre grâce à Dieu.»*

Mais ses élèves ne peuvent comprendre la raison des extraordinaires guérisons qui parsèment sa route. Ils le suivent religieusement, attribuant ses succès thérapeutiques à des miracles dûs à son charisme. Ses ennemis, au contraire, répandent autour de sa réputation une odeur de soufre : qui pourrait guérir l'inguérissable sans l'aide du Malin ? Et puis, Paracelse est trop confiant, il invite ses amis et élèves à boire, faisant lui-même largement honneur à la bouteille, un peu trop, sans doute... Le vin qu'il boit est autant d'eau apportée au moulin de ses détracteurs. Il ne répond pas aux "normes" de quelqu'un de sage. Et comme, pour la plupart, les normes sont plus importantes que les œuvres, ses amis eux-même s'interrogent. Sans parler du peu de soin qu'il accorde à sa toilette... Tout cela contribue à ruiner l'opinion qu'on se fait de lui. En octobre 1527, un pamphlet résumant tout ce qu'on lui reproche est affiché. Furieux (il faut dire que le texte est excessif, voire calomnieux), il proteste auprès de la municipalité. Mais Paracelse, bien que les autorités le reconnaissent comme un savant génial, un médecin exceptionnel et un grand homme, devient de plus en plus encombrant. Comment contrôler la fougue de ce personnage qui veut

aller plus vite que les mœurs de son époque ? Le Conseil Municipal est bien embarrassé.

Dans ce climat difficile, une dernière affaire va précipiter son départ. Un chanoine, nommé Cornélius de Liechtenfels, promet cent florins (somme énorme) à Paracelse si celui-ci parvient à le débarrasser d'une terrible douleur d'estomac rebelle à tout traitement. Le médecin fait avaler à son patient une petite pilule et, quelques jours plus tard, le chanoine est en pleine forme. Mais pour ce qui est des honoraires, il se contente d'envoyer six florins (prix d'une consultation de "spécialiste"). Paracelse proteste : s'il soigne les pauvres gratuitement, il n'admet pas que les riches méprisent leurs engagements ; surtout que ce n'est pas la première fois que cela lui arrive avec ce genre de personnage. Il fait appel aux tribunaux, mais tout le monde est fatigué de sa présence et il lui est demandé de se contenter de six florins qui constituent, selon les juges, des honoraires suffisants. Mais Paracelse n'a pas l'habitude de céder quand il est dans son droit. Il écrit en s'en prenant au tribunal qu'il dit incompetent pour juger ce genre d'affaire. Les magistrats s'estiment diffamés et le médecin doit fuir, la nuit, en direction de l'Alsace, pour éviter la prison.

Son séjour fut court, mais la médecine ne se relèvera jamais, à Bâle, de son passage. Les étudiants gardent trop en mémoire les leçons de Paracelse. Ses ouvrages seront imprimés dans cette ville, et dix ans après, il y sera officiellement enseigné...

Nouveaux voyages, nouvelles guérisons

C'est le cœur gros que Paracelse abandonne Bâle. Cette courte étape fut sans doute l'apogée de sa carrière. En le nommant médecin municipal et professeur d'université, l'administration d'une grande ville avait

reconnu officiellement ses compétences. Et puis ses confrontations directes avec la médecine majoritaire l'avaient obligé à ordonner sa pensée, à sonder son argumentation, à développer sa science avec pédagogie pour la rendre accessible à ses élèves. Aussi, malgré sa peine, Paracelse à beaucoup mûri grâce à Bâle.

Après avoir transité par Ensisheim, où une météorite d'une exceptionnelle importance est tombée (il l'étudie et la décrira dans son ouvrage "*Des Météores*"), il gagne Colmar, où il prend un peu de repos chez Lorenz Fries, un médecin avec qui il a déjà correspondu. Cette escale lui est salutaire, car il est épuisé et semble avoir vieilli prématurément. Il profite également de cette pause pour envoyer Oporinus, son disciple et valet, récupérer ses quelques affaires laissées à Bâle lors de son départ précipité. Pendant quelques temps, il exerce à Colmar, guérissant à tour de bras et se faisant des amis parmi les notables et les humanistes. Extrêmement sollicité, il est "admiré de tous à l'égal d'Esculape", comme l'écrira plus tard Oporinus.

Ce disciple est sans doute aussi paradoxal que son illustre maître. Conscientieux et utile, il est également jaloux et assez peu compréhensif. Est-ce pour cela que Paracelse s'en sépare en cette année 1528 ? De toute façon, Oporinus a une femme à Bâle qu'il ne peut laisser indéfiniment seule...

Lorsque le disciple rentrera à Bâle, il se laissera aller à dénigrer son maître d'une manière parfois justifiée, notamment à propos de son impulsivité ou de son penchant rabelaisien pour la bouteille, mais souvent calomnieuse, tout en devenant, par ailleurs, un imprimeur sérieux et estimé. Cela peut s'expliquer par le fait qu'Oporinus devait avoir besoin d'une vie régulière, d'une situation sociale sans ambiguïté et l'anti-conformisme de son maître était sans doute une source de souffrance. Après avoir tranquillement vécu pendant

quarante ans, il mourra en regrettant sa conduite envers son ancien maître et il reconnaîtra humblement qu'il n'avait rien compris à la grandeur de celui qui lui avait fait l'honneur de son amitié.

Quand à Paracelse, il part pour Esslingen, petite ville pauvre où les malades qui le sollicitent sont des miséreux. Il les soigne gratuitement, selon son habitude, et toute une cohorte de disciples-parasites se presse chez lui. Ils sont autant attirés par sa renommée que par la certitude d'un abri. Paracelse, malgré son air bourru n'a jamais su dire non aux malheureux et, malgré son peu de ressources, il leur offre tant bien que mal le gîte et le couvert. Par ailleurs, il a reconstitué son laboratoire, et il travaille sans relâche, jour et nuit, ne s'accordant pratiquement pas de sommeil. Il réalisera de remarquables travaux d'alchimie, toujours orientés vers la guérison de ceux qui souffrent. Il perfectionne ses Quintessences végétales et approfondit sa prodigieuse connaissance de la médecine hermétique. Actuellement, son nom est associé à la spagyrie, sorte d'utilisation médicale des principes et préparations alchimiques. Se consacre-t-il alors au Grand Œuvre? En tout cas, il réalise la fabrication de "l'or potable", remède universel permettant une régénération totale du corps. En revanche, Paracelse ne se ménage pas et son organisme accuse les nuits de veille de plus en plus durement. On peut s'étonner qu'il n'utilise pas ses propres préparations, dont les témoignages d'efficacité miraculeuse nous sont parvenus. Sans doute pour la même raison que le Christ dans le désert ne s'accordait pas même un pain, alors qu'il les multipliait pour d'autres.

Nuremberg

L'étape à Esslingen a permis à Paracelse d'écrire, et il va chercher à se rapprocher d'une ville d'édition. C'est ainsi qu'il arrive à Nuremberg le 23 novembre 1529. Très mal accueilli par les médecins, il réitère ses invectives à leur égard. De plus, il a le mauvais goût de guérir des incurables, ce qui n'arrange pas ses affaires avec le corps médical. C'est ainsi qu'il sauve une dizaine de lépreux qui étaient abandonnés par la faculté, faisant comprendre aux Docteurs de la ville qu'ils ne sont pas à la hauteur.

Il accuse également la Réforme et ses alliances avec les classes dirigeantes qui oppriment le peuple. Dans une ville où les protestants exercent une influence considérable, ce n'est pas particulièrement démagogique. Cela ne signifie pas pour autant qu'il soit partisan du catholicisme. Pour lui, comme il l'exprime trivialement, *"le Pape et Luther sont deux putains qui se disputent leur virginité..."*

Quant à ses écrits, ils ne passent pas plus inaperçus : son traité sur la syphilis est frappé de censure, car Paracelse y dénonce l'inutilité du traitement au bois de Gaïac ; or, cette plante qui vient d'Amérique est transportée en bateaux par les Fugger, princes du commerce et de la finance, dont le rôle politique est indiscutable. De trop gros intérêts économiques sont en jeu pour qu'on laisse un médecin les renverser. Paracelse, conciliant, propose un débat public pour lui permettre de soutenir son argumentation en faveur des malades, mais ses démarches restent sans effet. Il se retire donc, après avoir tout de même édité un certain nombre d'ouvrages, à Beratzhausen, un village situé près de Ratisbonne. Il y poursuit la rédaction d'œuvres fondamentales comme le *"Paragranum"*. Mais, peut-être à la suite de l'ingratitude d'un malade qui lui aurait fait du tort, il reprend la route.

Après un nouveau passage à Esslingen, il séjourne au moins six mois à Saint-Gall, en Suisse, où il a été appelé pour soigner un magistrat dont la santé nécessite une surveillance constante. Il y achève son remarquable "*Opus Paramirum*" au début de 1531. Il assiste, à cette époque, au passage de la comète de Halley dont il tirera des conclusions astrologiques.

En 1533, Paracelse est en Appenzell. Il y vit misérablement, souffrant même de la faim, car les pauvres sont nombreux et il ne peut exiger d'eux la moindre obole, lorsqu'il les soigne. Parallèlement aux soins qu'il donne, il commente la Bible et enseigne les Evangiles. Dans un total dénuement, il prêche en insistant sur l'humilité et sur la valeur du travail et de l'action juste, alors que les protestants, dont il se distingue nettement, estiment que les "œuvres" sont inutiles au salut. Malgré sa grande pauvreté, il travaille et étudie continuellement.

Après avoir encore voyagé, il arrive en 1534 à Innsbruck où, espérant s'installer, il demande une autorisation aux autorités municipales. Elle lui est refusée, simplement à cause de son apparence misérable : ne saurait être médecin un homme qui court les chemins en haillons... Très choqué par cette attitude, Paracelse réalise qu'il ne pourra être sollicité qu'en un lieu où la médecine des "bonnets rouges" est impuissante, où la présence de grandes maladies élimine radicalement toute forme de snobisme ou de ségrégation, où seule l'efficacité compte.

La peste

Or, à Sterzing sévit la peste et un médecin ne saurait y être refusé. Quand il arrive dans la ville, il voit bien que les Docteurs y sont complètement inefficaces. D'une

part, ils ne savent rien de la maladie, d'autre part, ils sont terrorisés et se cachent de leurs malades. Paracelse, au contraire, va au devant d'eux. Il en profite pour rédiger quatre chapitres sur la peste dans lesquels, à l'encontre des théories anciennes, il écrit que la maladie est le résultat d'un agent spécifique. Malheureusement, Paracelse tombe lui-même malade et il doit quitter la ville pour Mérant où il trouve des conditions plus favorables à sa convalescence.

En 1536, après une expérience désagréable avec un imprimeur d'Ulm, il publie à Augsbourg une pièce maîtresse de son œuvre : la "*Grande Chirurgie*" : ce livre allait connaître un vif succès.

Dernières années d'existence terrestre

En 1537, Paracelse reprend une nouvelle fois la route. A chacune de ses escales, il poursuit la rédaction de ses œuvres et soigne des malades. Certains grands personnages le consultent, ce qui semble signifier un regain de notoriété dans la haute société. C'est ainsi qu'il soulage le grand Maréchal Johann von der Leipnick. Puis il passe à Presbourg où il est accueilli honorablement : le greffier municipal lui offre un banquet auquel assistent les notables. Il arrive ensuite à Vienne, où il est reçu par le roi Ferdinand. Mais il n'est pas certain que les entrevues se soient déroulées harmonieusement. Paracelse était sans doute trop marginal et l'influence des médecins du roi, jaloux et inquiets, n'a pas dû lui être favorable.

En passant à Villach, en 1538, il apprend que son père est mort, quatre ans auparavant. Il reçoit son maigre héritage et reste quelques mois dans sa ville natale. Comme toujours, il écrit beaucoup. Puis, il se déplace un peu dans la région, appelé en consultation, parfois

par d'illustres malades, comme cet Albert Basa, médecin personnel du roi de Pologne. Mais sa propre santé minée par les voyages, l'hostilité et le travail colossal de recherche qu'il a réalisé, décline de plus en plus.

Comme ultime manifestation d'une gloire qui lui fut si souvent refusée, il est invité et reçu honorablement à la cour du prince-archevêque Ernest de Witzelbach, à Salzbourg. Mais ses forces l'abandonnent et, assis sur son lit de l'auberge du Cheval Blanc, sentant sa fin prochaine, il dicte son testament : il lègue ses instruments de médecine à un confrère et toute sa maigre fortune aux pauvres de la ville. Il précise également comment il entend que se déroule la cérémonie funéraire. Le 24 septembre 1541, son esprit et son corps se séparent définitivement. Il n'a pas atteint 48 ans. Il sera d'abord inhumé au cimetière des indigents, puis, en 1752, en guise d'honneur tardif, ses os seront placés dans un obélisque, à l'église Saint-Sébastien de Salzbourg.

Certains doutes subsistent sur les circonstances exactes de la mort de Paracelse et les idées les plus romanesques ont été développées à ce sujet. Aurait-il été victime d'un attentat fomenté par les médecins de la ville? En tout cas, ce personnage étonnant est mort comme il est né : entouré d'une aura de mystère qui permet aux biographes d'exercer leur créativité et leur imagination...

Il semble que les pires attentats dont il ait été victime se soient perpétrés à l'encontre de sa pensée. Celle-ci fut méprisée par des adversaires qui ne parvenaient pas à la saisir. Mais ce n'est pas le plus grave. Des admirateurs ignorants ou, plus souvent, mal intentionnés, portèrent le plus grand tort aux théories développées par ce penseur incompris. Ainsi, le nazisme l'annexa comme un des grands esprits de la race germanique. Ce malentendu flagrant le plaça aux côtés de certains grands maîtres du passé que ce système totalitaire exposait comme une

caution à son idéologie : Albert le Grand, Hildegarde von Bingen, Beethoven, Wagner...

Actuellement, on pourrait s'attendre à ce que l'illustre "Docteur Théophraste" soit remis à l'honneur ; ou tout au moins qu'on le traduise, qu'on l'édite, qu'on encourage sa lecture. Car, même si ses découvertes strictement scientifiques sont maintenant dépassées, n'en est-il pas de même de celles de Pascal, Newton ou Pasteur, qui eux sont étudiés à l'école ? D'ailleurs, indépendamment de son œuvre savante, ce remarquable thérapeute a donné des leçons de déontologie qui ne sont pas sans intérêt, malgré le langage un peu cru qui fut employé. Il est naturel que Paracelse ait été craint des médecins de son époque, car il dénonçait leurs imperfections d'une manière brutale et sans concessions : *«Sachez donc, médecins, que la médecine n'est pas là pour votre avarice, pour votre magnificence, pour votre vanité, pour vos femmes et pour vos enfants, mais elle est là pour le bien nécessaire des malades»*. (De caducis liber -de l'épilepsie-, premier paragraphe). Mais pourquoi n'étudie-t-on pas, de nos jours, son enseignement éthique ? Pourquoi une œuvre aussi colossale est-elle passée sous silence ?

Peut-être parce qu'à la différence de leurs homologues du XVIème siècle, les médecins modernes sont essentiellement motivés par la compassion et le soulagement des souffrances de leur prochain. Par exemple, aucun thérapeute, aujourd'hui, pénétré de cette éthique incorruptible qui fait sa force, n'accepterait de se compromettre avec l'industrie des "apothicaires" en négligeant les intérêts du malade, n'est-ce-pas ? Il ne viendrait à l'idée d'aucun Docteur, aussi puissant soit-il, d'abuser de ses privilèges ; et si, d'aventure, il se trouvait un marginal capable de guérir avec des méthodes

différentes, on peut être certain qu'il serait accueilli avec joie, fraternité et tolérance par toute la Faculté. C'est probablement pour cela que l'éthique développée par Paracelse n'a pas besoin d'être enseignée : ses critiques ne concernent plus personne. C'est la raison pour laquelle on l'a oublié. Et la seule. D'ailleurs pourrait-on imaginer que Paracelse, quatre siècles et demi après sa mort, mette encore certains mal à l'aise ?

CHAPITRE II

ORIGINE DE LA MEDECINE HERMETIQUE

Introduction et définition

La médecine hermétique découle d'une conception énergétique et spirituelle de l'homme. Or plusieurs points sont très importants lorsqu'on aborde un cheminement comme l'art de guérir, ayant des implications initiatiques et mystiques. Fondamentalement, toute discipline a une organisation répartie sur quatre plans : extérieur, intérieur, secret et profond.

Ceci peut s'appliquer aussi bien à l'astrologie qu'à la médecine, à la chimie qu'à la physique ou à n'importe quelle autre discipline.

Par exemple, en Astrologie, nous observons le déroulement de ces quatre niveaux successifs :

1/ Le plan extérieur est l'astronomie, c'est-à-dire la science qui permet de déterminer la position des différents corps célestes, de comprendre et de prévoir leurs mouvements. La partie extérieure de l'astrologie sera donc la science des proportions, des nombres et des symboles appliqués au macrocosme. C'est à partir de cet élément extérieur qu'il est possible de reproduire d'une manière schématique une situation macrocosmique dans une représentation comme une carte du ciel.

2/ La partie intérieure de l'astrologie est la science de l'analogie et des signatures qui permet de mettre en relation une partie ou l'autre du macrocosme avec ses correspondances dans le corps de l'homme ou de n'importe quel élément de la nature.

3/ La partie secrète consiste à observer, à appréhender, à pouvoir établir une investigation sur les raisons profondes de cette analogie. Il ne s'agit donc plus seulement d'un stade de constatation, mais d'une véritable pénétration dans l'essence des lois astrologiques. Il est ainsi possible, non seulement d'observer les formes extérieures du macrocosme et du microcosme, mais également de visualiser leurs archétypes, c'est-à-dire les énergies primordiales qui sont mises en mouvement.

4/ La partie profonde que l'on peut aussi appeler partie absolue, consiste à réaliser d'une manière complète le fait que, fondamentalement, les objets n'ont pas d'apparence extérieure, en tout cas que cette apparence n'a pas de réalité profonde. On découvre ainsi que le monde des perceptions est un monde en perpétuel changement dans lequel l'esprit ne peut pas s'investir et que profondément, toutes choses sont identiques et confondues dans leur non-existence universelle. Cette dernière partie permet d'atteindre la véritable nature de l'esprit et, par voie de conséquence, la plus grande liberté de conscience possible.

On peut également utiliser cette division pour la médecine. Par exemple, on pourrait dire qu'en première partie on trouve l'anatomie, la physiologie, et les autres branches de la médecine matérialiste. Dans la deuxième partie pourraient être abordées des disciplines comme la psychologie et la psychosomatique, grâce auxquelles on

peut découvrir des relations inapparentes au premier degré entre les phénomènes psychiques et physiologiques. La troisième partie permettrait de comprendre les degrés secrets de la médecine comme l'étude de l'organisation interne de l'être humain à travers ses différents circuits énergétiques, c'est-à-dire la manière dont il s'exprime en tant qu'élément de manifestation, depuis le plan archétypal jusqu'au plan des apparences qu'est le plan physique, avec tous les niveaux intermédiaires. Cette troisième partie est communément appelée physiologie ésotérique ou médecine énergétique. Enfin, la dernière partie consiste à réaliser la véritable nature de l'esprit et donc à comprendre que des éléments paradoxaux comme la maladie et la santé, comme la naissance et la vieillesse, comme la vie et la mort, sont intrinsèquement confondus et relèvent d'une même nature. En fait, toute discipline pourrait avoir ces quatre niveaux de manifestation. Ce qu'il est primordial de comprendre c'est que, plus notre conscience s'investit dans la partie la plus dense, la partie extérieure d'une science, plus il y a de difficultés à l'appréhender dans sa totalité, et moins la discipline étudiée sera compatible avec d'autres sciences. Si, au contraire, on s'avance dans la partie intérieure, voire dans les degrés secrets et absolus, toutes les disciplines se confondent. C'est la raison pour laquelle un être véritablement réalisé a une connaissance naturelle, ce qui ne veut pas dire forcément innée, mais conforme à sa véritable nature. Un tel être peut aborder tous les aspects de la connaissance à partir de leur nature intrinsèque, nature dans laquelle ces différents aspects du savoir sont confondus.

Pour nous qui évoluons dans un monde dense, avec beaucoup de voiles et d'obstacles à notre compréhension, nombre de facteurs perturbateurs comme les émotions, l'ignorance, il est difficile d'appréhender la partie

absolue d'une discipline. Aussi avons nous besoin d'un entraînement, d'une construction et de différentes accumulations pour nous permettre, progressivement, d'affiner notre perception du monde extérieur et notre perception de notre monde intérieur, afin de progresser dans une approche de plus en plus précise, de plus en plus interne de la discipline que l'on pratique. Dans les pays orientaux comme l'Inde, le Tibet, la Chine, le Japon, l'étude de la science médicale implique une compréhension des lois cosmiques et telluriques. Aussi, lorsque l'on entend évoquer le terme de médecine énergétique, il est courant de considérer que cette démarche est spécifiquement orientale. Pourtant, dans nos pays occidentaux, toute une tradition médicale s'est élaborée au cours des siècles depuis la Haute Antiquité, en intégrant une compréhension holistique de l'homme et une perception précise du cosmos. La médecine hermétique est sans doute, parmi ces traditions médicales, la plus élaborée, la plus complète et la plus profonde.

Unité de la médecine

Lorsqu'on étudie la médecine hermétique, on s'aperçoit qu'elle peut être abordée selon différents systèmes de classification :

1/ La médecine hermétique constitue fondamentalement une unité indivisible.

2/ Elle comporte deux niveaux d'investigation : microcosmique et macrocosmique.

3/ L'ensemble des objets qui composent cette discipline, c'est-à-dire l'anatomie, la physiologie, la pathologie, etc., peuvent être abordés à partir de la compréhension des trois agents alchimiques qui organisent l'ensemble de la matière.

4/ La médecine hermétique peut s'étudier à partir de la division de l'univers en quatre grandes forces élémentaires qui sont le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre.

5/ Les causes des maladies, selon Paracelse, peuvent provenir de cinq entités fondamentales : l'entité des astres, l'entité naturelle, l'entité du poison, l'entité spirituelle et l'entité de Dieu.

6/ Lorsque l'on associe l'étude de la médecine à celle de l'astrologie, ce qui est indispensable dans l'approche que nous proposons, on doit concevoir pour chaque phénomène médical, sept manifestations énergétiques différentes possibles, en fonction de la dialectique des sept planètes de la tradition : Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne.

7/ On doit tenir compte du fait que l'organisation du monde est basée sur la complémentarité de douze grandes forces ou archétypes dont la principale manifestation en astrologie est les douze signes du zodiaque.

On peut aborder la médecine hermétique à partir d'un de ces systèmes dialectiques mais il est préférable, pour en avoir une vision globale, complète, d'aborder successivement ou parallèlement ces différents systèmes. Il faut bien comprendre que ces approches distinctes ne sont que des méthodes pédagogiques, des procédés didactiques qui permettront finalement de réaliser que la médecine hermétique a une unité fondamentale indissoluble. Cette unité est de deux natures : premièrement, c'est l'unité de son origine. Deuxièmement, c'est l'unité du moteur, de la motivation qui convient à celui qui la pratique.

1/ Unité de son origine :

Tous les systèmes médicaux, qu'ils soient d'essence orientale ou occidentale, ont une origine divine. Paracelse insiste beaucoup sur ce point. Il faut savoir qu'en

Occident, jusqu'à Hippocrate, la Médecine était exclusivement transmise à travers une démarche initiatique. Par exemple, en Egypte, son enseignement était dispensé dans les temples et il était nécessaire d'avoir acquis le premier degré de prêtrise pour pouvoir bénéficier d'un apprentissage de la science médicale. Hippocrate fut peut-être le premier à donner à la Médecine son caractère plus "expérimental", c'est-à-dire qu'il participa, d'une certaine manière, à sa désacralisation. Mais, alors qu'Hippocrate, sans aucun doute, possédait lui-même la connaissance profonde des postulats de la médecine, ses successeurs perdirent rapidement toute connaissance profonde de cette discipline. C'est ainsi que la médecine évolua jusqu'à sa situation actuelle, du moins en ce qui concerne la médecine majoritaire exotérique. Parallèlement, d'une manière beaucoup plus cachée, toute une tradition médicale ésotérique se poursuivait à travers les âges. Cette tradition médicale, fut soumise, selon Paracelse, à sept voies de transmission que nous aborderons plus loin.

2/ Unité de la motivation du thérapeute :

Le moteur fondamental de l'activité du thérapeute doit être la compassion. Paracelse accorde une grande importance au caractère miséricordieux du médecin ; c'est ainsi qu'il écrit dans son ouvrage sur l'épilepsie (*De caducis liber*):

« (...) Il est nécessaire avant tout de vous décrire la miséricorde qui doit être chez le médecin une qualité innée ; car plus je regarde à droite et à gauche, plus je remarque chez les médecins l'absence de miséricorde qui témoigne de l'absence d'amour pour les malades. Sans Amour, point d'art (...) ».

« Il me paraît justifié de parler un peu du médecin et j'espère être loué parce que je dévoile et parce que j'explique ce qu'est le médecin et ce qu'est la médecine. Tous deux ne sont que miséricorde, miséricorde accordée par Dieu à ceux qui en ont besoin. Il est donc nécessaire de parler de la miséricorde car elle naît de l'Amour d'où jaillit l'art, l'art qui doit se révéler et se manifester ensuite dans le médecin. La médecine n'est que miséricorde et le médecin est le seul garant de la miséricorde qui jaillit de Dieu pour l'homme. Aussi le médecin doit-il, dans cette miséricorde et dans cet amour, se trouver dans les dispositions de Dieu par rapport à l'homme. S'il ne traite donc pas le malade avec miséricorde et avec l'amour dans lequel il doit rechercher Dieu, pourquoi Dieu manifesterait-il à son égard la miséricorde et l'amour que l'homme refuse lui-même malgré la volonté divine ? Car le médecin et la médecine sont uniquement présents pour être les intermédiaires par lesquels le malade éprouve et voit avec ses sens l'amour et la miséricorde de Dieu. Or si le médecin n'a point ce penchant d'amour et de miséricorde, il est privé de ce qu'il lui revient de connaître.

Le Christ nous enjoint de prier pour notre pain quotidien. C'est donc que nous n'y avons aucun droit et que Dieu ne nous doit rien. Nous ne possédons absolument aucun des mérites qui nous permettraient de

conserver ce que nous possédons et Dieu pourrait nous prendre à tout instant ce qui est un don de son amour et de sa miséricorde. Le pain est une offrande de la miséricorde divine, il ne nous est point dû, il n'est pas en notre pouvoir. Sachons qu'il en va de même pour la médecine. Car l'un est le pain qui nous nourrit, l'autre est le pain qui nous guérit. De toute façon, il s'agit du même pain que nous demandons par une même prière. Par lui, la faim des membres malades et bien portants est rassasiée».

Pour Paracelse, la compassion n'est pas seulement une qualité éthique. Elle est véritablement le précepteur du médecin, celui qui l'instruit. Si notre cœur penche vers les malades, la médecine se révèle à notre connaissance. Sinon, nous demeurons dans l'ignorance. Car si la médecine est d'essence divine, sa manifestation ne peut être que divine également. C'est ainsi que le médecin doit avoir les qualités fondamentales, sur le plan spirituel, qui lui permettent, grâce à sa motivation profonde, d'aider ceux qui souffrent, de comprendre ou d'apprendre ce qui pourrait les soulager. C'est pourquoi Paracelse dit qu'on peut juger la valeur du médecin, non seulement sa valeur morale, mais véritablement sa valeur scientifique et technique, à la grandeur de sa miséricorde et de son amour. Il explique que la compassion procure au thérapeute art et expérience ; à travers sa méditation, il reçoit la révélation des remèdes qui peuvent traiter les maladies même lorsqu'elles sont jugées incurables. Ce qui détermine donc l'efficacité du médecin, c'est sa capacité à percevoir le moyen de soulager le patient ; or, selon Paracelse, cela découle forcément de la connexion

qu'il a avec le plan divin. Et cette relation ne peut être basée que sur la compassion et l'amour par rapport à son prochain. Par ailleurs, la fonction du médecin est sacerdotale : il n'est pas désigné par l'homme, ni par la Faculté, mais par Dieu lui-même.

«La médecine n'est pas chez celui que choisit l'homme, mais chez celui que choisit Dieu. Il connaît le cœur du médecin, il ne prête pas attention à ses grades, aux écoles, à la pompe, aux titres, à sa lettre et à son sceau, mais il fait attention au miséricordieux et il lui accorde le remède. Sachez que ce sont les bienheureux et non les autres, ceux qui ont été élus par Dieu et non ceux que l'homme a élus, qui ont découvert la médecine dont la vérité est parvenue à nos oreilles. Aussi faut-il nous glorifier de détenir la vérité de ces bienheureux et non des bavards des grandes écoles.»

On peut s'interroger pour savoir comment le médecin peut avoir, par sa compassion, la connaissance de la médecine et des remèdes. Selon Paracelse, toute maladie a sa contrepartie dans la nature sous forme d'un remède bien spécifique. Mais il ne suffit pas que ce remède existe, il faut encore qu'il soit découvert et préparé d'une manière adéquate.

«Certes, la médecine croît sans qu'on la recherche. Elle jaillit de terre, même sans prière. Mais à quoi sert-il qu'elle se trouve dans le champ et que nous l'ignorions? À quoi sert-il de la tenir en main et de ne pas savoir où la déposer? Ce doit être le but de nos

prières.»

Ce que l'amour permet de réaliser, ce n'est pas seulement une observation précise de la nature, ni même la découverte de la matière première des remèdes, mais surtout la compréhension interne de l'arcane qui agit intrinsèquement dans le remède pour lui permettre de rétablir la santé.

Comment la médecine hermétique fut transmise

Le caractère de tradition d'une médecine est lié au phénomène de transmission ininterrompue de la connaissance. Le problème revient à savoir comment la lumière naturelle, d'essence divine, a pu pénétrer la conscience de l'homme, lui permettant de réaliser la connaissance profonde de la médecine. Selon Paracelse, l'homme est une totalité de par le corps, mais point de par les arts, les sciences et les techniques : ceux-ci ne lui sont pas donnés clairement une fois pour toutes ; il doit les apprendre et les approfondir. Or, nous n'apprenons, en fait, que ce que nous connaissons déjà. Selon Paracelse, il n'est point un seul homme qui, dans la lumière naturelle, ne soit omniscient. Mais chacun d'entre nous ombrage et assombrit tout ce qu'il possède. Il s'agit alors de faire jaillir la lueur par un processus que l'on pourrait qualifier d'initiatique, permettant une transformation profonde de l'être. Ceci n'est pas sans rappeler la tradition tibétaine, qui enseigne que l'esprit a une connaissance parfaite, seulement voilée par l'opacité des émotions perturbatrices. Pour expliquer cela, Paracelse prend un exemple tiré de la nature. Lorsque nous semons une plante dans un jardin, semer et planter sont deux opérations nécessaires. La plante, autrement, ne pousserait pas. Nous donnons quelque chose à la terre

pour le lui reprendre par la suite, lorsque nous récoltons le fruit de cette plante. Il en est de même lorsqu'on nous inculque et lorsqu'on nous enseigne un art. Celui qui nous instruit, tire sa science de la lumière naturelle, directement s'il s'agit d'un être réalisé, ou indirectement s'il s'agit d'une personne qui a reçu elle-même un enseignement. En fait, chacun d'entre nous possède cette science avec autant de perfection ; il s'agit seulement de la faire renaître. Or, on observe qu'il pousse bien des herbes que l'on ne sème point dans la nature et, qui souvent, sur le plan médical, sont bien meilleures que les espèces domestiques. La force de la terre et la lumière de la nature sont telles qu'elles ne chôment jamais. En fait, le cœur de l'homme est comparable à un jardin. Si nous ne pouvons faire pousser dans un jardin, toutes les plantes qui existent dans la nature, ce n'est pas faute de connaître l'existence des différentes espèces. Ce qui nous manque surtout, c'est le moyen de produire les plantes vigoureuses ayant les qualités médicinales adaptées, c'est-à-dire des espèces aussi puissantes que celles offertes par la nature. Ceci découle du fait que notre connaissance des lois de la nature, d'une part, et d'autre part notre pouvoir sur la nature sont trop limités. De la même manière, si l'homme intérieur est créé pour se regarder lui-même avec son corps extérieur, alors il apprendra ce que personne ne peut lui apprendre et chaque homme s'émerveillera à son propre sujet. Voilà, selon Paracelse, la source de l'art des œuvres naturelles.

« Mais alors, qui a dit au médecin que le plantain calme le flot menstruel ? Il ne le trouve pas en lui, qui lui a dit de l'utiliser ? Le Créateur seul a appris au médecin à s'instruire, à combler son ignorance, à puiser sa science à la force de la seconde création,

c'est-à-dire à la lumière naturelle. Or, cette révélation et cette connaissance s'opèrent suivant 7 voies qui sont, dans les arts, nos précepteurs».

Paracelse expose ensuite la nature de ces sept chemins qu'a pris la connaissance pour être transmise jusqu'à nous.

La première voie est la voie ordinaire dont les arcanes sont le témoin : ce sont des créatures spirituelles, vraisemblablement les anges, pour employer une terminologie occidentale, qui en ont été les précepteurs. Or, ils ont transmis leur Connaissance comme un maître enseigne à ses disciples. En effet, les anges vivant dans le sein de Dieu, et en présence de sa lumière permanente, ont une connaissance innée des secrets de la nature.

La deuxième voie dont parle Paracelse, est d'essence humaine. Un homme a souvent donné à son prochain un conseil utile ; le premier homme parfois n'a pas suivi ce conseil lui-même, mais la lumière naturelle a été favorable au second et ce qui en a jailli s'est tourné vers le bien ou vers le mal. Mais cette seconde voie, liée à la transmission d'une connaissance par la parole, a permis à la lumière naturelle de venir jusqu'à nous.

Le troisième moyen dans l'acquisition de l'art de la science médicale, a pu être une expérience due à ce qu'on appelle le hasard, que l'on pourrait nommer avec plus de précision, des circonstances favorables. C'est ainsi qu'on a utilisé une découverte faite sur un ouï-dire, ou même sur une simple intuition. Le résultat en a été favorable et l'auteur de cette découverte a permis à la lumière naturelle de se transmettre.

La quatrième méthode est essentiellement magique. Elle fut utilisée dans l'Histoire par les mages, les nécromanciens, les géomanciens, etc. Il faut cependant exclure de cette voie celle qui provient de la connaissance astrologique, car il s'agit essentiellement ici d'une acquisition de savoir par des moyens magiques ou par les sortilèges. Selon Paracelse, celui qui acquiert une information par ce moyen n'est pas réellement l'auteur ni le transmetteur conscient de la lumière naturelle. Mais on peut dire que la lumière naturelle s'est révélée de façon ambiguë par la force de leur désir, par le pouvoir naturel de la magie ou encore par un concours de circonstances ; car la lumière naturelle joue ainsi avec l'homme. Il faut cependant signaler que beaucoup de ces connaissances ont dégénéré et sont seulement devenues des techniques magiques, dans un sens assez péjoratif. Car il ne suffit pas d'avoir une aspiration à la connaissance et encore moins un désir de pouvoir, pour découvrir la lumière naturelle ; il faut, pour atteindre cet art, une grande foi en la sagesse divine et un "désir de feu".

La cinquième voie est constituée de différents systèmes, comme la chiromancie, certaines sciences des oracles à partir des herbes et du bois (système des runes, utilisé autrefois dans les pays nordiques, Yi King, employé en Chine, ...). Paracelse explique que ce n'est pas sans raison que les anciens ont pratiqué ces sciences avec application. Et si, de nos jours, elles ne servent plus qu'à des fins de prédictions, leur usage était autrefois, également, de découvrir les arts et les sciences. Il s'agissait donc, à l'origine, de moyens initiatiques dont l'essence a été perdue par l'humanité moderne.

La sixième méthode est basée sur la relation existant entre la forme extérieure d'une chose et l'essence intérieure qu'elle renferme. La morphopsychologie est

peut-être une application de cette voie. Mais il n'existe pas seulement une physiognomonie des hommes, il en existe une aussi des différentes choses qui croissent. C'est ainsi que furent découverts un certain nombre de secrets médicaux.

La septième méthode est la méthode de l'analogie : il s'agit de comparer les formes entre elles, les symboles entre eux, etc. Ce septième mode de transmission de la connaissance a évolué vers ce que nous nommons actuellement : "Science des signatures".

Il existe, dit Paracelse, de nombreuses autres voies pour découvrir les arts. Cependant, les sept que nous venons de citer sont fondamentales. Paracelse ne manque pas d'attribuer une grande importance à l'expérience directe qui peut être vécue par le chercheur. Elle joue un très grand rôle, notamment dans les sciences alchimiques, lesquelles réalisent des découvertes insoupçonnées, pleines de la plus grande signification, auxquelles la raison peut puiser bien des vérités.

CHAPITRE III

MICROCOSME ET MACROCOSME

«Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas»

La médecine hermétique met en relation deux mondes -le microcosme et le macrocosme- qui sont unis par un système de correspondances. Ce système d'analogies s'exprime à la fois entre le monde extérieur et le monde intérieur, d'une part, et, d'autre part, entre les différentes parties du monde intérieur. Ce qui fait que la notion de microcosme, bien issue du principe d'Hermès : *«Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas»* intègre également cet autre principe hermétique : *«Tout est dans tout»*. Les analogies sont ordonnées de manière précise, ce qui signifie que, dans l'homme, se trouve l'ensemble de l'univers, mais que cet ensemble se trouve également présent dans chaque partie de l'homme. L'être humain est donc une reproduction conforme du macrocosme, surtout du point de vue énergétique. En effet, la relation d'analogie ne peut être assimilée à un simple rapport de similitude morphologique. Il s'agit, en fait, plutôt d'une correspondance ésotérique, donc inapparente, basée sur la nature profonde des différents objets du monde. Ce qui réunit ces différentes manifestations énergétiques issues d'un même archétype, c'est leur arcane.

Paracelse nomme le macrocosme, grand monde, et l'homme, petit monde ou encore, petit univers. De la même manière que l'univers est composé de corps cé-

lestes, l'homme est constitué d'organes énergétiques en relation avec les polarités présentes dans le ciel. Les principaux organes du corps (cerveau, cœur, foie, poumon, etc.) jouent un rôle analogue, dans l'organisme, à celui assumé par les différentes planètes dans le système solaire ; cela signifie qu'en observant les planètes du macrocosme et leurs relations, on peut comprendre ce qui se produit dans l'homme, ou microcosme.

Paracelse écrit : *«L'homme est le petit monde ; aussi a-t-il en lui tout ce qu'embrasse et tout ce qu'a en lui le grand monde, ce qui est sain et ce qui est malsain».*

Il faut comprendre que cette analogie entre microcosme et macrocosme fera intervenir les mêmes niveaux de division entre ces deux mondes. Dans le macrocosme, se trouveront les quatre éléments, les trois agents constituants de la matière (Mercure, Soufre et Sel), de même que dans le microcosme. C'est surtout à partir des relations énergétiques entre ces différents éléments que s'établira l'analogie entre le ciel et l'homme.

Mais pourquoi est-il nécessaire d'appréhender le grand monde ou macrocosme pour connaître l'être humain ? Paracelse donne également la réponse à cette question : *«Le monde extérieur est le miroir de l'homme, sa théorie est son anatomie, donc ce par quoi l'homme se connaît totalement. L'homme lui-même ne peut, en effet, suffire à comprendre la grandeur et la noblesse de sa propre création, avec ce caractère de nécessité qui doit être celui de la science*

médicale. Le médecin doit donc assumer et expliquer la description de la maladie en partant de la description du grand monde».

L'idée de l'homme conçue comme microcosme, chez Paracelse, n'est pas originale. Elle appartient, sans aucun doute, aux traditions de pensée les plus anciennes. A la théorie du microcosme se trouve étroitement liée une conception anthropocentrique qui est tout à fait caractéristique de la médecine hermétique, plus particulièrement au XVIème siècle. Paracelse adhère à cette conception, malgré quelques restrictions.

L'unité du monde trouve sa réponse par la référence à Dieu, qui rassemble les microcosmes pour former le grand Tout du macrocosme. Ce grand monde est donc conçu comme un ensemble de forces agissant parallèlement. On trouve ici certaines analogies de pensée avec la Kabbale, qui voit l'homme associé à la totalité du cosmos. D'après le Zohar, il existe, dans le vaste espace céleste, des figures et des symboles au moyen desquels on peut découvrir les secrets les plus profonds.

Etudions maintenant comment s'organisent le macrocosme et le microcosme.

La médecine hermétique fut fortement imprégnée des conceptions et des images de la pensée antique. L'univers se compose de trois mondes :

- Un monde supraterrrestre (monde des anges, des entités spirituelles).

- Un monde céleste auquel Paracelse va faire référence dans son astrologie.

- Un monde terrestre.

Parallèlement, l'homme se trouve au centre de ces trois mondes et son âme (aujourd'hui peut-être traduirions-nous par esprit) se divise en trois parties :

-la part raisonnable,

-la part sensible,

-la part végétative.

Il est à noter que, selon les traditions physiognomoniques anciennes, ces trois activités humaines sont en relation avec les trois étages du visage : l'étage supérieur avec l'activité mentale, l'étage moyen avec l'activité sensible, l'étage inférieur avec l'activité instinctive.

L'homme est capable de connaître et d'utiliser chacun des trois mondes, puisque les forces correspondantes agissent en lui. On trouve des références de cette organisation triple de l'homme dans Platon et Aristote ; d'ailleurs, la conception trichotomique de l'âme se retrouve chez Philon d'Alexandrie.

Création et organisation du Cosmos

Le nombre trois, qui tient un rôle important dans les spéculations concernant Dieu et l'homme, caractérise également la création d'une manière générale. Certaines théories kabbalistiques font mention de trois "mères" qui ont engendré respectivement l'air, l'eau et le feu ; ces éléments ont ensuite fait naître le ciel, la terre et le vent. Dans de nombreuses civilisations, la triplicité est directement liée au phénomène de la création. Paracelse évoque les trois principes alchimiques (Mercure, Soufre et Sel) en tant qu'éléments de base, et notamment en tant que *Materia prima* des métaux. Cependant, Paracelse fait remonter l'idée de la création à la manifestation du verbe primordial, ce qui dénote clairement les influences chrétiennes de son enseignement et le situe à l'opposé de la

théorie néoplatonicienne de l'émanation. A l'origine de la création, se trouve Dieu le Père, à qui appartient également la lumière de la nature.

Selon la version paracelsienne, Dieu a d'abord créé un corpus composé de Soufre, de Sel, de Mercure. Cet agglomérat de départ contenait en germe tout ce qui allait apparaître par la suite. Pour d'autres, ce sont d'abord quatre corporats qui ont d'abord été créés par Dieu : le ciel, la terre, l'eau et l'air. Ceux-ci correspondent aux quatre éléments qui ont surgi du néant par la seule force du verbe "fiat". Chaque élément, pour sa part, se compose de trois espèces ou trois agents, à savoir, le Sel, le Soufre et le Mercure.

A cette première création, qui comprend également la mort, est opposée la seconde à laquelle fait parfois référence Paracelse. Celle-ci peut s'effectuer grâce au Christ et par l'entremise du Saint-Esprit. Bien entendu, on note ici une influence chrétienne fondamentale.

En substance, les théories hermétiques les plus courantes font intervenir, à l'origine, le "mysterium magnum" ou "grand mystère". Il s'agit d'une sorte d'Esprit incréé, où toutes les forces latentes sont présentes mais non encore manifestées.

Le grand mystère ne contient aucun des quatre éléments ; il n'est pas agité par la moindre gestation, c'est une sorte de plasma où rien n'est encore ordonné. Dans ce sens, on peut considérer qu'il est pratiquement immatériel.

Au sein du "Mysterium magnum" apparaît "Iliaster" qui est quelque chose de plus manifesté, certes, mais encore difficile à définir. On peut, sans doute, y entrevoir la notion de matière première des alchimistes, au sein de laquelle rien n'est encore différencié.

Dè l'Iliaster, naît le Chaos primordial qui comporte une matière très subtile. Celle-ci contient en germe les

trois agents fondamentaux constituant la matière première (Soufre, Mercure et Sel). Cette triplicité donne un pouvoir de création et de manifestation à la matière.

On peut donc dire que le "mysterium magnum" est l'expression de Dieu avant son stade créateur ; Iliaster est la première forme de la création de Dieu, l'émanation de sa triplicité. Dans Iliaster, le Soufre, le Sel, le Mercure sont à l'état archétypal, c'est-à-dire à l'état d'essence énergétique.

Le chaos donne naissance à la matière du monde manifesté. Mais, à ce stade, bien que l'univers soit matérialisé et différencié, il n'est pas encore parfaitement ordonné. C'est à partir de ce chaos que, progressivement, de séparation en séparation, les êtres vont s'individualiser. Ce processus de différenciation est infini ; on peut dire, plus précisément, qu'il doit durer jusqu'à la fin des temps jusqu'à ce que tout l'ensemble de la matière soit devenu "matière absolue". Cette matière absolue est la manifestation d'un corps arrivé à sa parfaite maturité, c'est-à-dire, lorsque la manifestation de l'esprit peut se réaliser sans aucun obstacle à travers la matière, elle-même devenue parfaite.

L'alchimiste reproduit ce processus de la création, mais d'une manière accélérée, par la maîtrise et le contrôle des différentes forces présentes dans la nature. C'est ainsi que Dieu peut être considéré comme une sorte d'alchimiste suprême dont le laboratoire serait l'ensemble de l'univers. Des principes et des ouvriers concourent à ce processus infini de développement. Les principes se nomment les quatre éléments et les trois agents. Dans ce grand œuvre, il n'y a ni absolue continuité ni absolue discontinuité, mais une alternance de phases de séparation et de coagulation (solve et coagula). Pour expliquer les successives séparations qui

font aller du réservoir de matière à chaque objet particulier, Paracelse fait intervenir des "architectes" chargés de structurer toute substance de la nature : ce sont Vulcain et Archée.

Ces deux noms ont un caractère profondément symbolique qui n'échappera pas au lecteur perspicace. En fait, Vulcain et Archée ont des rôles qui peuvent être décrits à plusieurs niveaux de lecture.

Au premier degré, Vulcain a un rôle précis qui consiste, en s'alimentant dans le réservoir de l'Iliaster, à créer des êtres sans individualité, par exemple dans la terre, l'herbe, les arbres, etc. ; Archée, quant à lui, sait donner les traits définitifs à l'individu en formation et "le porter à son zénith".

Il ne faudrait pas déduire de cela qu'il existe deux personnages, au sens mythologique du terme, dont les fonctions s'exercent sur l'ensemble de l'univers. En fait, il existe autant d'Archées que d'objets. Chaque élément de la nature porte en lui cet architecte particulier qui assure sa spécificité. A la limite, le monde entier est rempli d'Archées, c'est-à-dire de forces qui font naître, mûrir, grandir tel ou tel état en vue d'un Bien.

Il existe également un principe destructeur, le Cagastum. Celui-ci, probablement issu de la "chute", peut être considéré comme un ver dans le fruit. Alors que les agents d'ordonnance rivalisent de talent pour organiser le monde, une force de destruction dégrade progressivement leur œuvre. Ainsi, au fur et à mesure que le monde se fait, il se désorganise également, puisque, pour se réaliser, il se transforme en parties de plus en plus distinctes et de plus en plus fragiles. Le Cagastum est responsable de la déchéance et de la mort : les hommes se trompent, les objets se brisent, la nature se dégrade, le mal se répand. Et progressivement vient la fin : tout se corrompt parce que tout est éphémère, tout

est soumis à l'impermanence. Ainsi, le phénomène de séparation, qui était à l'origine de la vie, est aussi la condition de la mort.

Toutefois, l'homme ne meurt pas entièrement, car, comme la création, sa nature est double. Son corps matériel, bien sûr, se détruit et disparaît. Même le second corps dont parle Paracelse, le corps astral, réceptacle des forces célestes, n'échappe pas à cette destruction. Mais l'Esprit divin qui siège en l'homme échappe au Cagastum, car, par son origine même, il est immortel.

CHAPITRE IV

LES QUATRES PILIERS DE LA MEDECINE HERMETIQUE

Dans son livre "*Paragranum*", Paracelse affirme qu'il n'est pas possible d'étudier la médecine hermétique sans en connaître précisément les fondements. Il précise que cette discipline s'appuie sur quatre piliers qui sont : la Philosophie, l'Astronomie (ou l'Astrologie), l'Alchimie et la (ou les) Vertu(s). Il n'est peut-être pas inutile de développer ici ces quatre pierres d'angle, en les définissant et en expliquant leur raison d'être.

I La Philosophie

A notre époque, la médecine est présentée comme une science expérimentale ; il ne saurait donc être question de l'associer à une discipline philosophique. Mais le médecin hermétiste ne peut se résoudre à exercer exclusivement le rôle d'un technicien. Il se doit également d'être un humaniste. Le terme de philosophie est actuellement entendu comme une matière littéraire. A la Renaissance, ce terme synthétisait les modes d'accès à la connaissance, c'est-à-dire, notamment, les mécanismes de la perception et de la compréhension des concepts. Or, l'éducation de nos modes de pensée et l'acquisition d'une dialectique précise ne sont-ils pas indispensables à

une bonne compréhension des lois de la nature qui sont à l'origine de la science médicale ?

Tout d'abord, Paracelse insiste sur la nécessité d'échapper aux conditionnements résultant de notre éducation, ainsi qu'à toutes les idées préconçues qui y sont associées. Il s'agit, en fait, de se préserver des dogmes issus de la pensée scolastique.

Tout d'abord, Paracelse reprend cette pensée d'Hippocrate : le médecin doit être un serviteur de la Nature. Mais pour pouvoir être disponible aux injonctions naturelles, il est nécessaire de les percevoir. Cette perception ne doit pas seulement être empirique, mais également intuitive ; en fait, il est nécessaire d'étendre sa connaissance au-delà de ce qui peut être perçu. En plus des qualités d'intuition, de méditation et de compassion, le thérapeute doit avoir une connaissance précise de l'organisation du monde. Les lois du Ciel et de la Terre, la répartition et les mouvements des quatre éléments, les manifestations du Soufre, du Mercure et du Sel lui seront familiers. En plus de tout cela, ses capacités de raisonnement, sa dialectique doivent être aiguisées.

Paracelse s'oppose fermement à la théorie des quatre humeurs (1). Il faut reconnaître que celle-ci, qui devait rester officielle jusqu'au XVII^{ème} siècle, était essentiellement extraite de la métaphysique grecque, pratiquement sans aucun fondement expérimental. Au lieu de nommer les maladies en fonction des excès ou de déficience de sang, lymphe, bile et de mélancolie, Paracelse préconise une nomenclature basée sur le traitement et sur les correspondances astrologiques. C'est ainsi qu'une maladie sera nommée par le nom de son remède ou par

(1) Ce qui ne l'empêche pas, pourtant, d'y faire parfois allusion pour illustrer certaines explications physiologiques, comme dans son *Traité de l'Entité Naturelle* (cf. Chapitre VI).

les caractéristiques astrologiques auxquelles elle correspond. Ceci n'est pas sans relation avec le vocabulaire des modernes homéopathes qui désignent un patient en fonction du remède qui lui convient le mieux.

Le point le plus développé concerne la correspondance entre le grand monde et le petit monde. Chaque méthode de diagnostic est en relation avec une manifestation du grand monde ; il en est de même de chaque maladie. Ainsi, le pouls est dans le firmament, la physionomie dans les astres et la chiromancie dans les minéraux. Les vents permettent de comprendre la respiration, les fièvres sont en relation avec les tremblements de terre, etc. Le médecin qui connaît les secrets de la nature, du grand monde et du petit monde, connaît toutes les maladies de l'homme. *«Alors il devient un médecin qui observe les urines, qui tâte le pouls, qui juge de la santé parce qu'il connaît l'homme extérieur, l'homme qui est à la fois le ciel et la terre»*. On remarque donc que la connaissance philosophique du médecin est double : l'une appartient au microcosme, l'autre appartient au macrocosme. La philosophie de la nature porte en elle la connaissance de la sphère inférieure, en relation avec la terre. L'astrologie correspond à la connaissance de la sphère supérieure, le ciel. Ces deux disciplines ont la même compréhension et se partagent les mystères des quatre éléments.

Pour conclure, nous pouvons résumer les trois éléments qui composent la philosophie.

-Premièrement, une connaissance précise des lois naturelles.

-Deuxièmement, une connaissance de l'organisation des lois spirituelles (notamment des relations entre les causes et les effets).

-Troisièmement, une science du raisonnement par rap-

port à ces différentes lois (pénétration dialectique des phénomènes).

La philosophie, appliquée à la médecine hermétique, est donc un moyen d'acquérir une connaissance sur n'importe quel élément de la nature, sur la manière de l'utiliser sur le plan thérapeutique, ce qui comporte une base empirique, une base scientifique, une base dialectique et une base méditative.

II L'Astronomie ou Astrologie

Jusqu'aux XVII et XVIIIème siècles, astronomie et astrologie étaient confondues dans le langage commun. En effet, il n'était pas convenable, semble-t-il, pour nos ancêtres, d'observer le ciel par simple curiosité. Aussi, chaque phénomène cosmique devait-il trouver son interprétation et sa correspondance sur les plans terrestre et humain.

Alors que la philosophie concernait deux domaines, les plus yin, la terre et l'eau, l'astrologie, elle, concerne l'air et le feu, c'est-à-dire les énergies les plus yang de l'homme. Selon Paracelse, il est inconcevable d'espérer guérir l'homme si on n'est pas capable de le resituer dans son contexte cosmique. Car, selon le principe *«Tout est dans tout»*, le ciel existe aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'homme.

Cette démarche n'est pas originale car, depuis l'aube des temps, médecine et astrologie ont été associées dans la compréhension de l'entité humaine. Encore faut-il préciser que l'astrologie correspond à une orientation initiatique de la médecine. Il n'est donc pas possible de la faire coïncider, a posteriori, à l'anatomie et à la physiologie matérialistes. En effet, si l'on considère que les corps célestes, comme le corps humain, ne sont que

des agrégats de solides, de liquides et de gaz, l'astrologie perd son sens le plus profond. Aussi, de la même manière que le thérapeute doit pouvoir appréhender le fonctionnement énergétique des différents corps de l'homme, il doit également pouvoir connaître l'essence spirituelle des planètes.

III L'Alchimie

Toute la pharmacopée, en médecine hermétique, est basée sur une compréhension claire des principes alchimiques.

A ce propos, Paracelse écrit :

«Le médecin doit en avoir une connaissance et une expérience si profonde et si grande que tout le reste de son art est vain, s'il ne la possède pas. Car la nature est si minutieuse en ce domaine qu'elle ne peut être mise à profit qu'au prix d'un grand art. Elle ne livre rien qui soit achevé. C'est à l'homme d'accomplir ce travail qui porte un nom : alchimie. L'alchimiste est le boulanger qui cuit, le vigneron qui presse et le tisserand à son métier. A toute chose naturelle qui croît pour l'utilité de l'homme, l'alchimie permet d'atteindre le point que la nature lui a assigné. En cet art, comprenez cette distinction : celui qui hérite quelque chose de la nature, et néglige de le préparer, est aussi maladroit et aussi grossier que celui qui, prenant une peau de mouton, l'utilise sans

la porter au fourreur et au drapier comme fourrure et comme habit. Sa maladresse est même plus grande, car il s'agit, dans le cas de l'alchimie, de santé, de corps et de vie, aussi faut-il redoubler de zèle en ce domaine».

L'alchimie ne peut être étudiée sans une connaissance précise de l'astrologie. D'ailleurs, ces deux disciplines sont si étroitement associées qu'il est souvent difficile de distinguer les frontières de l'une ou de l'autre. Si l'on considère que les fonctionnements physiologiques de l'être humain sont en relation avec le ciel, ainsi que ses états pathologiques, il faut donner au remède que l'on prescrit un état suffisamment subtil pour qu'il puisse entrer en vibration avec les forces astrales et devenir le réceptacle des énergies planétaires auxquelles il correspond. C'est ici qu'intervient, pour chaque remède, la connaissance de son Arcane. L'Arcane est ce qui reste, qui subsiste, une fois qu'on a séparé la Quintessence d'un corps naturel. Or l'extraction de la Quintessence, ou premier être, est une opération fort complexe qui ne peut être abordée sans une connaissance très rigoureuse des lois de l'alchimie. Par ailleurs, le médecin devra choisir le moment approprié pour administrer le remède car les différents organes du corps, en relation avec le macrocosme, participent, chacun ayant un rôle bien déterminé, à l'intégration du remède au sein des énergies subtiles du corps.

Par la suite, nous développerons certains procédés permettant d'extraire la Quintessence des végétaux, ainsi que certains modes de préparation des remèdes spagyriques.

IV La Vertu

On parle souvent de vertu pour désigner le quatrième pilier de la médecine de Paracelse. En fait, le terme latin employé par ce dernier est **proprietas**, qui signifie : propriété, qualité propre, caractère distinctif. Ou encore : essence propre, expression particulière.

Il s'agit donc de ce qui est spécifique à la fonction du médecin, de ce qui permet de la définir avec précision. On pourrait également parler des qualités propres qui font un bon thérapeute. De toute évidence, Paracelse définit ici la situation éthique qui doit être celle d'un être consacré à l'art de la guérison.

Tout d'abord, le médecin doit être dévoué à ses malades. Ce dévouement est l'expression de sa compassion, qualité indispensable, comme nous l'avons exprimé précédemment. Ensuite, la conscience de son devoir le poussera à rechercher la vérité. Pour que celle-ci puisse se manifester, le médecin doit être savant et honnête. Par ailleurs, la foi que le thérapeute a vis-à-vis du créateur doit être sincère, forte, confiante et véritable : *«Il n'en a pas moins le devoir d'avoir une foi vive ; car celui qui a une foi vive ignore le mensonge et il accomplit les œuvres divines ; tel il est, tel est le témoignage qu'il donne de soi, ce qui signifie : (...) tu dois y mettre toute ton âme, ton cœur, ton entendement et tes pensées en tout amour et discrétion, alors, si tu te reposes sur une foi et sur un amour semblables, Dieu ne te dérobera point sa vérité et il te révélera ses œuvres qui te rendront digne de foi, visibles et consolatrices. Mais si tu t'opposes à Dieu sans une foi semblable, tes œuvres présenteront déficiences et manquements ; alors, en conséquence, le peuple en plus te refusera sa foi».*

Enfin, il est nécessaire de parler quelque peu de la discipline du thérapeute. Celle-ci doit être calquée sur

l'ordre naturel, comme l'exprime Paracelse : «Pour que le médecin soit donc complet et pour qu'il repose sur un fondement parfait, sachez qu'il doit en tout agir avec un ordre qui fasse sa convenance. Parlons maintenant de la convenance ou congruitas, qui consiste à suivre dans ses actes l'ordre et la loi de nature, et non des hommes. Le médecin, en effet, n'est point soumis à l'homme mais à Dieu seul, par le moyen de nature. Par conséquent cette convenance et cet assemblage de l'ordre naturel doivent naître de la disposition du corps et de la lumière naturelle : car, de par sa disposition, le corps possède en propre une lumière différente de celle de la nature. Or il faut que ces dispositions s'assemblent».

Pour résumer les quatre piliers de la médecine hermétique, on peut dire que l'astronomie est la connaissance des paramètres célestes qui doivent présider à certaines opérations, que la philosophie est son analogue sur le plan terrestre ; l'alchimie, ou science des transformations, permet l'élaboration d'une médecine parfaite, à partir des paramètres célestes et terrestres, tandis que la vertu est la force qui met en mouvement cette capacité de transmutation, c'est-à-dire le vecteur par lequel s'exprime la médecine.

CHAPITRE V

LES QUATRE ELEMENTS ET LES TROIS AGENTS

Dans la tradition alchimique, on considère qu'avant toute manifestation différenciée, existait une substance parfaite initiale, empreinte de l'harmonie du plan divin dont elle était la manifestation. Cette matière pure emplissait l'espace de sa radiation lumineuse dont les multiples foyers parsemaient l'univers. De chacun de ces centres d'énergies émanaient des courants de forces qui entraient en conflit les uns avec les autres au fur et à mesure qu'ils s'individualisaient. De ces dissonances naquit un mouvement rotatif provoquant des frictions, puis de la chaleur, et enfin du feu. C'est grâce à ces centres d'énergie ignée que la matière est constituée. En effet, plus ils acquièrent d'indépendance, plus ils furent ralentis par la force centripète universelle qui, dans la nature, s'oppose à tout mouvement isolé, en le confrontant à sa propre inertie. Le mouvement diminua progressivement, en même temps que la chaleur. L'énergie de base se concentra, constituant une matière informe. Cette matière chaotique dut se scinder en quatre modes distincts pour effectuer son évolution. C'est ainsi que naquirent les quatre premières qualités élémentaires : le chaud, opposé au froid, et l'humide, opposé au sec.

Pour que nous puissions aborder par la suite la for-

mation des éléments, il est nécessaire de comprendre la combinaison des qualités entre elles et d'examiner leur nature particulière.

Le chaud, opposé au froid, n'est ni humide ni sec, mais simplement de nature chaude, fluidique, expansive, dynamique, dilatante et positive. Il est à l'origine du principe masculin.

L'humide n'est ni chaud, ni froid, mais opposé au sec. De nature volatile, subtile, atténuante, vaporeuse et fugitive, il est à l'origine du principe féminin.

Le froid opposé au chaud, n'est ni humide ni sec, mais de nature froide, fixative, inerte, conservatrice et cristallisatrice. Il est à l'origine du principe de stagnation et d'atonie.

Le sec, opposé à l'humide n'est ni chaud ni froid, mais de nature dessiccante, stérile, aride, réactive, irritante et astringente. Il est à l'origine du principe de rétention.

C'est de la combinaison de ces quatre qualités, qui en elles mêmes ne sont qu'un état de transition, que naissent les quatre éléments.

Le Feu naît de l'exaltation et de la concentration du chaud par le sec. Isolé, il est de nature violente, active, destructrice, échauffante, comburante, diffusive.

L'Air naît de l'action du chaud sur l'humide qui se dilate et se volatilise. Isolé, il est de nature harmonique, tempérante et maturante.

L'Eau naît de la condensation de l'humide par le froid. Isolée, elle est de nature passive, atténuante, dispersive et réceptrice.

La Terre naît de l'action du sec sur le froid, qui le concentre, le neutralise et le rend inerte. Isolée, elle est de nature neutre, concentrative, aride, inerte et absorbante.

Dans la création, comme dans tous les principes de génération, les quatre éléments jouent des rôles spéci-

fiques.

Le Feu donne l'impulsion initiale, il est le principe dynamique et engendre le mouvement et l'action. L'Air tempère la violence du Feu, harmonise son mouvement et féconde la Terre et l'Eau d'où naît la putréfaction, laquelle précède toujours la génération. L'Eau, évaporée par la chaleur du Feu, se condense et retombe en pluie sur la Terre pour y circuler et y corrompre les germes fécondés par l'Air et animés d'une vie interne par le Feu. Ce phénomène se produit de manière analogue dans le laboratoire. L'Eau fait naître la putréfaction au sein de la Terre, grâce à l'action combinée de l'Air. La Terre, qui est froide et sèche, reçoit l'animation du Feu par le moyen du sec et la fécondation de l'Air par le moyen de l'Eau, qui y engendre la putréfaction comme en une matrice. On peut donc dire que la génération naît dans la Terre et dans l'Eau, putréfiées par l'Air et animées par le Feu.

Nous présentons ici un tableau des analogies élémentaires telles qu'on les retrouve dans la tradition. Il faut cependant noter quelques variantes sur certains des sujets, qui dépendent essentiellement des différentes transmissions. Par exemple, à la rubrique des âges, l'Eau est souvent associée à la fécondation, ou conception, plutôt qu'à l'enfance, cette dernière étant davantage en relation avec l'Air. Dans ce cas, l'Air correspond à l'enfance et à l'adolescence, le Feu à l'âge adulte et à la maturité et la Terre à la vieillesse.

Tableau des analogies élémentaires

Sujets	Eau	Air	Feu	Terre
Etat	Liquide	Volatil	Fluidique	Solide
Nature	Fluctuation	Harmonie	Destruction	Aridité
Fonction	Circulation	Nutrition	Dynamisme	Réception
Action	Atténuation	Modération	Violence	Réaction
Mouvement	Réflexe	Normal	Excessif	Rétenteur
Effet	Désagrégation	Attraction	Diffusion	Concentration
Création	Putréfaction	Maturation	Animation	Germination
Génération	Semence fem.	Semence mâle	Fécondation	Gestation
Saisons	Hiver	Printemps	Eté	Automne
Soleil	A Minuit	Levant	A Midi	Couchant
Lune	Opposition	1er quartier	Conjonction	Dernier quartier
Sentiment	Passivité	Amour	Passion	Egoïsme
Facultés	Inconsistances	Equilibrées	Brillantes	Profondes
Caractère	Versatilité	Jugement	Enthousiasme	Réserve
Age	Enfance	Age adulte	Age mûr	Vieillesse
Humeur	Lymphé	Sang	Bile	Mélancolie
Organes	Ventre	Poitrine	Tête	Jambes
Digestion	Neutre	Salée	Alcaline	Acide
Saveur	Insipide	Sucrée	Amère	Acide
Odeur	Fade	Douce	Forte	Acre

Les quatre éléments en astrologie

1/ Le zodiaque et les quatre éléments :

Les douze signes du zodiaque sont divisés en quatre groupes de trois signes, chacun de ces groupes correspondant à un élément. Lorsqu'on utilise l'astrologie comme moyen de diagnostic, chaque élément a des correspondances pathologiques bien spécifiques.

Les signes de Feu (Bélier, Lion, Sagittaire) correspondent aux maladies chaudes, aux fièvres, aux épuisements de liquides organiques. Les principales réactions physiologiques sont vasculo-sanguines.

Les signes d'Air (Gémeaux, Balance, Verseau) donnent des symptômes instables, des tremblements, des frissons, des vertiges et divers troubles neurologiques et sensoriels. Les principales réactions sont nerveuses.

Les signes d'Eau (Cancer, Scorpion, Poissons) indiquent des dilatations, œdèmes, stases, engorgements. Les principales réactions sont lymphatiques. Il y a souvent une implication émotionnelle très forte.

Les signes de Terre (Taureau, Vierge, Capricorne) correspondent aux troubles du métabolisme, aux rhumatismes, aux syndromes cutanés. Les principales manifestations et réactions sont osseuses.

2/ Qualités élémentaires des sept planètes de la tradition :

Voici, sous forme de mots clés, les qualités fondamentales des sept planètes utilisées le plus fréquemment en médecine hermétique :

Soleil : Chaud et sec, mais plus chaud que sec. Volonté. Vitalité. Rayonnement. Chaleur. Ouverture. Individualité. Fécondation. Vivification. Exaltation. Unifi-

cation. Synthèse. Création.

Lune : Froide et humide, mais plus froide qu'humide. Encapsulement. Fécondité. Nutrition. Collectivisation. Intériorisation. Attachement. Inertie. Atténuation. Formation. Gestation. Humidification. Réflexion (comme un miroir, pas dans le sens intellectuel du terme).

Vénus : Humide et chaude, mais plus humide que chaude.

Equilibre. Ralentissement. Lubrification. Glissement. Paresse (dans le sens de ralentissement : paresse intestinale, par exemple). Détente. Douceur. Sensibilité. Attraction. Fluidité. Harmonie. Homogénéité.

Mars : Chaud et sec, mais plus sec que chaud. Inflammation. Brûlure. Rupture. Action. Activité. Érétisme. Déchirure. Tension. Rugosité. Violence. Spontanéité. Irritabilité.

Jupiter : Chaud et humide, mais plus chaud qu'humide. Maturation. Croissance. Hypertrophie. Expansion. Dilatation. Protection. Evolution. Régularisation. Compensation. Développement. Augmentation. Direction.

Saturne : Froid et sec, mais plus froid que sec. Obstruction. Destruction. Cristallisation. Concentration. Rétrécissement. Induration. Vieillesse. Fixation. Réduction. Rétention. Rigidité. Refroidissement.

Mercure : Synthèse des trois aspects Corps/Ame/Esprit (représentés dans le symbolisme planétaire par la croix, le demi-cercle et le cercle), Mercure est la seule des sept planètes à posséder ces trois attributs. Du point de vue des qualités élémentaires, Mercure a deux polarités, fait

bien connu des alchimistes :

1°) sec et froid, mais plus sec que froid.

2°) froid et humide, mais plus humide que froid.

Mouvement. Transmission. Alternance. Adaptation.

Variabilité. Perception. Echange. Vivacité. Souplesse.

Les trois agents constitutifs de la matière

Toute substance, qu'elle soit minérale, métallique, végétale, animale ou humaine est fondamentalement constituée de trois agents qui en organisent la cohérence interne. Dans la tradition alchimique, ils sont nommés Soufre, Mercure et Sel. Bien entendu, ces trois termes sont sans rapport direct avec les éléments chimiques homonymes.

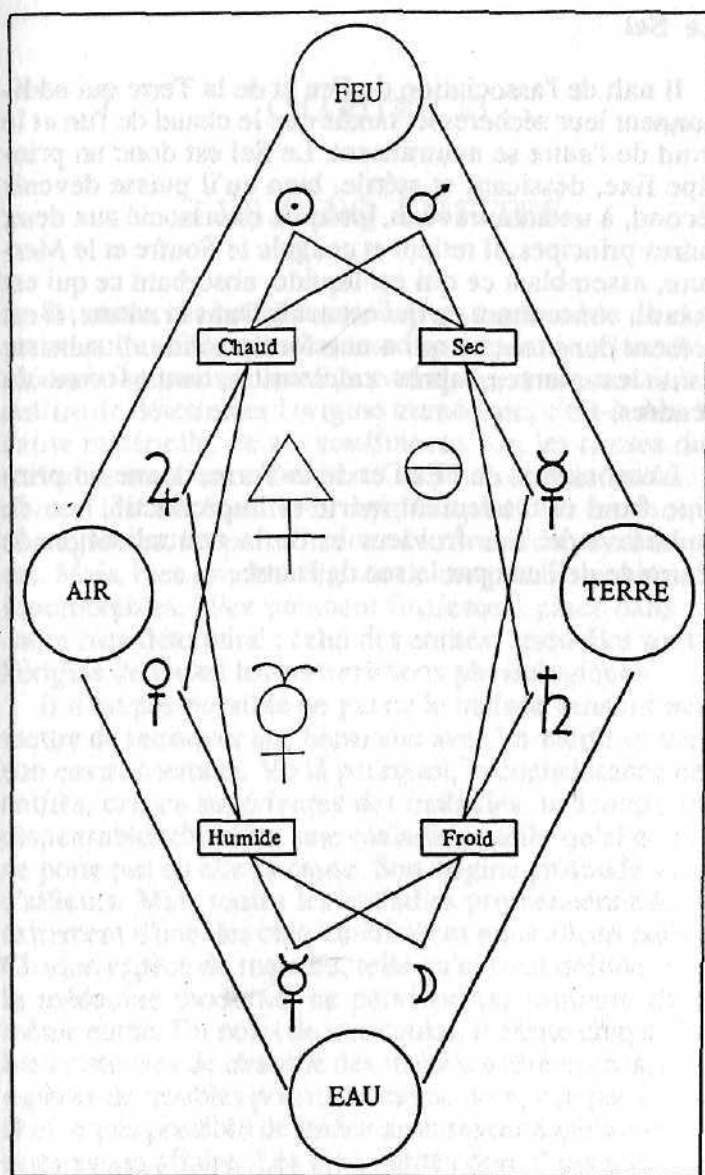
C'est de la confrontation des quatre éléments dans la génération universelle que naissent les trois principes constitutifs qui, seuls, engendrent directement la substance des mixtes car de leur structure peut découler la matière.

Le Soufre

Il naît de l'association du Feu et de l'Air qui additionnent leur chaleur, tandis que le sec de l'un et l'humide de l'autre se neutralisent. Le Soufre est donc une chaleur exaltée, concentrée et intense, de genre masculin. Dans la nature, on le rencontre, après l'avoir séparé selon l'art, sous une forme grasse et huileuse. Il est combustible et dégage odeur et saveur. Sur le plan végétal, il est surtout présent dans les huiles essentielles des plantes, ainsi que dans les résines.

Le Mercure

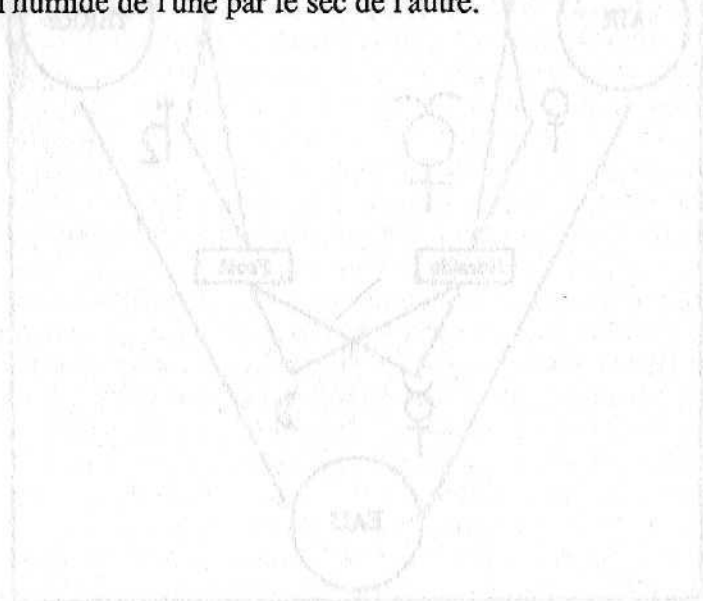
Il naît de l'association de l'Air et de l'Eau qui additionnent leur humidité, tandis que le chaud de l'un et le froid de l'autre se neutralisent. Le Mercure est donc une humidité essentielle, volatile mais comportant une partie fixe, de genre féminin. Dans la nature, on le rencontre sous forme d'une liqueur spirituelle, aérienne, subtile et fluide, s'évaporant à la moindre chaleur. C'est un excellent solvant des mixtes qui relèvent du même règne que lui. On le trouve présent dans les alcools végétaux, comme l'esprit de vin (alcool absolu de raisin), remarquable solvant de la plupart des plantes dont il absorbe les principes actifs.



Le Sel

Il naît de l'association du Feu et de la Terre qui additionnent leur sécheresse, tandis que le chaud de l'un et le froid de l'autre se neutralisent. Le Sel est donc un principe fixe, dessicant et stérile, bien qu'il puisse devenir fécond, à un autre niveau, lorsqu'il est associé aux deux autres principes. Il retient et coagule le Soufre et le Mercure, rassemblant ce qui est liquide, absorbant ce qui est volatil, concentrant ce qui est actif. Dans la nature, il est présent dans tout ce qui a une forme solide. Il subsiste dans les plantes, après calcination, sous forme de cendres.

L'association de l'Eau et de la Terre, donne un principe froid et totalement inerte et improductif, issu de l'addition de leur froideur et de la neutralisation de l'humide de l'une par le sec de l'autre.



CHAPITRE VI

LES CINQ ENTITES

En médecine hermétique, il est indispensable de cerner avec précision les causes d'une maladie. Quand le médecin se trouve face à son malade, il ne saurait lui suffire de déterminer l'origine immédiate, c'est-à-dire la cause matérielle, de ses souffrances. Or, les causes des maladies sont innombrables. On pourrait citer les accidents, les déséquilibres hygiéniques, les maladies contagieuses, les perturbations au niveau du psychisme, etc. Mais, bien que les origines de ces pathologies soient innombrables, elles prennent finalement place dans un cadre bien déterminé : celui des entités, lesquelles sont à l'origine de toutes les perturbations physiologiques.

Il n'est pas possible de guérir le malade sans lui permettre de retrouver une harmonie avec lui-même et avec son environnement. Voilà pourquoi, la connaissance des entités, causes supérieures des maladies, se montre indispensable. En effet, une maladie, quelle qu'elle soit, ne porte pas en elle sa cause. Son origine profonde vient d'ailleurs. Mais toutes les maladies proviennent nécessairement d'une des cinq entités dont nous allons parler. Chaque espèce de maladie, telle qu'elle est définie dans la médecine moderne, ne parvient pas toujours de la même entité. Du point de vue causal, il existe cinq sortes bien distinctes de chacune des maladies référencées, cinq espèces de troubles portant le même nom, une par entité. Il n'est pas possible de guérir sans savoir à quelle entité nous avons affaire. Les cinq entités dont il est question

sont, l'Entité des astres (ens astrorum), l'Entité du poison (ens veneni), l'Entité naturelle (ens naturale), l'Entité spirituelle (ens spirituale) et l'Entité de Dieu (ens deale).

Il ne faudrait pas croire que cette division en cinq parties s'applique seulement aux maladies et à leurs origines. Paracelse établit une classification identique pour les médecins qu'il répartit, selon leur pratique, en cinq sectes ou écoles. Initialement, chaque catégorie de thérapeutes s'est spécialisée dans une pratique liée à la manifestation d'une entité particulière. C'est ainsi que Paracelse parle de médecins "naturels", "spécifiques", "caractéristes", "spirituels" et "fidèles".

Les médecins naturels

«Ceux qui appartiennent à la première faculté ou secte, s'appellent Naturels, parce qu'ils traitent les maladies uniquement d'après la nature des plantes, suivant que celles-ci leur conviennent, par leurs symboles ou leurs concordances. Ainsi ils soignent le froid par le chaud, l'humide par le sec, la surabondance par l'inanition, l'inanition par l'alimentation, comme la nature même de ces affections enseigne qu'elles doivent être repoussées par leurs contraires. Et les défenseurs de cette secte furent Avicenne, Galien, Rhasis, ainsi que leurs commentateurs et autres qui les ont suivis.»

Les thérapeutes de cette école utilisent un procédé allopathique, c'est-à-dire basé sur la loi des contraires. Ils

accordent à chaque remède une fonction spécifique et pratiquement unidirectionnelle sur le plan énergétique (chaud ou bien froid, lourd ou bien léger, etc.). Dans leur matière médicale, les indications des remèdes sont exclusivement basées sur la nature des substances qui les composent.

Les médecins spécifiques

«Ceux qui appartiennent à la deuxième secte sont appelés communément Spécifiques, parce qu'ils traitent toutes les maladies par la forme spécifique ou entité spécifique. Par exemple, l'aimant attire le fer, non par l'intermédiaire de qualités élémentaires, mais par sa force spécifique. De même, ces médecins guérissent toutes les maladies par la force spécifique des médicaments. A cette classe appartiennent ces autres expérimentateurs qui sont appelés par quelques uns, par moquerie, empiriques, ainsi que tous ceux qui, parmi les Naturels cités plus haut, font usage de purgation. Car ceux qui purgent (cette force qui découle de la forme spécifique n'étant pas attribuée aux médecins naturels) s'éloignent de leur secte pour entrer dans une autre».

Chaque remède est employé pour assister un organe particulier ou un "alchimiste" spécifique du corps (cf l'entité du poison). Le médecin qui utilise cette méthode base son traitement sur la spécificité énergétique de chaque partie du corps.

Les médecins caractéristes

«Les troisièmes se nomment Caractéristes, car ils guérissent toutes les maladies au moyen de certains caractères, ce que nous savons tant par leurs livres, que par le mode lui-même de guérison. Ils opèrent de telle façon que, s'ils commandent à quelqu'un de courir, celui-ci auquel on l'a commandé se met à courir ; ainsi cette opération s'accomplit par la parole. La guérison par les caractères s'accomplit de la même manière. Les auteurs et maîtres de ceux-ci sont Albert le Grand, les astrologues, les philosophes et plusieurs autres».

Ces médecins utilisent des procédés magiques et secrets basés sur les figures, talismans, pentacles, prières et mots de pouvoir... Connaissant la science des symboles, ils savent, par le moyen de ceux-ci, commander aux forces naturelles et les employer dans l'art de guérir.

Les médecins spirituels

«Les quatrièmes s'appellent Spirituels, parce qu'ils savent coaguler l'esprit des herbes et des racines, de telle sorte qu'ils soignent et guérissent le malade que ces mêmes herbes et racines ont attaqué et rendu infirme. De même que lorsqu'un juge fait enchaîner quelqu'un, ce juge est le seul médecin de l'enchaîné, car les liens et les cadenas sont au pouvoir du juge qui les fait ouvrir s'il le veut ; ainsi les malades ainsi liés, s'ils sont consumés et rongés, sont délivrés par les esprits des herbes comme le livre de

ceux-ci l'indiquera. De cette secte furent quantité de médecins illustres, comme Hippocrate et beaucoup d'autres».

Cette catégorie regroupe différentes sortes de praticiens : les tenants de l'homéopathie primordiale, car l'esprit de la substance concernée est capable de délivrer un malade des troubles qu'il saurait provoquer chez lui, de la même manière que le juge qui condamne peut acquitter. Certaines formes de psychothérapie, ainsi que les techniques de "contre-empoisonnement" font partie des procédés de cette école. Le point commun à tous les médecins "spirituels" est la connaissance et l'emploi des énergies propres à l'esprit des êtres humains, animaux...

Les médecins fidèles

«Les cinquièmes s'appellent Fidèles, parce qu'ils combattent et guérissent les maladies par la foi, comme lorsque quelqu'un croit à la vérité, et à cause de ceci se trouve guéri. Le Christ lui-même, avec ses disciples, nous en a donné un exemple».

Ceux-ci s'attachent aux fondements des maladies, c'est-à-dire à leur origine divine. Comme leur nom l'indique, ils basent leur action sur la foi. Les écrits religieux, les biographies de saints et, bien sûr, les évangiles retracent nombre de guérisons "miraculeuses" attribuées à la foi. Dans l'esprit de Paracelse, le médecin fidèle est celui qui peut intercéder auprès du Tout-Puissant pour obtenir la rémission des péchés qui ont causé la maladie. Cette catégorie comprend les prophètes, les mystiques, les thaumaturges...

Médecine physique et médecine chirurgicale

En plus de cette classification en cinq catégories de médecins et de maladies, il convient de préciser qu'il y a deux sortes d'actions médicales :

«D'abord, si tu veux être médecin, songe en toi-même que la médecine est double : la médecine Clinique ou Physique, et la médecine Chirurgicale ; ce qui ne veut pas dire qu'elles aient, pour cette raison, deux origines ; c'est une division purement spécifique qui porte en elle-même sa raison d'être. Car la fièvre et la peste proviennent de la même source et cependant se distinguent fort bien l'une de l'autre. Car, d'une part, cette source (ou cause morbide) se résout en putrescence interne, comme les fièvres qui obligent à garder le lit ; d'autre part, elle se termine en peste, c'est-à-dire quitte le centre pour occuper la surface externe».

La distinction que fait Paracelse entre physique et chirurgicale est différente de ce qui pourrait être compris de nos jours. Ici, "Physique" est basé sur l'emploi de remèdes destinés à évacuer la maladie de son centre vers la périphérie. C'est, en quelque sorte, tout ce qui draine les énergies malsaines en dehors du corps par des voies naturelles (émonctoires). Chirurgical évoque le traitement, manuel ou "mécanique" le plus souvent, de maladies qui, de la surface, tendent à gagner le centre de l'organisme. Le chirurgien opère de l'extérieur du corps, le remède de l'intérieur. Cette distinction, apparemment fort simple, recèle nombre de subtilités.

Pénétrons maintenant plus en profondeur dans l'explication des cinq entités.

L'ENTITE DES ASTRES

Pour cerner avec précision la nature de l'Entité astrale et la manière par laquelle elle intervient, il est nécessaire de définir préalablement l'essence et les propriétés des corps célestes. Or, la conception simpliste d'une influence, plus ou moins déterminante, des planètes sur le déroulement de la vie humaine, théorie utilisée par certains pour justifier leur pratique astrologique, est ici sans intérêt. Les astres ne créent et n'organisent rien dans notre corps, ni dans notre esprit. L'être humain ne doit sa constitution initiale qu'à l'Entité de la semence (Ens seminis), dont la nature serait à rattacher davantage à l'Entité naturelle, si l'on voulait raisonner à partir des cinq entités de base.

«Si aucune étoile ni aucune planète n'eût existé dans la nature, néanmoins les enfant fussent nés également, et eussent reçu de même des complexions différentes par la génération des parents comme ils l'ont fait autrement. Ainsi, l'un eût été mélancolique, l'autre colérique ; celui-ci fût né fidèle ; celui-là infidèle ; un autre eût été probe, un autre improbe, parce que ces natures d'hommes consistent dans l'Entité de la propriété et ne découlent pas des astres. Car ceux-ci ne remplissent aucune partie du corps, c'est-à-dire ne lui infusent aucune complexion, aucune couleur, aucune nature, aucune substance».

Ici, Paracelse fait intervenir, pour la constitution et le

développement de l'homme, deux entités complémentaires qu'il se contente d'évoquer : l'Entité de la semence et l'entité de la puissance. La première, comme son nom l'indique, découle des parents et des ancêtres ; elle permet la création et l'organisation initiale du corps humain. La seconde (Ens virtutis, dans le texte latin) est l'ensemble des énergies qui donnent à un être les qualités qui font de lui un homme ou une femme, non seulement d'un point de vue génétique ou latent, comme c'est le cas pour l'Entité de la semence, mais également dans l'ensemble de sa puissance et de son activité manifestées. Cette spécificité évolutive est encore plus marquée dans l'Entité de la propriété, parfois confondue avec la précédente, qui produit et développe l'ensemble des qualités et des défauts particuliers qui caractérisent un individu.

Paradoxalement, bien que les astres ne façonnent rien dans le corps de l'homme et n'influencent pas initialement sa destinée, l'entité astrale exerce une action certaine qui peut être à l'origine de déséquilibres pathologiques. Afin de saisir toute la subtilité que recèle cette apparente contradiction, il est nécessaire de comprendre que les corps célestes catalysent certaines fonctions qui naissent de l'Entité de la semence.

«Vous devez cependant être d'avis que le firmament et les astres ont été formés de telle sorte, que les hommes ni les créatures animales ne pourraient vivre (dans le sens de subsister, ici) sans eux. Néanmoins, ils n'accomplissent rien par eux-mêmes. (...) La semence jetée en terre produit d'elle-même son fruit, car elle porte, cachée en elle, l'Entité de la semence. Si toutefois, pendant ce temps, le Soleil n'avait pas réchauffé la semence, celle-ci n'eût pas germé».

Nous voyons ici que les astres ne peuvent pas plus créer un être que l'influencer dans l'acquisition de ses qualités propres par leur seule action ; en revanche, ils apportent une énergie nutritionnelle subtile indispensable à la croissance, au développement et à la maturité de toute chose. Etant entendu que cette évolution ne se fait pas en fonction d'une ligne directrice déterminée par les corps célestes, mais selon un plan qui découle exclusivement de l'Entité de la semence et que seules les Entités de la puissance et de la propriété influencent.

Essayons maintenant de comprendre comment les astres peuvent nuire. Comme nous venons de le voir, ce n'est nullement à cause de leur puissance propre. Comme l'a écrit Paracelse : *«Ils sont par eux-mêmes extrêmement libres, comme nous le sommes nous-mêmes»*. En fait, pour rester en bonne santé, l'homme doit être en harmonie avec le ciel, qui est la contrepartie macrocosmique de son propre microcosme, comme il doit l'être avec le climat et les saisons qu'il traverse. Si quelqu'un tombe malade parce qu'il se promène nu en hiver et chaudement vêtu en été, nul ne songera à évoquer une "influence maléfique" des saisons sur son corps. Il ne sera question que d'un problème d'adaptation. Or, il est évident que les êtres vivants doivent s'adapter aux saisons et non le contraire. De la même manière que les saisons sont indispensables à notre nourriture puisque, sans elles, il n'y aurait pas d'agriculture possible, les astres nous apportent une énergie, plus subtile certes, mais tout aussi nécessaire. Si nous ne savons pas l'exploiter en étant en harmonie avec elle, elle devient nocive et se transforme en poison. C'est ainsi qu'apparaissent les maladies issues de l'Entité astrale. L'être humain doit donc apprendre à observer avec prudence les corps célestes dans leur évolution, afin d'être en permanente adaptation, comme il doit être attentif au cycle des saisons. Cette vigilance,

facilitée par une connaissance juste de l'astrologie est encore plus importante pour le médecin qui doit constamment agir en harmonie avec l'univers.

Pour poursuivre ses explications, Paracelse écrit que le corps est à la vie ce que le bois est au feu : un combustible. Pour que le corps subsiste, sans être consumé trop rapidement, il est nécessaire qu'interviennent deux sortes de choses qui le conservent en sa substance. La première de ces choses, qui agit par l'intermédiaire du "corps céleste" ou "corps astral" est l'Entité des astres. Elle est aussi utile à la vie que l'air que nous respirons, bien qu'infiniment plus subtile. La seconde est encore plus primordiale car l'air, le firmament et tout ce qui vit n'existe que par elle. Paracelse la nomme par la lettre M. Il ne s'agit pas de l'abréviation d'un mot, mais de l'initiale maternelle du mot Maria, premier être créé, matrice et matière première du monde, mère de l'univers, menstrue et eau primordiale. Ce M. a créé l'air, le firmament et les souffles subtils par l'intermédiaire desquels s'exprime l'Entité astrale. Donc, M. ne peut lui-même en aucun cas être toxique par nature. Cependant, de même que l'air qui alimente un feu peut véhiculer la fumée nocive de la combustion, M. qui est à l'origine de la conservation de la vie, peut indirectement transmettre les "effluves", pathogènes pour certains et dans certains cas, des corps célestes. Il faut bien comprendre que cette exhalaison, produite par les astres et transmise par M., nous est favorable lorsque notre énergie naturelle circule dans le même sens et défavorable lorsqu'elle s'oppose au souffle astral. Cependant, Paracelse précise : *« Cette influence nuisible n'est ressentie, ni de celui qui a reçu contre cette exhalaison un tempérament fort et généreux, de telle sorte qu'il suffit, par la noblesse de son sang, à vaincre le poison, ni par celui qui a pris*

une médecine capable de résister aux vapeurs vénéneuses des êtres supérieurs».

C'est ainsi que, selon Paracelse, il y a beaucoup plus de poisons cachés dans les astres que dans la terre. Ceux-ci contaminent en premier lieu les êtres qui sont les plus fragiles selon les critères que nous venons de définir. Puis, le poison se transmet progressivement aux êtres qui entrent en contact avec le premier atteint. Par exemple, si l'Entité astrale touche une plante dont l'énergie lui est opposée, ce végétal subit une perturbation qui se répercutera sur l'homme ou l'animal qui s'en nourrira. Bien sûr, plus l'être est résistant, plus la maladie surviendra tardivement, ou plus sa manifestation sera limitée. Pour éviter cela, le vrai médecin apprend à cueillir les plantes et à capter les forces de la nature et la matière première de ses remèdes au moment le plus favorable, c'est-à-dire en harmonie avec l'entité astrale.

Toutes les entités astrales sont d'une nature particulière de poison. Certaines, comme les "realgarica" irritent seulement le sang ; d'autres, comme les "mercurielles", attaquent seulement la tête ; celles qui sont de nature "saline" menacent les os et les veines... Ainsi, leurs manifestations cliniques sont diverses. Par la connaissance de l'astrologie médicale, le médecin apprend à les distinguer.

Pour résumer les implications pratiques de la connaissance de l'Entité des astres, laissons Paracelse conclure :

«Toutes ces choses ayant été dites, nous voulons terminer ici l'entité elle-même en ajoutant ceci : que c'est en vain que vous penserez guérir les maladies astrales, tant que l'étoile morbifique dominera. Car sa puissance est supérieure au médecin. D'où vous

devez conclure qu'il faut également que vous considériez attentivement, en médecins consciencieux, le temps de ce que vous allez opérer, afin que vous n'alliez pas entreprendre, avec grand effort, la guérison d'aucune maladie avant le temps qui lui convient, puisque votre effort, ainsi, demeurerait vain».

L'Entité des Astres : résumé synthétique

Dans le chapitre consacré à l'Entité des astres, Paracelse expose précisément sa conception de l'astrologie. Selon lui, il n'existe pas de relation de cause à effet entre les phénomènes cosmiques et les événements humains. *«Les astres ne forment rien de notre corps, ils ne nous confèrent ni nature individuelle, ni propriété quelconque, ni destin»*. Mais, dans le système microcosme-macrocosme, aucune créature ne pourrait subsister sans la présence du monde des astres. En fait, on peut dire que les planètes représentent un conditionnement et non une cause. Ainsi, la plante a pour origine la graine et non le soleil, mais sans le soleil elle ne pourrait croître. De la même manière, l'homme naît de ses parents et de ses ancêtres mais il ne pourrait vivre sans le ciel.

Or, durant certaines périodes, les astres sont "vénéneux". Ils empoisonnent l'air, ou peut-être les souffles énergétiques qui circulent dans l'univers. L'être humain sensible à ces perturbations peut voir son organisme se dégrader progressivement et, ainsi, n'importe quelle maladie peut naître. On peut donc résumer l'influence de l'Entité des astres à une désynchronisation

entre l'homme et l'univers. Les énergies célestes deviennent toxiques, soit par fragilité de celui qui les perçoit, soit à cause de leur excès ou encore du fait de leur apparente dysharmonie entre elles.

L'ENTITE DU POISON

Alors que, dans sa première parenthèse, Paracelse traite de l'action des astres sur les corps, c'est-à-dire de la manière dont le ciel peut produire divers effets comme conserver ou altérer la santé de l'être humain, le Traité de l'Entité du Poison révèle des causes plus terrestres à l'origine des maladies.

Selon Paracelse, nos corps ont été créés avec une certaine perfection mais, pour subsister, il est nécessaire qu'ils se nourrissent d'aliments qui, s'ils sont parfaits par essence, ne le sont pas en tant que nourriture car cette fonction n'est pas inhérente à leur nature intrinsèque. Tout corps est donc parfait par création mais il doit utiliser des moyens de conservation (aliments) imparfaits, c'est-à-dire composés de deux parties complémentaires : le nutriment qui entretient la vie et le poison qui la tue.

«Notre corps nous a été donné exempt de poison. Et ce que nous donnons au corps en guise d'aliment contient du poison qui lui est joint. Ainsi le corps a été créé parfait ; il n'en est pas autrement. De ceci, considérez que les autres animaux et les fruits nous sont une nourriture, donc un poison également. Par eux-mêmes ils ne sont ni nourriture ni poison au regard d'eux-mêmes ; et en tant que créatures, ils

participent à la même perfection que nous. Mais dès que nous les prenons pour nourriture, ils deviennent poison pour nous... »

Ainsi, pour survivre, tout organisme doit perturber la perfection de son organisation en absorbant des substances qui le nourrissent tout en l'empoisonnant. Ceci revient à exprimer que Dieu, dans sa perfection, a réalisé une créature initialement parfaite mais que celle-ci ne peut, du fait des différents voiles spirituels qu'elle entretient, réaliser cette perfection qui est la sienne. De ce fait, l'être humain est incapable de se conserver dans un état pur, car il ne sait distinguer, dans ses nourritures physiques notamment, ce qui est nutritif de ce qui est nocif.

Cette distinction est d'autant plus difficile que rien n'est nourriture ni poison par nature. Ainsi, le suc vénéneux qui coule dans certaines plantes n'est pas un poison pour celles-ci, sinon toutes les espèces de plantes toxiques pour l'homme ou pour l'animal auraient disparu depuis longtemps par autodestruction. Cette insuffisance de discernement est une des causes de notre mortalité. Cependant, afin de nous assurer une relative pérennité, afin que nous ne nous éteignons pas à la première absorption de nourriture, il existe en nous, c'est-à-dire dans notre corps et dans notre conscience, des moyens de séparer le pur de l'impur, de sélectionner ce qui nous est utile de ce qui nous est nuisible, d'absorber ce qui est nécessaire et d'expulser ce qui est toxique ou vicié. Ceci s'exprime dans nos connaissances qui nous permettent de choisir nos aliments et de les préparer de manière adéquate, ainsi que dans notre système digestif qui sait assimiler les nutriments et excréter les déchets, ce qui est possible grâce au bon fonctionnement de nos alchimistes internes, comme l'explique Paracelse.

«... Dieu a formé toutes choses parfaites envers elles-mêmes, mais imparfaites pour les autres, et ceci à cause de l'usage qu'elles en font. Et c'est sur quoi est établi le fondement de notre deuxième Entité, qui est celle du poison. Mais nous voulons qu'il soit plus parfaitement compris que Dieu n'a établi personne Alchimiste, par soi-même, pour l'homme ou les créatures ; mais si nous nous rapportons à notre usage imparfait, ce qui est nécessaire, nous voyons qu'il a formé l'Alchimiste à telle fin que, lorsque nous trouvons du poison ayant l'aspect et la forme de ce qui est salubre, nous ne le mangions pas, et que nous sachions le séparer et le discerner de cette nourriture salubre...»

«... Puisque toute chose, parfaite en soi, est, en raison des autres, soit vénééuse, soit salubre, poursuivant notre discours, nous établissons ainsi que Dieu, à celui qui se nourrit ou se sert d'une chose étrangère qui lui a été donnée pour lui être salubre ou pernicieuse, a constitué un Alchimiste d'une telle habileté, qu'il peut parfaitement discerner ces deux choses l'une de l'autre, savoir : le poison dans son étui et la nourriture pour le corps...»

Ainsi, chaque suc digestif, chaque organe, chaque métabolisme est symbolisé par un alchimiste plus ou moins efficient. Ces alchimistes sont différents en action

et efficacité selon les espèces animales, ce qui explique que certains se nourrissent de ce qui tue d'autres, comme l'exprime clairement Paracelse :

«... Et il est parfaitement vrai, d'ailleurs, qu'à chaque animal a été assignée sa nourriture particulière propre à sa conservation, et outre ceci il lui a été donné aussi un Alchimiste spécial qui la lui sépare... »

Dans un organisme sain, la puissance de l'Alchimiste correspondant à chaque fonction est suffisante. Mais que ce passe-t-il dans le cas d'un Alchimiste inefficace ? Paracelse évoque clairement cette hypothèse :

«... Or, si l'Alchimiste est trop faible , de telle sorte qu'il ne soit pas apte à séparer, par son industrie subtile, le poison de la substance saine, alors ensuite, la putréfaction a lieu, du mauvais et du bon tout ensemble, et ensuite une digestion particulière qui est alors précisément ce qui nous sert d'indication pour les maladies des hommes. Car, toute maladie engendrée en l'homme par l'Entité du poison, provient d'une digestion putréfiée, qui, elle-même devait consister en une chaleur tempérée afin que l'Alchimiste ne ressente aucune sorte d'excès. La digestion étant interrompue, alors l'Alchimiste ne peut aucunement se maintenir à l'état de perfection dans son lieu d'opération. Donc il est nécessaire que la corruption ait lieu, laquelle devient ensuite la mère de

toutes les maladies... »

La corruption qui naît d'une déficience de l'Alchimiste peut s'opérer par deux voies distinctes :

1/ Dans un premier cas, si l'Alchimiste responsable de la digestion et de la transformation des aliments est déficient, le poison n'est pas séparé de la substance saine. Il la contamine progressivement par un effet de putréfaction accentué par le fait que le peu de nutriments corrects qui subsistent ne circulent pas assez vite, donc ne sont pas absorbés assez rapidement pour que l'organisme conserve sa vitalité. L'excès du poison et le défaut de nutriment épuisent l'énergie saine de l'organisme et la maladie apparaît.

2/ Par ailleurs, la perturbation peut toucher les émonctoires et faire que le poison ne soit pas expulsé ou ne le soit pas par la voie qui lui convient. Il est évident que si la toxicité ne peut être évacuée, elle encombre le corps et le dégrade. Paracelse classe les émonctoires selon les caractéristiques alchimiques des substances qu'ils véhiculent :

« Si l'Alchimiste chasse le poison, chaque sorte est expulsée par l'émonctoire qui lui convient, soit le soufre blanc par les narines, l'arsenic par les oreilles, l'excrément par le coecum, et ainsi pour les autres poisons, chacun suivant l'émonctoire particulier qu'il possède. Or, si l'un de ces poisons, soit par faiblesse de la nature, soit par lui-même ou par les autres, n'a pas son évacuation, alors il devient la mère des

maladies qui lui sont soumises».

Pour que l'Alchimiste du corps soit opérationnel, il est nécessaire que plusieurs conditions soient réunies, particulièrement sur le plan astrologique et par rapport à l'équilibre des éléments, comme l'explique Paracelse :

«Pour qu'un homme se conserve et se maintienne en bonne santé, suivant toutes les Entités, pour qu'il ait, par exemple, un Alchimiste habile qui puisse accomplir parfaitement son œuvre de séparation dans des instruments, réservoirs et émonctoirs commodes, il est nécessaire alors de savoir que, outre la perfection des instruments, plusieurs autres choses sont requises, savoir que les astres soient favorables, et que toutes les autres Entités soient bienfaisantes. Et bien que toutes celles-ci n'aient que peu d'influence sur nous, en les supposant toutes bonnes et efficaces ; cependant, plusieurs accidents adviennent au corps, qui brisent ou maculent ou pourrissent ou obstruent ces instruments, réservoirs ou émonctoirs. Ainsi le feu est contraire à la nature et au corps, parce que celui-ci, par sa qualité, par sa nature, par son ardeur, sa siccité et autre puissance, peut nous corrompre, de telle sorte que, par sa présence, les instruments de l'Alchimiste soient mis hors d'usage, ce qui le fait apparaître ensuite comme débile. De même l'eau, par sa nature, sa substance

et ses qualités, devient tellement contraire à notre corps et à nos réservoirs, que ces instruments sont, par elle, obstrués, ou détériorés, ou altérés d'une manière quelconque. On peut faire le même jugement de l'air et de toutes choses nécessaires, de même que tous les accidents externes qui sont d'une puissance si grande qu'ils brisent, altèrent les réservoirs, instruments et émonctoires, et les rendent inaptes à remplir leur fonction. Alors l'Alchimiste devient infirme et mort, incapable d'accomplir son œuvre.

A chaque rencontre entre un aliment et le corps, il y a rivalité de puissance entre le poison contenu dans le premier et l'alchimiste chargé par la nature de l'expulser, après l'avoir séparé de la substance saine. C'est sous une forme alchimique décomposée que le poison s'évacue par des émonctoires spécifiques :

«Tout ce qui est exsudé substantiellement par les pores de la peau est du mercure résolu. Ce qui est excrété par les narines est du soufre blanc. Par les oreilles l'arsenic est rejeté. Par les yeux, le soufre. Par la vessie, la résolution du sel. Par l'anus, le soufre putréfié».

Ce que l'alchimiste naturel ne peut réaliser, l'alchimiste externe que doit être tout médecin hermétiste accompli peut le mener à bien. Ainsi, après avoir précédemment soutenu que le thérapeute devait être astrologue, Paracelse affirme qu'il doit avoir une ex-

périence suffisante du laboratoire spagyrique car ainsi, même du poison le plus exécrationnel, il saura extraire un remède puissant et libéré de toute toxicité, comme si sa malignité, grâce à la maîtrise de l'opérateur, s'était transmutée en vertu et perfection.

L'Entité du poison : résumé synthétique

De la même manière que nous vivons parmi les énergies célestes, notre monde est conditionné par le métabolisme des poisons. Chaque fois que nous mangeons, nous ingérons des substances qui, selon leur quantité et leur qualité, mais également en fonction de nos propres capacités de transformations, peuvent nous empoisonner. Cependant, le Créateur a tout prévu et des mécanismes qui ont pour mission de débarrasser notre corps de ces substances pernicieuses existent. Il s'agit de l'usine énergétique qui transforme les aliments, leur permettant d'être partiellement intégrés à nous-mêmes ou éliminés. Cette usine est composée des différents "alchimistes" responsables de la digestion, de l'assimilation et de toutes les fonctions énergétiques de transformation. Mais ce système ne fonctionne pas toujours à la perfection et, par abondance de poisons ou par paresse de l'alchimiste concerné, chargé de l'éliminer, nous tombons parfois dans des états de faiblesse et de fragilité où toutes les maladies peuvent subitement se déclarer.

Paracelse écrit : *« Si l'alchimiste est trop faible et n'est plus apte à séparer, par son industrie subtile, le poison de la substance saine, alors, la putréfaction a lieu ».*

Chaque espèce animale, mais aussi chaque type

d'organisme possède des alchimistes plus ou moins efficaces. Certains sont capables de transformer les pires poisons, d'autres ne parviennent qu'à accumuler les substances toxiques dans le corps. C'est ainsi que ce qui est poison pour l'un peut être nourriture pour l'autre et vice-versa. Il faut noter qu'il existe un remède au défaut de fonctionnement des alchimistes de notre corps : Paracelse affirme qu'un alchimiste extérieur, c'est-à-dire le médecin, si sa connaissance est suffisante, peut accomplir, grâce à sa médecine, ce qu'un alchimiste n'a pu faire dans le corps. Toute la pharmacopée de la médecine spagyrique trouve ici sa raison d'être et l'explication de ses grands principes.

L'ENTITE NATURELLE

Tous les grands systèmes médicaux traditionnels, grâce à la vision globale qui les inspire, situent l'être humain dans son contexte cosmique et tellurique. Seul un regard sclérosé par le matérialisme peut parvenir à isoler une espèce vivante de l'Univers énergétique qui l'environne. Cette perception réductionniste ne saurait révéler la véritable dimension de la vie, trame aux multiples émanations, des plus grossières aux plus subtiles. La médecine chinoise, par exemple, situe l'Homme entre Ciel et Terre ; toute l'anatomie et la physiologie sont imprégnées, pour l'Extrême-Orient, de cette triplicité.

Selon Paracelse, il est certain que l'être humain est grandement influencé par les émanation du Ciel et par les nourritures de la Terre, au point qu'il tire sa vie de cette combinaison d'énergies, d'une part, et qu'elle peuvent lui être fatales, d'autre part, sachant que d'un point de vue alchimique, rien n'est, par essence, positif ou négatif. Cependant, on ne peut réduire une chose à ce qui l'influence. Ainsi, l'Homme possède une nature qui lui

est propre et qui le relie à ses origines ancestrales les plus anciennes. Cette subtile combinaison des influences des parents, de la race, de l'espèce, détermine une spécificité qui constitue une trame de vie originale : l'Entité naturelle.

Ainsi, pour Paracelse, l'Entité naturelle est une organisation microcosmique de l'Etre humain, analogue à celle de l'Univers, sans pour autant que l'une agisse directement sur l'autre. Des maladies sont engendrées chaque fois qu'elle subit des transformations.

«Tel le ciel, avec tout son firmament, sa constellation et autres attributs, existe selon et pour lui-même, tel l'homme sera aussi puissamment constellé d'astres, à l'intérieur de lui et pour lui. Et de même que le firmament est, dans le ciel, en sa propre puissance, de telle sorte qu'il n'est gouverné par aucune autre créature, le firmament qui est dans l'homme n'est pas plus régi par les autres créatures ; mais il est, en lui-même, un firmament libre et puissant, n'obéissant à aucun ordre. D'où vous devez conclure qu'il y a deux sortes de créatures, l'une le Ciel et la Terre, l'autre l'Homme.»

Ainsi, tous les mouvements énergétiques que l'Astrologie aide à comprendre existent également dans l'Homme et Paracelse insiste beaucoup sur cette indispensable connaissance que doit avoir le médecin : *«Car aucun de vous, ignorant en Astrologie, ne peut devenir savant en médecine.»*

S'appuyant sur cette analogie entre l'Homme et l'Univers si chère aux hermétistes, Paracelse développe la relation entre la Terre et le système digestif. La pr-

emière produit des fruits pour nourrir ses habitants et le second élabore, par la transformation des aliments, des nutriments qui sont la matière première des quatres "humeurs" qui alimentent les tissus du corps humain :

« Il est bon, ensuite, de se rappeler que la terre produit tous ses fruits afin que l'homme en vive et s'en nourrisse. vous devez croire également, au sujet de l'homme, que tous les fruits que le monde produit, soit grands, soit petits, soit moyens, sont engendrés en lui de la manière suivante : vous ne disconvenez pas que la terre existe à telle fin de porter à la fois les fruits et l'homme. Cette fin est également celle du corps. Ainsi de et dans ce même corps sortent tous les aliments dont il a besoin et qui sont dans le corps. Et ceux-ci sont les membres du corps. Leurs croissances sont les mêmes que celles des fruits de la terre. De même que ceux-ci sont destinés au corps de même les aliments qui naissent du corps sont destinés aux membres du corps ; donc ils naissent tous dans l'homme. »

D'autre part, l'Homme est composé d'organes qui, comme les planètes du ciel, ont leur nature propre, laquelle est indépendante de la nutrition et des quatre humeurs qui jouent un rôle métabolique général, qui reçoivent la nourriture et la transmettent. Ces organes "célestes" sont donc peu influencés dans leur fonction spécifique par la qualité de l'alimentation. Par exemple, le coeur est le centre du système circulatoire et ce rôle ne dépend pas, dans son essence, de la nourriture ingérée. De même, ce n'est pas ce qu'on mange qui donne leur

fonction aux poumons, aux reins, au foie... Au contraire, la qualité des aliments influence très fortement les tissus. Ainsi, les os nécessitent des sels minéraux, les muscles des protéines, etc... On doit donc distinguer trois niveaux dans l'organisme:

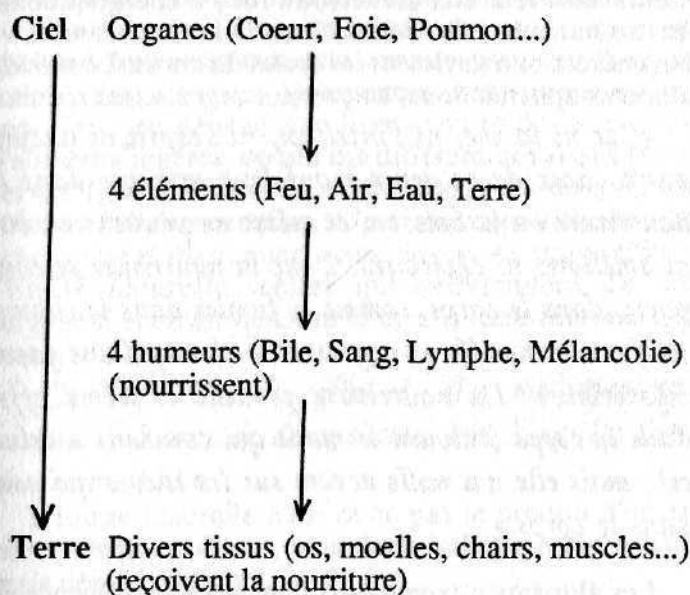
1) Les organes célestes, indépendants de la nourriture en essence (non en substance, bien sûr). Ils président aux grandes fonctions du corps. Ils sont le ciel du corps.

2) Les quatre humeurs, qui synthétisent les aliments, les transforment et les adaptent au corps, en fonction de leurs qualités élémentaires: Bile-Feu, Sang-Air, Lymphe-Eau et Mélancolie (ou Atrabile)-Terre. Ces quatre humeurs (Paracelse dit: membres) nourrissent le corps en construisant les tissus. Elles correspondent au niveau "Terre qui nourrit" dans l'Homme.

3) Les tissus (muscles, chairs, os), moins individualisés, qui sont alimentés physiquement et surtout énergétiquement par les quatre humeurs. Ils correspondent au niveau "terrestre qui est nourri".

«Vous devez aussi remarquer ici qu' il y a seulement quatre membres qui nourrissent le corps ; tous les autres sont des Planètes et n'ont besoin d' aucun aliment, pas plus que le firmament lui-même. Car le corps est double: firmamentel et terrestre. Je vous dis aussi que l'homme est composé de deux créatures, savoir, l' ensemble des choses qui nourrissent, et l'ensemble des choses à nourrir ou nécessiteuses.»

Ainsi, nous avons, schématiquement :



Paracelse insiste beaucoup sur le fait que les quatre humeurs ne proviennent pas des aliments ni d'un apport extérieur mais qu'elles sont directement produites par le corps :

«Le corps, qui est à la similitude de la terre, fournit de lui-même l'aliment aux quatre membres. Ceux-ci se nourrissent eux-mêmes sans avoir besoin d'aucune chose étrangère, parce que quatre esprits existent, dans le corps, que le corps fortifie et nourrit.»

Les quatre esprits en question sont les quatre éléments dans leur état archétypal, racine énergétique des quatre humeurs. Or, celles ci, comme nous l'avons vu, engendrent et nourrissent les tissus du corps. Le rôle des aliments apparaît donc, au premier degré, assez réduit.

«Car ni la vie, ni l'intellect, ni l'esprit, ni aucune autre chose de ce genre n'ont leur principe dans la nourriture ou la boisson, et même ne peuvent en être ni améliorés ni détériorés. Donc la nourriture se comporte, dans le corps, comme le fumier dans le champ. Le fumier chauffe et engraisse le champ d'une façon mystérieuse. La nourriture produit le même effet dans le corps (suivant le mode qui convient à celui-ci) ; mais elle n'a nulle action sur les choses qui sont dans le corps.»

Les aliments n'exercent-ils donc aucune influence sur la physiologie humaine? Ce n'est pas si simple... En fait, chaque élément se manifeste dans le corps sous forme d'une humeur, comme nous l'avons vu. Chaque humeur produit les tissus qui correspondent à sa nature. Par exemple, la Terre, froide et sèche, s'exprime sous forme de Mélancolie. Celle-ci nourrit notamment les os et a tendance à se diriger vers le centre et le bas du corps, car c'est une énergie lourde, froide et inerte. C'est donc l'élément qui détermine l'humeur et l'humeur qui agit dans le corps. Cependant, celle-ci ne peut être active que si elle est entretenue et stimulée par une alimentation adéquate. C'est ainsi que chaque aliment, selon sa nature, sa maturité, son odeur, sa saveur, son mode de préparation, stimule telle humeur ou telle autre, ce qui se répercute sur certains tissus ou fonctions. C'est

en cela que la nourriture est "l'engrais" du corps. La diététique ne crée pas la physiologie, elle l'oriente.

Bien entendu, Paracelse ne soutient pas ici qu'un organisme sans nourriture peut survivre mais que la nature même des services qu'assurent ces "planètes corporelles" ne dépend pas linéairement de la quantité d'aliments ingérés, ce qui est différent des tissus de réserves (graisse, muscle...) qui sont plus directement soumis à l'alimentation. C'est ainsi qu'il faudra soigneusement distinguer, dans les crises imputables à l'Entité naturelle, celles qui proviennent du ciel (organes) et celles qui sont liées à la terre (humeurs, tissus).

«Car les crises de celles-ci (les maladies naturelles) (...) sont de deux sortes, très éloignées l'une de l'autre (...).»

L'Entité naturelle n'est donc pas le produit d'un apport nutritif extérieur, lequel est indispensable, certes, mais non déterminant.

Les sept organes de base (coeur, cerveau, poumons, reins, foie, rate et vésicule biliaire) sont donc dépendants des cycles spécifiques de l'Entité naturelle. Ceux-ci sont liés aux circonstances de la naissance : génétiques, temporelles et spatiales. Les parents communiquent à leurs enfants une certaine énergie qui est combinée au moment et au lieu de naissance. Ainsi, le thème natal, en fonction des rapports entre les planètes, permet de réaliser la situation archétypale du sujet (1). Ceci détermine ses rythmes énergétiques de base, l'alternance des

(1) Cf. «Astrologie en Médecine ésotérique» Eric Marié. Editions Paracelse

Ici intervient une remarque très importante pour le pratiquant d'Astrologie : le thème natal est directement lié à l'Entité naturelle alors que les transits doivent être étudiés selon la dialectique de l'Entité des Astres.

impulsions qui le sustentent et des forces qui le dégradent, les limites de son potentiel vital. Cette "prédestination" n'est pas une fatalité, car ces énergies peuvent être transmutes et perfectionnées subtilement, bien qu'il soit plus fréquent d'observer leur altération prématurée par manque de prudence ou de maîtrise de sa destinée, comme le souligne Paracelse :

«L'homme centenaire n'a pas d'autre cours (quoique celui-ci soit fort long) que l'enfant qui vit une heure ou même un temps plus court. Ainsi nous avons voulu faire comprendre et observer ce qui, dans l'Entité naturelle, est crée et prédestiné, parce que les autre Entités brisent très souvent cette prédestination.»

«Nous vous avons déjà fait savoir que le firmament a été créé en même temps que les hommes et doit durer autant qu'eux. C'est pourquoi celui-ci a engendré à la fois son cours et sa prédestination, mais n'engendrera ensuite aucune descendance. C'est pourquoi tous les cours de celui-ci ont été prolongés de telle sorte qu'il puisse atteindre sa prédestination. L'homme accomplit tous ses cours en une heure si son Entité naturelle a été achevée en une heure. C'est pourquoi le changement de la Lune n'a aucune influence sur le cerveau. La cause en est que le cerveau est rénové par le coeur plusieurs centaines de milliers de fois, tandis que, pendant ce temps, la Lune ne reçoit du Soleil qu'une seule et même lumière, et il (le

cerveau) accomplit, dans sa prédestination, autant de nouvelles lunes et de pleines lunes que la Lune elle-même dans sa prédestination. Car Dieu l'a formé et constitué de la même manière. La critique ou explication Astronomique de la crise sur l'Entité naturelle est donc complètement inhabile. Car tout ce qui affaiblit le corps lui-même en soi par l'Entité naturelle, manifeste la crise suivant son mouvement propre et non selon le firmament du ciel. Ainsi, au regard de l'Entité naturelle, il n'y a aucune relation entre Saturne et la rate ni entre la rate et Saturne. Évaluez donc le temps compris entre l'instant de la création et la prédestination d'un être, et ordonnez donc au ciel de rester le ciel de son firmament!»

Cette confusion, si fréquente chez ceux qui se croient astrologues, est à l'origine de la plupart de leurs incohérences...

Selon les cycles de l'Entité naturelle, chaque organe céleste est le siège d'un Esprit, sorte d'entité viscérale, et d'une énergie spécifique qui circule dans le corps selon un certain type de trajet. Toute déviation de cette énergie peut entraîner des maladies.

«Le mouvement des esprits des astres corporels a lieu de son origine ou principe de ce membre, jusqu'à la fin de ce membre, avec retour vers son origine, comme une réflexion à son centre. Voici un exemple. Le coeur répand son esprit dans tout le corps, non autrement que le soleil répand le sien parmi tous les astres et sur la terre elle-même. Cet esprit (du coeur)

est utile au seul corps, pour sa sustentation, et non aux sept autres membres. Il court du cerveau au coeur, puis revient du coeur à son centre spirituellement ; mais il ne franchit pas d'autre limites. Le foie fait circuler son esprit vers le sang seul, sans toucher ailleurs. La rate dirige son cours dans les flancs et les intestins. Les reins se fraient leur voie par les lombes, les voies urinaires et les parties voisines. La voie du poumon se trouve dans le périmètre de la poitrine et de la gorge. Le fiel prend son mouvement dans les ventricules et les intestins. Toutes ces parties ayant chacune leur destination bien établie, vous devez donc connaître que si l'une d'elles s'égare et pénètre dans les voies étrangères, par exemple la rate dans les voies du fiel, alors, nécessairement, les maladies s'engendrent.»

Dans l'étude de l'Entité naturelle, nous avons distingué trois niveaux essentiels : les organes, les éléments et les humeurs. Nous venons d'étudier les organes, voyons maintenant les éléments.

Chaque élément a ses manifestations spécifiques dans le corps.

Le Feu est inapparent sauf lorsqu'il se manifeste sous des formes pathologiques (contusion, inflammation...) ; autrement, il ne s'exprime qu'à travers la chaleur produite par l'organisme.

L'Eau se rencontre dans les liquides organiques (sang, lymphe, liquide céphalo-rachidien, urine...), les chairs, le système nerveux et plus subtilement au niveau du cartilage et des os (ainsi que dans les articulations,

sous forme de synovie, bien sûr).

L'Air correspond aux mouvements (muscles, péristaltismes, circulation...) des souffles à l'intérieur du corps. Comme le vent, il est invisible mais on en perçoit les effets. Certains spasmes ou tremblements peuvent être liés à un manque de fluidité dans le cheminement de ces vents. Sans entrer dans les détails, il y a quatre vents internes, en relation avec les vents externes des quatre directions (orient, occident, septentrion et midi).

La Terre est présente dans les substances alimentaires transformées par l'organisme (chyme, chyle...). Sur le plan pathologique, ce sont des produits d'origine alimentaire mal métabolisés (urée, goutte...).

La conception habituelle Microcosme/Macrocosme s'exprime bien ici.

«Ainsi donc les quatre Eléments se trouvent dans l'homme, non autrement, et selon les mêmes prédestinations avec lesquelles ils existent dans le monde».

Il est à noter que les éléments subtils, Air et Feu, ont des manifestations moins évidentes que les éléments denses (Eau et Terre) qui correspondent à des substances ou des tissus.

Abordons maintenant les complexions humorales. Celles-ci sont très liées, selon Paracelse, aux saveurs. Il est important de ne pas confondre l'humeur et l'élément qui lui correspond car, malgré le rapport analogique que nous avons développé dans le chapitre sur les quatre éléments et les trois agents, il s'agit de niveaux bien distincts.

«La Colère tire son principe de l'amertume. Et toute chose amère est chaude et sèche ; cependant le feu ne l'atteint pas. Car le feu n'est ni chaud ni sec ; il est le Feu. L'acidité est Mélancolie. Car tout ce qui

est acide, est froid et sec. Et ce que l'on comprend sous l'appellation de Mélancolie n'appartient en rien à la Terre. Car entre la Terre et la Mélancolie existent un grand intervalle et une grande différence. Le Phlegme provient de la douceur. Car toute chose douce est froide et humide, et pourtant ne peut équivaloir à l'Eau ; c'est pourquoi le Phlegme et l'Eau sont choses distinctes, ayant chacune leur raison d'être, tout comme l'Eau et le Feu. Le Sang provient du sel ; et tout ce qui est salé est sang, c'est-à-dire chaud et humide. Et tout ceci s'entend des quatre complexions, selon qu'elles naissent dans le corps, comme l'Acidité, la Douceur, l'Amertume et la Salinité. Nous ferons mention des autres dans le chapitre suivant. Donc nous pouvons conclure que, si le sel domine dans l'homme par l'Entité de la complexion, alors celui ci est sanguin. Si l'amertume prévaut, il est colérique. Si l'acidité prédomine, il est mélancolique. Si la douceur surpasse les autres, il est phlegmatique.»

La complexion humorale, qui est exclusivement liée à l'Entité naturelle et ne dépend ni des Astres ni de l'environnement, est à l'origine du tempérament de chacun, selon la qualité de l'"humour" de vie qui l'anime.

«Ceci ne lui est pas venu par les astres ni par aucune autre étoile du firmament, ceci lui est advenu par cette seule humeur.»

On peut définir de manière synthétique l'Entité natu-

relle comme l'ensemble des énergies célestes et terrestres qui animent chaque individu depuis sa naissance jusqu'à sa mort et dont les quatre niveaux de manifestation sont les organes fondamentaux, les éléments, les complexions et les humeurs. Chaque maladie liée à un de ces plans spécifiques se reconnaît à sa forme, comme l'énonce clairement Paracelse :

«Car selon l'Entité naturelle toutes les maladies sont distribuées en quatre genres : le genre des Etoiles ; ce sont les maladies chroniques ; le genre des Eléments ; ce sont les maladies aiguës ; le genre des Complexions ; ce sont les maladies naturelles ; le genre des Humeurs ; ce sont les maladies éruptives.»

Il est entendu que ces pathologies ne peuvent être attribuées à l'Entité naturelle qu'après avoir éliminé une origine possible due à une des quatre autres Entités.

L'Entité Naturelle : résumé synthétique

Lorsqu'il naît, l'homme reçoit une sorte de "firmament", achétype de base, énergie ancestrale, code génétique, qui déterminent ses impulsions latentes. Ce firmament sait ce qui est nécessaire au corps de l'homme pour qu'il reste en bonne santé. Ainsi, l'Entité naturelle indique le potentiel vital de base qui nous est attribué. Mais il ne faudrait pas en déduire trop hâtivement que la durée de notre vie est prévue d'une manière précise et inéluctable : l'entité naturelle peut être entretenue, régénérée ou perturbée. Ainsi, si on la trouble, ou qu'elle connaît des désordres par fatigue, excès ou insuffisance de nourriture ou perturbations de quelque sorte qu'elle soit, le potentiel vital de base s'épuise plus rapidement qu'il était prévu. De nombreuses influences extérieures peuvent agir sur l'entité naturelle pour ralentir ou ac-

célérer le déroulement de notre vie et permettre ainsi la conservation de nos forces de base ou leur dilapidation.

L'ENTITE SPIRITUELLE

Les trois première entités que décrit Paracelse, ont une origine essentiellement énergétique et physique et leur lieu d'application est le corps. Avec l'Entité spirituelle et l'Entité de Dieu, c'est la nature métaphysique de l'être humain qui en est la cause. C'est ce qui explique que l'Entité spirituelle était autrefois intégrée dans le discours du théologien plus souvent que dans celui du médecin. Cependant, bien que Paracelse reconnaisse l'importance des efforts faits par les religieux pour mieux connaître l'âme humaine, il s'éloigne radicalement de leurs préoccupations doctrinales pour se pencher, avec les qualités du médecin, sur la nature spirituelle de l'être humain et sur l'explication des maladies qui découlent de perturbations psychiques. Sans tomber dans le piège du rationalisme, Paracelse refuse toute ingérence superstitieuse ou dogmatique dans son enseignement qui est une remarquable introduction à la psychologie ésotérique.

«Devant vous expliquer ce qu'est l'Entité spirituelle, nous vous exhortons à rejeter le style que vous appelez Théologique, et à vous en défaire. (...) Et bien qu'il soit manifeste que les Théologiens ont décrit cette Entité plus soigneusement que les autres, ce n'est pas sous le nom et le texte de notre quatrième livre païen. (...) La cognition de cette Entité ne provient nullement de la foi chrétienne. Car pour nous elle est païenne. Mais elle n'est pas, cependant,

contre la foi dans laquelle nous expirons, nous autres Chrétiens. Sachez donc ici, vous mêmes, qu'en aucune manière vous ne devez comprendre une Entité quelconque parmi les esprits, comme si vous disiez que tous les mauvais Démons en sont une. (...) Car le diable n'est pas un esprit. Ni l'ange n'est un esprit non plus. Car l'esprit est ce qui est engendré par nos cogitations, sans matière, dans le corps vivant.»

«Rappelez-vous, au sujet de celles-ci, qu'il y a deux sortes de sujets des maladies, dans lesquels les maladies s'introduisent et laissent des traces profondes. L'un de ces sujets est la matière, c'est-à-dire le corps. Dans celui-ci, toutes les maladies gisent ; elles habitent toutes en lui, selon que les autres Entité agissent en lui-même. L'autre sujet n'est pas la matière mais l'esprit du corps. Celui-ci est impalpable dans le corps, et invisible. Celui-ci peut, par lui-même, souffrir, supporter et tolérer toutes les maladies comme le corps lui-même. Et c'est pourquoi il est appelé Entité spirituelle, Ens Spirituale, de ce que le corps n'a rien de commun avec lui. D'où vous voyez de nouveau que les trois Entités déjà décrites appartiennent au corps ; les deux suivantes, savoir l'Entité spirituelle et l'Entité divine se rapportent à l'esprit.»

Bien qu'il soit nécessaire de distinguer le corps de l'Esprit, il n'est pas question de les séparer radicalement

dans le diagnostic car leur relations sont permanentes tout au long de la vie. Cependant, le mode de reconnaissance des maladies physiques est basé sur une symptomatologie précise et concrètement objectivable, alors que les troubles d'origines psychique ou spirituelle n'ont pas de signes physiques et leur étiologie est plus subtile à détecter.

«Les maladies matérielles sont celles qui sont teintées matériellement. Ce sont les trois premières Entités. Les maladies spirituelles sont celles qui ne sont pas teintées matériellement comme les spirituelles et les divines.»

De la même manière que les effluves astrales, bien que parfois nuisibles, sont indispensables à la vie car elles nourrissent les corps subtils, de la même manière que les nourritures terrestres sont nécessaires à l'entretien du corps, bien qu'elle génèrent des poisons, de la même manière que notre potentiel génétique est la racine inévitable de notre existence, malgré les tares qu'il comporte, nous ne pouvons subsister sans la présence d'un esprit qui organise notre corps et lui permet de rester en vie. Ainsi, chaque Entité est aussi nécessaire que nuisible.

L'étude de l'Entité spirituelle est d'une moins grande complexité que la précédente mais la principale difficulté est d'ordre linguistique. Dans notre langage qui a évolué avec la montée du matérialisme, le champ sémantique correspondant aux différents aspects de la nature spirituelle de l'homme s'est considérablement restreint. De ce fait, il n'est pas aisé de traduire la pensée de Paracelse qui s'exprime dans un vocabulaire bien plus riche quant à son sujet. Des mots comme "esprit", "pensée", "conscience", "âme" sont aujourd'hui dépourvus d'une signification précise et le langage commun les emploie

dans une multitude de sens. La théologie moderne n'est pas mieux pourvue car elle ne retient que cette opposition simpliste entre le corps et l'âme, écho très affaibli de ce qu'enseignèrent les pères de l'Eglise et caricature grotesque des explications subtiles que nous transmet Thomas d'Aquin au Moyen-âge (lequel fut également un alchimiste et un hermétiste accompli, disciple d'Albert le Grand et auteur incontestable de traités sur la pierre philosophale). Quant à la psychologie, ayant concentré son champ d'action sur l'expression plus que sur l'essence, sur le comportement au détriment de l'étude de la nature spirituelle intrinsèque, elle n'est guère mieux lotie : son vocabulaire est composé de néologismes ou d'expressions à consonnances scientifico-médicales qui l'écartent radicalement de la Tradition et ne contribuent pas, au-delà des mots, à une réelle compréhension de ce qu'est l'Esprit !

Dans quelque civilisation que ce soit, les anciens connaissaient parfaitement l'organisation subtile de l'homme. Ils nous l'ont transmise à travers la terminologie précise et variée qu'ils utilisaient et dont les grands textes traditionnels sont le témoignage.

Ainsi, les chinois désignent par Shen 神 la conscience organisatrice, de nature spirituelle, capable d'une permanente écoute et d'une immédiate adaptation à toutes les situations, alors que ce terme est simplement traduit par "Esprit" ou encore par "Dieu" dans certains textes. Les relations de Shen avec le corps sont autant d'entités viscérales ayant chacune un rôle spécifique : Roun 云鬼, Pro 白鬼 I 意, Tché 志.

Les multiples expressions des souffles universels présents dans toute la Manifestation s'expriment dans Tchi 氣 qui est si souvent traduit par "énergie", terme générique trop limitatif. La trame de vie essentielle de notre existence, ce qui en détermine la nature intrinsèque, l'essence primordiale est Tsing 精 très

difficile à traduire succinctement en Français.

Dans l'ancienne Tradition hébraïque, les principes immatériels de l'homme étaient au nombre de 12, voire de 72 dans certaines classifications, sans compter les précisions supplémentaires apportées par les doctrines Talmudiques et Zohariennes.

Les Egyptiens et les Grecs anciens possédaient un vocabulaire extrêmement complet pour aborder la métaphysique. Ceci est également vrai pour toutes les civilisations dont la langue et l'écriture étaient issues d'une tradition sacrée comme l'Inde et le Tibet. Ainsi, dans les doctrines issues du Bouddhisme tantrique (Vajrayana), l'Esprit སེམས་ | a de nombreuses manifestations. Quand la vraie nature de l'Esprit སེམས་་གྱི་ | est reconnue, c'est la Connaissance རིག་པ་ | caractéristique des Bouddhas.

Plus proche de nous, les Latins considéraient sept principes. Le Corps étaient l'élément matériel. Les six éléments invisibles avaient chacun une spécificité. Animus était un principe ayant son siège dans le cœur. C'est lui qui donnait aux hommes leur grandeur et leur courage, ce qui signifiait autrefois "force morale, disposition du cœur".

Anima était la partie du fluide vital universel possédée par chacun. Ainsi, Anima Mundi n'est pas "l'Âme du Monde" comme on le traduit souvent, mais bien le principe de vie du Monde, sa vitalité propre, à rapprocher peut-être du Tsing 精 des chinois.

Mens est la conscience intellectuelle par laquelle s'opère le discernement du bien et du mal, sans perception directe ni étude intellectuelle mais de nature intuitive ou contemplative, ce qui explique qu'on l'emploie dans l'expression "Mens divina" lorsqu'on veut prêter une âme ou un esprit à Dieu. Il s'agit de l'Intelligence et non de l'intellect, malgré les dérivés modernes "mental" et "mentalité", bien évidemment inapplicables à la Divinité.

Spiritus est le souffle de l'esprit qui rend cohérent tous les niveaux de la personnalité.

Intellectus correspond davantage à la capacité d'entendement, de compréhension.

Enfin, Ratio, dont la traduction "raison" n'exprime nullement la profondeur, est ce qui éclaire la conscience par une permanente recherche de la vérité et par la compréhension de ce qui est subtil.

Paracelse, rompu à cette dialectique, emploie tour à tour chacun de ces termes dans ses écrits lorsqu'il s'exprime en latin. Or il est bien difficile de saisir la pensée de cet auteur à partir d'une traduction en français moderne, comme on peut en juger :

«Tout ce qui vit selon sa volonté, vit dans l'esprit. Tout ci qui vit selon sa raison, vit contre l'esprit. Et de même que la raison n'engendre aucun esprit, seule l'âme est engendrée par la raison.»

Il est très difficile de comprendre cette phrase en français. Si l'on prend à seule fin d'exemple, la proposition "l'âme est engendrée par la raison", en sachant que les termes latins sont **Mens** pour l'âme et **Ratio** pour la raison, on obtient une traduction moins littérale mais plus explicite en écrivant : "La recherche sincère de la vérité, cette lumière qui éclaire notre conscience, donne naissance à notre capacité à discerner le bien du mal, par une compréhension immédiate, une sorte d'intuition subtile qui n'a nul besoin d'apprentissage ou de savoir".

Voyons maintenant comment l'Entité spirituelle peut nuire.

«Il est reconnu par vous que l'Esprit existe dans le corps. (...). Cet esprit, dans le corps, est substantiel, visible, tangible et sensible pour les autres

esprits. Ceux-ci, dans leur rapprochement mutuel, sont parents comme les corps le sont entre eux, de cette façon. Moi, j'ai un esprit, tel autre homme a le sien ; ils se connaissent entre eux exactement comme nous nous connaissons, lui et moi ; ils se servent, entre eux, d'un même idiome, comme nous, sans être liés néanmoins par nos discours, mais ils parlent entre eux comme il leur plaît. De ceci comprenez qu'il peut se faire que ces deux esprits entretiennent entre eux des inimitiés et des haines, et que l'un blesse l'autre, de même que l'homme attaque l'homme. Une telle lésion provient alors de l'esprit, puisque l'esprit existe dans le corps. Donc le corps souffre déjà et devient malade, non matériellement par l'Entité matérielle, mais par l'esprit. Ici donc, la médecine spirituelle est requise.»

Il est évident que l'Esprit n'est ni visible ni palpable dans son essence, pas plus que les atomes de Démocrite. Or, s'il ne nous est pas perceptible de notre corps, il n'en est pas moins vrai qu'il lui est possible, en tant qu'esprit, de percevoir les esprits des autres êtres et de communiquer avec eux. Cette relation entre esprits n'est généralement pas consciente, puisqu'il n'y a pas de conscience précise de l'état de l'esprit et de ses fonctions ; cependant, en communiquant entre eux, les esprits peuvent s'agresser et se nuire sans que ce soit directement perçu. Il s'ensuit des maladies dont la cause est spirituelle, c'est-à-dire qui naissent dans l'esprit et se transfèrent ensuite dans le corps, de fait de leur interpénétration. Dans ce cas, une médecine seulement

physique ne pourra pas être efficace ; la thérapeutique devra être d'ordre spirituelle, c'est-à-dire une harmonisation, une réconciliation des esprits qui sont en conflit. Différents procédés psychothérapiques ou ésotériques pourront être employés à cette fin.

D'un point de vue pratique, ceci est très important. Imaginons deux amis. Leurs relations de point de vue du corps, sont sincères et courtoises. Pourtant l'un des deux a vécu une expérience très désagréable ou un échec dont il rend inconsciemment l'autre responsable. Leurs esprits entreront en conflit et une maladie pourra se développer au niveau du corps de l'un, de l'autre ou des deux à la fois.

Cependant, une maladie peut apparaître à la suite d'une autre situation. Pour comprendre cette autre cause possible, il faut évoquer le rôle de la Volonté.

« Nous vous exposerons maintenant l'autre voie par laquelle les esprits nous infligent des maladies. Posons d'abord ce principe, savoir que, par nos cogitations, par les sens et la volonté s'accordant parfaitement ensemble, la volonté parfaite peut être affermie en nous à tel point que nous consentions, désirions et cherchions à infliger une peine ou un dommage au corps d'un autre individu. Cette volonté arrêtée et ferme est la Mère qui engendre l'esprit. (...)

Mais il importe d'examiner plus attentivement, au sujet de ces esprits, comment ils nous portent préjudice, ce qui a lieu ainsi : si je m'applique à nuire à autrui de toute ma volonté, cette volonté, en moi, est une certaine création en esprit, de telle sorte que mon

esprit, à cause de ma volonté, lutte contre l'esprit de celui que je désire blesser, et non contre son corps ; mais contre son esprit seulement, que je blesse, en effet. Cet esprit souffre et est attaqué dans le corps, et dans le corps, il ressent une peine ; et ceci n'est ni hors du corps, ni dans le corps matériellement ; mais c'est l'esprit qui accomplit tout ceci. Mais, pendant ce temps, intervient entre ces deux esprits une lutte acharnée ; celui qui vainc reste maître de la situation. Si c'est mon adversaire qui succombe, la cause en est qu'il n'a pas apporté, comme moi, la même ardeur d'âme et la même véhémence. Que si, au contraire, par un embrasement de l'esprit, il eût été plus ardent que moi, je serais tombé et il eût vaincu. D'après ce principe de la lutte établie des esprits, vous devez comprendre que, par ces combats, des plaies et autres maladies semblables, non corporelles, sont engendrées. Cependant des maux corporels sont ainsi engendrés par les esprits, de telle sorte qu'ils commencent des maladies survenant corporellement, suivant leur substance, et qui se continuent et se terminent dans le corps (...)

Paracelse évoque le principe d'une agression mentale intentionnelle dirigée d'une personne sur une autre. L'efficacité de cette pratique malfaisante est directement proportionnelle à la volonté de l'opérateur. Cependant, la nature de la victime intervient également. Ainsi, une

sorte de combat spirituel s'opère entre l'agresseur et l'agressé. Ce dernier ne sera atteint que s'il est le plus faible psychiquement. S'il maîtrise parfaitement ses forces intérieures, si sa volonté est puissante, il résistera aux assauts maléfiques et l'énergie mentale chargée négativement reviendra comme un boomerang vers son origine : c'est l'inévitable "choc en retour". Paracelse explique ainsi le processus de l'envoûtement qui est directement lié à l'Entité spirituelle et qui ne doit pas être tourné en dérision par le véritable médecin qui connaît les forces subtiles.

«Considérez ceci aux sujets des images de cire. Si dans ma volonté, je suis embrasé de haine contre quelqu'un, alors, il est nécessaire que celle-ci soit accomplie par un intermédiaire qui est le corps. Mais il est possible aussi que mon esprit, sans l'auxiliaire du corps, en perfore un autre de mon glaive ou le blesse, et ceci par l'effet de mon ardent désir. Ainsi il peut se faire que, par ma volonté, j'enferme de force l'esprit de mon adversaire dans une image, et que je le reproduise en cire, à mon gré, ou distors ou contre-fait. Et bien que beaucoup d'autres causes aussi puissent être alléguées ici, cependant la nécessité n'exige pas d'y avoir recours dans l'entité ; car la philosophie démontre toutes ces choses le plus clairement. Vous devez savoir et retenir que l'opération de la volonté est d'une grande importance en médecine. Car celui qui, en lui-même, ne veut pas le bien mais s'attache à la haine, peut faire qu'il

lui advienne, en lui-même, ce qu'il a souhaité de mauvais. Car la malédiction existe par la permission de l'esprit. Et il peut advenir que, par ce moyen, les images soient converties maléfiquement en maladies comme en fièvres, épilepsies, apoplexies et autres semblables, si ces images ont été préparées de la manière susdite. Ne plaisantez pas avec ceci, ô médecins ! Car il faut que vous connaissiez la force de la volonté, sans en excepter la plus minime partie».

C'est également à l'Entité spirituelle que se rapporte la science des pentacles. Ces figures, sceaux ou caractères permettent à celui qui les utilise d'y "enfermer" l'esprit de sa victime. Ainsi, il est possible de frapper un voleur à travers son effigie pour l'obliger à revenir sur les lieux de son larcin.

«Si quelqu'un façonne une figure semblable à l'homme (que l'on veut blesser) et la peint sur un mur, il est certain que toutes les piqûres, plaies et blessures faites à l'image, sont infligées à celui-là même au nom duquel l'effigie a été peinte, comme on le fait pour le larron ci-dessus ; et c'est par cette puissance que l'esprit du voleur est attiré dans cette figure, par la volonté de l'esprit de celui qui l'a contraint dans cette image. D'où vous devez tenir pour certain que ces esprits combattent entre eux de la même manière que les hommes. C'est pour cette raison que tout ce que tu exiges que supporte celui qui t'a pris ton bien par un vol, lui sera infligé par le

fait même, si tu le projettes dans l'effigie formée, et ceci parce que ton esprit contraint l'esprit du voleur dans cette effigie, de telle sorte qu'il devient alors pour toi un sujet qui doit supporter et souffrir tout ce que tu lui infliges. Mais néanmoins, tout ceci ne peut être produit sur les autres hommes qui sont bons et probes, parce que l'esprit du voleur est agité et troublé par la peur comme cet homme lui-même ; tandis que l'esprit de l'homme honnête, au contraire, se défend et se protège avec virilité, comme lorsque deux hommes combattent ensemble. Que si le voleur est contraint de revenir au lieu de son vol, ceci advient parce que son esprit ramène l'esprit de l'autre à ce même lieu où le vol a été commis et ceci par ta volonté. Et si cet esprit est vaincu, il ne peut néanmoins revenir à cet endroit que contraint dans un sujet, c'est-à-dire dans une image ou une effigie.»

Paracelse explique ici que toute perturbation émotionnelle (comme la peur ou la culpabilité pour le voleur) afflige l'esprit et le rend vulnérable.

Il peut arriver qu'un homme soit atteint à cause de l'Entité spirituelle d'une autre manière encore.

«(...) beaucoup souffrent des esprits par volonté et qui, cependant n'ont pas été maltraités par les figures, images ou autres moyens analogues, comme le sont ceux qui ignorent ces procédés. Et cependant la volonté est, en eux, tellement puissante, qu'elle em-

brase et blesse celui de l'autre. Ceci a lieu par le moyen de leur sommeil, de la manière suivante. S'ils dorment, alors leurs songes sont achevés et complétés dans les autres, de telle sorte que ton esprit attire à toi, en dormant, l'esprit d'un autre que tu blesses, toi dormant et inconscient comme en un songe ; et ceci a lieu par le moyen de ton verbe, qui est proféré en dormant sans que tu en aies conscience. Car les songes des hommes envieux s'accomplissent s'ils se rencontrent l'un l'autre opérativement, soit par l'action manuelle soit par la parole, comme nous l'expliquerons plus clairement en parlant des Songes. Car il n'est pas de songe qui ne provienne de l'esprit et qui ne produise l'effet que j'ai indiqué.»

Le rêve est un état intermédiaire dans lequel l'esprit évolue durant le sommeil, alors que sa conscience de veille est atténuée. Les énergies véhiculées dans cet état plus subtil que celui du monde matériel sont d'une intensité plus grande et d'une application plus directe pour les esprits. Ainsi, la pensée et son expression, la parole, disposent d'une puissance démultipliée. De plus, chaque être rencontre ceux qu'il aime ou déteste, c'est-à-dire tous ceux avec qui il entretient des relations conflictuelles, même -et surtout- inconscientes. C'est ce qui fait qu'une tension peut se développer entre deux personnes dont les esprits se combattent, même si elles ne se rencontrent jamais à l'état de veille. Ces conflits nocturnes sont générateurs d'un grand nombre de maladies sur lesquelles les remèdes physiques sont sans effet.

L'Entité Spirituelle : résumé synthétique

Selon Paracelse, l'homme n'est pas seulement un corps de chair. Il possède également une énergie psychique qui peut se manifester favorablement ou défavorablement. Alors que les trois Entités précédentes agissaient essentiellement par l'intermédiaire des énergies corporelles, l'Entité spirituelle concerne directement les facultés psychiques.

On peut donc définir l'Entité spirituelle comme l'ensemble de notre environnement psychique, nos états d'âme et tout ce qui est pensé, désiré, imaginé, etc. On peut voir ici, une allusion à ce qui sera nommé par la suite médecine psychosomatique, mais ce qui est mis en mouvement par la pensée ne provient pas seulement de nous, mais également de tous les autres êtres qui nous influencent par leur mécanisme psychique. Ainsi, chacun peut tomber malade en fonction de ses propres pensées défavorables, mais aussi, à cause des pensées disharmonieuses qui lui parviennent du monde extérieur. Les esprits peuvent donc se blesser entre eux. Paracelse fait allusion aux mécanismes de l'envoûtement, phénomène par lequel un esprit s'applique à nuire à son voisin de toutes les forces de sa volonté. Il y a une reconnaissance explicite de certains phénomènes que nous nommerions aujourd'hui magiques. Cependant, Paracelse ne développe pas sa théorie à partir d'un état d'esprit superstitieux, mais rationnellement, en prenant seulement en compte des informations que la médecine matérialiste à l'habitude de négliger.

Si l'esprit est malade, que ce soit pour des causes internes ou externes, les remèdes du corps ne pourront être suffisants. Paracelse préconise donc la résolution psychologique du conflit, entre l'homme et son environnement. C'est ainsi qu'on trouve dans son œuvre, des méthodes psychothérapiques pour la guérison des

maladies mentales, des cures de sommeil et d'autres procédés dont on peut dire, pour le moins, qu'ils dénotent un esprit d'avant-garde peu commun pour l'époque.

L'ENTITE DE DIEU

Paracelse a rédigé ses traités sur les quatre premières Entités dans ce qu'il appelle "un style païen". Il ne faut voir aucune connotation péjorative dans ce terme. Il signifie simplement que l'auteur n'a fait aucune référence, tout au long de ses explications sur les causes des maladies, à l'existence d'une intelligence supérieure et universelle capable de maintenir, grâce à l'application d'une sorte de "morale" cosmique, une harmonie dans tous les niveaux de sa création.

En effet, toute l'approche et la compréhension des origines des perturbations dont souffre l'être humain est fondée sur une logique et des investigations subtiles, certes, mais possédant une cohérence interne indépendante de la foi ou de l'adhésion à un système religieux particulier. On peut donc se demander pourquoi un hermétiste comme Paracelse, si peu attaché aux dogmes, quels qu'ils soient, habitué à ne se fonder que sur l'expérience directe, sans à priori doctrinal, se détourne de son mode d'appréhension habituel de la médecine pour s'engager dans un discours théologique. On peut découvrir trois raisons qui sont évoquées dans le texte même du *"Traité de l'Entité de Dieu"*. Nous les développerons en commençant par la plus extérieure.

«Après que, dans ce qui précède (comme nous l'avons indiqué au commencement de nos livres), nous avons décidé d'écrire, en une certaine partie de

nos ouvrages, quatre livres suivant le style et la manière Ethnique (païenne), pour cette raison que, dès qu'un homme chrétien écrit quelque chose autrement que pour la solidité de notre foi, il écrit païennement ; maintenant donc, dans cette Parenthèse, nous laisserons la manière et le style païens, et nous userons, pour tout ce que nous avons à dire, du style chrétien, en écrivant ce cinquième livre de l'Entité de Dieu, afin qu'on n'ait aucun droit de nous accuser de paganisme.»

Est-ce par esprit de soumission à l'Eglise ou par diplomatie que Paracelse écrit cela ? C'est peu probable, ce sont des défauts ou des qualités absents chez lui, qui n'hésite pas par ailleurs, à déclarer ouvertement que *«le pape et Luther sont deux putains qui se disputent leur virginité !»* Non, décidément Paracelse est trop intransigeant pour faire des concessions quand il s'agit de médecine. L'explication est plus simple : Paracelse est profondément chrétien ; au delà du dogme, au delà même d'une quelconque attache confessionnelle, il fait de son art de guérir un sacerdoce, ne manquant jamais une occasion de présenter la science médicale comme un charisme de l'Esprit Saint.

La deuxième raison concerne le caractère spécifique d'une discipline par rapport au peuple auquel elle est destinée.

«Car nous nous empressons de propager parmi tous les hommes les fondements de la médecine. Nous donnons aux Turcs la partie qui leur convient ; une autre aux Sarrasins ; aux Chrétiens la leur ; aux Juifs également, comme le manifesteront ces livres.»

S'adressant à un public occidental et essentiellement christianisé, Paracelse développe sa pensée à travers une conception et une mystique adaptées à ses lecteurs. Il met donc en évidence un souci pédagogique : le principe d'une origine spirituelle des maladies est ainsi plus accessible d'un point de vue didactique.

Enfin, la troisième raison d'être de ce "*Traité sur l'Entité de Dieu*" est de nature ésotérique. Paracelse introduit une relation de causalités entre les maladies humaines et les attitudes, pensées et actes négatifs dont le sujet s'est rendu responsable. Ceci est d'une importance fondamentale, car la souffrance perd ainsi son caractère arbitraire et le patient n'est plus la victime d'une nature aveugle, mais l'acteur principal d'un certain drame cosmique.

Dans le "*Traité de l'Entité spirituelle*", il était question d'une certaine conscience individuelle dont les perturbations pouvaient se répercuter sur le corps. Avec l'Entité de Dieu, on découvre que l'univers, le macrocosme, possède également sa propre conscience organisatrice. Celle-ci se manifeste à travers les lois de la Nature qui constituent une véritable éthique universelle. Ainsi, le corps de l'homme est soumis aux trois premières entités par l'intermédiaire du Corps de Dieu (la Nature, l'Univers). La nécessaire harmonie entre le microcosme du premier et le macrocosme du second repose sur une acceptation, de la part de l'esprit humain, des lois de l'esprit divin. Ainsi, en esprit (par l'éthique) et en corps (par la connaissance et le respect des lois naturelles), l'être humain demeure uni à son créateur. C'est pourquoi, pour le spiritualiste, l'Entité de Dieu est la synthèse des quatre autres, leur fondement et leur finalité.

Cependant, d'un point de vue plus analytique, on peut distinguer deux catégories de maladies : celles qui proviennent de la nature et qui relèvent des quatre pr-

emières Entités et celles qui sont la rétribution de fautes antérieures. Il ne s'agit pas d'être exagérément moraliste: ces erreurs peuvent être aussi bien le fruit de l'ignorance que du vice. Les Orientaux définiraient les troubles liés à l'Entité de Dieu comme des maladies karmiques.

Voyons maintenant comment opère la Volonté divine:

« ... Pour en venir à ce qui nous occupe, il faut savoir que Dieu donne et la santé et les maladies, et qu'il montre en même temps les remèdes qui doivent être appliqués à celles-ci. Quant à savoir comment toutes ces choses peuvent être connues en médecine, croyez-moi, toutes ces echoses ont été constituées ou prédestinées sur un point de notre xplication ; et ce point, c'est le temps. De ceci, remarquez qu'il est nécessaire que toutes les maladies soient guéries à l'heure propice du temps et non à notre jugement et à notre guise. »

Sur le plan cosmologique, Dieu est céleste plus que terrestre, cosmique plus que tellurique ; il est donc naturel qu'il s'exprime davantage dans le Temps que dans l'Espace. Ainsi, la volonté divine a la maîtrise du moment de la guérison, c'est-à-dire de l'instant où la cause spirituelle de la maladie a été épurée, où la souffrance n'a plus de raison d'exister.

« Que ce soit donc résumé dans le principe suivant: que nul médecin ne peut connaître le terme de la santé. Car celui-ci est dans la main de Dieu. Et toute maladie est un procédé de purification. C'est pourquoi aucun médecin ne peut guérir si Dieu ne fait

grâce de ce purgatoire. Le médecin doit donc être celui qui opère et travaille dans la prédestination de ce purgatoire.»

Paracelse expose ensuite ce qui distingue les bons des mauvais médecins :

«Que tout médecin prenne donc soigneusement garde, et qu'il ne présume pas témérairement être instruit de l'heure de la santé ou de son effet médical. Car tout ceci est placé dans la main de Dieu. Si la prédestination n'est pas telle que vous la connaissiez d'avance, ô médecins, alors vous ne guérirez le malade par aucune médecine. Si, au contraire, l'heure de la prédestination est proche, vous rendrez les malades à la santé. Remarquez ceci : Si quelque malade vous est apporté, s'il guérit par votre médication, c'est que Dieu vous l'a confié ; sinon il ne vous a pas été envoyé par Dieu. Car si le temps de l'heure de rédemption est proche, alors seulement Dieu confie le malade au médecin, et jamais avant ce temps. Et tout ce qui advient auparavant n'a pas ceci pour principe. Donc, les médecins inhabiles sont les démons du purgatoire, envoyés par Dieu aux malades. Le médecin éclairé est celui des malades pour lesquels Dieu a avancé l'heure de la santé.»

Ainsi, il est impossible au malade de guérir tant que les conditions spirituelles ne sont pas requises et tant que le moment n'est pas venu. Le patient, dans sa quête pour recouvrer la santé, rencontrera des médecins in-

compétents tant qu'il ne peut pas guérir. Lorsqu'il est proche de la libération de ses souffrances, le médecin habile survient. Ceci fait penser à deux dictons : "On a le médecin que l'on mérite" et "quand l'élève est prêt, le maître arrive". Du point de vue du thérapeute, on peut dire que lorsqu'il est éloigné de Dieu, il est ignorant et seuls les malades incapables de guérir le consultent. C'est pourquoi il essuie beaucoup d'échecs : le moyen de guérison et le temps de la guérison ne lui sont pas révélés. De plus, il n'attire que les malades qui ne sont pas encore prêts à faire la prise de conscience salutaire. Au contraire, le médecin inspiré par Dieu est sur le chemin de tous ceux qui sont prêts à guérir. Il connaît le temps et le moyen pour recouvrer la santé. Ainsi, la compétence, l'efficacité et le genre de patients que reçoit un médecin sont directement inhérents à sa transparence spirituelle. Ses études, son art et son expérience ne lui sont utiles que dans la mesure où ils le rapprochent du Créateur et des lois cosmiques.

On peut se demander en quoi le médecin est utile si la guérison vient de Dieu.

«Et bien que lui (Dieu), qui nous a créés les malades, pourrait facilement nous les enlever sans aucune médecine, si l'heure du temps s'avance et que la fin du purgatoire fut proche, pourquoi ne l'a-t-il pas fait? La cause en est que, sans hommes, il ne voudrait faire aucune des œuvres relatives à ceux-ci. Car, lorsqu'il produit des miracles, c'est humainement et par les hommes qu'il les produit. Et s'il guérit miraculeusement, c'est par les hommes qu'il accomplit ceci. C'est donc par les médecins également qu'il opère ce dont nous parlons ici. Mais

comme il y a deux sortes de médecins : ceux qui guérissent miraculeusement et ceux qui guérissent par les remèdes, distinguez donc ceci : celui qui croit, opère par miracle. Mais puisque la crédulité n'est pas tellement forte en tous, et que l'heure du purgatoire est déjà passée sans que la foi soit encore venue, alors le médecin accomplit le miracle que Dieu eût produit merveilleusement si la croyance eût été intense dans le malade ... »

Paracelse parle de deux sortes de médecins. Ceux qui, à l'instar du Christ, grâce à la foi des malades, opèrent des miracles. L'autre catégorie agit sur les patients qui, bien que l'heure de la guérison soit venue, n'ont pas la foi nécessaire pour que s'opère une guérison miraculeuse. Alors, Dieu utilise la technique et l'habileté d'un médecin, même si la conscience de ce dernier est peu évoluée, pour opérer sa guérison.

Ainsi, il est clair que Dieu n'agit sur l'homme que par l'homme, c'est-à-dire guérit le malade par l'intermédiaire du médecin. C'est ce qui fait dire à Paracelse que ce dernier n'est pas un être ordinaire, puisqu'il a établi un "contrat" implicite avec le créateur. Dans le *Decaducis liber*, Paracelse écrit :

« La mission du médecin naît de la grâce miséricordieuse et sa volonté est que nous soyons guéris par elle de nos maladies. Il n'est personne qui n'échappe à la mission divine. Je dépends du Seigneur, le Seigneur dépend de moi. Je dépends de lui en dehors du cadre de ma mission et lui de moi en dehors du cadre de sa mission. Chacun est ainsi sub-

ordonné à l'autre et en cet amour, chacun est soumis à l'autre.»

Un autre aspect des rôles respectifs de Dieu et du médecin est exposé par Paracelse :

« Si vous désirez savoir pourquoi Dieu a créé la médecine et le médecin, quoiqu'il guérisse lui-même, et pourquoi il opère par le médecin et ne guérit pas par lui-même sans l'aide du médecin, remarquez, pour l'explication de ceci, qu'il est dans les arcanes de Dieu de ne pas vouloir que le malade sache que Dieu est médecin ; mais afin que l'art et la pratique poursuivent leurs progrès et que l'homme ressente son aide, non seulement dans les miracles, mais la reconnaisse également dans les créatures de Dieu qui guérissent par l'artifice de la médecine, tout ceci par sa permission et au temps déterminé, comme nous l'avons rapporté plus haut. »

Il est fondamental que l'être humain poursuive ses recherches afin de perfectionner, notamment, son art médical, ce qui lui permet, par la même occasion, de se rapprocher du Créateur. Une excessive soumission à Dieu et une confiance aveugle dans la destinée inhiberait tout esprit d'initiative et la conscience du thérapeute ne ferait que s'engourdir. Il faut que l'homme reconnaisse la présence de Dieu, non seulement dans les miracles, ce qui est facile, mais également dans tous les aspects de la nature et à travers l'acte médical, même s'il n'a aucun caractère surnaturel ou prodigieux.

« Comprenez ensuite que les causes des maladies

qui proviennent de la puissance divine, c'est-à-dire de son Entité, ne peuvent pas être scrutées de façon à savoir par qui, ou de quelle manière elles sont infligées, comme on peut le connaître fondamentalement dans les quatre autres Entités.»

Il est très difficile de reconnaître l'action des lois cosmiques dans l'apparition des maladies. Le plus souvent, on raisonne comme si toutes les perturbations étaient d'origine physique, ou tout au moins naturelles. C'est ce qui explique que beaucoup de maladies sont difficiles à cerner pour l'entendement. Seul le médecin inspiré percevait la présence des forces divines et élève son niveau de dialectique et de diagnostic de la maladie.

Dans les explications portant sur l'Entité de Dieu, Paracelse évoque l'attitude que doit avoir le médecin par rapport à la mort.

«Apprenez donc ici qu'il n'est aucune médecine efficace contre la mort, mais seulement contre la maladie. Le médecin doit donc connaître très exactement celle-ci. Car aucun théologien ne l'indiquera au médecin. Et bien que les maladies soient vraiment engendrées par les quatre Entités, cependant ceci n'est pas une raison pour que l'on combatte contre la volonté de Dieu.»

Et, à propos de l'acharnement thérapeutique :

«Sil nous est objecté, par les médecins païens (qu'ils soient chrétiens ou infidèles, ils ne forment qu'une seule secte du moment qu'ils n'usent pas de la foi) qu'ils guérissent, eux aussi, les malades tout aussi heureusement que les médecins fidèles, ceci ne

détruit ni n'atteint en rien notre Entité, pour la raison suivante. Car s'il est nécessaire qu'une chose soit faite, ou bien cesse, il faut que ceci soit accompli par ceux qui le peuvent ou qui sont présents. Or, c'est là que se trouve la différence, en ce que le fidèle n'opère pas contre la nature, comme le païen. Car le païen veut que la médecine réussisse, et l'y oblige comme s'il était Dieu lui-même. Le fidèle, au contraire, ayant accompli tout ce qui se rapporte à la médecine, si celle-ci ne réussit pas, il confie la guérison à l'heure et au temps où il plaira à Dieu.»

L'Entité de Dieu : résumé synthétique

Malgré quelques conflits avec l'Eglise romaine d'une part, et avec la Réforme d'autre part, Paracelse reste profondément chrétien. Pour lui, tout provient de Dieu. Nous vivons en Lui, et, rien ne peut se faire qu'il n'ait permis Lui-même. Alors que les quatre premières Entités mettaient en évidence des causes naturelles, l'Entité de Dieu démontre qu'il existe une éthique de la maladie, une loi de cause à effet, finalement très proche de ce que les orientaux appellent Karma. Les maladies que nous subissons peuvent être la résultante, voire le châtement de nos actes disharmonieux ou pervers : *"toute maladie est un purgatoire"*.

Mais, de la même manière que Dieu peut autoriser l'apparition d'une maladie destinée à nous purifier de nos défauts et à nous permettre de développer nos vertus, il peut toujours guérir cette maladie, et le rôle du médecin apparaît comme solidaire de l'œuvre divine.

C'est ainsi qu'il y a un moment à partir duquel le remède peut être délivré ou devenir efficace : cette heure est choisie par la divinité. Paracelse définit un bon médecin ou le meilleur médecin comme étant celui *«pour qui Dieu a avancé l'heure de la santé.»* C'est seulement de cette manière qu'il obtient des cures admirables et des guérisons spectaculaires.

Cette monumentale théorie sur les cinq entités que nous n'avons pu qu'esquisser succinctement ici, est à la base de toute la médecine paracelsienne.

CHAPITRE VII

LE LANGAGE HERMETIQUE

Pour le néophyte, l'approche d'un texte hermétique est toujours difficile. D'ailleurs, le terme "hermétique" n'a-t-il pas, dans le langage courant, le sens de clos, fermé, impénétrable, impossible à comprendre ?

Il faut cependant faire une distinction entre l'Alchimie - dont les adeptes, pour préserver leurs arcanes de l'ambition et de la cupidité du vulgaire, ont transmis la pratique à travers un langage secret- et ses applications médicales (médecine spagyrique notamment) généralement plus abordables car plus difficiles à détourner du but louable d'aider l'humanité souffrante. Cependant, comme la médecine et "l'Art Royal" relèvent, pour une grande part, de la même philosophie, l'étude du symbolisme hermétique est indispensable pour comprendre en profondeur ces deux disciplines.

Tout n'est pas aussi complexe, ou aussi voilé, dans l'art. Ainsi, chaque auteur, selon le sujet abordé, peut être plus ou moins charitable. Ainsi, certaines opérations secrètes sont très difficiles à découvrir, tandis que d'autres sont plus clairement expliquées. A titre d'exemple, nous pouvons discerner la différence de clarté entre le discours de Paracelse dans ses livres consacrés à l'éthique, à la philosophie et à la médecine, lesquels sont relativement abordables (cet ouvrage en compte de nombreux extraits) et ces quelques lignes, du même auteur, extraites du *Thesaurus Thesaurorum Alchimistorum* (la traduction est littérale) :

«La nature engendre ce minéral dans le sein de la terre. Il y en a deux espèces que l'on peut trouver dans diverses localités de l'Europe. Le meilleur que j'ai eu, qui a été trouvé bon après essai (ou : après que je l'ai expérimenté) est extérieur dans la figure du monde supérieur, à l'orient de la sphère solaire. Le second se trouve dans l'axe méridional et aussi dans la première fleur que le gui de la terre sur l'astre».

David de Planis Campy, chirurgien de Louis XIII et adepte de la médecine paracelsienne, lorsqu'il explique, dans son ouvrage *"L'ouverture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire métallique"* la manière dont les maîtres ont voilé leur art, parle de cinq "styles" principaux : allégorique, parabolique, problématique, typique et énigmatique, plus le style fabuleux qui est traité séparément.

Voici un exemple de style allégorique :

Merlin, parlant d'un style allégorique dit, qu'un certain Roy désireux de surmonter les autres, se prépara à la guerre contreicieux ; et devant que monter à cheval, il demanda à boire de l'eau qu'il aymoît fort, laquelle le cherissoit aussi. De laquelle ce Roy ayant beu reïrerativement ne peut monter à cheval, ains se trouva tellement appesanty, qu'il commanda, pour se rafraîschir, qu'on le mit dans une chambre claire comme crystal, et icelle en lieu chaud et sec

continuellement tempéré par un Jour et une Nuit ; où estant, dit-il, ie fueray bien fort et ceste Eau que i ay beuë ce desechera en moy, et ainsi ie feray deliuray de l'oppression que ie sens. Ce qu'ayans essetuë, et la chambre ouverte, ils le retrouverent à demy mort. mais pour le faire reuenir de ceste pasmoison, ils luy administrerent quelque peu de Medecine humifiante, et l'ayant remis dans sa chambre en mesme lieu, et pour mesme temps que dessus, finalement ils le trouverent mort : dequoy bien estonnez ceux qui l'avoient en garde, luy donnerent une Medecine composée d'une partie de Sel Armoniac, et deux de Nitre Alexandrin, laquelle se Roy n'eust plustost prise qu'il commença à crier à haute voix, disant, où font-ils tous mes ennemis ? Sçachent que j'ay pouvoir de les destruire, si obeyssans ils ne viennent à moy sans tarder. Ce qu'entendu pariceux, si vindrent en diligence ce prosterner deuant luy, et il les honora (au lieu d'une mort ignominieuse) tres-tous des Couronnes et des Royaumes qu'il auoit acquis par le vouloir de Dieu.

Il y a plusieurs niveaux d'interprétation de ce texte. Le roi peut être le symbole de l'or, le plus noble des métaux, celui qui les surpasse tous et qui a, selon l'alchimie, le plus grand degré de maturité. Cependant, il ne faut pas seulement penser à l'or vulgaire. En fait, le roi symbolise la nature de cet esprit métallique universel qui, à l'état latent, est la semence de tous les métaux.

Après sa préparation et son traitement, le roi devient la perfection de l'œuvre.

Avant de monter à cheval signifie avant la sublimation (sens de s'élever). Quant à l'eau qu'il boit et dont il est dit que lui et elle s'aiment mutuellement, il s'agit de l'Esprit de la nature. Leur amour réciproque provient de leur origine commune. On peut aussi interpréter cela en disant que le roi est la matière première de l'œuvre et l'eau en question le "Feu secret", cette "eau qui ne mouille pas les mains". Le roi ne peut monter à cheval : signifie un état liquide mais non volatil. On pourrait croire que la chambre claire est un vaisseau de verre dans lequel on enferme la matière mais il semble plutôt qu'il s'agisse, encore une fois, de l'eau subtile dont il a été question. Le lieu chaud et sec peut signifier une cuisson de la matière (le feu est chaud et sec) ou la nature masculine du corps du roi par rapport à l'eau qui est un aspect plus féminin. Transpiration et dessèchement correspondent à la solution et congélation (ce terme signifie fixation ou cristallisation, sans référence au froid) de la matière. Il est ainsi délivré, ce qui signifie retour à son premier être. Quant au jour et à la nuit, il n'indique pas forcément une notion de temps mais plutôt l'alternance et la combinaison des principes mâle et femelle, solaire et lunaire, yang et yin (diraient les chinois) c'est-à-dire le roi et son eau. Le terme de "chambre ouverte" signifie, au premier degré, l'ouverture du vaisseau contenant la matière. A un niveau plus subtil, il s'agit de la nature inférieure de la substance qui libère sa nature supérieure. Ce passage par un état de demi-mort est nécessaire pour que la matière franchisse un pas fondamental vers sa perfection. Il s'agit alors de lui administrer la même médecine humidifiante qui a causé son apparent déclin, car cette eau est un ferment de vie, bien qu'elle provoque initialement la mort. C'est ce qui se

passe lorsque le roi est remis avec son eau : il est mort, c'est-à-dire entièrement fixé. Au troisième "traitement", le roi trouve une nouvelle vigueur. La matière en sa perfection est douée d'une puissance de transmutation qui est symbolisée par la force du roi sur ses ennemis, lesquels se soumettent spontanément, tout comme les métaux sont soumis à l'action de la Pierre, laquelle, comme le roi magnanime qui couronne ses ennemis, élève les métaux vils à la perfection de l'or.

Les allégories des textes hermétiques ne sont pas le seul obstacle à leur compréhension. Les alchimistes, notamment dans les formules les plus techniques (médecine, pharmacopée, ...) utilisaient une écriture particulière. Celle-ci, déjà présente dans l'antiquité, s'est beaucoup développée jusqu'au moyen-âge jusqu'à devenir cryptographie de plus en plus élaborée.

Symboles astrologiques

Bélier	
Taureau	
Gémeaux	
Cancer	
Lion	
Vierge	
Balance	
Scorpion	
Sagittaire	
Capricorne	
Verseau	
Poisson	

Soleil	☉
Lune	☾
Mercure	☿
Vénus	♀
Mars	♂
Jupiter	♃
Saturne	♄
Uranus	♅
Neptune	♆
Pluton	♇

Part de fortune	☿
Tête du Dragon	♁
Queue du Dragon	♂
Conjonction	☿

Sextile	☆
Trigone	△
Opposition	♂
Carré ou Quadrature	□
Quintile	★
Quinconce	Q
Parallèle	

Nouvelle Lune	●
Premier quartier	☾
Pleine Lune	☉
Dernier quartier	☾

Symboles de temps

Heure	X
Jour	♂
Nuit	♂
Semaine	Σ
2 semaines	Σ 3
3 semaines	Σ 3
Mois	☾
Année	☿
Printemps	♂
Été	♂
Automne	♂
Hiver	♂

Symboles de minéraux et métaux

Aimant, Magnétite	♂
Aluminium	○
Amalgame, Mercure solide	♂, #
Antimoine	♂, ⬠
Argent	♂
Arsenic	♂
Borax	♂, ⬠, ⬠, ⬠
Brique	♂, ⬠
Céruse, ⚡	♂
Acétate de plomb	♂
Chaux, craie	♂, ⬠
Chaux vive	♂
Cinabre	33

Sable	S, 
Safran de Mars	 , 
Safran de Vénus	 , 
Sel Alkali	 ,  , 
Sel Ammoniac	 ,  , 
Sel commun	 ,  ,  ,  , 
Sel gemme	 ,  ,  , 
Sept métaux	 , 
Silice	S ₂ 
Soude	 , 
Soufre	 ,  ,  , 
Soufre vif	
Soufre noir	
Talc	 , 
Tartre	 , 
Tutie, Carbonate de zinc ou oxyde	 , 
Verre	 ,  ,  ,  ,  , 
Vert de gris	
Vitriol	
Vitriol blanc	[]
Vitriol bleu	
Zinc	 , 

Symboles de végétaux

Boisson alcoolique	
Camphre	 ,  , 
Cendres gravelées	
Esprit de vin	 ,  ,  , 

Esprit de vin rectifié	✂, ✂
Essence	✂, ✂
Genévrier	Ⓔ, Ⓔ, Ⓔ
Gingembre	≡≡
Gomme	8, 8, 8
Herbe	JB
Levure	✂
Racine	Ⓔ
Safran	H, H, ⊕, †
Suc, Sève	✂
Sucre	Σ, FF
Térébenthine	✂, ✂
Vin	V
Vin Hippocratique	VH
Vinaigre	✂, ✂, ✂, ♀
Vinaigre distillé	✂, ✂, ✂

Symboles d'instruments

Alambic	✂, ✂
Bain	B
Bain Marie	MB
Bain vapeurux	B
Contenant de verre	✂
Cornue	Ⓔ, Ⓔ, Ⓔ
Creuset	Ⓔ, Ⓔ, □
Feu de roue	Ⓔ, Ⓔ
Feu de réverbération	Ⓔ
Filtre	f, ♀, ♀, ♀
Fiole, Flacon	Ⓔ, ≡≡

Fournaise 
 Fourneau 
 Retorte ou cornue 
 Tube π
 Vase récepteur 

Symboles d'opérations

Amalgamer $\overline{aaa}$
 Calciner $\swarrow, \searrow, \nearrow$
 Circulation $\rightleftarrows$
 Coaguler **HE**
 Couches superposées sss
 Décoction $\times$
 Digérer $\oslash, \otimes, \odot$
 Distiller $\swarrow, \searrow, \nearrow, \nwarrow$
 Distiller dans les cendres 
 Distiller dans le sable 
 Dissoudre $\delta, \delta', \varepsilon, \eta, \nu, \xi$
 Evaporer $\vee$
 Extraire $\chi, \times, \varepsilon$
 Filtrer $\nabla, \oint, \mathbb{Z}$
 Fixer $\overline{\cup}, \overline{\cap}, \nabla, \triangle, \boxplus$
 Fondre, liquéfier $F, \omega, \circ$
 Incorporer $\Pi, \mathbb{H}$
 Luter $\swarrow$
 Précipiter, précipitation $\overline{\cup}, \boxplus$
 Prenez, prendre R_x
 Préparer pe, pp
 Pulvériser $A, \omega, \parallel$

Purifier, purification $\psi, \dagger$
 Putréfier, putréfaction $\omega, \downarrow, \pi$
 Réduire $\vee, \varepsilon$
 Réverbérer $\Sigma, \star$
 Solution $\approx$
 Sublimér, sublimation $\circ\circ, \text{—} \downarrow \text{—}, \text{—} \uparrow \text{—}, \text{—} \updownarrow \text{—}$

Symboles divers

Cendre Ξ
 Cire $\diamond$
 Corne de boeuf $\cup \parallel$
 Corps mort $\oplus$
 Eau de vie $\ll, \psi, \uparrow$
 Elixir des philosophes ⚗
 Esprit $SP, \text{—}, Sp, \text{⊕}, \text{⊗}$
 Ether Æ
 Fixé ⚗
 Fumée $\text{—} \circ, \text{—} \circ, \text{—} \circ$
 Huile $\circ\circ$
 Laine ⚗
 Miel $\text{M}, \alpha, \square, \text{M}, \text{⊗}$
 Poudre £
 Poussière $\text{—} \text{⚗}$
 Quinte Essence, Quintessence S, E, QE
 Savon $\diamond, \text{⚗}$
 Sceau hermétique SH
 Sel des sages $\star$
 Solvant ♀
 Sublimé $\text{—} \updownarrow \text{—}$

Teinture $\mathcal{R}$
 Teste morte $\odot$
 Volatil-non-fixé, actif Δ
 Urine $\square$

Symboles de mesures anciennes

A part égale aa
 Drachme - 1/8 once $\mathfrak{z}$
 1/2 drachme - 1/6 once $\mathfrak{z}\mathfrak{s}$
 Grain gr
 Goutte gt
 Livre lt
 Once $\mathfrak{z}$
 1/2 once $\mathfrak{z}\mathfrak{s}$
 Poignée ms
 Quantité suffisante qs
 Scrupule - 1/24 once - 20 g $\mathfrak{z}$
 1/2 scrupule - 1/48 once $\mathfrak{z}\mathfrak{s}$

Symboles des nombres

Ils sont représentés jusqu'à 24 car ils servent surtout pour exprimer les mois, jours ou heures.

1 $+$	7 $\mathcal{T}$	13 $\rightarrow$
2 l	8 h	14 $\vee$
3 $-$	9 $+$	15 $\wedge$
4 L	10 T	16 $\rightarrow$
5 J	11 l	17 $\leftarrow$
6 Γ	12 $\leftarrow$	18 $\leftarrow$



HIPPOCRATE



Gal.

id. nature. c. i. l. f. i. z. melius exeo aduani. Iunamentum
 oia digerit facit a deserv. accumbens. cerebro et visu.
 remota uia. letus et confectio.



JEAN TRITTHEME .

Aries. leo. sagittarius. sunt
calida et heta colerica
masculina. Orientalia.

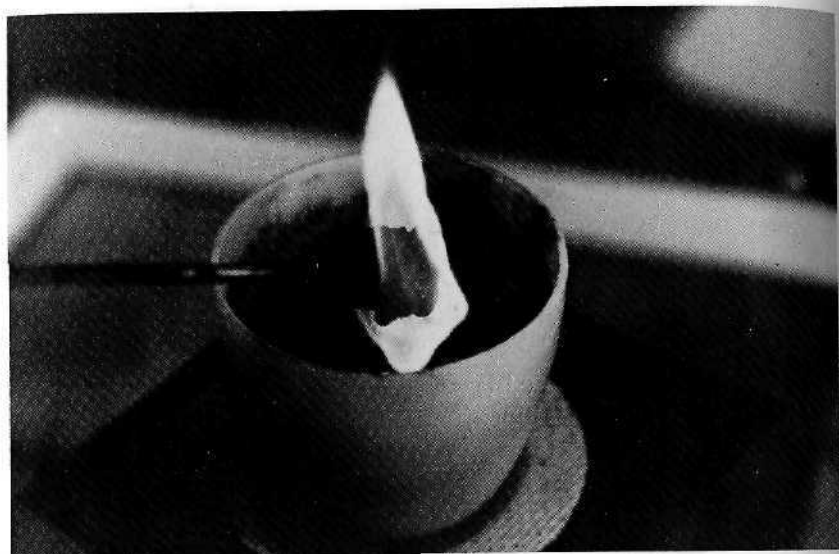
Taurus. virgo. capricornus.
sunt frigida et heta melanco
lica feminina. Occidentalia.

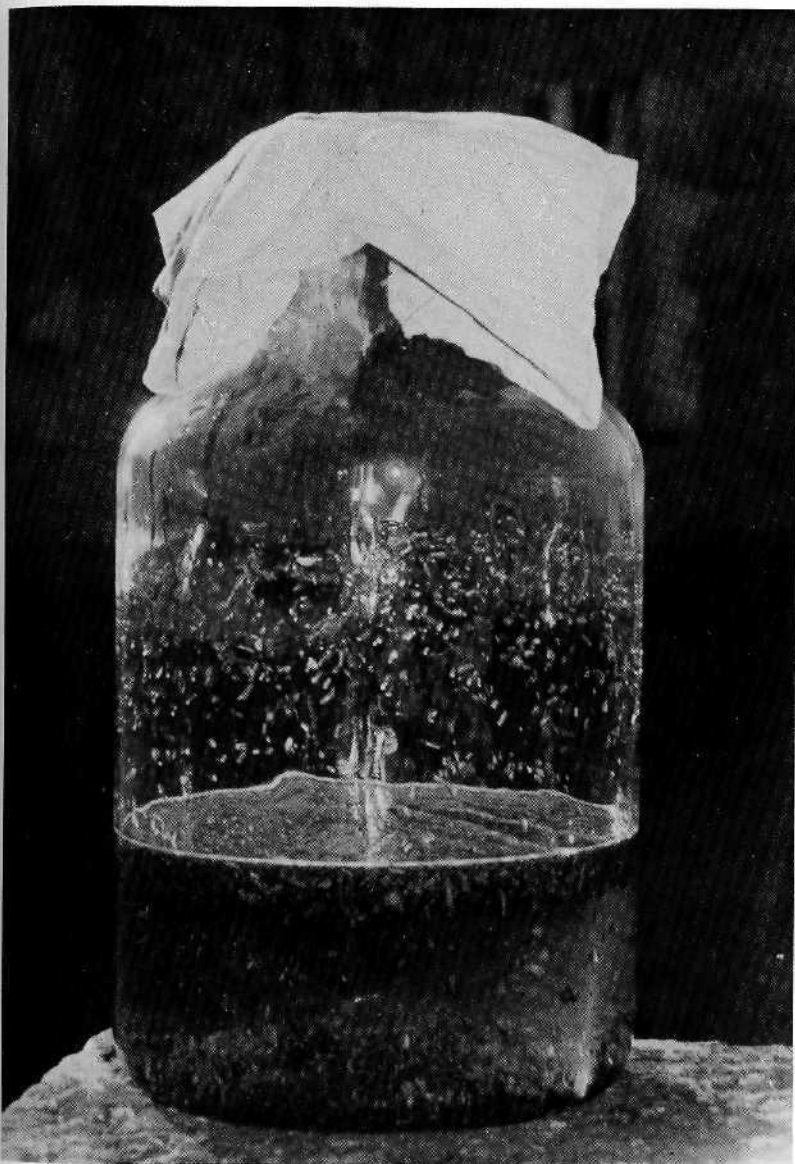


Gemini.
aquarius.
sunt calida et
humida masculina
sanguinea. Orientalia.

Cancer. scor
pius. pisces.
sunt frigida et humi
da flammantia femi
na. Septentrionalia.

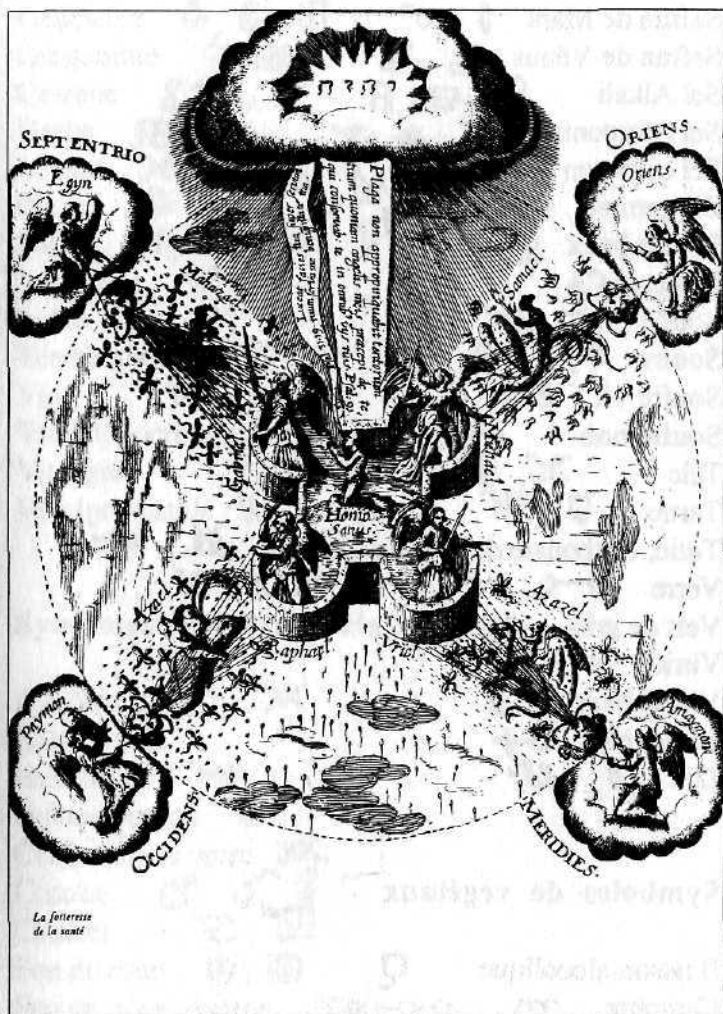








FAMOSO DOCTOR PARESELSVS



Lexique des termes de la médecine hermétique et de l'alchimie

Aes ustum ou chaux de Vénus : oxyde de cuivre.

Alambic : appareil en métal ou en verre pour effectuer des distillations.

Alcali volatil : esprit d'ammoniac ; sel ammoniac ; chlorure d'ammonium.

Aludel : appareil constitué par plusieurs vaisseaux superposés et communiquant entre eux, pour opérer les sublimations et digestions circulatoires.

Alun : sulfate d'alumine potassique.

Amalgame : alliage de mercure avec un autre métal, en particulier avec l'or.

Archal : laiton.

Atraments : la série des vitriols : sulfates.

Bain de sable : feu de sable ; coupe métallique en forme de cloche, remplie de sable et interposée entre le feu et le récipient contenant les matières à cuire ou distiller.

Bol d'Arménie : argile ocreux ; argile sigillée ; argile jaune.

Borax : Borate de soude.

Calamine : cadmie ; minerai de zinc ou silicate de zinc naturel.

Calcination : en général, réduction des substances métalliques en chaux ou oxydes.

Calidité : chaleur.

Caput mortuum : terre damnée ou tête morte ; substances résiduelles qui demeurent au fond d'un vaisseau après extraction des principes actifs.

Cémenter : la cémentation consiste à purifier, exalter ou transformer un métal à l'aide de différentes substances réduites en poudre, en couches alternées dans un

creuset luté.

Céruse : oxyde blanc du plomb ; carbonate de plomb ; s'obtient par la vapeur du vinaigre.

Cinabre : sulfure de mercure rouge et orangé ; on obtient artificiellement du cinabre en faisant sublimer un mélange de soufre et de mercure.

Circulation : opération qui consiste à mettre des liquides en vase clos et à les faire macérer un certain temps à douce température (celle du fumier de cheval : 35 à 40°).

Colcothar : oxyde de fer ; résidu calciné de la distillation du sulfate de fer.

Cornue : retorte ; appareil en verre ou en terre, possédant un long col incliné, utilisé pour les distillations.

Creuset : vase en terre réfractaire, de forme conique, utilisé pour la fusion des métaux ou la calcination de substances diverses. On utilise les creusets lutés ou brasqués, c'est-à-dire dont le couvercle est scellé par une pâte faite avec de l'argile et certains liants réfractaires.

Curcubite : courge ou cornue.

Cuivre rosette : feuilles de cuivre rouge, pur.

Décrépiter : action de chauffer le sel commun dans un creuset, à feu fort, pour en chasser l'humidité. Sous l'action de la chaleur, le sel se met à crépiter violemment.

Déflegmer : opération qui consiste à extraire ou séparer l'eau (flegme ou phlegme) retenue dans une substance.

Déliquium : résolution naturelle d'un sel qui absorbe, par déliquescence, l'humidité de l'air. Opération effectuée dans une cave sombre et fraîche.

Départ : linquant ; séparation d'un métal en alliage avec un autre. Séparation de l'or et de l'argent par l'acide nitrique.

Digestion : macération plus ou moins longue de substances maintenues à douce température dans un vais-

seau bouché hermétiquement. Opération destinée à transformer, désagréger ou dénaturer les corps mis en digestion.

Esprit de vin : alcool. En règle générale, les esprits sont toutes les substances volatiles que l'on peut extraire par distillation.

Étain de glace : bismuth.

Ethiops minéral : sulfure noir de mercure où il rentre trois parts de mercure pour une de soufre.

Foie de soufre : sulfate de soude.

Hepar Sulfur : sulfate de potasse.

Huile de tartre : tartrate de potasse dissous par déliquium.

Huile de vitriol : acide sulfurique ; également solvant ou menstree obtenu par distillations réitérées de sulfates calcinés et digérés au préalable.

Kermès minéral : sulfure d'antimoine ou stibine.

Litharge : protoxyde de plomb, de couleur jaune-orangé ; peut être obtenu de la coupellation de l'or, de l'argent ou du cuivre.

Lut : mastic ou enduit destiné à obturer les joints des vaisseaux.

Marmoriser : réduire en poudre impalpable une substance sèche, au mortier de marbre.

Matras : ballon de verre à fond rond ou plat.

Menstree : dissolvant très puissant capable de liquéfier des corps peu solubles et d'en extraire la teinture ou principe actif.

Minium : oxyde rouge de Pb, obtenu par calcination.

Orpiment : sulfure jaune d'arsenic.

Pélican : vaisseau de verre possédant deux bras ou tubulures reliant le sommet au ventre. Utilisé spécifiquement pour les digestions et circulations.

Pertuis : orifice.

Réalgar : sulfure rouge d'arsenic.

Rectifier : acuer ; les distillations réitérées permettent

de rectifier un alcool, un acide, pour en évertuer au maximum la puissance et les propriétés.

Régul d'antimoine : substance métallique de l'antimoine séparée de son soufre combustible.

Réverbérer : soumettre à un feu violent dans un four à réverbère dont la chaleur est enveloppante.

Rosette : cuivre rouge pur ou cuivre natif.

Safran de Mars : crocus ; oxyde rouge de fer obtenu par calcination.

Salpêtre : mousse alcaline née de la moisissure ; sel nitre ; nitrate de potassium.

Sel ammoniac : chlorure d'ammonium.

Sel alcali végétal : carbonate de potasse.

Sel alcali minéral : carbonate de soude.

Sel alcali volatil : carbonate d'ammoniac.

Sel Alembroth : chlorure de mercure potassique. S'obtient du mélange de mercure sublimé et de sel ammoniac.

Sel commun : chlorure de sodium (sel marin).

Sel nitre : nitrate de potasse ; salpêtre nettoyé.

Sel de tartre : tartrate de potasse ; se trouve dans les tonneaux vides.

Siccité : sécheresse.

Sublimé : faire passer de l'état solide à l'état gazeux et extraire d'une substance ses éléments volatils.

Talc : silicate de magnésium.

Tartre vitriolé : sulfate de potasse acide.

Terre foliée végétale : acétate de potasse.

Terre foliée minérale : acétate de soude.

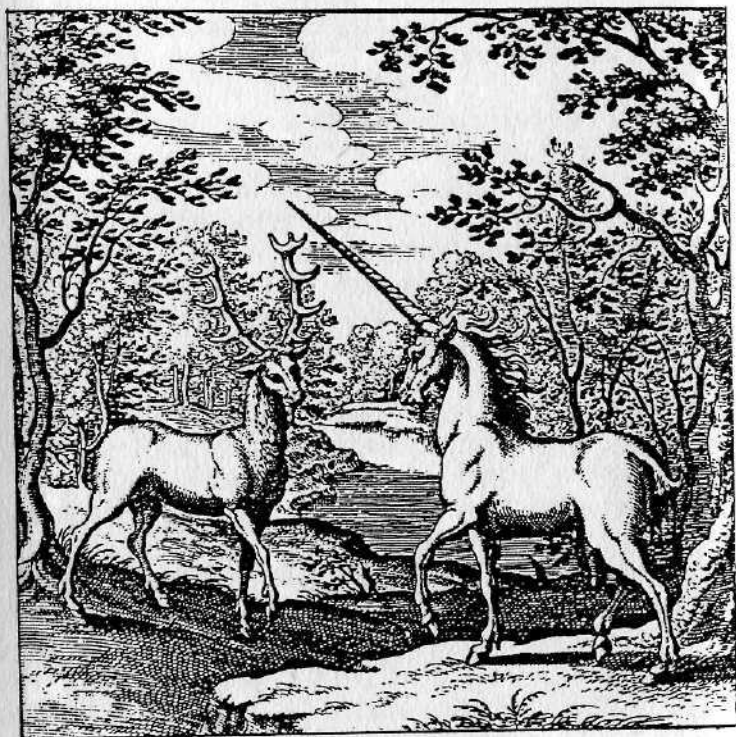
Terre mérite : poudre jaune d'or, obtenue de la pulvérisation des racines d'une plante, nommée "Souchet des Indes", qui ont la dureté de la pierre.

Turbith minéral : oxyde de mercure.

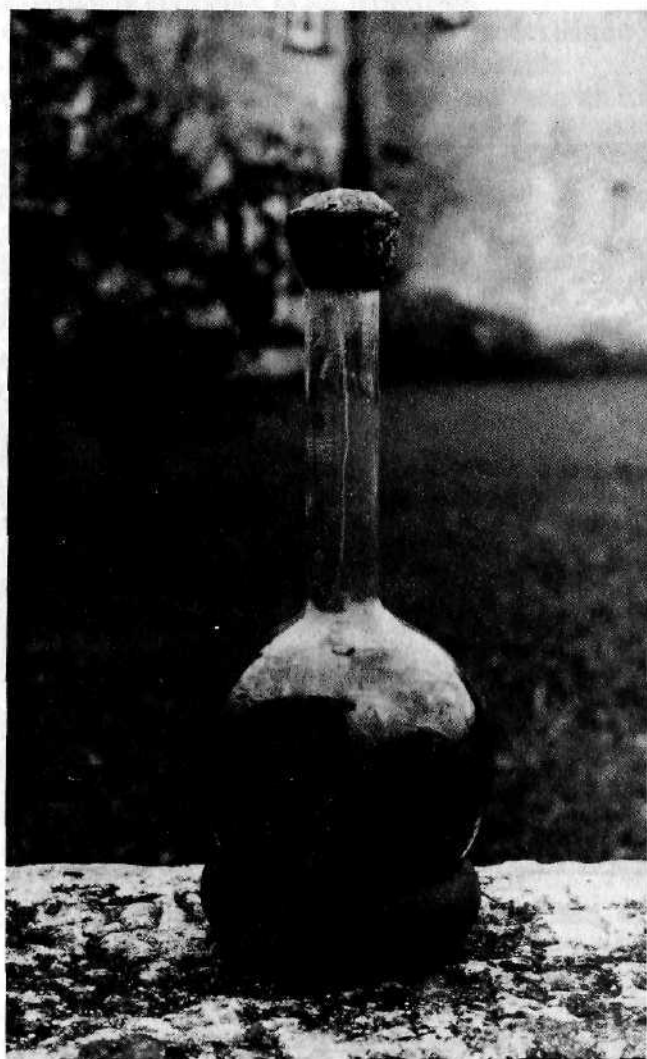
Verdet : vert-de-gris ou carbonate de cuivre hydraté.

Vitriol de Hongrie, de Chypre : sulfate de cuivre bleu.

Vitriol romain : sulfate de fer vert.



*Représentation allégorique de l'Espir (le cerf)
et de l'An (la licorne) dans le Corps (la forêt).
Chimie alchimique (XVII^e siècle).*



CHAPITRE VIII

LE LABORATOIRE ALCHIMIQUE

Nous décrirons dans ce chapitre, les principaux instruments nécessaires pour la pratique de l'Opus minor, ou oeuvre végétale. La science et la technique modernes permettent d'obtenir, de nos jours, un matériel très sophistiqué, évitant de nombreux inconvénients qu'ont rencontrés nos prédécesseurs. La verrerie supporte maintenant les hautes températures, le gaz et l'électricité permettent une chaleur immédiate, les thermostats permettent une régulation continue de la température. Sur ce plan, nous sommes apparemment avantagés par rapport aux alchimistes des temps anciens. Cependant, notre rythme de vie nous a accoutumé à effectuer des actions aux résultats immédiats et a altéré notre patience et notre résignation. Aussi, c'est sur le plan intérieur, plus qu'au niveau du laboratoire extérieur, que doivent se porter nos efforts.

Notre étude portera sur la description des instruments anciens encore utilisés de nos jours et sur l'adaptation du laboratoire moderne.

I FEUX ET SOURCES DE CHALEUR

Nous ne parlerons pas ici des feux internes, inclus dans la matière, qui produisent sa combustion sans aucune source de chaleur extérieure.

Notre description portera sur les sources de chaleur matérielles, c'est-à-dire que l'on peut obtenir avec un instrument particulier et un combustible.

1) Les sept feux de la tradition

a) Le bain vapoureux est le feu le plus anodin, de nature humide, il s'obtient par la vapeur d'eau. Ce feu convient à la putréfaction, à la fermentation et à la circulation.

b) Le bain-marie se fait en plongeant le vaisseau contenant la matière dans de l'eau chaude. Ce feu, humide et chaud, est de nature générante. Il convient à la digestion, à la dissolution, à la circulation et aux distillations lentes. La température de l'eau est réglée par une source de chaleur extérieure.

c) Le bain de cendres est obtenu en enfouissant le fond du vase contenant la matière, dans des cendres chaudes. Ce feu est anodin, doux, légèrement sec et tempéré. Il convient à certaines digestions, circulations, distillations et à la coagulation lente. La température constante des cendres peut être maintenue par une source extérieure.

d) Le bain de sable est sec et chaud, mais d'une chaleur modérée ; il sert aux distillations et coagulations. Il peut se régler comme les autres feux.

e) Le feu de limaille de fer est obtenue en interposant de la limaille dans un récipient entre le feu de charbon et les vaisseaux. Ce feu est chaud et sec et convient aux distillations violentes et à certaines sublimations.

f) Le feu de charbon, dont on peut faire le feu de réverbère clos, pour tirer certains esprits, est propre aux sublimations ; sa chaleur est très élevée.

g) Le feu de fusion se fait avec du bois sec et du charbon. Ce feu est propre aux calcinations, aux sublimations, aux sédimentations, aux réverbérations et vitrification.

Dans le laboratoire moderne, on utilise des chauffe-ballons, pour remplacer, dans certains cas, les bains vaporeux, maries, de cendres et de sable. Les autres feux peuvent être remplacés par une lampe à huile, à alcool, la flamme d'un bec bunzen, ou un chalumeau.

Les opérations nécessitant une chaleur close, continue, hermétique, font appel à un four. Il n'existe sans doute pas dans le commerce, de four adapté exactement aux besoins de la médecine spagyrique. Aussi est-il souvent nécessaire que le praticien le fabrique lui-même. Le type le mieux adapté ressemble à celui utilisé par les potiers, en briques réfractaires, ou éventuellement avec certains mélanges spécifiques de ciment. Il peut être chauffé au charbon, au bois, au gaz, mais il est préférable d'éviter l'électricité.

Nous venons de décrire sept sortes de feu. Il faut noter que ces feux peuvent se diviser en plusieurs degrés selon la température nécessaire. Les quatre premiers feux se divisent traditionnellement en trois degrés et les trois suivants, en quatre degrés.

II LES VAISSEAUX ET DIFFERENTS CONTENANTS

On utilise un certain nombre de vaisseaux. Autrefois, la plupart d'entre eux étaient en verre, mais ils ne

convenaient qu'aux feux vaporeux ou de sable. Pour les feux plus violents, on employait des récipients de métal, ainsi que pour les grandes quantités de matière. Les substances corrosives nécessitaient des vases de verre ou de terre vernissées ; actuellement, la plupart des vaisseaux sont en pyrex, afin de mieux résister aux hautes températures et aux chocs thermiques.

Les ballons, à fond plat ou rond, servent pour de nombreuses opérations de chauffage.

Les matras, ou ballons à long col, sont utilisés pour les digestions et certaines circulations rudimentaires.

La cornue, ou retorte, sert à la distillation "per latus", c'est-à-dire, en plaçant la flamme sur le côté, des huiles ou esprits lourds, qui ne peuvent monter.

L'alambic de cuivre étamé sert aux autres distillations qui nécessitent une grande quantité.

L'alambic de verre ou de pirex, sert aux distillations de plus faibles quantités ; il comporte un réfrigérant qui peut être droit, à boules, ou en serpentín.

Me pélican est un vase circulatoire ayant la forme de l'oiseau et représenté au moment où il se perce la poitrine de son bec pour nourrir ses petits. Il possède un large ventre se continuant par un col étroit, lequel, recourbé, vient déboucher dans le ventre lui-même. Au fond de ce vaisseau est un canal par lequel on verse la liqueur et qui peut être scellé hermétiquement. Ce pélican sert à la circulation. Il peut être double et même prendre une forme un peu différente, appelée dyota ; il s'agit d'un vase circulatoire à deux anses comme un homme qui aurait ses deux bras touchant ses côtés ; la partie inférieure est en forme de cornue, au sommet de laquelle est un alambic ayant un canal destiné à y verser la liqueur. A cet endroit, se trouve les deux bras recourbés amenant dans la cornue le liquide condensé dans le chapeau.

Le creuset de terre réfractaire, de silice, de pirex ou

de porcelaine, convient à la fusion et à la calcination.

En ce qui concerne les vaisseaux circulatoires, il faut savoir que leur forme a une grande importance, au dire des maîtres. Leurs proportions sont étudiées en fonction des opérations et de la quantité de substance qu'on désire y mettre à travailler.

III AUTRE MATERIEL

La liste qui suit regroupe l'ensemble du matériel de base nécessaire à la préparation des remèdes spagyriques. Cette liste n'est pas exhaustive, certains appareils pouvant se révéler nécessaires pour des opérations bien spécifiques. A l'inverse, tout le matériel présenté n'est pas indispensable pour débiter la pratique du laboratoire. Dans ce domaine comme dans d'autres ce sera l'expérience personnelle qui sera le critère le plus sûr.

- Alambics en pirex à réfrigérant simple, de 250 ml à 1 l.
- Ballons à fond rond et plat de 100 ml à 2 l.
- Cristallisoirs de diverses grandeurs.
- Entonnoirs en verre et en matière plastique.
- Eprouvette graduée de 50 ml à 500 ml.
- Fioles jaugées de diverses grandeurs.
- Flacons en verre teinté de diverses grandeurs.
- Flacons bouchés à l'émeri.
- Flacons compte-gouttes.
- Bocal de différentes tailles.
- Matras de 100 ml à 2 l.
- Verres à précipitation et à saturation.
- Fioles Erlenmeyer de différentes tailles.
- Agitateurs en verre.
- Creusets en terre, en silice, en Pirex, en porcelaine.
- Tubes à essai et supports.

- Mortiers et pilons en porcelaine et en fonte de différentes tailles.
- Bouchons en liège et en caoutchouc de différentes tailles.
- Bouchons percés d'un ou de deux trous.
- Becs bunzen.
- Lampe à alcool.
- Chalumeau à gaz et à gaz-oxygène.
- Pince à tube à essai.
- Pince à creusets en métal.
- Marteau de minéralogiste.
- Thermomètres de différentes amplitudes thermiques.
- Appareils extracteurs de Soxhlet et de Kumagawa de différentes contenances (250 ml à 1l).
- Cornues de différentes tailles.
- Colonne de déminéralisation.
- Burettes graduées.
- Pipettes graduées et jaugées.
- Tiges de verre de différents diamètres, à travailler.
- Balance ou trébuchet.
- Chauffe-ballons de différentes contenances avec thermostat.
- Pompe à vide et fioles adaptées.
- Cuillères, spatules.
- Supports, barres métalliques, noix, pinces multiprises.

Cette liste permet d'avoir à disposition un laboratoire "confortable". Cependant, surtout pour le débutant, il ne faut pas craindre d'être plus simple dans l'installation de départ ; en effet, le manque de matériel sera compensé par l'ingéniosité de l'opérateur, et permettra le développement de sa patience et de sa foi en les forces spirituelles.

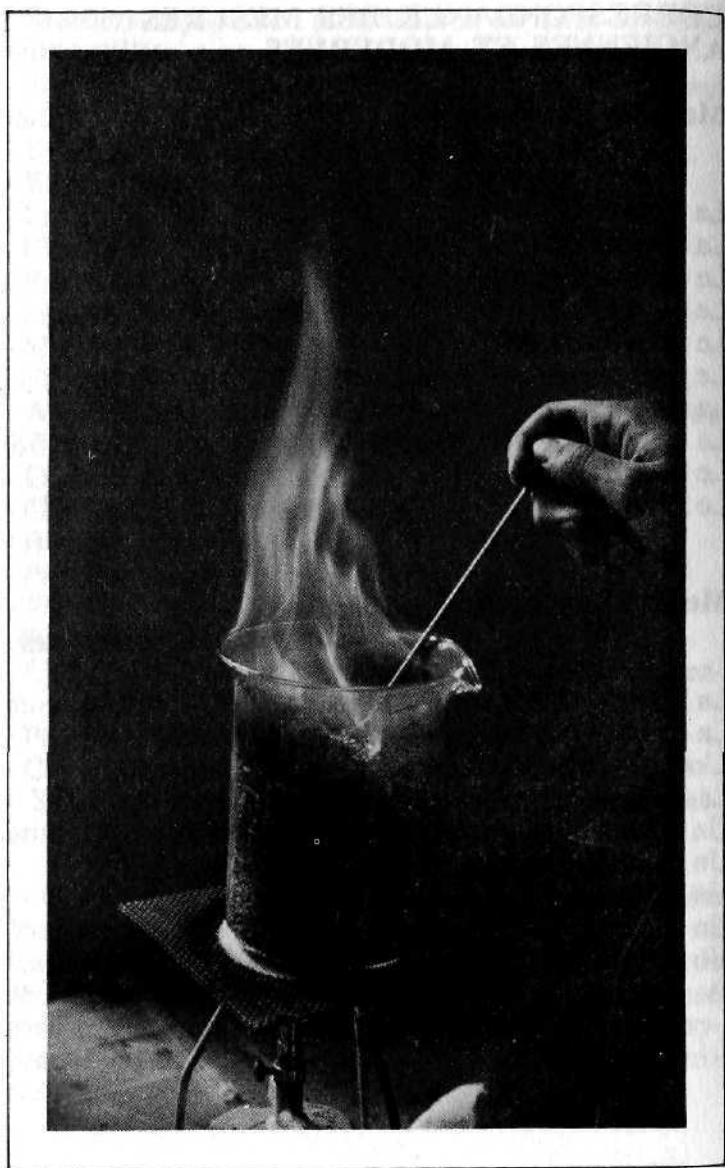
CORRESPONDANCE DES MESURES ANCIENNES ET MODERNES

Mesures de capacités

	litres
La pinte	0,93
La chopine ou setier	0,46
Le demi-setier	0,23
Le canon	0,20
Le poisson ou pot	0,11
Le petit canon	0,10
La roquille	0,02
La bouteille de Sèvres ou de Paris	0,75
Le boisseau	13
Le muid	251,37

Mesures de poids

	grammes
La livre ou 16 onces	489,50
La demi-livre ou 8 onces	244,75
L'once ou 8 drachmes ou 8 gros	30,59
La demi-once ou 4 drachmes ou 4 gros	15,29
Un drachme ou gros=3 scrupules=72 grains	3,82
Un demi-drachme ou demi-gros = 36 grains	1,91
Un scrupule ou dernier = 24 grains	1,27
Un demi-scrupule = 12 grains	0,64
Un grain	0,05



CHAPITRE IX

APPROCHE SUCCINCTE D'UNE MALADIE : L'EPILEPSIE SELON PARACELSE

S'il est bien quelque chose d'extraordinaire dans la vie et l'oeuvre de Paracelse, c'est le courage avec lequel il s'attaqua à des maladies jugées alors incurables (certaines le sont encore aujourd'hui). Les témoignages qui subsistent de ses interventions, font souvent mention de guérisons si spectaculaires qu'elles nous paraissent encore aujourd'hui, inexplicables. Le travail qu'il réalisa sur l'Epilepsie est intéressant à deux niveaux :

1) C'est une pathologie dont l'étiologie, les différents aspects et le traitement curatif (et non symptomatique) sont encore très mal cernés par la médecine officielle.

2) Paracelse a travaillé sur cette maladie d'une manière très particulière et il lui a consacré plusieurs livres. Malheureusement, ses recherches sont très peu connues du public (le style ardu et obscur dans lequel il les a rédigées y est sans doute pour quelque chose...) et, comme il serait dommage de les passer sous silence, cet article permettra d'en saisir la Quintessence, ou tout au moins le substrat...

DEFINITION ET POSITION DE LA MEDECINE OFFICIELLE

«Affection chronique caractérisée par la répétition de paroxysmes dûs à des "décharges épileptiques", c'est-à-dire à l'activation subite, simultanée et anormalement intense d'un grand nombre de neurones cérébraux».

Cliniquement, l'épilepsie se manifeste par des "crises" soudaines, se présentant sous différentes formes, variant des crises généralisées aux crises partielles et aux absences (suspension de la conscience avec amnésie complète consécutive).

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette définition qui élude les causes spécifiques de l'épilepsie, les raisons profondes des différents aspects des crises (bien qu'une quarantaine de manifestations différentes soient décrites dans les livres médicaux actuels). Signalons par ailleurs, qu'aucun traitement aux effets durables et sans danger n'a pu être mis au point jusqu'à présent.

APPROCHE DE LA MALADIE PAR LA MEDECINE HERMETIQUE

La Médecine hermétique fonde son approche sur les relations intimes qui existent entre le Plan cosmique et le Plan tellurique, notamment entre le macrocosme de l'Univers et le microcosme de l'Organisme. C'est ainsi qu'on peut observer une certaine analogie entre les manifestations énergétiques du "Grand Monde" et leurs correspondances dans le "Petit Monde". Cette observation empirique ne suffit pas, bien entendu, à déterminer une interaction avec certitude ; mais lorsqu'elle est appuyée par une investigation énergétique pouvant être passée au crible du mental, il devient possible d'en tirer

des informations fiables concernant l'origine des maladies et un mode d'action efficace pour les traiter et les guérir.

Paracelse utilise cette méthode basée sur l'analogie entre le microcosme et le macrocosme pour enseigner les causes de l'épilepsie. Nous allons tenter de résumer sa doctrine.

Tout d'abord, il faut considérer que le Monde se divise en deux parties : le Ciel et la Terre. Le Ciel contient deux éléments (le Feu et l'Air) ; la Terre également (l'Eau et la Terre).

Chaque élément se présente de deux manières : l'une est son "fruit", l'autre son "impression". De plus, chaque élément s'exprime à travers son "Astre" (origine cosmique) ou son "Corps" (manifestation tellurique).

L'Epilepsie trouve son origine dans l'Impression des quatre éléments et dans la présence simultanée des Astres et des Corps. C'est pour cette raison qu'il existe quatre formes principales de cette maladie, chacune en relation avec un élément. Pour Paracelse, il faut que l'action de l'Astre et du Corps soient conjointes pour qu'apparaisse la crise. Selon lui, l'Epilepsie est un bouleversement dans le corps. Or, de même qu'il existe différentes sortes de déchaînements naturels (en relation avec les quatre éléments), on peut observer plusieurs sortes de crises.

Paracelse écrit que l'Epilepsie, tout comme le tonnerre, les cyclones et tous les cataclysmes naturels naît de trois choses : le Mercure, le Soufre et le Sel. Ces trois corps, bien connus des philosophes alchimistes, n'ont rien à voir avec leurs homologues chimiques, bien entendu. Chacun d'eux renferme à l'état latent, une énergie prodigieuse qui se libère brutalement lorsqu'ils parviennent à maturité. Ce processus entraîne les bouleversements naturels dans le Grand Monde et l'Epilepsie dans le Petit Monde.

«Or pour simplifier, le tonnerre naît de trois choses, le mercure, le soufre et le sel. Ce sont les corps du tonnerre. Or ces trois corps contenus aussi en l'homme composent le corps humain. Délaissions-les et étudions seulement leur action. J'ai décrit le tonnerre dans les *Météoriques*, que le médecin néophyte les lise. Sachez, pour ce qui est de leur action, que ces trois corps engendrent la tempête. Or elle est contenue dans un corps, elle est pour ainsi dire, entourée et enfermée dans une coque et par une peau. Lorsque le corps demeure tel quel, le tonnerre ne se produit pas. Mais dès que le mercure, le soufre et le sel parviennent à maturité, le tonnerre atteint son paroxysme ; il remue brutalement et il fait éclater la coque où il se trouve. Voilà comment naissent le tonnerre et les phénomènes annexes. Et puisque vous connaissiez les causes du tonnerre, vous connaîtrez aussi parfaitement la maladie épileptique dans la matière et dans le corps du mercure, du sel et du soufre : le tonnerre qui s'enferme et qui s'enveloppe comme l'air dans un ballon, explique dans le corps l'origine de l'épilepsie et sa naissance à partir de l'élément igné. Voilà pourquoi j'ai commencé à expliquer dans ce paragraphe pourquoi Dieu nous infligeait pareille maladie. La cause en est la présence nécessaire du grand nombre dans et auprès de l'homme qui est le petit monde. En l'homme

l'épilepsie est donc le tonnerre, comme le confirme le traitement de la maladie. Les symptômes épileptiques disparaissent comme disparaît le tonnerre.»

Etudions maintenant les quatre types de perturbations naturelles qui apparaissent au sein des quatre éléments, en les présentant dans l'ordre de Paracelse :

Feu :

Il se manifeste sous forme d'orage, avec foudre, pluie ou grêle ; il survient en été, en plein jour, alors qu'il fait chaud et que l'atmosphère est lourde.

Terre :

Il se manifeste sous forme de tremblements de terre qui secouent le sol et le craquèlent.

Eau :

Il se manifeste sous forme de trombes d'eau, en hiver, dans les lacs aux eaux calmes.

Air :

Il se manifeste sous forme de tonnerre qui ne s'accompagne pas de pluie, par un beau ciel clair, la nuit et le plus souvent en hiver.

Dans le corps de l'Homme, les quatre formes d'épilepsie se distinguent surtout par leur gravité et leur fréquence : les plus sérieuses sont liées au feu, puis à la terre, à l'eau et enfin à l'air.

Cependant, dans la Nature, lors des grands cataclysmes naturels, plusieurs formes de déchaînements peuvent se manifester conjointement. Ainsi, l'orage peut être associé à une trombe d'eau, à un tremblement de terre, à de la grêle, du vent, etc...

De la même manière, il arrive que l'Epilepsie résulte, dans les cas graves, de l'action de deux, trois, voire

quatre éléments qui agissent tour à tour ou simultanément.

Les analogies entre les bouleversements naturels et l'Epilepsie peuvent se résumer à travers plusieurs étapes:

1) Avant l'orage, l'atmosphère est tendue, il fait chaud, tout le monde ressent une impression de malaise ; de même, l'épileptique perd l'équilibre, titube, sa conduite normale se modifie. C'est le signe avant-coureur de la crise.

2) Des nuages sombres viennent obscurcir le ciel ; de même, la vision se brouille, tout s'estompe pour faire place à une violente envie de dormir.

3) Puis l'éclair jaillit, le tonnerre gronde, la foudre frappe ; de même, les yeux du malade jettent une lumière inhabituelle, il râle, il se révolte, comme frappé par un courant électrique.

4) Parfois, le tonnerre est si fort que la terre et les maisons vibrent ; de même, le corps du malade est soumis à des tremblements incontrôlables.

5) Le vent devient violent, secouant les arbres et balayant tout sur son passage ; de même, le malade est secoué de spasmes, ses bras ont des mouvements désordonnés et sa respiration devient haletante et sifflante.

6) Puis, au plus fort de l'orage, tous les éléments se déchaînent en même temps : les éclairs, le vent, la pluie ou la grêle, etc... ; de même, au plus fort de la crise, le malade a les yeux révoltés qui lancent des flammes, il est secoué et tordu, il transpire et sa vessie se vide, il écume, etc.

7) Le beau temps revient après l'orage, le soleil réapparaît, les routes sont détrempées et boueuses, mais un grand calme envahit l'atmosphère ; de même, l'épileptique, après la crise, reprend progressivement conscience, il est inondé de sueur, mais étonnamment calme.

Voici donc résumées, les différentes phases de la crise épileptique, illustrées par leurs ressemblances avec la Nature.

L'étude de l'oeuvre de Planis-Campy, adepte de la médecine de Paracelse et chirurgien de Louis XIII, nous permet de revenir sur les causes de l'épilepsie. Elles sont divisées en 2 catégories : externes et internes.

Causes externes

1) Abus alimentaires :

Ceux qui ont tendance à manger et à boire trop sont plus facilement soumis à certaines maladies. En effet, la nourriture a normalement pour fonction d'échauffer le corps, mais en excès, elle étouffe la chaleur naturelle, comme le ferait un excès de combustibles sur un feu. De ce fait, il apparaît un froid interne qui ralentit la circulation des énergies vers le "Donjon de l'âme" (le cerveau). Ainsi, les "vapeurs froides" emplissent le cerveau et voilent l'Esprit comme le ferait des nuages avec le soleil. Il s'ensuit naturellement une perte de conscience.

Planis Campy explique que, chez les nourrissons qui ne sont pas soumis aux excès alimentaires ou à l'alcoolisme, le lait de la nourrice est susceptible de devenir le nectar de transmission de la maladie si la femme a elle-même tendance aux excès.

A cette cause alimentaire s'ajoute parfois l'effet d'un changement brutal de climat ou de lieu avec alternance subséquente de température du corps.

2) Abus sexuels :

"L'usage immodéré de Vénus" comme disent les auteurs anciens peut être la cause de l'épilepsie, dans certains cas, notamment lorsque les rapports ont lieu après le repas. L'explication est que le coït entraîne une perte d'essences subtiles et que la chaleur digestive est affaiblie, ce qui entraîne les vapeurs froides évoquées précédemment.

3) Influences astrales :

Certains aspects planétaires perturbent les énergies du corps. Ainsi, Saturne, froid et sec, en relation avec la mélancolie (élément Terre), lorsqu'il est conjoint à la Lune, laquelle est liée au cerveau, peut provoquer la crise, chez un sujet prédisposé. On remarque d'ailleurs que l'épilepsie suit souvent les mouvements de la Lune.

Le passage du Soleil sur certaines étoiles fixes (notamment les Pléiades, le Chien, Orion...) ainsi que les périodes de solstices et d'équinoxes sont prédisposants aux perturbations énergétiques.

Dans les influences célestes, il convient d'ajouter l'effet de certains vents particulièrement pernicioeux.

4) Inhalation de certaines vapeurs :

Celles-ci agissent, soit du fait de leur toxicité, soit du fait de leur odeur qui perturbe les subtiles énergies du corps. On peut, notamment citer le bitume, la corne de cerf (dans certaines préparations), le foie de chèvre brûlé... En se sublimant, ces odeurs produisent des sta-

gnations énergétiques, créant certaines adhérences dans le cerveau.

5) Traumatismes :

Les chocs reçus à la tête, notamment, ainsi que toutes les sortes de blessures pouvant nuire au cerveau, engendrent parfois des crises d'épilepsie. La cause en est très physique et ne nécessite pas d'explications supplémentaires.

6) Abus de sommeil :

Il s'agit de cas particuliers. Ce n'est pas le fait de dormir beaucoup si l'on est fatigué qui est évoqué ici, mais le sommeil après le repas de midi, chez certains individus prédisposés, notamment ceux dont la complexion énergétique est froide et lourde.

7) Peur :

Un choc psychologique ou une peur viscérale peuvent entraîner l'épilepsie. C'est également vrai pour de nombreuses autres maladies, l'expérience le montre.

Causes Internes

Nous reprendrons ici la classification de Planis-Campy.

1) Cause efficiente :

«L'efficiente n'est autre chose que l'intempérie sèche et froide de Cerveau, de la Rate et du Foie ; mais principalement de la Rate. ... Les épileptiques deviennent souvent mélancoliques, et les mélancoliques épileptiques, selon que l'humeur mélancolique occupe les ventres ou la substance du Cerveau. Que si cette humeur altère la température, qu'il appelle l'âme (parce qu'il semble que les actions plus nobles de l'âme s'exercent par cette température) sans doute il causera la mélancolie : mais si elle se

répand dans les ventres et cavités du Cerveau sera l'épilepsie : d'autant que les ventres étant pressés, et l'Esprit ne pouvant aller librement aux nerfs, le cerveau se retire, ... »

2) Cause matérielle :

Les auteurs anciens évoquaient, dans l'origine de l'épilepsie, une substance qu'ils définissaient comme "une pituite grasse et visqueuse". Cependant, Planis-Campy nous met en garde contre l'interprétation trop "humorale" de cela. Pour lui, il s'agit davantage d'une cause spirituelle, voire astrale. Paracelse parle, selon le cas, d'une "vapeur mercurieuse vitriolée" ou d'un "Soufre stupéfactif, mordicant, qui s'élève en fumée jusqu'au Cerveau". En médecine hermétique on peut traduire cela par un Mercure (principe humide et plutôt froid) qui se concentre, se dégrade et devient corrosif, dans le premier cas, et par une chaleur sèche, volatile, issue d'un échauffement du Soufre du corps, dans le second cas.

3) Cause formelle :

C'est une cause directement liée à la forme et à la structure du cerveau, à sa fragilité naturelle aussi. Certaines malformations congénitales favorisent l'apparition de la maladie.

TRAITEMENT

Généralités

Paracelse a indiqué un grand nombre de traitements différents pour l'Epilepsie, selon l'élément auquel elle appartenait (Feu, Air, Eau, Terre) et selon la nature des Astres qu'elle impliquait dans ses manifestations. Il est une nouvelle fois possible de se rendre compte de l'importance que Paracelse accorde à l'Astrologie, en constatant que les remèdes qu'il propose sont extrêmement différents selon le sujet concerné (thème astrologique à l'appui) et en fonction du moment (jour et heure) où est utilisé le traitement.

Paracelse écrit :

«Tout d'abord, sachez que la cure régulière a pour but de chasser le chaud par le froid et inversement. Nous ne l'emploierons pas ici, car elle ne peut guérir l'Epilepsie. Sa cause n'est ni la chaleur, ni le froid, ni la sécheresse, ni l'humidité, mais le mélange et l'opposition des corps».

Après avoir cité quatre types d'énergies perverses (cf. la Médecine chinoise), le déséquilibre entre les corps ressort comme principal élément pathogène. C'est pour cette raison qu'aucune cure médicamenteuse ne saurait être efficace (à long terme) si elle n'est basée sur la compréhension des grands Arcanes de la Nature dont découlent certains remèdes. C'est pour cela que Paracelse met de côté les méthodes habituelles de traitement : calorification, rafraîchissement, humidification et assèchement, qui ne s'adressent qu'aux déséquilibres survenant au sein même des corps inférieurs.

«Mes contradicteurs appellent cure régulière leur purge, leurs sirops, leur dose doublée de médicaments. Une fois la cure terminée, vous pouvez tous voir si elle doit s'appeler régulière ou irrégulière. Elle me paraît plutôt irrégulière, car elle n'aide ni ne sert à rien. Aussi de tels processus sont-ils peu ou pas du tout efficaces. Certes, ils ont lardé la cure des arcanes. S'il se passe quelque chose, ils l'attribuent à leurs remèdes. Ceux-ci gênent plutôt qu'ils n'aident. Car la base de la composition des remèdes est dans les arcanes, non dans les laxatifs ou dans la coloquinte». (On serait tenté d'ajouter : "ni dans les antibiotiques, ni dans la cortisone, etc.", mais la liste serait trop longue).

En ce qui concerne le premier mode de traitement, nous nous contenterons de citer Paracelse qui l'expose assez clairement dans son livre "De Caducis Liber".

Gui de chêne

«Le premier art est l'art du gui de chêne, utile dans la forme et les symptômes de l'épilepsie que nous avons décrite. Mais les médecins, oublieux des manifestations de la maladie, l'ont délaissé et leurs erreurs a compromis la confiance en cet arcane. Or, j'ai défini plusieurs types d'épilepsie, il faut conserver ces distinctions. Je ne les énumère pas les unes

après les autres, et j'indique seulement l'arcane qui correspond à chaque variété. Sachez que le gui est bon dans l'épilepsie aqueuse, c'est-à-dire dans l'épilepsie de l'élément Eau. Il est particulièrement conseillé aux enfants et il dissocie la conjonction épileptique de Vénus et de la Lune, de la Lune et de Saturne, de Saturne et de Vénus. Voici son mode d'action : prépare le gui au moment des signes ascendants, réduis-le en poudre, bois-le alors, une demi-once jusqu'au troisième degré, trois fois de suite. Tu es guéri ensuite. Une médecine si brève peut t'étonner dans une pareille maladie. Mais du pouvoir du temps et de l'heure, qu'en fais-tu ? Les malades en ont, certes, ressenti l'action, mais ils ne s'en sont jamais aperçus. On sait quel est le remède et on ignore l'ascendant. Je ne puis suffisamment me moquer de tant de hautes écoles qui ont utilisé le gui et qui ne sont arrivées à aucun résultat (arrière, Messieurs les Docteurs). Tout cela parce qu'ils ont ignoré l'ascendant que je nomme le grand Ylech et sans lequel, médecin, tu ne demeureras jamais qu'un incapable et un ignorant. Ils ont donc pratiqué leur art avec le vacarme d'un frelon prisonnier d'une botte. Certes, vous ne guérirez personne, tant que vous ignorerez l'Ylech. Et vous êtes médecins ! Qui vous a instruit, et qui vous a permis de prendre le nom et l'état de Docteurs ? »

La pharmacopée traditionnelle reconnaît au gui des propriétés anti-épileptisantes et anti-cancéreuses, mais il est certain que Paracelse s'adresse à des niveaux de la plante qui dépassent de très loin le plan physique et les composants chimiques dont tient exclusivement compte la médecine matérialiste.

Deux traitements étonnants

Citons à nouveau Paracelse qui évoque un remède encore plus étrange pour le profane :

«Puisque la Lumière naturelle manifeste à notre égard un si grand dévouement, malgré l'erreur que nous faisons dans notre manière de la connaître, je dois parler ici de la médecine crânienne dont on soigne les épileptiques. La tête possède un os qui en est exactement le Centre. Dès que l'homme l'absorbe, il est guéri. Son mode d'action est cependant différent des descriptions des médecins vulgaires. Ceux-ci ont limé le crâne tout entier avant de le faire boire à leurs malades. Ils ont, comme toujours, mal agi. Cet os n'est, en fait, guère plus large qu'un kreutzer, de forme angulaire et il se divise en deux vers l'arrière. On ne le trouve pas dans tous les crânes, mais seulement dans quelques uns. Ce ne sont pas les corps, ni la naissance, mais les astres qui lui donnent cette forme particulière. Il faut boire cet os au début de la crise, après l'avoir rapidement réduit en poudre,

sous l'exaltation de la Lune et il agit à la première gorgée. Car l'expérience montre que la conjonction qui a causé la maladie se trouve brisée : les deux parties ne se rejoignent plus. Le noble précepteur est, en cette affaire, la Lumière naturelle. Quel homme est assez sage pour connaître cela par lui-même?»

Les remèdes les plus étonnants et les plus inattendus foisonnent dans l'oeuvre du médecin suisse. On peut être étonné que bien peu lui aient survécu, si ce n'est à travers ses disciples directs ou indirects ou grâce aux travaux de chercheurs indépendants. Peut-être est-ce tout simplement dû au fait que les médications de Paracelse nécessitent une intelligence (au sens mystique du terme), une compréhension des lois cosmiques, pour tout dire une maturité dans l'Art de la Guérison, qui n'apparaît pas aussi souvent qu'on le souhaiterait. Peut-être est-il également possible de tenir compte, pour expliquer le peu de crédit accordé aux thérapeutiques de Paracelse, de la complexité de leur élaboration.

Le dernier traitement que nous allons transcrire, extrait de "l'Archidoxe Magique" de Paracelse, expose cette difficulté de réalisation technique qui rebute aussi bien médecins que malades :

«Il nous faut, dans cette maladie, observer avec attention si l'épileptique tombe en crise chaque mois, et aux mêmes jour et heure, et combien de fois ; s'il tombe pendant un temps égal ou inégal, s'il titube quelques temps avant la chute, ou s'il s'abat comme une masse, tout d'un coup. Ces observations faites,

cherches-en la raison : si c'est à des heures déterminées qu'il tombe, il ne fera pas le moins du monde, tout d'un coup et en un moment ; mais si cet événement se produit à des heures et à des moments indéterminés, il adviendra certainement le contraire, qu'il tombera subitement et d'un seul coup. Le premier genre d'épilepsie est mortel, le malade est en danger, surtout si la chute est précédée d'un peu de tremblement, comme s'il y avait pressentiment du mal. Mais l'épilepsie qui abat d'un coup le malade n'est pas la plus mauvaise, c'est au contraire la plus guérissable. La première est naturelle, la seconde n'a rien de commun avec la nature, et ne détruit pas la complexion de tous. La première accable ou obscurcit l'Esprit ou les sens ; non pas la seconde. Voici l'opération par laquelle on combat celle-là.

Tout d'abord, observe avec soin quels sont les jour et heure de la plus récente chute. Une fois cette observation notée, remarque, au sujet de cette heure, de quelle planète elle relève. Ces choses une fois connues, suppute l'année de naissance du malade, inscris et remarque bien si c'est un homme ou une femme. Enfin commence la cure, et chaque jour, au matin, fais-lui prendre la médecine suivante, savoir :

D'Esprit de Vitriol.....Gouttes 5.
 De Quintessence d'Antimoine.....Gouttes 5.
 De Quintessence de Perles.....Gouttes 4.

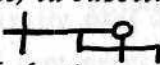
Jette ce mélange dans une tasse pleine de très bonne eau de rose, et fais en boire au malade, dans le paroxysme, à n'importe quel jour. Après l'absorption, tu auras quatre heures à toi. Pendant ce temps, tu feras la plaque de métal suivante :

2 Or pur et fin 3 B

La Lune au 12° du Cancer, fais fondre dans un vase d'argile, et répands dans l'eau pure. Observe avec soin quand tombe au ciel la conjonction des deux Planètes. A cette heure, liquéfie l'or derechef ; à la rencontre des deux planètes, ajoute à l'or fondu, dans un vase d'argile 3 B d'argent fin, de telle sorte que le lingot soit moitié or, moitié argent. Verse le métal en fusion et martèle la lamelle pour lui sonner la largeur du travers de la main. Coupe la autour pour la rendre triangulaire et lui donner la forme ci-après décrite :



Puis, fais rougir à blanc sur le feu, retire, et mets de côté jusqu'à ce que la Lune occupe le même signe et le même degré qu'elle occupait auparavant, au moment de l'attaque du paroxysme. A cette heure-là, regarde, grave ou écris sur la lamelle d'or et d'argent les présents caractères, signes ou lettres (voir ci-dessus). Tu te presseras d'achever cette opération à l'heure prévue, sans cela elle deviendrait inutile. Avant tous autres signes, tu graveras sur le milieu de la lamelle celui de la Planète qui régit l'heure pendant laquelle le paroxysme a lieu.

Cette figure fut dessinée pour Jacob Seizen, conseiller aulique du Prince de Salzbourg, lequel Seizen fut frappé à l'heure de ♀. Prépare tous les autres signes suivant leur disposition sur la figure. Si le malade est une femme, tu substitueras le signe  au signe 

Il faudra mettre l'âge du malade. Le susdit Jacob Seizen avait en effet autant d'années qu'indique le chiffre dans le signe ci-dessus XXXIV. Tu graveras le nombre des années à n'importe quelle attaque ; de façon pourtant qu'à n'importe quelle attaque, l'âge soit spécialement gravé.

La figure préparée de la susdite manière, tu raseras après le paroxysme des cheveux sur la tête, d'après la grandeur de la lamelle ; dès que tu verras tomber le malade, tu lui feras boire la préparation

secrète plus haut décrite. Tu le tiendras fortement, pendant qu'il est par terre, jusqu'à ce qu'il ait avalé ce remède, et lui imposeras sur la partie rasée de la tête la lamelle que tu as fabriquée ; tu feras en sorte que le côté de la gravure soit en contact avec la tête. Défaîs les liens et couche le malade. Après ce traitement, il ne tombera plus, même après un intervalle de trente ans.

Le malade aura toujours cette lamelle sur la tête et si les cheveux repoussent, tu les raseras tous les mois au même endroit.»

Il semblerait bien difficile d'appliquer de tels traitements à notre époque. D'une part parce qu'ils présentent une certaine difficulté de réalisation, d'autre part parce qu'il est assez astreignant, pour le malade, de porter, en permanence, une sorte de "prothèse magique" sur le crâne!...

De l'Antimoine

L'expérience fournit aussi des médicaments : sachez que par les transmutations des choses, l'antimoine préparé prend une certaine douceur qui est appréciée des enfants et qui est un remède contre l'épilepsie infantile. Or, qui n'estime l'antimoine ? Les succès des traitements à l'antimoine sont nombreux. Cette invention n'a-t-elle pas été mille fois plus

utile que tous les dogmes d'Avicenne ? Où est le précepteur, Messieurs les Professeurs des Grandes Ecoles ? L'antimoine possède une force et un arcane qui chasse la crise la plus aiguë, celle du feu. Mais qui pourrait mépriser et rejeter une telle invention, sous prétexte qu'elle n'est pas écrite dans les ouvrages médicaux et que les médecins galéniques ne l'ont pas sans cesse à la bouche, eux qui ne sont même pas dignes de lui lacer les souliers ? Dans le *De modo de praeparationibus*, nous avons indiqué la préparation faite à partir des fleurs de l'antimoine blanc. Il est inutile que j'en parle ici. Les médecins expérimentés connaissent eux aussi cette préparation. Je la laisse donc de côté. Il faut en administrer 9 grains d'orge avant la crise, 18 au milieu de la crise par voie buccale ou autrement, selon la possibilité, 9 par heure ensuite sans arrêt après le sommeil, aussi souvent qu'il sera nécessaire et en cas de nouvel accès. Poursuivez la cure jusqu'à la troisième crise qui est la dernière.

De l'Or

Pour préparer l'or selon les méthodes de la nécromancie, prends de l'antimoine affiné le plus possible par la cornue et réduit en lamelles. Forme un enduit, recouvre-le tout entier avec des lamelles de Saturne,

durant quatorze heures. Après séparation, digère tout avec une eau-de-vie bien alcoolisée dans un poêle idoine pendant 20 jours environ. Sépare le tout ensuite dans un bain de la manière la plus délicate. Conserve la liqueur. Donne six fois une heure avant la crise 20 grains et entre la crise du matin et la crise du soir 10 grains et demi jusqu'à l'apparition de la sixième crise. Bien que la nécromancie n'indique pas l'exaltation astrale en ce lieu, il faut l'observer et l'indiquer au début de la crise. Toute médecine, en effet, qui concerne la crise épileptique tire son origine des astres. Bien des médecins l'ignorent et ils cherchent des explications différentes. La maladie et sa cause prouvent cependant que les astres sont actifs et non les corps.

Des Coraux

La nécromancie dit de réduire les coraux à leur forme la plus subtile et de les laisser se dissoudre dans l'alcool de vin jusqu'à ce que le corps perde toute couleur rouge. Digère-les jusqu'à liquéfaction. Prends une demi-drachme, tous les matins jusqu'à la quatrième conjonction active.

Ces deux remèdes sont utiles contre les épilepsies qui s'exaltent dans le Lion, dans le soleil et dans Mars et surtout dans la complexion ignée astrale.

Bien que les astres ne se trouvent pas modifiés dans leur mouvement, les manifestations quotidiennes des astres se trouvent cependant dominées par l'absorption quotidienne du médicament. Les arcanes, par leur pouvoir, donnent également la nature astrale. Les astres se taisent en leur cours et la maladie ne s'éveille plus.

Bien des arts naissent aussi de la pyromancie qui est faite de sortilèges et qui utilise béryls, cristaux et autres. Ces arts sont innombrables, certains sont parfois excellents, en particulier ceux de la licorne. Ce remède est parfait et achevé, pour peu que l'on prête attention aux astres présents dans l'élément aquatique et s'exaltant dans ces signes. Il est inutile ici de prêter attention à d'autres signes, sinon avant le début du tremblement de terre ou de la trombe d'eau. Selon la conjonction des astres aquatiques, administre 15 grammes 9 fois par jour ou plus.

PRÉPARATIONS SPAGYRIQUES ISSUES DE L'ŒUVRE
DE DAVID DE PLANIS-CAMPY.

Eau Antiepileptique & Antipopletique

Prenez racine recente d'Angelique,
de enula, & zedoaire, ana $\frac{3}{4}$ j. rasuré de
buys $\frac{3}{4}$ vj. peoine cucillie la Lune de-
croissant, estant au signe du Lyon, si
faire se peut, guy de chesne recent, ana
 $\frac{3}{4}$ ij. dictame blanc $\frac{3}{4}$ j. semence de
Chardó benit, de salette, de pourpié, &
de peoine, ana $\frac{3}{4}$ β. noix muscade, macis
ana $\frac{3}{4}$ iij. fleurs de sambuc, de sauge d'e-
stechas, & de lys des valees, ana p. ij.
puluerisez ce qui doit estre puluerisé,
& concassez ce qui le doit estre: puis
macerez par quatre iours, au feu de B.
en eau de ruë, de cerises noires, fleurs
de tilliet, de geneste & Hypericon, ana
 $\frac{3}{4}$ ij. Apres exprimez bien fort avec la
presse, & en ceste expressiō adioustez
diamoschi, diamarg. frig. diacotallij, a-
na $\frac{3}{4}$ β. rasuré de corne de Cerf, $\frac{3}{4}$ j. cō-
fection de Hyacinte, & d'Alkermes,
Theriaque vieille, ana $\frac{3}{4}$ β. Campfire
 $\frac{3}{4}$ j. digerez le tout par deux iours au B.
& apres distillez par les cendres. Ceste
eau impregnee du Sel de la teste de
mort calcinee au blanc, & en laquelle
on aura adiousté de l'esprit de vitriol
ou de sa teinture, ou plustost de son El-
xir; ceste eau, dis je, fait des merveil-
les en la curation de l'Epilepsie; si
chaque quadre de la Lune vous en ex-
hibez vne once.

Quint-essence d'Elebore Antipileptique.

Prenez la racine du vray Elebore noir, ayant ses fleurs purpurees cucillies au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de Libra, ou bien au mois de Mars, le Soleil estant en Ariés. Concassez & en emplissez à moitié vn alembic. Faites distiller à la vapeur du bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Prenez les fœces broyez les, & icelles mettez en vn matras à long col, & par dessus sa propre eau qu'en auez tiree, qu'elle surmonte de trois doigts: mettez en digestion au bain, l'espace de six ou 8. iours, iusques à tant que l'eau soit teinte en couleur rougeâtre; versez ceste eau par inclination, laquelle vous mettez en digestion au bain chaud, Et en ceste seconde coction ce qui est de crud se meurira & corrigera, iusques à tant que verrez les fœces impures se rendre au fonds en forme d'ipostase, ou de sediment. Ceste eau ainsi bien digeste, cuite & despuree, sera mise en vn petit alembic, & distillee, & au fonds restera la matiere en consistence de Syrop, qui est la vraye quint-essence & Baume d'Elebore. Admirable pour l'Epilepsie; & pour plusieurs autres maladies.

Que si voulez faire vomir, le Sel de vitriol susdit y est admirable. On peut aussi se seruir du safran des Metaux, fait avec ledit Sel.

CHAPITRE X

PREPARATIONS DE BASE : LES ELIXIRS PLANETAIRES

On appelle élixir planétaire une préparation spécifique d'une planète, c'est-à-dire un remède dont l'ensemble des propriétés est en analogie avec cette planète. Nous allons donner ici la composition et les propriétés des sept élixirs de base, en relation avec les sept planètes de la tradition, tels qu'ils sont préparés et utilisés au Centre Paracelse. Nous avons mis au point ces formules en tenant compte de plusieurs paramètres : propriétés des différents éléments constitutants, odeur et saveur de la substance finale, caractéristiques énergétiques en fonction des quatre éléments, des quatre qualités élémentaires, des trois agents et de la spécificité astrologique de chaque ingrédient.

Lorsqu'on pratique l'astrologie médicale, il est habituel de définir un problème pathologique en caractéristiques planétaires. Les sept élixirs présentent l'intérêt indiscutable d'être directement adaptés à une thérapeutique basée sur une dialectique astrologique. C'est ainsi qu'on pourra compenser l'action dysharmonieuse d'une planète ou renforcer les qualités favorables d'une autre. Mais, bien sûr, les indications des élixirs planétaires ne se résument pas à un rééquilibrage astrologique. Chacun d'entre eux a des propriétés qu'il est intéressant de connaître et d'utiliser en fonction des critères de la médecine énergétique : problèmes de cha-

leur, de froid, d'humidité, de sécheresse, de stagnation de l'humidité ou du froid, diffusion du feu, accélération ou ralentissement des souffles...

REMARQUES GENERALES SUR LES SEPT ELIXIRS PLANETAIRES

Préparation

Chaque élixir planétaire est composé de sept plantes, fraîches ou sèches, d'un vin particulier et d'un alcool blanc spécifique. On dose la proportion de vin et d'alcool, afin d'obtenir un titrage final de 18° ; ceci permet d'éviter que l'élixir ne s'acidifie. Les plantes sont mises à macérer, dans la solution d'alcool et de vin, pendant une durée qui peut varier de cinq jours à trois semaines, selon l'élixir concerné, et les conditions extérieures (température, saison, etc.).

Le mélange des plantes et de la solution alcoolique doit être fait au jour et à l'heure adéquats. Les formules que nous présentons ci-dessous sont des exemples d'élixirs planétaires ; il est évident qu'on peut en préparer d'autres qui aient également les caractéristiques des planètes correspondantes, à condition de veiller à la compatibilité des plantes entre elles et à l'harmonie générale de la préparation (1). Celles que nous décrivons ici sont les plus communément utilisées par nous.

Pour être parfait, un remède doit agir sur les différents plans de l'être. Lorsqu'ils sont parfaitement

(1) En fait, le problème essentiel n'est pas la signature planétaire de chaque plante du mélange mais celle de l'ensemble, beaucoup plus délicate à obtenir.

réalisés, les élixirs planétaires sont élaborés avec le Corps, la Parole et l'Esprit.

Un Corps parfait signifie que les plantes sont de bonne qualité, en bonne santé, qu'elles ont été cueillies à leur juste maturité, que les solvants sont nobles et que les proportions et le mode de préparation sont parfaitement maîtrisés par l'opérateur.

Une Parole parfaite signifie que les remèdes ont été préparés avec des formules justes, c'est-à-dire avec les mots de pouvoir ou les mantras adéquats. Comme la Parole se manifeste dans l'écriture, cela signifie également que les signes graphiques, ou sceaux ont pu être apposés sur les récipients contenant les élixirs en préparation.

Un Esprit parfait signifie qu'au moment de la préparation, les pensées du thérapeute sont concentrées, sa motivation est noble, sa méditation continue ; cela signifie également qu'il peut, grâce aux qualités de son Esprit, transmettre au remède les qualités spirituelles des planètes qui s'expriment au moment où la préparation est réalisée. Un bon préparateur est donc quelqu'un qui est capable de faire vivre en lui et d'intensifier suffisamment les vibrations de l'une ou de l'autre des planètes de manière qu'elles s'impriment profondément dans le remède.

Si l'on respecte ces conditions, l'élixir devient une médecine de l'homme global.

Elixir du Soleil

1/ Préparation

Vin : Nous utilisons généralement un Bourgogne 1978 (ceci est écrit en 1987), aux qualités solaires évi-

dentes: bel éclat, robe pourpre intense, limpide et régulière ; nez franc et puissant ; attaque en bouche doucement d'abord, pour exploser en de multiples saveurs de petits fruits rouges ; vin charpenté et tannique, de bonne garde, chaud et charnu, se diffusant progressivement de manière concentrique ; grande sensation de chaleur continue; persistance et longueur en bouche.

Alcool : Mirabelle.

Plantes : aubépine, muguet (fleurs sèches), thym, noyer, cannelle de Ceylan, petite centaurée, millepertuis.

Les plantes sont incorporées à l'alcool et au vin un dimanche, à l'heure du Soleil, durant les mois solaires du Lion ou, éventuellement, du Bélier. L'attitude spirituelle doit avoir les caractéristiques du Soleil. L'ange correspondant est Anaël, le sceau et les lettres sacrées du Soleil sont apposées sur le flacon, les prières et le rituel sont solaires.

Il faut laisser macérer, à température douce, pendant environ dix jours. Filtrer et conserver dans des flacons hermétiquement bouchés.

2/ Indications

Baisse de la vitalité, perturbation de la circulation de l'énergie ou insuffisance des réserves énergétiques, épuisement, lenteur et contraction du pouls, pouls irrégulier, espacé ou mou, problème de froid/humidité, ralentissement des fonctions, vide d'énergie yang, angoisse, découragement, pessimisme, dégoût de la vie. Chenn perturbé, ne pouvant plus assumer ses fonctions de coordination de l'activité psychique ; convalescence, suite de maladie épuisante, d'accouchement, de maladies infectieuses.

Elixir de la Lune

1/ Préparation

Vin : Nous utilisons généralement un vin d'Anjou, assez jeune (trois ans), aux qualités lunaires : surface brillante, grande limpidité, robe framboise, très claire ; nez frais et parfumé, un peu floral ; attaque tout en rondeur, très progressivement, souple et délicat ; dominante fruitée marquée par le cassis et la framboise ; bonne vivacité, sans excès ; laisse une sensation finale discrète sans astringence.

Alcool : Calvados.

Plantes : passiflore, marjolaine, aspérule odorante, houblon, estragon, valériane, verveine odorante.

Les plantes sont incorporées à l'alcool un lundi, à l'heure de la Lune, durant les mois lunaires du Cancer, ou éventuellement du Taureau. L'attitude spirituelle doit avoir les caractéristiques de la Lune. L'ange correspondant est Gabriel, le sceau et les lettres sacrées de la Lune sont apposées sur le flacon, les prières et le rituel sont lunaires.

2/ Indications

Gastralgies, douleurs spasmodiques, dysménorrhées, aménorrhées, insuffisance de la lactation (provoque la montée du lait, mais ne doit pas être utilisé pendant le cours de la lactation elle-même), problèmes de sécheresse, de chaleur excessive, d'excitabilité, de spasmes, troubles de la ménopause (bouffées de chaleur). Migraines digestives, constipation spasmodique, spasmo-

philie, insomnie, excitation sexuelle, hoquet.

Elixir de Mercure

1/ Préparation

Vin : Nous utilisons un Riesling (vin d'Alsace) de 1983, aux qualités mercuriennes très nettes : robe dorée, très limpide, bel éclat ; nez puissant, distingué, à dominante de raisin mûr, avec néanmoins quelques éléments floraux ; en bouche, attaque spontanément, développant un bouquet racé et élégant, assez gouleyant ; la sensation de vivacité persiste.

Alcool : Gin ou Marc de Raisin.

Plantes : pulmonaire, coriandre, hysope, eucalyptus, anis vert, angélique (racines), cumin.

Les plantes sont incorporées à l'alcool et au vin, à l'heure de Mercure, aux mois solaires des Gémeaux ou de la Vierge. L'attitude spirituelle doit avoir les caractéristiques de Mercure. L'ange correspondant est Michaël. Le sceau et les lettres sacrées de Mercure sont apposés sur le flacon. Les prières et le rituel sont mercuriens.

2/ Indications

Tous les problèmes respiratoires : rhinite, bronchite, asthme (parfois en association avec l'élixir de la Lune), aérophagie, aérocolie, infection de l'uretère ou de l'urètre, troubles nerveux, tremblements, fatigue intellectuelle, stagnation des liquides organiques, glaires, mucosités, humidité excessive.

Elixir de Vénus

1/ Préparation

Vin : Nous utilisons généralement un vin doux, sucré, liquoreux, tel que Sauternes, Sainte-Croix-du-Mont, Loupiac, Montbazillac. Le Sauternes est le plus noble des vins cités et ses qualités vénusiennes sont évidentes. Pour celui que nous utilisons : couleur riche, dorée avec des reflets verts, brillant et limpide ; ample et intense au nez, il libère des arômes de fruits allant de la banane à l'ananas ; en bouche, il se révèle pleinement avec beaucoup d'éclat, un bon équilibre et de riches arômes, gras et rôtis qui laissent une douce sensation de chaleur diffuse en finale.

Alcool : Rhum.

Plantes : rose pâle (pétales), mauve (fleurs), violette odorante, vanille, bourrache, bouillon blanc, consoude.

Les plantes sont incorporées à l'alcool et au vin, à l'heure de Vénus, durant les mois solaires du Taureau ou de la Balance. L'attitude spirituelle doit avoir les qualités de Vénus. L'ange correspondant est Raphaël. Le sceau et les lettres sacrées de Vénus sont apposés sur le flacon ; les prières et le rituel sont vénusiens.

2/ Indications

Inflammation, constipation, oligurie, varices, hémorroïdes, irritations laryngées, ralentissement ou stagnation des mucosités dues au froid, coagulation des liquides organiques, sécheresse, gingivite, agressivité, inquiétude, peur, asthénie sexuelle, irritation des muqueuses par sécrétion insuffisante des liquides orga-

niques.

Elixir de Mars

1/ Préparation

Vin : Nous utilisons généralement un vin des environs de Châteauneuf du Pape, millésime 1978, mais d'autres vins peuvent également convenir (Gigondas, Croze-Hermitage, Cahors...) à condition qu'ils présentent les qualités martiennes nécessaires ; en ce qui concerne le vin dont nous parlons : aspect satiné, robe rouge rubis très intense, à reflets grenats ; nez complexe avec du cuir, un peu de présence animale ; très charpenté et tannique, généreux, puissant mais élégant, avec une dominante de cacao et de pain grillé ; très bonne longueur en bouche.

Alcool : Kirsch.

Plantes : sauge, quinquina, absinthe, gentiane, camomille, écorce d'orange amère, clous de girofles.

Les plantes sont incorporées à l'alcool et au vin un mardi, à l'heure de Mars, durant les mois solaires du Bélier ou du Scorpion. L'attitude spirituelle doit avoir les caractéristiques de Mars. L'ange correspondant est Samaël. Le sceau et les lettres sacrées de Mars sont apposés sur le flacon. Les prières et le rituel sont martiens.

2/ Indications

Stagnation de la chaleur et du froid, asthénie, fatigue, perte d'appétit, anorexie, anémie, convalescence (associé au Soleil), diarrhée, constipation atonique,

aménorrhée, impuissance.

Elixir de Jupiter

1/ Préparation

Vin : Les vins rouges du Bordelais sont les mieux adaptés, mais c'est sans doute à Saint-Emilion ou à Pomerol que l'on rencontre les caractéristiques jupitériennes les plus marquées. Le cru que nous utilisons a les qualités suivantes : superbe robe rubis sombre, intense et cependant limpide ; nez ample et généreux à dominante fruitée ; bouquet puissant dans lequel on trouve des saveurs de fruits mûrs, comme la groseille et la framboise, voire la mûre ; matière très présente et structurée ; finale longue et aromatique.

Alcool : Poire William.

Plantes : romarin, sarriette, basilic, chélidoine, eupatoire, boldo, gui de poirier.

Les plantes sont incorporées à l'alcool et au vin, à l'heure de Jupiter, durant les mois solaires du Sagittaire et des Poissons. L'attitude spirituelle doit avoir les caractéristiques de Jupiter. L'ange correspondant est Sachiel. Le sceau et les lettres sacrées de Jupiter sont apposés sur le flacon. Les prières et le rituel sont jupitériens.

2/ Indications

Insuffisance hépatique, paresse vésiculaire, ralentissement artériel, insuffisance surrénalienne, insuffisance sympathique, découragement, manque

d'enthousiasme, nausées, digestion difficile ou lente, extrémités froides.

Elixir de Saturne

1/ Préparation

Vin : Nous utilisons généralement un Muscadet aux qualités saturniennes évidentes : robe satinée, mais aspect de surface "mat" ; nez vif, équilibré, discret ; souple en bouche, il est sec, séveux, avec une longue persistance très régulière.

Alcool : Eau de vie de prunelle ou Vodka.

Plantes : racines de bardane (fraîches si possible), fumeterre, pensée sauvage, ronces, feuilles de myrtille, varech vésiculeux, prêle.

Les plantes sont incorporées à l'alcool et au vin, à l'heure de Saturne, durant les mois solaires du Capricorne ou du Verseau. L'attitude spirituelle doit avoir les caractéristiques saturniennes. L'ange correspondant est Cassiel. Le sceau et les lettres sacrées de Saturne sont apposés sur le flacon. Les prières et le rituel sont saturniens.

2/ Indications

Diarrhée, hypersudation, fièvre et inflammation, tous les signes de chaleur, déminéralisation, ostéoporose, rhumatisme, arthrite, tétanie, consolidation de fracture, carie dentaire, œdème, furoncle, acné, boulimie, obésité, auto-intoxication.

POSOLOGIE

De manière générale, les élixirs sont prescrits à la dose d'une cuillère à soupe, trois fois par jour, dans tous les états chroniques. En situation aiguë, la quantité peut être augmentée jusqu'à six à sept cuillerées à soupe par jour, pour un adulte. En phase d'entretien ou de convalescence, une cuillerée à soupe par jour peut être suffisante.

Certains élixirs présentent des contre-indications ; il est difficile de les résumer toutes ici, mais la connaissance de la dialectique astrologique permet de les comprendre. Par exemple, l'élixir de Mars sera interdit aux femmes enceintes, durant la période des règles ou l'allaitement, en cas d'hémorragies.

Les élixirs ne doivent pas être prescrits aux jeunes enfants, du fait de leur degré alcoolique. Selon le cas, les doses peuvent être diminuées ou augmentées comme pour n'importe quel autre médicament.

Les élixirs peuvent être dilués dans de l'eau ou dans du vin, mais ils ne doivent jamais être mélangés entre eux. En revanche, il est possible de les utiliser en alternance, un jour l'un, un jour l'autre, par exemple. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit réellement de remèdes, et non de compléments alimentaires ou de produits diététiques ; une bonne connaissance de leurs effets et de leurs indications est donc indispensable pour les employer.

CHAPITRE XI

QUINTESSENCES, REMEDES TRADITIONNELS ET FORMULES ANCIENNES

Nous avons vu, dans un chapitre précédent, que les plantes et les différents éléments de la nature, devaient être transformés avant de pouvoir être utilisés avec le maximum d'efficacité. Cette transformation, basée sur les principes de l'alchimie, permet d'obtenir des substances d'une bien plus grande efficacité que si elles étaient prises sous les formes galéniques que nous connaissons. C'est ainsi que nous apprenons à travailler avec les arcanes et non avec les manifestations matérielles des plantes. Voici ce qu'écrivait Paracelse à ce propos.

« Nous parlons également de la même manière concernant le magistère des herbes, qui, en effet, sont si efficaces qu'une demie once de celles-ci est plus efficace qu'une centaine d'onces de leurs corps, parce que la centième part est à peine de la Quintessence. Alors, ainsi, la quantité étant si minime, une plus grande masse doit en être utilisée et administrée, ce qui n'est pas requis dans le cas des magistères ; car dans ceux-ci, toute la quantité des herbes est réduite dans un magistère, qui n'est pas alors, pour le

compte de son caractère artificiel, à être jugé inférieur à la vraie Quintessence elle-même. Une part de celle-ci étant exhibée est de plus grande valeur qu'une centaine de parties d'un corps similaire ; car les magistères sont préparés et rendus pénétrants au plus haut degré, et sont amenés à une qualité égale à celle d'une Quintessence, dans lequel magistère toutes les vertus et pouvoirs de la masse sont présents, et de ceux-ci il tire son propre pouvoir bénéfique».

OPERATIONS DE BASE

La Quintessence ou premier-être est la partie la plus subtile du Mercure et du Soufre unis par le Sel volatil et animés de l'esprit céleste ; c'est cette Quintessence, empreinte de l'Idée divine et qui contient en elle virtuellement la forme, que l'art spagyrique se propose d'extraire des mixtes.

Il n'est pas possible de commencer directement le travail sur les Quintessences si les opérations élémentaires de la médecine hermétique n'ont pu être maîtrisées (1).

(1) Il faut préciser qu'il n'est pas possible de réaliser spontanément les préparations alchimiques subtiles avec la seule aide d'un livre, aussi précis soit-il. D'autre part, certaines préparations ne sont pas expliquées ici pour des raisons que tout être engagé sur une voie initiatique comprendra aisément. Un lieu commun : rien ne remplace l'expérience que procurent le temps et la pratique. En plus de cela, les plus favorisés ont parfois la chance de rencontrer un Guide éclairé.

A titre de rappel, je citerai quelques-unes de ces opérations. Les spagyristes veulent que la matière soit préparée avant de la distiller et, à cet effet, ils ont recours à plusieurs opérations peu différentes les unes des autres qui sont la fermentation ou putréfaction, la circulation et la digestion.

La fermentation est une réduction des parties actives et spirituelles des mixtes, de puissance en acte et qui, dans certains cas, se doit faire sans le concours d'aucun feu matériel, mais par l'effet du feu potentiel et naturel contenu dans la matière. La fermentation est la clef qui ouvre la porte de sortie aux poisons des végétaux après les avoir portés et développés au maximum. Par cette opération, la matière involue et se dégrade vers sa première forme.

La circulation est une opération qui se fait dans des vaisseaux de verre clos et accouplés par des conduits communicants, que l'on appelle vaisseaux de rencontre. Les Anciens employaient le pélican ou vaisseau d'Hermès. Il existait différentes formes de ces appareils, la plus courante étant une cornue dont l'extrémité recourbée venait replonger dans le ballon, ou encore deux ballons superposés, reliés entre eux par des bras de chaque côté. La circulation unit les parties hétérogènes et divise les homogènes, obligeant la matière à mûrir en une lente évolution, engendrée par la chaleur humide et aérienne.

La digestion est une cuisson lente par une chaleur humide et maturante qui atténue la matière, la divise et en exalte les principes actifs. Elle se fait en vase hermétiquement clos, c'est-à-dire luté, à une température d'environ 40°.

La distillation est le point capital de l'art spagyrique. Très subtile, elle ne fut possédée que de quelques rares adeptes car elle demande, en plus d'une grande maîtrise

technique, une connaissance approfondie des lois d'évolution de la matière. Elle pouvait s'opérer de trois manières différentes selon l'emplacement du feu et l'intensité que l'on voulait obtenir. Pour cela, différentes sortes d'appareils à distiller pouvaient être utilisés, depuis l'alambic jusqu'à la cornue.

Mais, si l'on désire être plus précis, l'art spagyrique comprend en fait, cinq opérations générales (1) :

- la digestion,
- la distillation,
- la sublimation,
- la calcination,
- la coagulation.

La digestion se subdivise en neuf opérations secondaires, qui sont : dépuration, infusion, macération, insolation, dissolution, fusion, fermentation, putréfaction, circulation.

La distillation n'en comporte que cinq qui sont : rectification, coobation, filtration, inclinaison, déliquescence.

La sublimation ne comporte que la simple élévation sèche et adhérente et la séparation.

La calcination comprend douze subdivisions ou variétés qui sont : déphlegmation, décrépitation, évaporation, ignition, incinération, précipitation, fumigation, réverbération, stratification, sédimentation et amalgamation, auxquelles on peut ajouter la végétation et la revivification.

(1) Ce point est variable, selon la dialectique que l'on suit et la manière dont on classe les étapes. Par exemple, Le Breton, dans "Les clefs de la Philosophie spagyrique", parle de sept opérations : calcination, putréfaction, solution, distillation, sublimation, union, coagulation ou fixation.

La coagulation comporte quatre subdivisions, qui sont : coction, congélation, vitrification et fixation.

Il est bien entendu qu'il ne saurait être question, ici, de développer chacune de ces étapes. Nous allons maintenant étudier l'extraction de la Quintessence des plantes, à partir de l'enseignement de quelques maîtres de la tradition.

EXTRACTION DE LA QUINTESSENCE DES PLANTES SELON LA METHODE TRADITIONNELLE

Les formules qui vont suivre sont extraites et traduites des enseignements écrits de quelques alchimistes réputés. Nous les reproduisons telles quelles, afin que le lecteur puisse s'inspirer des écrits de ces maîtres.

Extraction de la Quintessence des plantes selon Paracelse

Piler et hacher la plante choisie et la mettre putréfier en un matras au bain vapoureux par trente ou quarante jours. Exprimer le suc et distiller au bain-marie. Remettre la liqueur distillée sur les fèces et faire putréfier le tout encore huit jours, distiller encore plusieurs fois tant que les couleurs changent, la Quintessence montera par l'alambic et le corps restera au fond avec une partie de son eau essentielle. Verser sur le corps toute la Quintessence et faire putréfier encore quatre jours.

Distiller comme devant et remettre la liqueur sur le résidu, faire digérer au pélican par six jours et il se fera une liqueur épaisse qu'on distillera au bain. Le corps aqueux se séparera et la Quintessence restera au fond. Il faut la séparer des suc impurs et la remettre à digérer afin qu'elle dépose ses fèces. Il ne restera alors qu'à la rectifier une dernière fois et cette Quintessence sera empreinte des vertus de la plante.

Extraction de la Quintessence des plantes selon Paracelse, retransmise par Lefébure

Lorsque la plante sera broyée au mortier de marbre et réduite en bouillie, il la faudra mettre en matras à long col scellé du sceau d'Hermès et le mettre à digérer au bain vapoureux par quarante jours.

Après ce temps, ouvrir le matras et en extraire tout la matière pour en séparer la partie liquide en la passant par un linge ; puis la mettre au bain-marie, par un jour plein, la verser ensuite par inclinaison ou la filtrer au travers du coton, par l'entonnoir.

Tirer le Sel fixe du résidu selon l'art et le dissoudre en la liqueur, puis les mettre en un matras scellé hermétiquement, exposés au soleil ou dans le feu de chaux et de paille, durant six semaines. Au bout de ce temps, on verra le premier être de la plante qui sur-

nagera, vert et transparent, ou clair et rouge selon la nature du Sel, du Soufre et du Mercure qui constituent la plante. Il faut alors séparer ce premier être liquide et le distiller selon que le requiert l'art et tel que nous l'avons enseigné.

Extraction de la Quintessence des plantes selon Raymond Lulle

Tu mettras la plante que tu voudras, hachée, dans la vraie Quintessence du vin dans un vase clos et l'exposeras au soleil de printemps ou au bain vaporeux, pendant trois jours. Puis commence la distillation à lente chaleur, que les gouttes apparaissent lentement. Remets la liqueur sur ces fèces et fais digérer par deux jours, puis redistille par deux fois.

Verse encore l'esprit sur son corps et digère un jour, puis distille ensuite trois fois et rectifie l'esprit. Mais sache qu'en ceci la Quintessence du vin ajoutée au début ne doit être que du tiers de la matière.

Application : extraction de la Quintessence de la Chélidoine

Les vertus de la chélidoine sont innombrables quand elle a donné sa Quintessence, ce qui est d'un art subtil et d'un temps long.

Il faut cueillir la plante quand elle est mûre, verte et

commence à blanchir et prendre la plante entière. Soit hachée et pilée en mortier et mise en cucurbite de verre bien fermée et lutée, puis mise au bain vapeurux ou de fermentation pendant trois semaines.

Adapter l'alambic et distiller au bain-marie à feu très lent et l'eau sortira. Soit alors tiré le résidu et broyé sur le marbre finement et remis au vaisseau avec son eau, et dessus l'alambic aveugle, le tout bien luté et cimenté. Mettre putréfié au bain-marie par sept jours, puis au bain de cendres avec l'alambic à bec et soit distillé comme est enseigné au chapitre de la séparation de la terre et de l'huile. Lors, sortira une eau claire de couleur d'huile, qui contient l'Air et l'Eau et la Terre et le Feu resteront au fond.

Pour séparer le phlegme de l'huile, il faut distiller au bain-marie à petit feu et l'huile seule demeurera ; l'Air et l'Eau seront ainsi séparés.

Pour avoir le Feu et la Terre, il faut broyer le résidu au marbre, et l'incorporer avec quatre fois autant de son phlegme et soit mis au bain par sept jours, puis il faut distiller au sable à grand feu tant que monte l'eau rouge et qu'elle sorte entièrement, car elle contient les éléments Feu et Eau, mais la Terre demeurera noire au fond du vaisseau.

Soit, alors, cette eau rouge, distillée et en autre courde, au bain-marie, avec un alambic à bec, et le phlegme sorti, restera l'huile rouge au fond, qui est l'élément Feu, et ainsi seront matérialisés les quatre éléments. Il faut alors sécher la terre et la calciner à fort feu durant dix jours ; puis la broyer et la mêler avec quatre fois autant de son phlegme et soient distillés par l'alambic, tant qu'apparaissent de petites pierres blanches comme sel, soit ce sel dissous en l'eau distillée, et derechef, dissous et distillé, tant que la Terre devienne blanche comme cire, et lors, la Terre sera rectifiée.

Pour user des éléments, il faut que chacun d'eux soit circulé au bain-marie, par trente jours, avec quatre parties de terre, et la Quintessence surnagera la matière, et soit distillée très lentement, pour l'avoir parfaite et pure, car c'est l'âme de la chélidoine.

Le phlegme ou eau vaut aux maux chauds ou froids et tempère les veines et artères, purifie le sang, guérit les maladies des bronches et préserve de toute corruption. L'huile ou Air, rajeunit et réconforte, détruit la mélancolie et la bile par une action tempérante admirable. L'esprit, Feu ou Quintessence, pris en la quantité d'un grain de blé dissous en bon vin d'Espagne, et appliqué au cou et à la poitrine d'un homme gravement malade, lui rend la vie, la santé et la vigueur en peu de temps, car il pénètre jusqu'au cœur, qu'il purifie et vivifie incontinent ; mais si l'on veut ressusciter un moribond, il doit absorber cette même quantité de Quintessence dissoute, et la vie lui sera rendue, au grand ébahissement des personnes présentes ; ainsi le dit Raymond Lulle, au second livre de la "Seconde distinction". Ne jamais donner cette médecine dans les cas de fièvres violentes ou chaudes.

Nous pourrions reproduire un grand nombre de formules pour extraire la Quintessence des plantes. Mais le plus important est de comprendre les principes essentiels, tels que nous pouvons les résumer de la manière suivante :

Synthèse de l'extraction de la Quintessence des plantes, selon la méthode traditionnelle

Tous les mixtes sont formés de l'union d'une substance vitale-active et d'une matière neutre-passive ; ce sont l'âme et le corps, l'esprit et la matière, le pur et l'impur. La vie et la vertu sont contenues dans la

"substance essentielle" animant la matière corporelle, qui retient et fixe la substance. Pour extraire le principe actif pur d'un végétal, il convient de séparer par art la substance essentielle de son corps matériel, car ce corps impur et grossier emprisonne l'âme et la retient, au point de neutraliser son action.

L'âme n'est en puissance de toute sa vertu, qu'étant séparée de son corps.

Pour que cette séparation s'effectue normalement, il faut résoudre le mixte en ses éléments primitifs par rétrogression, ce que les anciens appellent "réincrûder" la matière. Dans cette œuvre, "l'involution", ou le retour de la matière en ses premiers principes, doit toujours précéder "l'évolution", car toute génération naît de la putréfaction.

La putréfaction prend naissance d'une "humidité chaude" de la nature du Printemps, qui corrompt les semences et les "réincrûde" avant qu'elles ne puissent engendrer et végéter. La rétrogression du mixte vers sa matière élémentaire n'est autre chose que la destruction de sa forme par son retour au chaos primitif.

Ce chaos est l'eau primordiale qui contient les éléments de la vie et la forme à l'état embryonnaire.

Il faut donc, premièrement, corrompre les mixtes par "l'humidité chaude" d'où naît la "putréfaction" et ainsi les résoudre en leur eau élémentaire. Voici la succession générale des opérations spagyriques sur les plantes :

Mettre dans un vaisseau de verre ou matras clos, une certaine quantité de plante fraîche, réduite en petits morceaux, avec un peu d'eau de pluie soigneusement filtrée, de façon que le contenu n'excède pas la moitié de la capacité du matras. Soumettre ce vaisseau bien luté et fermé à l'action uniforme et continue d'une chaleur humide et lente, durant quarante jours. Au bout de ce temps, la matière ayant perdu sa forme, se sera résolue en une eau chaotique qu'il faut séparer du résidu par ex-

pression faible, puis ensuite la clarifier par filtration. Remettre ensuite cette eau dans un vaisseau avec une nouvelle quantité de la plante préparée comme devant, et faire fermenter ou putréfier le tout, par chaleur humide, pendant trente jours. Séparer et filtrer la nouvelle eau obtenue et la mettre à digérer seule, durant huit jours, au bain-marie. Il faut alors utiliser cette eau selon les règles de l'art, par un feu lent et régulier, de façon que la matière distille lentement et sans agitation ; on doit augmenter ce feu quand son action se ralentit, par degrés progressifs, et ceci se doit faire avec prudence et subtilité, ainsi qu'il est enseigné en son lieu.

Quand tout le phlegme ou eau insipide sera sorti, on le tirera à part, pour pouvoir distiller l'esprit sans mélange. Une fois l'esprit distillé et mis à part, on poussera le feu pour faire monter l'huile ou essence, qui sera recueillie séparément. Cela étant, il faudra extraire le résidu du vaisseau et le faire calciner progressivement entre deux creusets renversés tant qu'il soit réduit en cendre blanche. Cette cendre se doit dissoudre dans le flegme tiré de la distillation, et cette dissolution se doit filtrer et évaporer dans un vase large et plat, au fond duquel restera le sel cristallin.

Il faut laver et fondre ce sel en eau de pluie clarifiée, et faire évaporer cette eau pour obtenir le sel pur et diaphane. Parvenu à ce point de l'œuvre, on possède les trois principes constitutifs de la plante séparés : l'esprit ou "Mercure", l'essence ou "Soufre" et le "Sel".

L'esprit se doit rectifier par distillations jusqu'à ce qu'il soit pur et subtil.

L'essence et le Sel se doivent ennoblir l'un par l'autre. On doit dissoudre le Sel dans l'huile essentielle et les faire circuler ensemble par quinze jours à lente chaleur, au pélican, jusqu'à ce que l'huile soit imprégnée de la partie volatile du Sel. Il faut ensuite rectifier cette essence par distillations, tant qu'elle soit pure et légère,

et il ne restera plus qu'à la joindre à son esprit. Pour ce faire, il faut mettre l'esprit et l'essence ensemble, par quinze jours ou plus, au circuloire d'Hermès (pélican), à douce chaleur, de façon que l'esprit et l'huile soient inséparablement unis l'un à l'autre, en une seule liqueur, qu'il faudra ensuite rectifier trois fois. Cette liqueur est une vraie Quintessence, formée de l'union des principes du mixte spiritualisés : "Mercure" (esprit), "Soufre" (huile), unis par le "Sel" volatil ; car toute Quintessence se doit former des trois principes réunis et non pas seulement du "seul Esprit", comme l'ont cru quelques uns.

On peut être effrayé devant la complexité des opérations que nécessite la préparation des Quintessences. Pourtant, il s'agit de préparations, subtiles certes, mais beaucoup plus simples que les élixirs minéraux ou les teintures métalliques. Ce qui ne signifie pas pour autant que leur efficacité soit négligeable. Voici, pour nous en convaincre, ce qu'écrit Lefébure, à propos de l'effet obtenu par la Quintessence des plantes préparée par Paracelse.

« Sans doute, pour prévenir la surprise de ceux qui s'en serviront, Paracelse ne craint pas de les avertir que dès les premiers temps de l'emploi du remède, le malade voit, premièrement tomber ses ongles, qu'ensuite tout le poil du corps et aussi les dents lui tombent, qu'enfin la peau se ride, se dessèche et, peu à peu tombe en écailles; et ceci est appelé le renouvellement ».

Nous voyons ici l'action puissante du remède, qui pénètre si profondément que tout l'organisme en est régénéré.

«Je sais, ajoute Lefébure, que les vertus attribuées à ce remède, passeront pour ridicules parmi le vulgaire des savants et même parmi ceux qui se prétendent physiciens. Et cela tant à cause que la philosophie du cabinet n'est pas capable de comprendre ce mystère de nature, que parce qu'ils ne sont convaincus, les uns les autres, par aucune expérience».

Puis, Lefébure, pour convaincre les incrédules, cite deux cas étonnants, où l'emploi de la Quintessence de mélisse produisit des effets pour le moins curieux.

Un ami de Lefébure, ayant absorbé la Quintessence de la mélisse et constaté sur lui-même tous les phénomènes décrits par Paracelse voulut être pleinement convaincu, en fit l'essai sur une vieille servante d'environ soixante-dix ans qu'il avait depuis longtemps à son service. Il lui fit donc prendre, tous les matins à jeûn, un verre de vin blanc seulement coloré de ce remède ; elle n'en prit que durant quinze jours, et avant ce temps expiré, ses règles lui revinrent aussi normales qu'à l'âge pubère, et cela l'effraya tant que son maître n'osa pousser plus loin l'expérience. Mais la curiosité le poussant, ce dernier voulut connaître l'effet du remède sur les animaux. Il trempa dans le breuvage préparé, des graines dont se nourrissait une vieille poule et lui en fit manger pendant huit jours ; vers le sixième jour, la poule fut déplumée complètement ; avant la quinzaine écoulée, les plumes lui repoussèrent plus belles et mieux colorées qu'auparavant et elle pondit des œufs plus qu'à l'ordinaire.

II EXTRACTION DE LA QUINTESSENCE DES PLANTES SELON DES PROCÉDES MODERNES

Les procédés que nous allons décrire maintenant ne sont en aucun cas incompatibles avec la tradition. Il s'agit tout au plus, d'une adaptation permettant d'exploiter au maximum les avantages du matériel moderne. Les grands principes d'extraction d'une Quintessence sont tous respectés ; seuls les détails techniques, qui sont en fait issus de l'habitude et de l'expérience de chacun, peuvent être un peu différents.

Il y a au moins deux ou trois grandes méthodes pour extraire les Quintessences des plantes.

Dans le premier système, assez peu utilisé car nécessitant un temps long et impliquant un rendement faible, on soumet la plante choisie à une lente fermentation à une douce température dans un matras hermétiquement fermé, pendant plusieurs semaines, parfois en y incorporant un agent de fermentation naturelle. On obtient ainsi un alcool très faible (6 à 10 degrés) qu'il conviendra de rectifier un grand nombre de fois pour qu'il atteigne plus de 95 degrés. Il sera ainsi possible d'isoler le Mercure végétal. Le Soufre pourra également être extrait et le Sel sera obtenu par calcination de la plante. Nous employons très peu cette méthode.

Dans le second système, on se sert d'un alcool végétal préalablement distillé à partir d'une bonne eau de vie de raisin ou de vin naturel. L'alcool employé doit être très fort (93 à 98 degrés). L'extraction de la teinture (qui contient le Soufre et le Mercure) s'opérera à l'aide d'un extracteur de Soxhlet ou de Kumagawa, la plante étant placée le plus souvent à l'état sec dans la cartouche de l'appareil. Cette méthode permet d'obtenir une teinture suffisamment concentrée en 48 heures pour certaines plantes, 24 heures pour d'autres.

Un troisième système permet d'effectuer l'extraction de la teinture. Il suffit de placer la plante choisie à digérer, à douce chaleur, dans un flacon hermétiquement fermé, contenant de l'alcool rectifié. En moins d'une semaine la teinture sera extraite. Il conviendra alors de filtrer après avoir laissé refroidir.

On utilise la méthode la plus lente, qui est également la plus douce pour les fruits et les parties fraîches et fragiles. La deuxième méthode, qui est aussi la plus rapide, convient particulièrement pour les plantes sèches, les écorces, les poudres (épices) et les parties les plus dures et les plus résistantes. Le dernier système peut être utilisé pour les plantes fraîches ou sèches, selon le cas.

Quelle que soit la méthode employée, on peut recueillir un distillat clair et volatil, contenant des substances chimiques variées sur lesquelles nous ne nous étendrons pas ici. Cette teinture contient le Soufre et le Mercure associés, ce qui ne présente pas d'inconvénient majeur dans l'œuvre végétale. Leur séparation n'est pas indispensable. Il reste ensuite à préparer le Sel.

Pour cela, on procède à la calcination des plantes qui ont servi à l'extraction de la teinture. On place le contenu de la cartouche dans un plat en terre ou en porcelaine ou, mieux, dans un creuset en silice ou en terre réfractaire. On dispose au dessus du creuset, sur son ouverture, un grillage métallique et on met le feu aux résidus qui s'enflamment immédiatement, du fait de leur saturation en alcool. Lorsque l'ensemble de la matière a brûlé, on dispose un bec Bunsen ou toute autre source de chaleur vive sous le creuset, et on calcine jusqu'au noir, en remuant régulièrement la matière pour qu'elle se consume de manière homogène. Lorsque toute fumée a cessé d'apparaître, que la matière n'évolue plus, on la place dans un creuset, pour la moudre, et la pulvériser le plus finement possible. Puis, cette poudre est replacée dans le creuset pour y être calcinée à nouveau jusqu'au gris

pâle, voire jusqu'au blanc. Différents procédés peuvent être utilisés pour purifier le Sel obtenu : lixivation, filtration, déliquescence, etc. Nous ne développerons pas ces méthodes car elles ne sont pas toujours nécessaires.

Le Sel est maintenant placé dans le flacon au bas de l'extracteur. Une quantité suffisante de distillat est versée sur ce Sel. Le ballon est à nouveau attaché à l'appareil d'extraction et la circulation peut commencer. Elle doit se faire à chaleur douce (40 à 60 degrés) afin de ne pas détériorer la précieuse substance. Progressivement, le Sel va absorber le Mercure et le Soufre présents dans la teinture. On remarquera la progression de ce phénomène à la coloration de l'extrait qui doit devenir de plus en plus pâle. Quand il n'y a plus de changement dans la couleur, le Sel a absorbé tout ce qu'il lui était possible d'absorber. Si l'extrait devient clair, on l'enlève du flacon et on remet à la place une autre quantité de teinture fraîche, et cela jusqu'à ce que le Sel ne puisse plus en absorber.

C'est à ce moment là que l'élixir alchimique est dans son premier état. Chaud, il est comparable à une substance huileuse ; quand il devient froid, il se solidifie.

Parfois, on peut utiliser la teinture (Soufre et Mercure) et le Sel séparément. Dans ce cas, ils sont conservés séparément et sont prescrits l'un et l'autre conjointement ou séparément. Mais la potentialité de cet élixir peut encore être augmentée en le calcinant à nouveau dans un creuset, puis en le remplaçant dans le flacon de l'appareil d'extraction . La circulation est recommencé avec d'autres teintures extraites. Chaque fois que cette opération est renouvelée, la potentialité du remède s'accroît.

Le stade suivant consiste en l'obtention d'une pierre végétale : il s'agit de placer les trois substances "Mercure, Soufre et Sel" combinées dans un flacon

hermétiquement fermé (matras à long col) et de soumettre le tout à une chaleur modérée mais constante. De cette façon, une "pierre végétale" peut être produite. Cette substance est exactement analogue à ce qu'est la Pierre philosophale dans le règne métallique. Cependant, la pierre végétale ne peut être utilisée que par rapport aux plantes ; en aucun cas elle ne possède de propriétés transmutatoires. Cependant sa potentialité est beaucoup plus grande que tout médicament connu sous quelque forme qu'il soit. De plus, cette pierre végétale attirera le Soufre, le Mercure et le Sel des autres plantes, par simple immersion dans leur macération ou infusion. De cette manière, elle s'enrichit en permanence et acquiert des propriétés quasi universelles. Nous sommes ainsi parvenus au sommet de l'Opus minor, ou petit œuvre alchimique.

Si l'on en reste au stade de la teinture, on ne la prescrira jamais pure, mais toujours diluée dans une substance adéquate, la meilleure étant, sans aucun doute, un alcool végétal à base de raisin (esprit de vin, marc de raisin ou même simplement du vin). On peut conserver des préparations spagyriques diluées (à 1/20ème), car elles sont très stables et leur toxicité antérieure éventuelle les a complètement abandonnées. Sous cette forme, elles seront prescrites à la dose moyenne de 2 à 10 gouttes deux fois par jour dans une boisson adaptée (eau ou vin). Il s'agit, bien entendu, d'une posologie moyenne, qui devra être adaptée à l'âge du sujet, à la gravité et à l'antériorité de la maladie, à la résistance du patient et à d'autres facteurs.

III FORMULAIRE DE REMEDES SPAGYRIQUES TRADITIONNELS

Reconstituant merveilleux

On réduit en poudre très fine des coquilles d'huîtres préalablement passées au four ; on y ajoute du romarin et de la racine de lys dans la même proportion. On met cette poudre dans la Quintessence d'alcool, à la dose de 20 g par litre. Après macération, on emploie à la dose de 10 à 15 gouttes par jour.

Pour attirer les corps étrangers hors d'une plaie

Réduire en poudre très fine un peu de pierre d'aimant naturel, d'asa-foetida, de marjolaine, de soufre, de pétrole, de cyclamen. Après en avoir retiré la Quintessence, mélangeons-la à la Quintessence d'alcool rectifié. On obtient ainsi un élixir qui agit merveilleusement et fait sortir des plaies les corps étrangers qui y sont contenus, par suppuration. Ce remède est très utile pour éliminer par voie externe les énergies perverses du corps.

Pour attirer ou dissoudre les humeurs

Tempérament bilieux : extraire la Quintessence des plantes suivantes (en parties égales) : rhubarbe, violette, graines de laitue, tamarin. Prendre à la dose de 10 gouttes chaque matin à jeûn pendant un mois lunaire.

Tempérament lymphatique : le procédé est le même. Prendre les plantes suivantes : safran, coloquinte, staphysaigre, pyrèthre, euphorbe, sel de roche.

Tempérament nerveux : même chose avec séné, myrobolan, noix de muscade, graines de lin.

Tempérament sanguin : même procédé avec mauve, violette, suc de mercuriale.

Ces remèdes sont utiles pour évacuer l'excès des humeurs nuisibles.

Contre les diarrhées

Tirer la Quintessence des végétaux : coing, grenade, amande, graines de pavot noir, menthe, feuilles de rose, frêne, plantain, gomme arabique. Mélanger celles-ci avec la Quintessence d'alcool dans la proportion d'un tiers pour deux tiers.

Pour faire mûrir un abcès plus rapidement, en cas de furonculose, d'anthrax

On emploie la Quintessence des plantes suivantes : pivoine, hysope, graines de laurier, musc, menthe sauvage, trèfle, fenouil, mouron, graines d'orties. Cette Quintessence purifie le corps, évacue les énergies perverses et draine les émonctoires.

Elixir de vie

Cette liqueur très précieuse qui augmente la force curative de tous les médicaments est un bon reconstituant lorsqu'elle est donnée seule. En voici la formule :

- clous de girofle,
- oliban,
- noix de muscade,
- cannelle,

- gingembre,
- graines d'armoise,
- gallangua,
- poivre blanc,
- poivre noir,
- graines de genièvre,
- écorce de citron,
- écorce d'orange,
- sauge,
- romarin,
- menthe,
- marjolaine,
- roses blanches,
- bois d'aloès,
- cardamome, chacun à la quantité de 8 grs.
- 125 g d'un mélange de figues grasses, de dattes et d'amandes fraîches,
- 500 g de miel,
- 4 g de musc,
- 2 kg de sucre de canne ou de mélasse.

Mettre cela ensemble, les broyer et les écraser au mortier, puis les plonger dans 5 litres d'esprit de vin rectifié (95 à 98 degrés). Mettre l'ensemble dans un matras ou dans un vase hermétique et laisser infuser vingt jours.

Faire ensuite distiller au bain-marie, lentement jusqu'à complète siccité. Faire circuler le distillat au soleil pendant le jour et au bain vapeur pendant la nuit, durant deux mois. Pendant ce temps, les plantes séchées qui sont restées au fond de l'alambic seront distillées, afin de donner une eau rouge d'apparence trouble et d'odeur désagréable, mais qui contient encore une vertu appréciable. Il faudra également faire circuler cette eau au soleil pendant la journée et au bain vapeur pendant la nuit. Ainsi, elle se purifiera, jusqu'à dégager une odeur suave.

La première substance extraite, prise de trois jours en trois jours, est préventive de bien des maladies. Elle conserve l'organisme en bon état, guérit rapidement les plaies et peut même être employée sous forme de collyre dans beaucoup d'inflammations oculaires, à condition d'être diluée dans de l'eau distillée ou du liquide physiologique.

L'eau rouge, prise par gouttes (4 à 5 dans un verre d'eau), guérit les douleurs de la sphère génitale féminine et des entrailles du foyer inférieur. Elle agit également dans certains troubles digestifs et sur les douleurs dentaires.

La plus précieuse des eaux de vie

Mêler et piler ensemble sauge récente avec fleurs, romarin, gingembre blanc, clous de girofle, noix muscade, graines de paradis, galanga, calame aromatique, zéodard, de chacun une once ; petites graines d'apparitoire, demi-once ; macis, cucubes, feuilles de rue, de lavande et de marjolaine, roses rouges, de chaque deux dragmes ; tiriacle ou andromache, métridat, de chaque, une dragme et demie ; huile laurin, fleurs de bourrache, de buglosse, écorce de citron, fleurs de romarin, angélique, rapontique, centauree, mentraste, menthe, matricaire, de chaque, une dragme et demie ; castor récent, verveine avec fleurs, bétoine, bois d'aloès, pilobalsame, carpobalsame, aspic d'Inde, glands de chêne, grains de péonie, une dragme ; semence de basilic, de fenouil, d'anis, de ronique safran oriental, de chaque, demi dragme. Mettre le tout dans dix livres d'eau-de-vie distillée et digérer pendant quatre jours pleins. Distiller ensuite par trois fois sur les fèces. D'autre part, faire une pâte avec miel fin, deux livres ; camphre, une dragme et fleur de soufre, deux onces ;

mélanger le tout et le mettre au circulateur par dix jours avec la liqueur.

Le onzième jour, séparer la liqueur des fèces et la rectifier par trois fois à l'alambic.

Les vertus de cette eau-de-vie sont tellement nombreuses, qu'on n'en peut désigner l'une plutôt que les autres.

Comment l'on peut tirer la Quintessence des quatre éléments pour obtenir un dissolvant de l'Or

Distiller par trois fois d'excellent vin rouge au bain-marie ; en entourant l'alambic ou récipient d'eau tiède pour tempérer l'opération par un mode de douceur, pendant le début de la distillation. Puis, évacuer cette eau tiède et la remplacer par de l'eau froide.

Le vase contenant cette eau, doit être large d'une palme au moins et fait de cuivre rouge étamé, avec au milieu, un pertuis pareil à celui qui est au distillatoire, de façon qu'on les puisse exactement luter ensemble.

Quand le vin sera bien distillé et qu'on n'en pourra plus rien tirer, il en faudra remettre de nouveau par le pertuis d'en haut qui est au distillatoire et on le luter ensuite avec beaucoup de soin.

Distiller ce nouveau vin, et conserver à part le flegme, dont nous parlerons en son temps. Puis, mettre le vin distillé au four de paresse, dans le sable, appelé Accidie ou accidicieux, et à défaut de ce four, on peut se servir du bain vaporeux, fait de telle sorte, que la vapeur circule autour du vaisseau, de manière à le baigner d'une continuelle chaleur douce et coctrice.

Quand on voudra savoir quand tous les esprits seront distillés, il faut regarder s'il ne sort plus aucune goutte de l'alambic, ce qui est un signe certain qu'il ne reste

plus d'esprit dans la matière. Après avoir mis cet esprit à part, il faut remplir de suite la cucurbite d'eau-de-vie, plaçant dessus l'alambic et soit bien luté ensemble ; puis distiller par le four accidieux, de cendres ou au bain-marie.

Cette distillation se doit faire ainsi : le flegme demeuré au distillatoire doit être réuni, à chaque distillation, avec l'esprit premier sorti, pour mûrir et améliorer le nouvel esprit de chaque nouvelle distillation, et cela se fait sept ou neuf fois, et ainsi on peut tirer et séparer la Quintessence, en très petite quantité, car de soixante mesures de vin, on tirera en tout un verre de liqueur essentielle qui, si l'on ne l'enclos promptement, se volatilise très vite, c'est pourquoi il faut user de grandes précautions pour la tirer du récipient sans qu'elle puisse s'évaporer.

Voici comment les quatre éléments peuvent être séparés ; mêler et verser au caldaire du premier fourneau, ou en une grande cocourde, toutes les eaux tirées des précédentes distillations et soient distillées au bain-marie pour en extraire tout le flegme, jusqu'à ce que rien ne monte plus, puis ôter le réceptacle et l'on trouvera en la cocourde, une matière noire, comme poix liquide fondue.

Mais, pour obtenir cette matière noire plus rapidement, on peut faire évaporer une partie du flegme en un vaisseau de fer, à feu de charbon, jusqu'à ce que le résidu soit épais comme poix tendre que l'on remettra en la cocourde. On reversera encore du flegme dans la capse de fer, et, après évaporation, on joindra la matière noire et épaisse à celle qui est en la cocourde, et cela tant que tout le flegme soit évaporé. Il faut dessécher cette matière à feu lent, puis remettre dessus la Quintessence déjà extraite avec grande précaution, de crainte qu'elle ne se volatilise, et que soit bien imbibée la matière et incorporées ensemble ; les mettre au bain-marie, à digé-

rer et ensuite soient distillées par l'alambic et que l'eau de la distillation soit remise sur les fèces et boues noires et derechef soit distillée, puis rejointe aux fèces et encore digérées ensemble, puis distiller l'eau, et cela autant que l'on voudra et plus sera réitéré, meilleur sera. La septième distillation donne une liqueur appelée "sang humain", que les alchimistes nomment l'élément Air, et ainsi on aura l'Air et l'Eau. Il faut alors continuer en distillant par l'alambic, l'huile restée en la matière ou résidu épais qui est au fond du distillatoire, par le bain de cendres, et garder cette huile à part ; la terre noire qui restera sèche en la cocourde est propre à aiguïser la Quintessence par son ferment. Il faut la mettre à distiller avec toute la Quintessence et qu'elles soient unies ensemble et quand monteront des gouttes pareilles à de l'huile claire, soit ôté le réceptacle pour y substituer un autre plus grand à cause de la force des esprits et faire feu moyen par vingt-quatre heures, car le feu violent ferait monter la Terre ; quand l'esprit huileux sera passé, il faudra augmenter le feu jusqu'à ce que rien ne distille plus. Sa terre restera sèche, ayant odeur de brûlé ; il la faut mêler avec le flegme de l'eau-de-vie, de façon qu'il y ait quatre fois plus d'eau que de terre et les mettre en un vaisseau de verre ou de terre plombée et, quand la terre aura déposé, et que l'eau sera évaporée par la chaleur du bain, il faudra remettre autant d'eau que devant et cela tant de fois que la terre reste inodore. Or, cette terre étant bien lavée de son eau, il faut derechef l'incorporer avec la Quintessence et distiller lentement la liqueur et ceci doit être la rectification.

La terre étant sèche, il faut la mettre en poudre fine et la mêler avec les deux éléments déjà obtenus, savoir: l'Eau et l'Air et soient circulés au bain-marie par trois jours et trois nuits. Après, soit distillée cette eau ardente qui est pur feu et ainsi seront trois éléments exaltés en la Quintessence.

La terre restante doit ensuite être calcinée au four de réverbération, en cendres blanchâtres ; mais, auparavant, il la faut mettre entre deux terrines bien lutées, pendant douze jours dans de la chaux vive, et ainsi sera prête pour la réverbération. Après complète calcination, il la faut mêler avec l'esprit de l'élément Feu, déjà obtenu, et les circuler au bain-marie par trois jours et trois nuits, puis distiller par sept fois et autant de fois calciner la terre par réverbération. Si cette terre ne se dissout plus dans l'esprit, à l'air, elle est alors évoluée et prête pour l'œuvre, car elle est Pierre des philosophes et non Sel, comme disent aucuns.

Les quatre éléments auront donc paru par cette œuvre divine ; le flegme est l'élément Eau, l'huile est l'élément Air, l'esprit rectifié est l'élément Feu et la terre évoluée est l'élément Terre. Là est la base de l'œuvre par lequel l'or peut être solue et rendu propre à donner sa semence pour devenir la Médecine universelle.

Il faut se garder d'user de la liqueur du Feu, dernière sortie, car sa chaleur est telle, que prise à l'intérieur, elle dessècherait le sang et les organes, mais elle est bonne à joindre avec sa terre pour faire médecine de l'Or.



Absinthum

Nature. c. 9. f. i. L. melius credo. habes folia alba. imarini
 tedir apertum. et custodit pino. atque l'au signa mentum.
 suens ei necesse stomacho. remotio neci. si sumat be
 ba et nō suens.

CHAPITRE XII

ABREGE DE LA PREPARATION DES MEDICAMENTS.

EXTRAICT D'VN MANUSCRIPT
latin, de la main propre de Paracelse.

Avec la maniere de les administrer.



N ce qui dépend de la preparation des remedes: Il faut en premier lieu sçauoir cecy: Qu'il faut extraire toutes les facultez & vertus des choses hors de leurs corps, & ne faut pas donner aux malades le corps des choses.

Ceste voye & façon de faire n'ayant esté suiuite ny receüe, ou approuuée: C'est ce qui est cause que jusques à present on a rendu fort peu d'effect aux maladies: sinon que la vertu des choses fust si grande, qu'elle vinst à surmonter les empeschemens du corps.

Donc affin d'entendre mieux les façons & moyens de la preparation: Il faut sçauoir: Qu'il y à de quatre

sortes de preparations, selon l'ordre quaternaire des éléments.

Or la preparation des choses, n'est autre que la separation du pur d'auec l'impur: C'est à dire, la segregation de la vertu des choses hors de leur corps.

Preparation des liqueurs.

La separation du premier élément est: Que les herbes soient reduittes en liqueur, jettant les fæces à part: Ce qui se fait dans vn double vaisseau; auquel les herbes contusées soient mises, & le vaisseau bien bouché dans le baing, & cuittes en iceluy par deux ou trois iours, ou enuiron, qu'ils soient en liqueur, laquelle il faut apres separer de ses fæces, & l'exprimant. Apres tu garderas ceste liqueur pour l'vsage, en vaisseau clos, adjoustant par dessus tant soit peu d'huile, affin qu'elle ne se moisisse, ou éuente.

Les huilles.

Tu prepareras les semences en ceste façon: Il les faut premierement bien contuser: Et apres il les faut distiller par l'alembic, affin qu'ils ne sentent point l'empyreume. Et cecy se doit faire à feu de charbon, non pas fort, mais moderé. Autrement tu auras moins d'huile. Ainsi distilleras-tu les bois, & tout ce qui a de la graisse.

Alchali, ou sel des simples.

Ces choses ainsi acheuées, il faut obseruer que dans les cendres des fæces de chaque chose, le sel est contenu & caché, lequel sera commodément tiré d'icelles par l'effusion de sa propre eau, ou liqueur : Combien qu'auec l'eau commune distillée, cecy se puisse aussi commodément faire.

O B S E R V A T I O N.

IL faut noter qu'il ne faut pas vsfer d'eaux distillées, mais des liqueurs préparées, comme dessus est dit: car elles deuiennent si subtiles, en la façon susdite, qu'elles peuuent durer vn an entier, aussi bien que les eaux distillées.

C'est pourquoy il vaut beaucoup mieux vsfer de la vertu entiere, contenuë ausdites liqueurs, que des eaux simples.

Par ces trois manieres, toute la vertu des choses, du sel mesmes (qui autrement n'est pas considéré) est extraite des corps, & demeure incorruptible.

Thereniabin.

Au second degré, ou élément, en ce qui appartient au thereniabin: Il faut noter qu'il n'a besoin d'aucune preparation, attendu qu'il est suffisamment préparé & séparé par la Nature: Comme aussi est l'ilech, & liliadus.

*De la maniere d'administrer les medicaments
aux malades.*

Les remedes estants bien preparez, il est besoing d'observer la maniere de les bien administrer: Ce que j'enseigneray par ordre, en aucunes maladies: D'où lon pourra colliger plus facilement la forme d'administrer la medecine aux autres maladies.

Aux fièvres.

Il faut donner le remede, ou medecine, auant l'accez.

En la goutte.

Sans intermission, & à toute heure.

Au jaunisse.

Par trois jours consecutifs.

En l'hydropisie.

Trois fois par chacun jour.

En la contracture.

Trois fois aussi en chaque jour.

Aux vlceres.

Deux fois par jour:

Aux playes.

Deux ou trois fois le jour, selon que sera la playe ;
Et sur la fin, il suffit d'une fois par jour.

En la podagre.

Il faut donner les remèdes pour la nuit.

Aux menstres.

Selon leur temps accoustumé, qu'il faut observer.

En la collique.

Vne ou deux fois pendant les douleurs.

Au vertigo.

Sans intermission à toute heure.

En la peste.

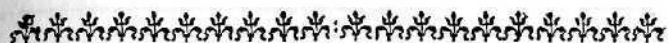
Vne fois par dedans, & l'autre par dehors.

Aux aposthemes.

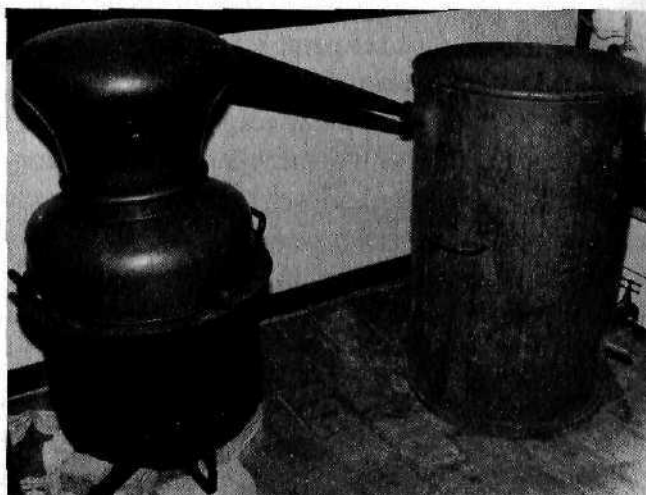
Tous les jours deux fois.

Que si par le moyen des susdites administrations
le malade n'est point guery : Il faudra le quitter, com-
me incurable.

F I N.



E Traicté de ces preparations semble brief; Mais neantmoins il comprend toute la Chimie, & le Medecin qui sera initié en ces mysteres, s'il à tant soit peu de jugement & d'industrie, portera son dessein à plus grandes choses, en considerant ces preparations. Au reste, plusieurs Autheurs & Medecins Chimiques, comme Crollius, Rhenanus, Millius, Mullerus, Penotus, & infinis autres, ont traicté au long, & fort amplement les preparations des medicaments Chimiques, que le Lecteur pourra voir, s'il n'est content de celles-cy. Et ne faut trouuer estrange les termes laconiques de nostre Theophraste: Car cela est commun aux grands esprits, de parler peu, & de comprendre beaucoup en peu de paroles. Tu dois aussi bien considerer les susdites administrations: Car en ce poinct consiste vn des principaux poincts de la medecine, où les Medecins communs, tant s'en faut qu'ils obseruent ce que dessus, ils tiennent qu'il ne faut pas donner la medecine aux fièvres intermitentes le jour de l'accez, ou proche de l'accez, & ainsi de plusieurs autres, comme en la podagre, paralisie, hydropisie, où ils choisissent le matin pour faire aualler leurs potions, &c. Car ils n'approueroient iamais de donner à vn mesme jour trois remedes, ou medecines: & c'est parce que leurs remedes en corps, & mal preparez, ne peuvent jamais parfaire leur operation en si peu de temps, que les remedes Chimiques rendus subtils & spirituels.



ANNEXE 1

TEMOIGNAGE D'UN MEDECIN DU XVIEME SIECLE

Le docteur Michel TOXITE est un des premier traducteurs et commentateurs de Paracelse. Dès 1575, il s'engagea dans la vie de la médecine hermétique, expérimentant avec succès les remèdes décrits dans l'oeuvre du médecin suisse. TOXITE est le premier à avoir traduit et présenté au public, les XIV livres des Paragraphes, dans lesquels Paracelse expose les causes et traitements de nombreuses maladies, à la manière dont il enseignait lorsqu'il était professeur à l'Université de Bâle.

Le texte qui suit est extrait de l'"Epistre en forme de préface", qui introduit à la lecture des XIV livres des Paragraphes. Elle est adressée à Jean Egolphe, Evêque d'Ausbourg. Après avoir longuement parlé de l'intérêt de la médecine de Paracelse, TOXITE narre les résultats qu'il obtient lui-même, ainsi que ses disciples, avec les remèdes spagyriques ou les traitements décrits tout au long de l'oeuvre de Paracelse.

Ie reuiens donc à la medecine de ce grand Paracelse, en laquelle ie cognoyjà plusieurs simples gents non seulement, mais aussi des hommes doctes, & de l'Escolle de Galien, Medecins, lesquels commencent à s'exercer & à pratiquer heureusement ceste medecine; en sorte que j'espere qu'en bref, Paracelse sera mieux recueilly, & plus agreable qu'il n'a esté par le passé. Ce n'est pas que la question soit, que les anciens Medecins, ny ceux qui les ont suivis jusqu'à present soient de tout poinct rejettez & ostez du nombre des Medecins. Car qui voudroit repudier les bonnes choses qu'ils sçauent & qu'ils pratiquent? Et qui seroit si effronté de vouloir improuuer entierement tant de Medecins de toute l'Europe, tres-doctes & excellents en ce qu'ils ont eu de lumiere, & de cognoissance en la nature? Mais nous desirons qu'en ce nombre Theophraste Paracelse soit tenu pour tel qu'il est, grand Philosophe, & grand Medecin, & que lon cognoisse de plus en plus la certitude & verité de sa Medecine.

I'en voy aucuns qui s'estudient avec passion à declamer la vie & les mœurs de Paracelse, jusques à remarquer ce qu'il a beu ou mangé, en prenant ses repas ordinaires, & exagerant ses excez, affin de le rendre plus odieux. Si ie voulois raconter tous les Medecins que j'ay cogneus yurongnes, & du tout impertinents, j'en trouuerois beaucoup plus que Theophraste n'a de disciples: Mais à quoy bon tout cela. Quel aduancement & progresz, ou quel desaduantage en viendrait à

la Medecine ?

Or combien que ie pourrois icy faire mention de plusieurs, lesquels s'estants addonnez à la doctrine de Paracelse, ont fait des cures admirables de maladies desesperées, dont ils ont remporté grand honneur et reputation : Toutesfois affin de ne vous estre trop ennuyeux, et pour n'exceder la grandeur ou longueur de ce Preface, i'en nommeray seulement vn, qui a fait voir que les maladies qu'ils appellent vulgairement incurables, estoient curables.

I'ay vn ancien amy en la ville de Strasbourg, nommé Thobie Vveydnerus, tres-homme de bien, pieux, et charitable ; le pere duquel & moy estions aussi bons amis, et mesmes j'ay eu son frere sous ma discipline. Ce Vveydnerus, et son frere aussi, dès son enfance estoit si tendrelet & maladif continuellement, que son pere et mere n'esperoient pas en luy vne longue vie : Car il n'auoit que six années, qu'il fut affligé de cent & trente accez d'epilepsie: Et de plus, il fut effrayé et espouuanté par vne crainte. Apres en croissant d'aage, il fut tellement tourmenté & trauaillé de calcul, et de pierre, qu'il disoit aimer mieux mourir, que de viure en ces tourments. A la suite de si grands maux luy suruint la paralysie, avec grande debilité de corps.

Donc forcé par ses maladies propres, et conduict par son propre intherest, et ne pouuant trouuer en sa boutique d'Apothiquaire dont il faisoit profession, aucuns remedes pour luy: et voyant que le conseil de tous

les Medecins ordinaires ne luy profitoit en rien , il eut recours aux escripts de Theophr. Paracelse ; Et par la grace & beneficence de Dieu il y trouua tout ce qu'il auoit souhaitté.

Premierement se souuenant du prouerbe , il comença à se curer soy-mesme, & fist si bien qu'il se libera du tout du tres cruel mal de la pierre, & calcul. Ceste medecine de laquelle il fist l'essay sur luy , n'est aucunement corrosiue, ny nuisible, & n'appaise pas seulement les douleurs tres promptement, mais aussi elle expulse hors & comminuë, non seulement le calcul, mais aussi la pierre mesme, sans douleurs, soit qu'elle soit en la vessie, ou attachée aux reins, lors qu'on en vse en temps conuenable, comme il est prescript. Par ses remedes il sceut aussi diuertir sa paralisie, afin que elle ne luy retournast plus comme elle auoit autresfois; Et de fait iusques à present il n'en à resenty aucun mouuement.

Ces choses lay ayant si heureusement succédé, & si vtillement réüssi, en jouyssant d'une entiere santé, il fut espris de telle joye, qu'ayant laissé sa profession, il se donna du tout à ceste medecine, en laquelle il fist encore de plus grands progresz qu'il n'auoit fait auparavant: Tellement qu'il rendit des preuues de ceste science, non seulement en l'Allemagne, mais aussi en la celebre Republique de Strasbourg, pour laquelle cause il fut par le Senat tres-honorablement remuneré & honoré de l'immunité des Citoyens, & de tres-beaux pri-

uileges: Car il sceut parfaictement guerir & curer l'epilepsie & le mal caduc, en l'un & en l'autre sexe, & en tout âge, de quelconque cause qu'il fust procedé, pourueu qu'il ne fust hereditaire, ny le cerueau du tout priué de raison & de jugement.

Ie ne diray point ce qu'il a fait en l'hydropisie, en la fièvre quarte, & en la colique, où les autres Medecins auoient perdu leur latin, comme on dit.

Ie passeray encore ceux qui estoient rendus paralytiques par les fumées metalliques, & par autres causes, qu'il a curées tres-heureusement: Ce qu'il a effectué par ses remedes à toutes les maladies des yeux, aux douleurs & tintement d'oreilles, en l'odorat perdu, & en toutes les maladies Physiques & Chirurgiques, seroit de trop longue déduction en ce lieu.

Or ie n'ay pas ouy dire ces choses, mais i'en ay esté le tesmoing oculaire, & le spectateur; & moy-mesme ie l'ay experimenté. Car apres qu'il fut retourné de l'Allemagne en la ville de Strasbourg, & qu'il y eut fait la medecine par quelque temps, nous nous rencontrâmes par hazard (car depuis les maladies & miserable estat où ie l'auois laissé & veu, comme i'ay dit cy deuant, ie n'en auois aucunemét ouy parler) & nous conferâmes nos estudes ensemble; & là nous eusmes de grands discours de ce que i'auois appris en Paracelse, de la podagre, de la lépre, de l'hydropisie, du caduc, du calcul, & de semblables maladies, & par quel moyen elles se pouuoient curer, & en disputâmes tout au long.

Et apres auoir ensemblément communiqué nos reme-
des, à cause de nostre ancienne amitié, estant inconti-
nent retourné en ma maison, ie fis preuue de la cure du
calcul : Dont vne tres-griefue douleur m'auoit surpris
au milieu du soupper, car ie voulus premierement es-
prouuer sur moy le remede que ie deliberois de don-
ner aux autres à l'aduenir. A l'instant, et à l'estonne-
ment de ceux qui estoient avec moy, ma douleur s'en
alla, et cessa, et depuis ce temps ie n'en ay eu aucune
incommodité : l'ay depuis donné à plusieurs autres le
mesme remede, lesquels ont senty le mesme effect.

L'autre remede dont ysoit ce mien amy pour l'epi-
lepsie, et mal caduc, qu'il me communiqua, iel'ay don-
né à vne fille de neuf ans, laquelle estoit trauaillée de
torture de bouche, et de contraction de membres, le-
quel mal cessa apres quelques dozes prises dudit reme-
de. l'en ay donné aux epileptiques, et affligez du ca-
duc, et ils ont esté gueris tres-parfaitement.

Ie ne peux passer en ce lieu deux exemples memo-
rables; Vveydnerus estant à Strasbourg, guerit vn en-
fant pauvre qui n'auoit que dix ans, et estoit affligé du
mal caduc: lequel apres la curation de quelques iours,
ordonna qu'il fut remené en sa maison, (et ayant
vne forme d'vlcere qui auoit commencé en la nucque,
et apres occuppoit toute la teste, esté ouuert, et la te-
ste s'estant purgée par la sanie et pus que jettoit co-
pieusement cet vlcere, et s'estant apres refermé de son
bon gré) l'enfant fut entierement guery. Il faut icy

remar-

remarquer que la Nature auoit fait ce que Theophraste commande de faire en l'epilepsie, au second liure de *Vita longa*, au chap. de l'epilepsie: Et au 3. liure des Paragraphes, là où il parle de *lingenium*, ou industrie: A sçauoir, quel'humeur epileptique soit tirée par l'ouuerture du crane: C'est ce qui arriua à cét enfant par les joinctures du crane, par la force & vertu du médicament que luy auoit donné Vveydnerus. Car bien souuent la Nature enseigne au Medecin ce qu'il doit faire.

Au mesme temps il eut avec luy en sa maison vn jeune garçon de seize années, à peu pres, qui estoit trauaillé depuis quelques années de mal caduc: Il le renuoya chez ses parents. Peu de temps apres la maladie estant vaincuë par les remedes qu'il auoit apportez avec luy, affin d'en continuër l'vsage, il fut trauaillé horriblement de plus de deux cents accez de ce mal: Et tost apres il le quitta du tout, en sorte qu'il n'a pas seulement esté rendu sain de ce mal, mais il est mesmes retourné avec plus de iugement qu'auparauant: Et c'est ce qui est à noter, que c'est la coustume de ce mal, auant qu'il quitte la place, de faire ses derniers efforts, et sa derniere main, que lon dit.

Or j'ay voulu rendre vn tesmoignage public de ces choses (tres-venerable Prince) affin que les graces et benefices du Dieu tout Grand et Tout-puissant fussent notoires à vn chacun, et que l'opinion vulgaire et faulse fust supprimée, laquelle veut persuader qu'il y à quelques maladies incurables, entre lesquelles ils nombrent

le mal caduc.

Que si quelqu'un se mocque de ce mien discours, c'est dont ie ne me donne pas de peine : Car si Cardan a bien osé loüer, & faire haut sonner ses cures: Qui me pourra imputer à deffaut si ie raconte mes curations, & celles de mon amy, tres-veritables & certaines. Je n'affecte aucune gloire pour moy : ie procure les loüanges de Paracelse, & ie tasche de le faire estimer & honorer autant qu'il le merite.

ANNEXE 2

ALLOPATHIE, HOMEOPATHIE, SPAGYRIE

RÉPONSES À QUELQUES QUESTIONS POSÉES À L'AUTEUR

Comment peut-on définir l'Allopathie, l'Homéopathie, la Spagyrie ?

Les termes d'Allopathie et d'Homéopathie sont extrêmement restreints à notre époque : on n'appelle plus Homéopathie que ce qui est dilué et Allopathie que ce qui est chimique ou de synthèse. En fait, la Phytothérapie, l'usage des oligo-éléments sont de l'Allopathie. Il nous faut donc revenir à des notions plus fondamentales, aux racines de ces systèmes :

Lorsqu'Hippocrate a mis en place son édifice médical, il l'a fait reposer sur deux grands principes :

. "Similia similibus curantur" : les semblables guérissent les semblables, première formulation du principe homéopathique.

. "Contraria contrarii curantur" : les contraires guérissent les contraires, ce qui constitue les fondements de l'Allopathie.

Il n'y avait pas encore de notion de dilution, de produit de synthèse ou d'industrie chimique. On pouvait soigner en utilisant, dans un remède, ce qui était poison ou ce qui était médicament.

L'Allopathie, l'Homéopathie et même la Spagyrie se

retrouvent dans toutes les médecines du monde. L'étude de ces trois disciplines revient, en fait, à comprendre comment un remède qui est étranger à l'homme peut lui être intégré pour le guérir, et de quelle manière il est nécessaire de le transformer, de l'adapter, pour qu'il soit efficace. En effet, pour qu'une substance extérieure, que ce soit une plante, un minéral, un animal ou même un élément humain, soit intégrable à l'homme, il faut respecter certaines conditions dont l'étude représente toute la pharmacopée traditionnelle. Certaines de ces règles de base sont communes aux trois disciplines, Allopathie, Homéopathie, Spagyrie, et d'autres sont spécifiques à chacune d'elles.

Comment situer l'Homéopathie, l'Allopathie et la Spagyrie au sein de l'arsenal thérapeutique ?

Ce point est extrêmement important. En effet, si on ne sait pas exactement la place que doivent occuper chacune de ces thérapeutiques, on ne peut absolument pas comprendre comment les utiliser ni comment préparer les remèdes. Actuellement, très peu de personnes savent comment effectuer cette préparation et surtout quelle en est la racine profonde. On connaît le mode opératoire, le but qu'on veut obtenir, mais les principes énergétiques et spirituels fondamentaux restent trop souvent ignorés. Pourquoi dans certains cas, va t-on préparer une substance en la diluant et dans d'autres cas, va t-on la donner plus concentrée ? Pourquoi une substance minérale ? végétale ? Au-delà des raisons chimiques ou physiques, il est aussi des impératifs plus subtils, plus profonds. Avant même de parler d'Homéopathie ou de Spagyrie, il faut parler de toutes les thérapeutiques de substance qui appartiennent à une certaine pharmacopée. Avant de parler de cela, il faut d'abord savoir quel rôle

joue une thérapeutique de substance par rapport à toutes les thérapeutiques. Il faut savoir quel est le rôle respectif de chacune d'elles : si on ne comprend pas cela, on ne peut pas savoir quelles sont les limites et quel est le parfait terrain d'action de chacun de ces traitements.

Chaque fois que l'on aborde un sujet, quelle que soit la discipline que l'on étudie, il est nécessaire de l'appréhender du général vers le particulier. Ainsi, si l'on étudie la philosophie, il faut partir d'un point commun sur lequel tout le monde est d'accord, puis aller vers des points spécifiques, négociables et discutables. De la même manière, si l'on doit étudier la thérapeutique, il faut pouvoir la situer exactement et partir d'une racine de base.

Quel est ce tronc commun ?

Le but de la thérapeutique est de mettre en place ou favoriser, d'une manière générale, les mouvements énergétiques dans un organisme vivant, et entre cet organisme et son environnement, afin de rétablir l'harmonie dans une situation perturbée.

Cette définition peut s'appliquer à toutes les formes de thérapies connues, même à une simple prise de conscience. On peut représenter cela sur un tableau.

Dans les trois corps qui constituent la Personnalité, on peut faire une division substance/structure. Les différentes thérapeutiques auront une action plus ou moins spécifique sur la structure et la substance aux trois niveaux : physique, éthérique et émotionnel.

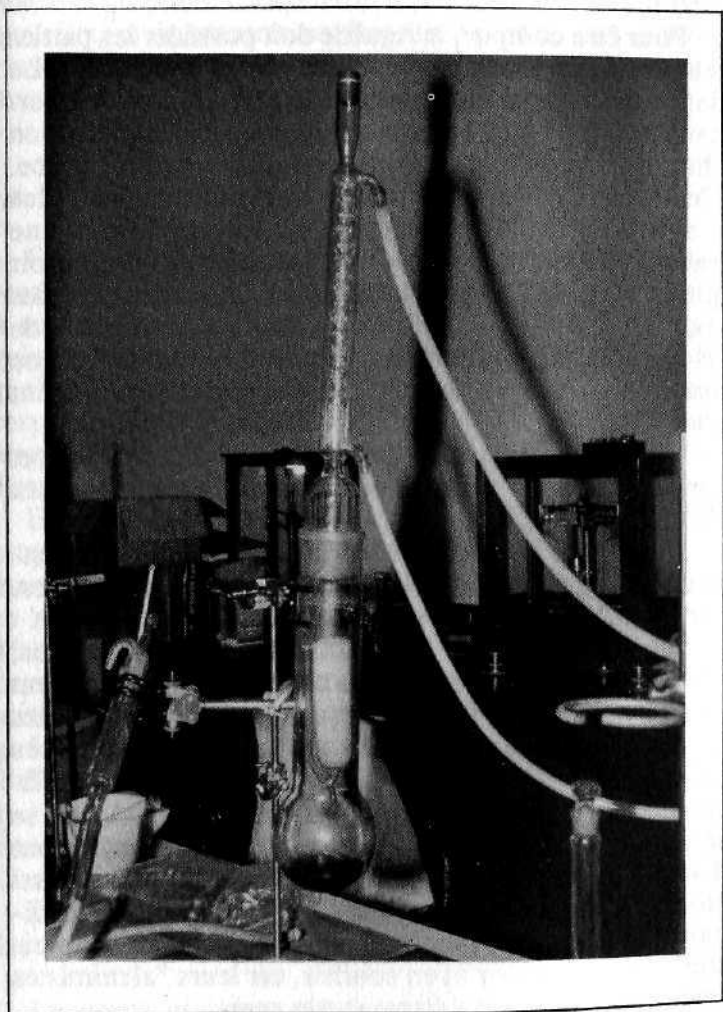
Plus on va vers les corps subtils, plus la séparation entre substance et structure est faible, moins il est possible de les dissocier.

Cette liste n'est pas exhaustive. J'aurais également pu mentionner l'auriculothérapie, la sympathicothérapie...

De plus, cette classification est rudimentaire car chaque traitement a des actions multiples où tous les niveaux s'interpénètrent.

Ce qu'il est important de savoir, c'est que, plus la thérapeutique est subtile, plus la puissance individuelle du thérapeute intervient.

	STRUCTURE	SUBSTANCE
Niveau spirituel	La Grâce Au niveau de la réalisation ultime, l'obtention du parfait éveil ne peut être obtenue que par un travail actif de la personne, et ne peut être communiquée par le thérapeute.	
Niveau du monde des archétypes	Prière Magie (manière d'utiliser les forces archétypales de l'Univers) Médecine alchimique dans son ensemble	
Niveau émotionnel	Chromothérapie dirigée sur des endroits précis bains de lumière Musicothérapie Sophrologie Psychologie	
Niveau éthérique	Réflexologie Ostéopathie <i>(structurelle, fonctionnelle, énergétique)</i> Acupuncture Chirurgie éthérique	Phytothérapie Allopathie Diététique Sels de Schüssler Homéopathie Spagyrie <i>(1er niveau : l'astrochimie)</i> Métallothérapie
Niveau Physique	Chirurgie Massages Vertébrothérapie	Diététique (physique) Chimiothérapie Allopathie Oligo-éléments



Mais alors, de quoi est composé un remède et quel rôle joue-t-il ?

Pour être complet, le remède doit posséder les parties les plus denses comme les parties les plus subtiles. Le degré de maîtrise de celui qui le prépare doit lui permettre d'agir à tous les niveaux, depuis une composition chimique jusqu'à la transmission d'une certaine grâce. C'est très important, car plus le thérapeute évolue, plus il agit à partir des plans spirituels, en produisant une transformation complète de la personne. Il faut savoir que ce sont les énergies subtiles qui créent les énergies les plus denses et non l'inverse. Plus on est capable de se placer à un niveau élevé et plus on peut agir d'une manière globale et profonde. Trois règles se dégagent donc :

. Plus le thérapeute est puissant dans sa conscience et dans son pouvoir d'action et plus il agira à des niveaux élevés.

. Plus il agira à des niveaux élevés et plus cela retentira sur l'ensemble de l'organisme et des organismes, corps physiques et corps subtils.

. Plus le thérapeute agira à un niveau subtil et plus, pour qu'il soit efficace, il sera nécessaire que le patient soit réceptif. C'est pour cela que, chez la majorité des patients, la chimiothérapie agira de manière très percutante, alors que la musicothérapie sera moins efficace. Plus une personne va se spiritualiser et donc se sensibiliser, moins les médicaments chimiques auront d'action et plus les remèdes subtils agiront. Ainsi, aussi étonnant que cela puisse paraître pour l'homme ordinaire, certains êtres réalisés peuvent absorber des poisons sans en mourir ni en souffrir, car leurs "alchimistes internes" sont très puissants et très purs.

Pour un médecin traditionnel, le remède, comme le Maître, devra posséder à la perfection le corps, la parole

et l'esprit.

Par corps juste, on entend hygiène, minutie, pesée exacte et propreté. Parallèlement, on utilise le son lors de la récitation de mantras ou de prières. Enfin, un certain travail de concentration et de méditation devra également être réalisé.

Le remède agira donc à ces trois niveaux ?

Oui. Avec chaque remède on peut agir à ces trois niveaux, et ce d'autant plus qu'une personne évolue dans le travail de la guérison. Dès lors, rien n'est plus donné qui n'agisse qu'au niveau physique. Même en donnant à quelqu'un un simple verre d'eau, on peut y mettre le corps, mais aussi la parole et l'esprit. Dans un premier temps, le corps intervient davantage, mais finalement, c'est l'esprit qui agit le plus.

En effet, le verre d'eau n'a pas vraiment d'existence propre. Il n'est pas perçu par tout le monde de la même manière : pour qu'une personne qui n'aime que le vin, ce sera une boisson fade, insipide, sans intérêt voire désagréable. Ceci est valable pour n'importe quoi. Lorsque le Christ dit à l'aveugle : «Prends de la boue, mets la sur tes yeux, va te laver à la fontaine et sois guéri!», on imagine que cette boue n'aurait eu guère d'effets si les pharmaciens de l'époque l'avaient vendue en flacons. Beaucoup de choses dépendent de la conscience du thérapeute et de celle du patient.

Le corps du remède est donc secondaire ?

Le corps physique du remède n'est en fait qu'un support, que le thérapeute peut globalement modifier par différentes pratiques. Cependant, en tant que forme,

réceptacle de l'énergie, il est indispensable.

Quand un remède devient-il toxique ?

Il faut bien comprendre la nature illusoire des phénomènes : Paracelse a dit : *«Rien n'est poison, tout est poison»*. Plusieurs personnes réagiront différemment par rapport à une substance. La personne qui ne fonctionne qu'au niveau du corps, fuit le poison, en a très peur. Celle qui a un niveau de développement supérieur s'en approche, l'observe, analyse dans quelles proportions la substance est poison, prend ce qui est le moins toxique et laisse le reste. Celle qui est encore plus évoluée prend ce qui est le plus toxique, l'absorbe, le transforme en elle et en fait un remède. D'un point de vue plus extérieur, c'est également ce que fait l'alchimiste dans son laboratoire.

La toxicité du remède dépend donc du degré d'évolution de celui qui l'absorbe ?

Oui, car si le poison était toxique par nature, il le serait pour toutes les espèces y compris pour l'être qui le génère (plantes, par exemple). Il y a en fait dans toute substance une partie non toxique qui équilibre la partie toxique. En homéopathie, par exemple, on utilise des poisons à des fins thérapeutiques.

Peut-on opposer Allopathie et Homéopathie ?

Ces deux systèmes sont tout à fait complémentaires. Chacun d'eux a sa fonction, à un moment donné, dans

une situation donnée. Mais pour réaliser quelque chose de parfait dans l'absolu, il est nécessaire de réunir ces deux pôles, d'assembler dans une même substance ce qui guérit par les contraires et ce qui guérit par les semblables, que cette substance soit minérale, végétale ou autre, peu importe : ceci est la voie alchimique.

Allopathie et Homéopathie sont deux tendances ayant des directions opposées. L'Alchimie, fondée sur un système triple, sépare et purifie les principes opposés avant de les rassembler, de les réunifier.

Faut-il nécessairement agir en douceur pour avoir une action correcte ?

En thérapeutique, c'est l'intention qui est fondamentale, que le geste paraisse agréable ou désagréable au patient.

Le remède permet d'améliorer les conditions d'un individu par rapport à son état intérieur et à ses relations avec le milieu extérieur (social, cosmique...). On peut considérer que la parole, le contact, sont aussi des remèdes. Il sera parfois nécessaire, pour percuter un patient et induire une prise de conscience salutaire, d'avoir des paroles qu'il ressentira comme désagréables sur le moment. Il faut cependant veiller à ce qu'aucun conflit ne se développe. Imaginons qu'un patient m'agace par ses plaintes incessantes, que je me mette en colère et que je le reconduise : la racine de mon acte est la colère. Cela percutera peut-être la personne, mais on ne peut pas vraiment parler de guérison spirituelle. Par contre, si j'ai une attitude comparable extérieurement, mais qu'intérieurement je suis exclusivement consacré à l'amélioration du malade, alors c'est ma compassion que j'exprime sous forme d'une stratégie et mes paroles dures, nécessaires à ce moment précis, pourront guérir le patient à un niveau psychologique mais également

spirituel. Dur ou doux, le geste doit toujours être l'expression de la compassion du thérapeute. Cependant, la plus grande prudence s'impose car il ne faut pas se tromper sur ses motivations ni sur ses méthodes.

Paracelse a écrit :

«La compassion est le guide du médecin, elle est son maître, elle lui montre le remède qu'il faut prendre et la manière de s'en servir».

Quand est-on apte à soigner ?

Dans l'absolu, jamais, à moins d'être entièrement réalisé. Individuellement, il est difficile de transmettre un enseignement ou une guérison spirituels suffisamment purs. C'est pour cette raison que dans toutes les traditions, les méditations d'identification sont très importantes. Lorsqu'on médite, par exemple, sur un aspect du Christ, cet aspect se confond, à un moment donné, avec nous-mêmes. Il n'y a plus réellement de distinction entre Lui et nous. Si on peut, à travers la thérapeutique, transmettre cette énergie, ce qui passera en fait à travers nous ne sera plus seulement l'expression de la personnalité de Mr. X ou Y, mais l'expression de la puissance de guérison du support de méditation, en l'occurrence le Christ. Ceci sera encore accentué si le patient voit le thérapeute, non pas comme un individu ordinaire, mais comme un être de lumière ayant le pouvoir de le guérir. Bien sûr, il n'est pas le Christ, ni un Bouddha, mais il est investi d'une grande force spirituelle, comme le prêtre lorsqu'il officie.

Le remède deviendra alors l'expression de la compassion du thérapeute et le support par lequel est communiquée, non pas sa grâce personnelle, mais la grâce d'un individu qui s'est mis en communication avec un pouvoir de guérison universel.

ANNEXE 3

ERIC MARIE ET LE CENTRE PARACELSE

Eric Marié, originaire de Nancy, c'est intéressé très jeune aux sciences ésotériques. Vers l'âge de treize ans, à l'occasion d'un séjour dans le Poitou, des circonstances favorables lui permettent de s'engager d'une manière plus effective sur une voie spirituelle. Etudiant dès lors l'Alchimie (à partir de textes anciens de diverses bibliothèques publiques et privées) et pratiquant en laboratoire la Spagyrie chère à Paracelse, il ressent la nécessité d'aborder l'Astrologie, moyen de mieux entendre la Science hermétique. Peu motivé par l'aspect habituel de l'Astrologie, il se consacre essentiellement à approfondir ses relations avec la médecine énergétique.

A l'âge de dix-neuf ans, Eric Marié entreprend, parallèlement à ses études universitaires, la rédaction du **Traité fondamental d'Astrologie médicale**, publié en 1981. Après la sortie de ce livre, il parcourt la France sans relâche, sollicité pour exposer le fruit de ses travaux lors de nombreux congrès et conférences, ou auprès de groupes de thérapeutes. Plus tard, en 1987, avec **Astrologie et Médecine ésotérique**, Eric Marié exposera les bases pratiques de sa méthode.

Il devient ensuite nécessaire, pour réunir les étudiants issus de toutes les régions de France et d'Europe francophone, et leur dispenser un enseignement cohérent

et complet, de créer une structure centrale. Pour cela est fondé le **Centre Paracelse**, le 1er juin 1982.

Siégeant initialement dans le Périgord, l'association, par le jeu des circonstances, s'installe définitivement au château de La Bessière (79370 Vitré), à quelques kilomètres du lieu où, plus de dix ans auparavant, son fondateur orientait sa vie vers les disciplines qu'il enseigne aujourd'hui.

Ainsi, la première fonction du **Centre Paracelse** est l'enseignement, notamment celui de l'Astrologie médicale. Cet enseignement est dispensé d'une part sous forme de séminaires, durant les périodes de congés scolaires, d'autre part par une formation continue dont le premier cycle de trois ans se répartit sur quinze week-ends.

Ce cycle d'enseignement, dirigé par Eric Marié, est sanctionné par un certificat du Centre.

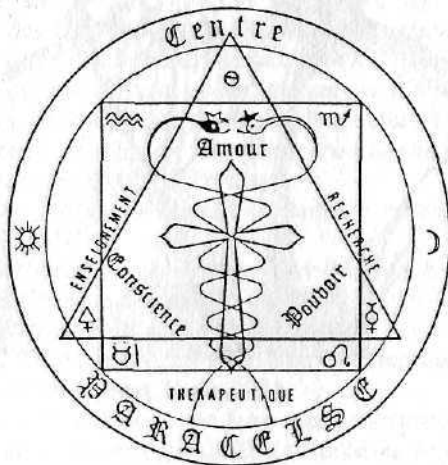
Le **Centre Paracelse** organise également une formation de Médecine chinoise traditionnelle, à raison de quatre semaines par an sur trois ans.

D'autre part, le **Centre Paracelse** propose des séminaires plus ponctuels. Ainsi, chaque été, Eric Marié dispense des enseignements sur la Médecine hermétique. Ils comprennent l'étude des fondements théoriques de cette discipline et de nombreuses applications opératives dans la nature ou au sein du laboratoire.

Afin que certaines informations soient diffusées à un plus grand nombre de personnes, une publication trimestrielle a vu le jour : **Le Chant de la Licorne**. Sous la direction d'Eric Marié, elle regroupe des études

de fond concernant divers aspects des sciences, philosophies, arts traditionnels, ainsi que le fruit des recherches effectuées au Centre, dans le domaine médical en particulier.

Mais le **Centre Paracelse** n'est pas seulement un lieu ordinaire où les étudiants viennent recevoir un enseignement ponctuel. Son fonctionnement "interne", assuré par un noyau de résidents permanents, inclut un enseignement et des pratiques spirituels qui permettent à chacun de progresser d'une manière cohérente. Ainsi, cet endroit privilégié est pour certains le creuset d'une véritable transmutation intérieure.





Paracelse

BIBLIOGRAPHIE

Abraham (Portaleone de Mantoue). *De Auro dialogi tres*, Venetiis, 1585.

Abraham. *Préceptes et instructions du père Abraham à son fils contenant la vraie sagesse hermétique*, in *Bibl. des Phil. Chim.*, 1754, IV, 552-65.

Agricola (G.). *De re metallica, libri XII*, Basileæ, 1599.

Alain de Lille. *De lapide philosophico*, Lugduni Batavorum, 1599.

Albert Le Grand. *Speculum Alchemiæ ou Miroir d'Alquimie*, Lyon, 1557, Paris, 1612, 1627.

De Alchimia in Theatrum Chemicum, tome II.

De rebus metallicis mineralibus libri quinque, Augustea Vindelicorum, 1519.

Alexandre Le Grand (Traité attribués à). *Epistel oder Send-Brief des Kayzers Alexandri, etc.*, in *Deutsches Theatrum Chemicum von Reth-Scholtz*, Franckfurt, 1752, III, 227-44.

Ali Puli. *Centrum Naturæ concentratum oder ein Tractat von dem Wiedergebohrnem Saltz der Natur*, Franckfurt, 1756.

Alleau (René). *Aspects de l'Alchimie traditionnelle*, éd. de Minuit. Et éditeur de Dom A.J. Pernety.

Allendy (Dr. René). *Paracelse, le médecin maudit*, Paris, Gallimard, 1937.

Altus. *Mutus Liber in quo tamen tota Philosophica hermetica figuris hieroglyphicis depingitur*, La Rochelle, 1677. Ouvrage ré-édité chez Derain, avec une introduction par le Dr Marc Haven, Lyon, 1942. Ouvrage réédité chez Nourry, avec une hypotypose explicative de Magophon, Paris, 1914.

Mutus Liber (L'Alchimie et son livre muet) réimpression première et intégrale de l'édition originale de La Rochelle, 1677. Introduction et commentaire par Eugène Canseliet F.C.H. disciple de Fulcanelli chez J.-J. Pauvert, Paris, 1967.

Amelunghi (Petrus). *Tractatus nobilis primus in quo de Alchimiae inventione, necessitate et utilitate agitur*, Lipsiae, sumptibus, Apelii, 1607.

Apologia, su tractatus nobilis secundus, pro defensione Alchimiae adversus Bockelium, Lipsiae, 1608.

Andreae (Johann Valentin). *Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreutz. Anno 1459. Gedruckt zuerst zu Strasbourg bei Lazari Zetzners*, 1616. Cf. édition de 1781, Regensburg (Berlin).

Les Noces chymiques de Christian Rosencreutz, traduit pour la première fois et commenté par Auriger, Paris 1928.

Angélique (Le Sieur de). *La Vraie Pierre philosophale de médecine trouvée par le moyen des sept planètes*, Paris, 1622.

Aquin (Saint Thomas d') (attribués à). *Secreta alchemiae magnalia. De corporibus supercoelestibus et quod in rebus inferioribus inveniuntur : de lapide minerali, animali et plantali*, Lugduni Batavorum ex officina Thomas Basson, 1592.

Traité de la Pierre philosophale, suivi du Traité sur l'Art de l'Alchimie, Paris, Chamuel, 1898.

Arnould De Villeneuve (Arnaldus de Villanova). *Thesaurus thesaurorum seu Rosarius philosophorum ac omnium secretorum maximum secretum. Lumen novum, flos florum et speculum Alchimiae*, Francofurti, 1603.

Des Arnaldi de Villanova Chymische Schrifften, Franckfurt und Hamburg, 1683.

Haec sunt opera Arnaldi de Villanova quae in hoc volumine continentur, Lyon. Edité par Thomas Murchius chez François Fradin, 1504 (édition princeps). Réimprimé à Venise en 1501, Lyon 1509, Venise 1514, Bâle 1515, Lyon 1520-1532.

Arnault (Pierre, sieur de la Chevalerie). *Philosophie naturelle de trois anciens philosophes renommés : Artéphius, Flamel et Synesius, traitant de l'art occulte et de la transmutation métallique*, Paris, d'Houry, 1682.

***Art de l'Alchimie et autres écrits de Théophraste Paracelse (L').** Paris, Presses littéraires de France, 1950.

Arthephius. *Arteffi Clavis majoris spaiientiae*, Arfentorati, 1699.

Traité de la Pierre Philosophale traduit par P. Arnault, sieur de la Chevalerie, Paris, 1612.

Le Livre Secret du Très ancien Philosophe Artephius, éd. de l'Echelle, Paris.

Ashmole (Elias). *Teatrum Chemicum Britannicum*, Londres, 1652.

Aschner (Bernard). *Œuvres complètes de Paracelsus*, 4 vol., Iéna, 1926-1932.

Paracelsus (Theophrast von Hohenheim). *Sämtliche Werke*. Nach der 1 obändigen Husershen Gesamtausgabe (1589-1591) zum ersten Mal in neuzeitliches Deutsch übersetzt. Mit Einleitung, Biographie, Literaturangaben und erklärenden Anmerkungen versehen. 4 vol. Reimpr. de l'éd. de Jena, 1926-1932. (Leipzig, Zentralantiquariat der DDR, 1961).

Atorène. *Le Laboratoire alchimique*, Guy Trédaniel, Editions de la Maisnie.

Atremont (le sieur d'). *Le Tombeau de la pauvreté dans lequel il est traité clairement de la transmutation des métaux*, Paris, L. d'Houry, 1681, Francfort, Droullman, 1672.

Augurel (Jean Aurel). *Chrysopoeia et vellus aureum...* Manget, Bibliothèque Chimique.

Vellus Aureum et Chrysopoeia, Hambourg, 171, Cf. Catalogue général B.N., tome V, vol. 365.

Aurach (Georgius). *Lapide Philosophorum*, Basilæ, 1686.

Aurea Catena Homeri. *Aurea Catena Homeri oder eine Beschreibung von dem Ursprung der Natur*, Franckfurt, 1723. La traduction française est parue sous le titre *La Nature dévoilée*.

Avicenne (Ibn-Sina). *Opera medica. Romæ in Typographia Medicea*, 1593.

Bacon (Roger). *De l'Admirable pouvoir et puissance de l'Art et de la Nature, où est traité de la pierre philosophate...* Lyon, Macé Bonhomme, 1577.

Le Miroir d'Alquimie de Roger Bacon philosophe très excellent traduit de latin en français par un gentilhomme du Dauphiné (Nicolas Barnaud), Lyon, 1557.

Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art, traduction et com. de A. Poisson, Chamuel, Paris, 1893.

Balduinus (Christian Adolphe). *Aurum superius et inferius auræ superioris et inferioris hermeticum*. Amstelodami apud J. Janssonium Waesberge, 1675.

Balossi (Sergio). *Paracelso*, Pisa, Giardini, 1967. (Scientia veterum. 103).

Bechtel (Guy). *Paracelse ou la naissance de la médecine alchimique*, C.A.L., Paris 1970.

Paracelse, Paris, Planète, 1970.

Belin (Dom Albert). *Apologie du Grand-Oeuvre ou Elixir des Philosophes, dit vulgairement pierre phisosophale...*, Paris, P. de Bresche, 1659.

Benedictus. *Liber Aureus de principiis Naturæ et Artis*, Francfort, 1630.

Bernus (Alexandre von). *Alchimie et Médecine*, Paris, Dangles, 1960.

Alchimie et Médecine, traduit par Anne Forestier, Dangles, 1948, Paris s.d.

Bernard Le Trévisan (Bernard de Trévis). «*La parole délaissée*». Traité philosophique de Bernard, comte de la Marche Trévisane in *Trois Traités de la Philosophie naturelle*, Paris, Guillaume Marette, 1618.

«*Traité de la philosophie naturelle des métaux*», in *Bibliot. des Phil. chim.*, 1741.

Le songe Verd, véridique et véritable..., in *Bibliot. des Phil. chim.*, 1741.

Des Hn. Bernhardi Grafen von der Marck und Trevis Chymische Schriffen gestellt durch Gasp. Horn, Nüremberg, 1746.

(La première édition des œuvres du Trévisan traduites du latin en allemand par Tanckus est de 1593).

Berthelot (Marcelin). *Les origines de l'Alchimie*, Paris, 1885 ; *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Age*, Paris, 1889.

Bible de Jérusalem. Editions du Cerf.

Bittel (Karl). *Paracelsus. Leben und Lebensweisheit in Selbstzeugnissen*, Leipzig : Reclam (1961). (Reclams Universalbibliothek. 7567/7568).

Blaser (Robert). *Paracelse et sa conception du monde*, Genève, Droz, 1950.

Liber de nymphis, sylphis, pygmaeis et salamandris et de caeteris spiritibus, Berne, Francke, 1960. (Alrdeutsche Uebungstexte. 16).

«*Handschriftliche Hinweise auf die Kenntnis paracesischer Theologica in Basel um 1778*», p. 5-11. In : *Paracelsus Werk und Wirkung* : Fergabe für Kurt Goldammer zum 60. Geburtstag, Vienne, Verband der wiss. Gesellschaften Österreichs, 1975.

(Salzburger Beiträge zur paracelsusforschung. Folge 13).
«Paracelsus und der "höhere Bergmann" bei Novalis», p. 35-56. In:
Zur Paracelsus-Tradition in Villach 1973-1976. Villach 1977.
(Paracelsus-Schriftenreihe der Stadt Billach. XIII).

Blaser (Robert Henri). *Paracelse et sa conception de la nature*,
Genève, E. Droz, 1950 ; Das Bild des Arztes in den Basler
Vorlesungen des Paracelsus, Klagenfurt, Geschichtsverein für
Kärnten, 1956 ; Il fenomeno Paracelso (Conferenza tenuta il 16
maggio 1963 all' università degli studi di Ferrara), 1963.

Boehme (Jacob). *Confessions, précédé de "La philosophie
teutonique ou l'esprit d'aventure" par Alexis Klimov*, Fayard, Pa-
ris 1973.

Böhm-Bezing (Gisela von). *Stil und Syntax bei Paracelsus*,
Wiesbaden, Steiner, 1966. (Phil. Diss. 1963).

Bombast. *Prophéties du comte Bombast, neveu de Paracelse*,
Rouen-Maury, 1701.

Bornkamm (Heinrich). *Das Jahrhundert der Reformation :
Gestalten und Kräfte*, Göttingen, 1961 (1966).

Braun (Lucien). *Paracelsus und die Philosophiegeschichte :
Eine systematische Betrachtung*, Vienne, Notring der wiss. Ver-
bände Österreichs, 1965. (Salzburger Beiträge zur Paracelsus-
forschung. Heft 5).

«Paracelsus und der Aufbau der Episteme seiner Zeit», p. 7-18. In :
Die ganze Welt ein Apotheken : Festschrift für Otto Zekert,
Vienne : Notring der wiss. Verbände Österreichs, 1969. (Salzburger
Beiträge zur Paracelsusforschung. Heft 8).

«L'Interprétation de la nature chez Paracelse», p. 13-23. In :
Paracelsus Werk und Wirkung. Cf. supra.

«L'Imagination chez Paracelse», p. 63-76. In : *Cahiers internatio-
naux du symbolisme*, 1978.

Brinkmann (Donald). *Augustin Hirschvogel und Paracelsus*,
Klagenfurt, Geschichtsverein für Kärnten, 1957.

Brunners (Michael). *Die Abendmahlsschriften und das
medizinisch-naturwissenschaftliche Werk des Paracelsus*. Berlin,
1961. (Theil. Diss.).

Bücher und Schriften. Waldkirch, Bâle. 1589 (Editions Huser, 11
vol.).

Calid. *Liber secretorum alchemiæ in Theatrum Chemicum*, vol. VI Manget, 1702. *Liber trium verborum*. Ibid.

Cambriel. *Cours de Philosophie Hermétique ou d'Alchimie en dix-neuf leçons*, Paris, 1843, Omnium Littéraire, 1964.

Canseliet (Eugène). *Mutus Liber, l'Alchimie et son Livre Muet*, J.J. Pauvert, 1967.

L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques, J.J. Pauvert, 1972.

Deux Logis alchimiques, Schemit, Paris, 1945. *Alchimie*, éd. J.-J. Pauvert, Paris, 1924.

Les Douze Clefs de la Philosophie de Basile Valentin (commentaires), éd. de Minuit, Paris, 1956.

L'Alchimie et son Livre Muet, Mutus Liber (commentaires), éd. J.-J. Pauvert, Paris, 1967.

Trois Anciens Traités d'Alchimie, éd. J.-J. Pauvert, Paris, 1975.

Chartier (Jean). *La Science du plomb sacré des sages ou de l'antimoine, où sont décrites ses rares et particulières vertus, puissances et qualitez...*, Paris, J. de Senlecque et F. Le Cointe, 1651.

Chevreul. *Résumé d'une histoire de la matière depuis les philosophes grecs jusqu'à Lavoisier inclusivement*, Paris, Didot Frères, 1878.

Chevreuil (E). *Examen des Archidoxa de Paracelse*, Paris 1865.

Christophe De Paris. *Elucidarium, seu Artis transmutatoriae metallorum summa major de opere vegetabili et minerali*, Paris, 1649; 8. *Theatr. chem.*, t. VI.

Churzeville (Jean). **La Prognostication*, , précédée d'une étude sur Paracelse par le Dr. G. Baissette, Paris, Hippocrate, 1933.

Claves (Gaston de, dit Dulco). *Apologia Chrysopoeiæ et Argyropoeiæ, in Theatr. Chem.*, t. II. *Philosophia Chemica*, Lyon, 1612.

De triplici praeparatione auri et argenti, Nevers, 1592.

De recta et vera ratione progignendi lapidis philosophici in Theatr. Chem., t. IV.

Colleson (Jean). *L'Idée parfaite de la philosophie hermétique*, Paris, 1719.

Colonne (M). *Abrégé de la doctrine de Paracelse*, Paris 1734.

Conringius (Herman). *De Hermetica Aegyptiorum vetere et Paracelsiorum nova medicina...*, Helmestad, Richter, 1648.

Cyliani. *Hermès Dévoilé*, Paris, 1832, ouvrage réédité, Paris, 1915.

Dallett (Joseph Birdsall). *Paracelsus and the Rhetoric of Substitution*, Cambridge, Mass. 1964. (Phil. Diss.).

Daustin (John). *Rosarium, arcanum philosophorum secretissimum comprehendens* in *Manget*, *Bibl. Chem.*, t. II, p. 309.

Debus (Allen G.). *The Chemical Philosophy : Paracelsian Science and Medicine in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. 2 vol., New York, Science History Publications, 1977.

«*Chemistry, Pharmacy and Cosmology : A Renaissance Union*», p. 127-137. In : *Pharmacy in History*, Madison, 1978 (n° 4).

The English Paracelsians, London, Oldbourne, 1965.

Dee (John). *Monas Hieroglyphica in Theatrum Chemicum*, 1613.

Du Chesne (Joseph, sieur de la Violette). *Recueil des plus curieux et rares secrets touchant la médecine métallique et minérale...*, Paris, 1641.

Digby (Kénelm). *Discours fait en une célèbre assemblée, par le Chevalier Digby...*, Paris, C. Osmont, 1681 ; *Remèdes souverains et expérimentés avec plusieurs autres secrets...*, Paris, Cavelier, 1684.

Dilg-Frank (Rosemarie). «*Zu Begriff und Bedeutung von "pestis/pestilentia" und ihrer Verwendung bei Paracelsus*». In : *Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung*, Vienne, 1980 (Folge 21).

Domandl (Sepp). «*Eschatologie und Ideologie bei Paracelsus*», p. 126-133. In : *Zeitschrift für philosophische Forschung*, Meisenheim/Glan, 1970.

Eckhartshausen (Karl d'). *Essais chimiques*, Paris, Heugel, 1938.

Eis (gerhard). *Vor und nach Paracelsus : untersuchungen über Hohenheims Traditionsverbundenheit und nachrichten über seine Anhänger*, Stuttgart, Fischer, 1965. (Medizin in Geschichte und Kultur. Band 8).

Ekc De Sulzbach. *Clavis Philosophorum, ludus puerorum et labor mulierum*, in *Theatrum chemicum*, IV, pp. 1137-46.

Eliphas Levy. *La clef des grands mystères*, réed. Niclaus, 1939.

Encyclopedia Universalis, tome 12

Espagnet (Jean d'). *L'ouvrage secret de la philosophie hermétique*, Paris, 1651.

L'œuvre secret de la philosophie hermétique, Denoël, 1972.

Enchyridion Physicæ restitutæ, Paris, 1608.

La Philosophie naturelle restablie en sa pureté, etc. (trad. de l'Enchyridion par Jean Bachou), Paris, 1651.

Etteilla (Alliette). *Les Sept Nuances de l'œuvre philosophique hermétique*, s.l.n.d., 1786.

Fabre d'Olivet. *Un médecin d'autrefois*, Paris, Dupont, 1838.

Ferguson (J.). *Bibliographia Paracelsica*, Glasgow, 1877-1893.

Fehlmann (Hans-Rudolf). «Paracelsus und der Mirakelglaube», p. 1196-1198. In : *Deutsche Apotheker-Zeitung*, Stuttgart, 1972.

Ferguson (J.). *Bibliographia Paracelsia*, Glasgow, 1889.

Festugière (R.P.). *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, Gabalda, 1950.

Flamel (Nicolas). *Le livre des figures hiéroglyphiques ; Le sommaire philosophique ; Le désir désiré*, Denoël, 1970; *Les œuvres de Nicolas Flamel*, P. Belfond, 1973.

Explication des figures hiéroglyphiques du cimetière des SS. Innocents à Paris in Bibl. Phil. Chim., II, p. 195, Paris, 1751.

Le Sommaire philosophique in Binl. Phil. Chim., II, P. 285.

Franck (Adolphe). *Paracelse et l'Alchimie au XVe siècle*, Paris, 1842.

Etude sur la vie et les Œuvres de Paracelse, Paris, Hachette, 1842.

Frazer (Albertus). *Le Manuel de l'Alchimiste*, Les Ateliers de Maat (Québec).

Fulcanelli. *Le Mystère des Cathédrales*, Paris, Schemit, 1928 ; *Les Demeures Philosophales*, Paris, Schemit, 1930 ; Rééditions J.J. Pauvert, 1970 et s.

Le Mystère des cathédrales. Préface d'Eugène Canceliet, Paris, 1927, Schemit.

Les Demeures philosophales et le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Art sacré et l'ésotérisme du Grand Oeuvre. Préface d'Eugène Canceliet, Paris, 1930, Schemit.

Geber (Djafar). *Summa perfectionis Magisterii in sua natura*, Gedani, 1682.

Geberi Philosophi ac alchimidæ maximæ de Magisterii in sua natura, Gedani, 1682.

Gilly (Carlos). «Zwischen Erfahrung und Spekulation : Theodor Zwinger und die religiöse und Kulturelle Krise seiner Zeit», p. 57-137 ; 125-223. In : *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, Bâle, 1977, 1979.

Glauder (Jean Rudolph). *Opera Chymica*, Francfort, 1658.

Gobineau De Montluisant. «Explications des Enigmes et hiéroglyphes physiques qui sont au grand portail de l'église cathédrale et métropolitaine de N.D. de Paris», in *Bibliot. des Phil. Chim.* tome IV, 1754. pp. 307-393.

Goldamer (Kurt). **Editeur de Theophrast von Hohenheim, genannt Paracelsus. Theophrast von Hohenheim dit Paracelsus.* Wiesbaden, 1955-1961 (4 vol.). *Sämtliche Werke.* 2. Abteilung Zweite Abteilung : Theologische und religionsphilosophische Schriften.

*Band VII : *Auslegung des Psalters Davids*, Teil IV. Kommentar zu den Psalmen 138, (139) bis 150. Auslegung über die zehn Gebote Gottes.

**Lamentationes in praecepta. Danielkommentar. Jesakommentar*, Wiesbaden, Sreiner, 1961.

*Band II : *Ethische, soziale und politische Schriften über Ehe, Taufe, Busse und Beichte*, Wiesbaden, Steiner, 1965.

**Supplementum : Religiöse und sozialphilosophische Schriften in Kurzfassungen : Eine Ergänzung zum Text und zu den textkritischen Apparaten des Corpus Paracelsicum : Mit Untersuchungen zur Textgeschichte und zur Überlieferungsproblematik.* In Verbindung mit Norbert Kircher und Karl-Heinz Weimann, Wiesbaden, Steiner, 1973.

**Paracelsus. Von Licht der Natur und des Geistes.* Eine Auswahl. In Verbindung mit Karl-Heinz Weimann herausgegeben und eingeleitet, Stuttgart, Reclam 1960 (1970 ; 1976 ; 1980). (Reclams Universalbibliothek. 8448/8449).

**Das Buch der Erkenntnis des Theophrast von Hohenheim genannt Paracelsus.* Aus der Handschrift mit einer Einleitung herausgegeben. Berlin (Oiest) : Erich Schmidt, 1964. (Texte des späten

Mittelalters und der frühen Neuzeit. 18).

«*Paracelsus - Arzt, Theologe und Philosoph*», p. 1495-1498; 1503-1505. In : *Ärztliche Mitteilungen*, 1961.

Paracelsus, Humanisten und Humanismus : ein Beitrag zur Kultur und geistesgeschichtlichen Stellung Hohenheims. Vienne : Notring der wiss. Verbände Österreichs, 1964. (Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung. Heft 4).

«*Der Beitrag des Paracelsus zur neuen wissenschaftlichen Methodologie und zur Erkenntnislehre*», p. 75-95. In : *Medizinhistorisches Journal*, Hildesheim/New York, 1966.

«*Das Menschenbild des paracelsus zwischen theologischer Tradition, Mythologie und Naturwissenschaft*», p. 375-395. In : *Gestalt und Wirklichkeit* : Festgabe für Ferdinand Weinhandel, Berlin, Dunker und Humblot, 1967.

«*Bemerkungen zur Struktur des Kosmos und der Materie bei Paracelsus*», p. 121-144. In : *Medizingeschichte in unserer Zeit* : Festgabe für Edith Heischkel und Walter Artelt zum 65. Geburtstag, Stuttgart, Enke, 1971.

«*Die Paracelsische Kosmologie und Materietheorie in ihrer wissenschaftsgeschichtlichen Stellung und Eigenart*», p. 5-35. In : *Medizinhistorisches Journal*, Hildesheim/New York, 1971.

«*Aus der Werkstatt der Paracelsisten des 16. und 17. Jahrhunderts : Bemerkungen zu den Kurzfassungen der theologischen Schriften des Paracelsus*», p. 105-120. In : *Paracelsus : Sämtliche Werke*, II. Abt., Supplement-Band. Cf. supra.

«*Paracelsus, Oslander and theological Paracelsism in the middle of the 16th Century : Some Remarks concerning a Paracelsian Pseudepigraphon on the Ten Commandments*», p. 105-120. In : *Science, Medicine and Society in the Renaissance* : Essays to Honor Walter Pagel. 2 vol., New York : Science History Publications ; Londres, Heinemann, 1972.

Paracelsus in der Romantik, Vienne, Verband der wiss. Gesellschafften Österreichs, 1980. (Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung. Folge 20).

«*La Conception paracelsienne de l'homme entre la tradition théologique, la mythologie et la science de la nature*», p. 245-259. In : *Sciences de la Renaissance* : VIIIe Congrès International de Tours, Paris, Vrin, 1973. (De Pétrarque à Descartes. XXVII).

«*La Contribution de Paracelse à la nouvelle méthodologie*

scientifique et à la théorie de la connaissance», p. 229-243. In : *Sciences de la Renaissance*, Ibid.

«*Magie bei Paracelsus : Mit besonderer Berücksichtigung des Begriffs einer "natürlichen Magie"*», p. 30-55. In : *Magia naturalis und die Entstehung der modernen Naturwissenschaften* : Symposium der Leibniz-Gesellschaft Hannover 14 und 15 November 1975 ; Wiesbaden, Steiner, 1978.

**Paracelsus, sozialethische und sozialpolitische Schriften*, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1952.

**Das Buch der Erkenntnis des Theophrastus von Hohenheim, genannt Paracelsus*, aus der Handschrift mit einer Einleitung, Berlin, E. Schmidt, 1964.

**Theophrast von Hohenheim, genannt Paracelsus. Die Kärntner Schriften*. Ausgabe des Landes Kärnten, besorgt unter Mitarbeit von J.D. Achelis, D. Brinkmann, G. Moro, etc. Klagenfurt, 1955.

**Theophrast von Hohenheim, genannt Paracelsus. Sämtliche Werke*. Zweite Abteilung, Wiesbaden, 1955-1961 (4 vol.).
Paracelsus, Natur und Offenbarung, Hannover-Kirchrode, T. Oppermann, 1953.

Vorträge über paracelsische Quelleneditionen, Klagenfurt, Geschichtsverein für Kärnten, 1957.

Paracelsus, Natur und Offenbarung, Hannover-Kirchrode, T. Oppermann, 1953 ; *Vorträge über paracelsische Quellemedicionen*, Klagenfurt, Geschichtsverein für Kärnten, 1957.

Goltz (Dietlinde). «*Zu Begriffsgeschichte und Bedeutungswandel von vis und virtus im Paracelsistenstreit*», p. 169-200. In : *Medizinhistorisches Journal*, Hildesheim/New York, 1970.

«*Die Paracelsisten und die Sprache*», p. 337-352. In : *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, Wiesbaden, 1972.

Gonzalez Martinez (José). *Una carta al porvenir* (au sujet de Paracelse), Arandas (Mexique), 1966.

Gorceix (Bernard). *La Bible de la Rose-Croix*, P.U.F., 1970.
Traducteur des œuvres médicales de Paracelse, Paris, 1968.

**Œuvres médicales*, P.U.F., Paris, 1968 (contient *Les Sept Défenses*, *le Paragranum*, *De l'Épilepsie*. *De la maladie des montagnes*, *Des Maladies invisibles*).

Grasset (Henri docteur). *L'histoire de la médecine et Paracelse*, Paris, Champion, 1911.

Grillot de Givry. **Oeuvres complètes de Philippe Auréolus Théophraste Bombast Hohenheim dit Paracelse*, traduites pour la première fois du latin et collationnées sur les éditions allemandes, Chacornac, Paris, 1913-1914 (ces "Oeuvres Complètes" se sont arrêtées au deuxième volume et ne comprennent que le Paramirum).

**Le Grand Oeuvre. XII Méditations*, Paris, 1907.

**Lourdes, étude hiérolgique*, Paris, 1902.

**Traité des trois Essences premières*, Chacornac, 1903.

Grosparmy (Arista). *Speculum Alchimiae*, Francfort, 1614.

Grosparmy (Nicolas), Valois (Nicolas) et Vicot. *Abrégé de théorie, Trésor des trésors, les cinq livres, manuscrit 2516 (166, S.A.F.), XVIIe siècle. Bibliothèque de l'Arsenal.*

Guerlac (Henry). «*Guy de la Brosse and the French Paracelsians*», p. 177-199. In : *Science, Medicine and Society in the Renaissance. Cf. supra.*

Guidon De Montanor. *Scala Philosophorum* in Manget Bibl. Chem., t. II, pp. 135-147.

Guillaume De Paris. *Epistola Guillelmi Parisiensis episcopi super alkimia*, Bib. Nation. MS 7147 (Fds ancien).

Gundolf (Freidrich). **Paracelse (traductions)*, Paris, 1935.

Losophen Theophrastus, Zürich, Rascher-Verlag, 1942.

Hargrave (J.) Jung (C.G.). *The life and soul of Paracelsus*, Londres, 1950.

Formes et Couleurs, Lausanne, 1941 ; *Paracelsia, zwei Vorlesungen über den Arzt und Philosophen Theophrastus*, Zürich, Rascher-Verlag, 1942.

Haven (Marc). **Les sept Livres de l'archidoxe Magique*, précédés d'une introduction et d'une préface par le Paris, Durville, 1909.

Helias (Artista). *Speculum Achimiae*, Francfort, 1614.

Helvetius. *Vitulus Aureus*, Amsterdam, 1667.

Hemleben (Johannes). *Paracelsus-Revolutionär, Arzt und Christ*, Frauenfeld/Stuttgart, Huber, 1973 (Wirkung und Gestalt. 11).

Hermès Trismégiste. *Corpus Hermeticum*, trad. Festugière, tome I, II, III, IV, Les Belles Lettres.

Hermès (attribués à). *De Lapidis Physici Secreto. Testamentum* in Manget Bibl. Chem., t. I.

Hestean (Clovis, sieur de Nuisement). *Traitez de l'Harmonie et constitution générale du vraye sel*, Paris, 1620, La Haye, 1639.

Hoefel (Ferdinand). *Histoire de la Chimie*, Didot Frères, 1866-1869.

Huang Di Nei Jing Su Wen. Trad. Husson, Ed. de la Revue Méridien.

Huginus A Barma. *Le Siècle de Saturne changé en siècle d'or...* suivi de *La Pierre de Touche*, Paris, P. Derieu, 1780, réédit., fac simile, Arche, 1971.

Hundwald (Henri, docteur). *Paracelse et les débuts de la chimie médicale*, thèse, Paris, 1948.

Huser (Joannés). *Editeur de Aureoli Theophrasti Paracelsi. Opera chimica et philosophia*, 3 vol. Genève, 1658.

Paracelsus. Bücher und Schriften. 10 Teile in 5 Bänden. Réimpr. de l'éd. de Bâle, 1589-1591. (Hildesheim/New York: Olms, 1971-1973). Band 6 Réimpr. de l'éd. Strasbourg, 1605. (Hildesheim/New York, Olms, 1971).

**Œuvres complètes de Paracelse. Bücher und Schiften.* Waldkirsch, Bâle, 1589 (11 vol.).

**Opera omnia sive Paradoxa recentes latine facta*, Palthenius, Francfort, 1603 (10 vol.).

**Opera omnia medico-chemico-chirurgica*, Genève, de Tournes, 1658 (3 vol. in folio).

Husson (Bernard). *Anthologie de l'Alchimie*, P. Belfond, 1971.

Hutin (Serge). (En collaboration avec B. Whiteside) *Paracelse, l'homme, le médecin, l'achimiste*, Paris, Table Ronde, 1962.

Isaac Le Hollandais. *Opera mineralia sive de lapide philosophico*, Arnheimii, 1616.

Sammlung unterschiedlicher bewahrten Chymischen Schriften namentlich Johannis Isaaci Hollandi, Wien 1773.

Jouin (Mgr) et Descreux. *Bibliographie occultiste*, Oaris, 1931.

Jung (C.G.). *Paracelsica*, Rascher, Zürich, 1942.

Jüttner (Guido). *Wilhelm Gratarolus, Benedikt Aretius.* Naturwissenschaftliche Beziehungen der Universität Marbur zur

Schweiz im 16. Jahrhundert, Marbourg, 1969. (Diss. rer. nat.).

Kæmmerer (Ernst Wilhelm). *Das Leib-Seele-Geist-Problem bei Paracelsus und einigen Autoren des 17. Jahrhunderts.* Wiesbaden : Steiner, 1971. (Kosmosophie. Band 3.) (Phil. Diss.).

Kaiser (Ernst). *Paracelsus in Selbstzeugnissen und Bild-dokumenten,* Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1969. (Rowohlts Monographien. 149.).

Khunrath (Heinrich). *Amphitheatrum Sapientiae Aeternae,* Hanau, 1609. Réédition Sebastiani, 1975.

Klimov (Alexis). Cf. Jacob Boehme.

Koyré (Alexandre). *Mystiques, spirituels, alchimistes du XVIIe siècle allemand,* A. Colin, Paris, 1955.

Lacinius (Janus). *Pretiosa Margarita Novella,* Venetiis, 1546.

L'Agneau (David). *Harmonie mystique ou Accord des philosophes chymiques,* Paris, 1636.

Lambsprinck. *De Lapide Philosophico,* Francfort, 1677 ; *Traité de la pierre philosophale,* Denoël, 1972.

Lauer (Hans Hugo). «Elemente und Kräfte im Naturverständnis des Paracelsus», p. 321-334. In : *Antaios*, 1970.

Lavinus Wenceslas De Moravie. *Traité du ciel terrestre* in *Bibl. Phil. Chim.*, 1754, t. II, pp. 566-69.

Le Breton. *Les clefs de la philosophie spagyrique,* Jombert, 1722, caractères, 1957.

Lemper (Ernst-Heinz). «Görlitz und der Paracelsismus», p. 347-360. In : *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 1970.

Libavius (Andreas). *Alchimia...*, Francfort, 1597.

Libois (Etienne). *Encyclopédie des dieux et des héros sortie de qualités des quatre éléments et de leur Quintessence,* Paris, 1773.

Limojon De Saint-Didier. *Le Triomphe hermétique ou la Pierre Philosophate victorieuse,* Amsterdam, Henri Wetstein, 1699, Denoël, 1971.

Liénard (René-Albert). *Paracelse (Theophrast Bombast von Hohenheim) 1493-1541, sa vie, son œuvre, étude historique et critique,* Lyon, Bosc Frères, 1932.

Lindroth (Sten). *Paracelsismen i Sverige till 1600, talets mitt,* Uppsala, Almqvist och Wiksells Boktryck, 1943.

Linthaut (Henri de). *L'Aurore*, Manuscrit Bibl. Arsena n° 3020 (XVIIe).

Commentaires sur le trésor de Christofle de Gamon, Lyon, 1610.

Lopez Pinero (José Maria). «*Paracelsus and his work in 16th and 17th Century Spain*», p. 113-141. In : *Clio Medica*, Amsterdam, 1973.

Löther (Rolf). «*Zur Naturphilosophie des Paracelsus*», p. 80-91. In : *Naturphilosophie von der Spekulation zur Wissenschaft*, Berlin (R.D.A.), 1969.

Löther (Rolf) et Wollgast (Siegfried). *Paracelsus. Das Licht der Natur*, Leipzig, Reclam, 1973. (Reclams Universalbibliothek. 534).

Lulle (Raymond). *Le Codicille*, trad. L. Bouyssou, Le cercle du livre, 1953. *Codicillus seu vade mecum quo fontes alchimiscae artis ac philosophiae reconditoris uberrime traduntur*, Coloniae, 1572.

«*De Alchimia, magia naturali*» ; «*de decretis Natuae*», Norimbergae, 1546.

Lux (Barbara). *Der Begriff des Apolinischen bei Paracelsus*. Heidelberg, 1968. (Med. Diss.).

Maier (Michel). *Atlanta fugiens, hoc est Emblemata nova de Secretis naturæ chymicæ*. Gravures de T. de Bry, Oppenheim, 1618 ; traduction française *Atalante fugitive*, de E. Perrot, Lib. de Médecis, 1969.

Viatorium hic hoc est de montibus planetarum septem seu metallorum, Rothomagi, 1651.

Cantilemæ intellectuales de phaenice redivivo, Paris, 1758.

Marié (Eric). *Traité fondamental d'Astrologie médicale* (vol. I) Ed. Paracelse. *Astrologie et Médecine ésotérique*, Ed. Paracelse, 1987

Marie La Juive. «*Dialogue de Marie et d'Aros sur le Magistère d'Hermès*», in *Bibl. des Phil. Chim.* tome I.

Mariel (Pierre). *P.S., Paracelse ou le tournement de savoir*, Paris, 1974.

Matthiessen. **Theophrast von Hohenheim, genannt Paracelsus. Sämtliche Werke*. Zweite Abteilung. Munich 1923 (1 vol.).

Maveric (Jean). *La médecine hermétique des plantes*, Dorbon, 1931.

L'art métallique des anciens, L. Siéver.

La Médecine Hermétique des Plantes. Bélisane, Nice, 1980.

Merker (Nicolao). Paracelso. Scritti etico-politici, Bari, Editio Laterza, 1971. (Piccola biblioteca filosofica Laterza. 72).

«Paracelso fra riforma e rivoluzione contadina», p. 23-72. In : *Rivista critica di Storia della Filosofia*, 1969.

Mettra (Claude). *Rabelais*, Paris, C.A.L., 1973.

Metzhammer. *Œcumenisme, alchimie et poésie, figures du XVI^e siècle : Travers, Paracelse, Calvin*, Genève, Editions Paris, Librairie protestane, 1966.

Nova Acta Paracelsica (Annales de la Société suisse de Paracelse) Bâle, publication ininterrompue depuis 1944.

Metzke (Erwin). *Coincidentia oppositorum : Gesammelte Studien zur Philosophiegeschichte, Witten, Luther* (1961). (Forschungen und Berichte der Evangelischen Studiengemeinschaft, Band 19).

Meung (Jean de, dit Clopinel). *De la transformation métallique. La Fontaine des amoureux de science. Les Remontrances de nature à l'alchimiste errant*, Paris, 1561.

Miller-Guinsburg (Arlene). «Von Paracelse zu Böhme : Auf dem Wege zu neuen Bestandsaufnahmen in der Beeinflussung Böhmes durch Paracelsus». In : *Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung*, Vienne, 1980 (Folge 21).

Miotto (Antonio). *Paracelso, medico e mago*, Milano, 1971.

Paracelsi, il medico stregone, Roma, G. Casini, 1951.

Morien «Entretien du roi Calid et du Philosophe Morien sur le Magistère d'Hermès», in *Bibliot. Phi. Chim.*, t.II.

Morizot (Pierre). *Steiner et la médecine*, La Tour Saint-Jacques, n° 16.

Müller-Jahncke (Wolf-Dieter). *Magie als Wissenschaft im frühen 16. Jahrhundert : Die Beziehungen zwischen Magie, Medizin und Pharmazie im Werk des Agrippa von Nettesheim (1486-1535)*, Marbourg, 1973. (Diss. rer. nat.).

«Von Ficino zu Agrippa», p. 44-51. In : *Epochen der Naturmystik*, hg. von A. Faivre und R.C. Zimmermann. Berlin (Oest), 1979

Mützenbergs (Gabriel). *Œcumenisme, alchimie et poésie, figures du XVI^e siècle, Travers, Paracelse, Calvin*, Genève, Labor et fides ; Paris, Librairie protestante, 1966.

Theophrastus Paracelsus. Das Wissenswerteste über dessen Leben,

Lehre und Schriften, Einsiedeln, Benzinger, 1901.

Mynsicht (Adrian von). *Aureum seculum redivivum*, Frankfurt, 1625.

Naigeon (J.A.). *Philosophie ancienne et moderne*, Paris, 1852.

Northon (Samuel). *Mercurius redivivus in Dreyfaches Hermetisches kleeblatt*, 1677.

Ohashi (Hiroshi). *Paracelsus non shogai to shiso* (La Vie et l'œuvre de Paracelse), Tokyo, 1976.

Pachter (Henri M.). *Paracelsus, magic into science ...* New York H. Schuman, 1951

Pagel (Walter). *Paracelse*, traduit de l'anglais par Michel Deutsch, Arthaud, Paris, 1965.

«*Paracelsus and the Neoplatonic and Gnostic Tradition*», p. 125-166. In : *Ambix*, Londres, 1960.

Das medizinische Weltbild des Paracelsus, seine Zusammenhänge mit Neuplatonismus und Gnosis, Wiesbaden : Steiner, 1962 (Kosmosophie, band 1).

Paracelse : Introduction à la médecine philosophique de la Renaissance, trad. de l'angl., S.I., Arthaud, 1963. (New York 1958).

«*Traditionalism and Medieval Sources*», p. 51-76. In : *Medicine, Science and Culture : Historical Essays in Honor of Owsei Temkin*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1968.

«*The Higher Elements and Prime Matter in Renaissance Naturalism and in Paracelsus Studies*», p. 200-211. In : *History of Science*, Cambridge, 1974.

New Light on William Harvey, Basel/New York, Karger, 1976.

Paracelse, introduction à la médecine philosophique de la Renaissance, Paris, Arthaud, 1963 (New York, 1958).

Pagel (Walter) et Rattansi (Pyrali). «*Vesalius and Paracelsus und Konrad von Megenberg*», p. 359-371. In : *Fachliteratur des Mittelalters*, Festschrift für Gerhard Eis., Stuttgart, 1968.

«*The eighntness of Adam and related "gnostic" ideas in the Paracelsian corps*», p. 119-139. In : *Ambix*, Londres, 1969.

«*Die Konjunktion der himmlischen und irdischen Elemente in der*

Renaissancephilosophie und im echten Paracelsus», p. 187-204.
In: *Paracelsus Werk und Wirkung*. Cf. *supra*.

Paracelsus In Basel. Festschrift für Robert-Henri Blaser zum 60. Geburtstag, Muttentz (Suisse), St. Arbogast, 1979.

Paracelse, introduction à la médecine philosophique de la Renaissance, Paris, Arthaud, 1963 (New-York, 1958).

Pantheus (Johannes Augustinus). *Voarchadumia. Ars et theoria transmutationis metallicæ*, Venetiis, 1550.

Paracelse (Philippe Théophraste Bombast de Hohenheim, dit). **Opera chemica et philosophica*, Genève, J.A. et S. de Tourmes, 1658

**Oeuvres complètes*, trad. Grillot de Givry, Chacornac, 1914.

**Bücher und Schrifften des edlen, hochgelarten und bewehrten philosophi medici*, P.T.B.V.H. Paracelsi genannt, etc. (publiés par Jean Huser), Bâle, 1589, 10 vol. in-4.

**Les Sept Livres de l'Archidoxe Magique*, éd. Niclaus, Paris, 1976.

**Traité des Trois Essences premières* : traduction de Grillot de Givry.

**Le Trésor des Trésors* : traduction d'Albert Poisson.

**Grimoires de Paracelse* : traduction R. Schwaeble, éd. J.G.B.

**Paracelse. Oeuvres médicales* : traduction et présentation Bernard Gorceix, éd. Galien.

**The Hermetic and Alchemical Writings of Paracelsus*, 2 tomes, éd. Arthur Edward Waite, coll. Shambhala, Berkeley.

Parenti (F.) et Fiorenzola (F.). *Paracelso medico e mago*, Milan, Artigianelli, 1962.

Pernety (Dom Antoine-Joseph). *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées et réduites au même principe*, Paris, 1786.

Dictionnaire mytho-hermétique, Paris, Bauche, 1758, réédit., fac simile, Arche, 1971, Denoël, 1972.

Les Fables Egyptiennes et Grecques, 2 tomes, Bauche, 1758, réédit. fac simile, Arche, 1971.

Dictionnaire mytho-hermétique, Bibliotheca hermetica, sous la direction de René Alleau, Paris, 1970.

Peuckert (Will-Erich). **Theophrastus Paracelsus. Werke*.

**Band I : Medizinische Schrifften*. Basel/Stuttgart : Schwabe, 1965.

**Band II : Medizinische Schrifften*. Basel/Stuttgart, Schwabe, 1965.

**Band III : Philosophische Schrifften*. Basel/Stuttgart, Schwabe,

1967 ; Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1976.

*Band IV : Theologische, religionsphilosophische und sozialpolitische Schriften, Basel/Stuttgart, Schwabe, 1967 ; Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1976.

*Band V : Pansophische, magische und gabalische Schriften. Basel/Stuttgart, Schwabe, 1968 ; Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1976.

Gabalia : Ein Versuch zur Geschichte der Magia naturalis im 16. bis 18. Jahrhundert, Berlin (Ouest), 1967.

Pansophie : Ein Versuch zur Geschichte der Weissen und schwarzen Magie, Berlin (Ouest), Erich Schmidt (1976).

Phaneg (Georges). *Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie*, Bibl. Chacornac, 1912.

Philalèthe (Eyrénée, Thomas Vaughan). *Introitus apertus ad oclusum regis Palatium*, Amstelodami, 1667.

L'Entrée ouverte du palais fermé du roi in Histoire de la Philosophie Hermétique par Lenglet-Dufresnoy, Paris, 1742, pp. 121, 273.

L'Epître de Georges Ripley à Edouard IV, roi d'Angleterre, expliquée par Eyrenée Philalèthe in Lenglet-Dufresnoy, pp. 296-341.

Secreto omnium secretorum Dei dono, Venetii, 1546. *Margarita pretiosa novella in Manget. Bibl. chim.*, t. II.

Introitus apertus ad oclusum regis Palatium, Amsterdam, 1667.

Pierre le Bon de Lombardic (Dt de Ferrare). *De secreto omnium secretorum Dei domo*, Venetii, 1546. *Margarita pretiosa novella in Manget. Bibli. Chim.*, t. II.

Piccolpassi (Le Cavalier Cyprian). *Les Trois Livres de l'Art du Potier*, Paris, 1861.

Planis Campy (David de). *Oeuvres complètes... contenant les plus beaux traictez de la médecine chymique*, Paris, D. Moreau, 1646.

Poisson (Albert). *Théories et symboles des Alchimistes*, Chacornac, 1891, Edit. Traditionnelles, 1969.

Pontanus. *De Lapide Philosophico*, Francofurti, 1614.

Epistola de igne philosophorum, manuscrit 19.969 Bibl. Nat.

Proskouriakov (V.). *Paracelse*, Moscou, Association de la Presse périodique, 1935.

- Ragon.** *Maçonnerie occulte*, rééd. 1973, le Prisme.
- Ranques (Georges).** *La pierre philosophale*, R. Laffont, 1972.
- Reber.** Quelques appréciations sur Théophrastus Paracelsus, Poitiers, Imp. de Blais in Roy, 1907.
- Rees (Graham).** «Francis Bacon's semi-paracelsian Cosmology», p. 81-101 ; 161-173. In : *Ambix*, Londres, 1975.
- Reiter (Günther).** *Heiligenverehrung und Wallfahrtswesen im Schrifttum von Reformation und katholischer Restauration*, Würzburg, 1970. (Phil. Diss.).
- Respour (P.M. de).** *Rares expériences sur l'esprit minéral...*, Paris, Langlois et Barbin, 1668 ; CLIII aphorismes chymiques, Paris, d'Houry, 1692.
- Rever (E.).** *Quelques appréciations sur Theophrastus Paracelsus*, Poitiers, Impr. de Blais et Roy, 1907.
- Rhases (Aboubekr ben Zacharia).** *Abubecri Rhazæ Opera*, Basilie, 1544.
- Rhumelius (Jean Pharamond).** *Médecine spagyrique*, Francfort, 1648, Chacornac, 1932.
- Riderand Son (W.).** **The Propheties of Paracelsus*, trad. de J.K., , Londres, 1915.
- Ripley (Georges).** *Opuscula quaedam chemicae Riplaei Angli Medulla philosophiae chemicae*, Francofurti, 1614.
- Rivière (Patrick).** *Alchimie et spagyrie, du Grand-œuvre à la médecine de Paracelse*, Ed. de Neustrie.
- Roger (Jacques).** *Ursprung der Formen und Entstehung der Lebewesen : Biologische Theorien von der Renaissance bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Marburg, Elwert, 1962. (Sitzungsberichte der Gesellschaft zur Beförderung der gesamten Naturwissenschaften).
- Roquetaillade (Jean de, dit Rupescissa).** «*Liber Lucis*», in *Bibliot. Chim.*, tome II, Genève, 1702 ; *La vertu et propriété de la quinte essence de toutes choses*, Lyon, J. de Tournes, 1549, réédit., fac simile, Arche, 1971.
- Liber Lucis* in Manget. *Bibl. chim.*, t.II.
- Rossi (Paolo).** *Storia e filosofia*, Turin, 1975.
- Rouillac (le P. Philippe).** «*Abrégé du traité du Grand Oeuvre des Philosophes*», in *Bibliot. Phil. Chim.*, Paris, 1754.
- Rudolph (Hartmut).** «*Fragen zum sog. "Vita beata-Schrifttum" des Paracelsus*», p. 193-204. In : *Nova Acta Paracelsica*, Einsiedeln, 1977. (Mit einer Nachbemerkung von K.

Goldammer. S. 204).

«Theophrast von Hohenheim (Paracelsus) : Arzt und Apostel der neuen Kreatur», p. 231-242. In : *Radikale Reformatoren* : 21 biographische Skizzen von Thomas Müntzer bis Paracelsus, München, Beck, 1978. (Beck'sche Schwarze Reihe, Band 183).

«Kosmospekulation und Trinitätslehre : Ein Beitrag zur Beziehung zwischen Weltbild und Theologie bei Paracelsus». In : *Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung*, Vienne, 1980 (Folge 21). **Rupescissa (Jean de Roquetaille)**. *Liber Lucis*, in *Manget. Bibli. Chim.*, tome II.

Rutschow (Hans). *Über den Magnetismus bei Paracelsus*, Cologne, 1965. (Med. Diss.).

Salmon. *Bibliothèque des Philosophes chymiques ou Recueil des Auteurs les plus approuvez qui ont écrit de la Pierre Philosophale*, Paris, 1672, 1741, 1754.

Salomon Trismosin. *La Toison d'or ou la Fleur des trésors*, Paris, 1612.

Savoret (André). *Qu'est-ce que l'Alchimie ?* Heugel, 1947.

Schipperges (Heinrich). «Welt und Mensch bei Paracelsus», p. 293-320. In : *Antaios*, 1969.

«*Magia et Scientia bei Paracelsus*», p. 40-43. In : *Mitteilungen der Gesellschaft für Wissenschaftsgeschichte*, Marbourg, 1973 (Heft 11) ; p. 76-92. In : *Sudhoffs Archiv.*, Wiesbaden, 1976.

Paracelsus : Der Mensch im Licht der Natur, Stuttgart, Klette, 1974. (Edition Alpha. 4).

«*Die Idee der Ganzheit in der Anthropologie des Paracelsus*», p. 26-27 ; 17-23. In : *Der Deutsche Apotheker*, Oberursel, 1974, 1975.

Schmidt (Albert-Marie). *Paracelse, ou la force qui va*, Paris, 1962.

Schmitt (Wolfram). *Hans Hartliebs mantische und seine Beeinflussung durch Nikolaus von Kues*, Heidelberg, 1963. (Phil. Diss.).

Magie und Mantik bei Hans Hartlieb, Vienne, Notring der wiss. Verbände Österreichs, 1966. (Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung. Heft 6).

Schmitz (Rudolph). «*Magie und Substanz bei Agrippa von Nettesheim*», p. 649-652. In : *Hippokrates*, 1964.

Schneider (Wolfgang). «Der Wandel des Arzneischatzes im 17. Jahrhundert und Paracelsus», p. 201-215. In : *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin*, Wiesbaden, 1961.

Schubert (Edouard) et Sudhoff (Karl). *Paracelsus-Forschungen*, Frankfurt a.m., 1887-1889, 2 vol.

Secret (F.). *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris, 1962.

Sedir. *Médecine occulte*, Paris, Beaudelot, 1913.

Histoire et doctrine des Rose-Croix, Amitiés spirituelles, s.d.

Sendivogius (Alexandre Sethon). *Traité du soufre et du sel*, La Haye, 1639.

Le Cosmopolite ou la nouvelle lumière chymique, Paris, 1723.

Michaelis Sendivogi Chymische Schrifften, Wien, 1750.

Lettre Philosophique.

Senior (Zadith). *Tabula chimica in Theat. Chim. t. V.*

Seyppel (Joachim). *Texte deutscher Mystik des 16. Jahrhunderts. Unruhe und Stillstand*. Göttingen, 1963, Vandenhoeck & Ruprecht.

Spitz (Lewis W.). *The Religious Renaissance of the German Humanists*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1963.

Steiner (Rudolf). *Opera omnia, traduction française, in revue Triades*, Paris.

Stillman (J.H.). *Paracelsus*, Londres, 1922.

Stöber (Otto). *«Das Bader-Büchl» des Paracelsus, Länderverlag, 1958.

Stoddart (Anna-M.). *La vie de Paracelse*, Theophrastus von Hohenheim, 1493-1541, (traduit de l'anglais), Paris, Maloine, 1914.

Stolcius (Daniel). *Viridarium chymicum*, Francfort, 1624.

Strebel (J.). **Theophrastus von Hohenheim, genannt Paracelsus*, Samtliche Werke, 8 vol., Saint-Gall, 1944-1949.

Neue Beiträge zur Ikonographie von Paracelsus, Gesnerus, 1952.

Stupperich (Robert). *Erasmus von Rotterdam und seine Welt*. Berlin (Ouest)/New York, de Gruyter, 1977.

Sudhoff (Karl). **Theophrast von Hohenheim, genannt Paracelsus. Erste Werke. Zweite Abteilung*. Munich et Berlin, 1922-1931 (14 vol.).

**Traité des Trois Essences Premières*, édité par Grillot de Givry, Paris, Chacornac, 1903.

**Les Sept Livres de l'Archidoxe Magique*, précédés d'une introduction et d'une préface par le Dr Marc Haven, Paris, Presses littéraires de France, 1950.

**L'Art de l'Alchimie* et autres récits de Théophraste Paracelse, Paris, Presses littéraires de France, 1950.

**La Pronostication* traduction de Jean Chuzeville, précédée d'une étude sur Paracelse par le Dr G. Baissette, Paris, Hippocrate, 1933.

**Oeuvres médicales choisies*, traduites et présentées par Bernard Gorceix, P.U.F., Paris, 1968 (contient les Sept Défenses, Le Paragranum, De l'Epilepsie, De la Maladie des Montagnes, Des Maladies Invisibles).

Versuch einer Kritik der Echtheit der Paracesischen Schriften, Berlin, G. Reimer, 1894.

Paracelsus, ein deutsches Lebensbild aus den Tagen der Renaissance, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1936.

Synesius. *Le Vray Livre du docte Synésius, abbé grec, sur la pierre philosophale...*, trad. en français par P. Arnauld, Paris, 1592.

«De l'œuvre des philosophes», in *Bibliot. Phil. Chim.*, tome II 1741, pp 175-194.

Tachenius (Otto, Marc Antonio Crassellame). *La Lumière sortant par soi-même des ténèbres*, L. d'Houry, 1687, De-noël, 1971.

Telle (Joachim). «Wolfgang Talhauser : Zu Leben und Werk eines Augsburger Stadtarztes und seinen Beziehungen zu Paracelsus und Schwenckfeld», p. 1-30. In : *Medizin-historisches Journal*, Hildesheim/New York, 1972.

«Kilian, Ottheinrich und Paracelsus», p. 37-49. In : *Heidelberger Jahrbücher*, Heidelberg, 1974.

Toellner (Richard). «Matthäus Kardinal Lang von Wellenburg und Paracelsus : Zur Polemik des Paracelsus gegen Kardinal Lang und die Fugger», p. 489-497. In : *Verhandlungen zum XIX. Internationalen Kongress für Geschichte der Medizin*, Bâle/New York, 1966.

Tol (Jacques). «*Traité du Ciel Chymique*», Amsterdam, 1688, in *Anthologie de l'Alchimie*, B. Husson, p. 219.

Trevor-Roper (H.R.). «*The Sieur de la Rivière, Paracelsian Physician of Henry IV*», p. 227-250. In : *Science, Medicine and*

Society in the Renaissance. Cf. supra.

Tschinkel (Augustin). «*Paracelsusbildnisse in neuer Sicht*», p. 33-48, pl. 1-6 ; p. 33-52, pl. 3-8. In : *Salzburger Museum Carolino-Augustinum - Jahresschrift*, Salzbourg, 1965 ; 1966.

Uistade (Philippe). *Le Ciel des Philosophes*, Paris, 1546.

Veith (I.). «*Freud, Jung and Paracelsus : Historical Reflections*», p. 513-521. In : *Perspectives in Biology and Medicine*, Chicago, 1975.

Vigenere (Blaise de). *Traicté du feu et du sel*, Paris, 1618.

Vogt (Alfred). «*El conocimiento del mundo segun Paracelso y segun Kant*». In : *Folia Humanistica*, Barcelona, 1966 (n° 37).

Theophrastus Paracelsus als Arzt und Philosoph, Stuttgart, Hippocrates-Verlag, 1956.

Waite (Arthur Edward). *Paracelsus (Theophrastus). The Hermetic and Alchemical Writing of ... Theophrastus Bombast of Hohenheim, Called Paracelsus the Great ...* 2 vol. Trad. et reprod. de la publ., Londres, 1894. (New York, University Books, 1967).

Weber-Marshall. Traducteur du *Prognostic de Paracelse*, Oliven, Paris, 1948.

**Le Prognostic de Paracelse*, précédé d'une étude sur Paracelse, Paris, J. Oliven, 1948.

Weigelt (H.). *Spiritualistische Tradition im Protestantismus : Die Geschichte des Schwärmerthums in Schlesien*, Berlin (Ouest)/New York, 1973.

Weimann (Karl-Heinz). «*Paracelsus und der Baseler Thomas-Morus-Kreis*», p. 3-9. In : *Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung*, Vienne, 1961 (Heft 3).

«*Paracelsus in der Weltliteratur : Beiträge zur Wirkungsgeschichte Hohenheims*», p. 241-274. In : *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 1961 (N.F. 11).

«*Paracelsus bei Leibniz*», p. 221-234. In : *Die ganze Welt ein Apotheken. Cf. supra.*

Weindenfeld (Jean Seger). *De secretis Adeptorum*, Londres, 1684.

Weinhandel (Ferdinand). *Paracelsusstudien (1941-1960)*. Vienne : Notring der wiss. Verbände Österreichs, 1970?

(Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung. Folge 10).

Weber (F. Parkes). *A Portrait Medal of Paracelsus on his death in 1541*, London, 1893 ; *Additional Remarks on a portrait medal of Paracelsus dated 1541*, reprinted from the «Numismatic chronicle», London, 1895.

Wickersheimer (Ernest). *Paracelse à Strasbourg*, Imp. Nat., 1950.

Whiteside (Beatrice) et Hutin (Serge). *Paracelse, l'homme, le médecin, l'alchimiste*, Paris, La Table Ronde, 1966.

Wollgast (Siegfried). *Zur Friedensidee in der Reformationszeit : Texte von Erasmus, Paracelsus, Tranck*. Eingeleitet und mit erklärenden Anmerkungen herausgegeben, Berlin (R.D.A.), Akademie, 1968. (Philosophische Studien).

Der deutsche Pantheismus im 16. Jahrhundert: Sebastian Franck und seine Wirkungen auf die Entwicklung der pantheistischen Philosophie in Deutschland, Berlin (R.D.A.), VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1972.

Yates (Francis Amelia). *Giordano Bruno and the hermetic Tradition*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1964 ; Chicago, University Press, 1971.

Yge (Claude d'). *Nouvelle Assemblée des Philosophes chymiques*, Dervy, 1954.

Zachaire (Denis). «*Opusculum de la Physionomie naturelle des métaux*», in *Bibliot. des Phil. Chim.*, tome II, 1741, pp 447-558.

Zaunick (Rudolph). *Der sächsische Paracelsist Georg Forberger* : Mit bibliographischen Beiträgen zu Paracelsus, Alexander von Suchten, Denys Zacaire, Bernardus Trevirensis, Paolo Giovio, Francesco Guicciardini und Natale Conti. Aus dem Nachlass herausgegeben von Hans-heinz Eulner und Kurt Goldammer; Wiesbaden, Steiner, 1976. (Kosmosophie. Band 4).

Zekert (Otto). *Paracelsus : Europäer im 16. Jahrhundert*, Stuttgart/Berlin (Ouest)/Cologne/Mainz, Kohlhammer, 1968.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE PREMIER : VIE DE PARACELSE	9
LA MEDECINE A L'EPOQUE DE PARACELSE	9
Le Père de la médecine	
Galien	
L'érudition ne fait pas le médecin...	
Structure sociale de la médecine	
LA VIE DE PARACELSE	14
Le mystère de sa naissance	
Origine du surnom de Paracelse	
Premières années d'études	
L'Abbé Trithème	
Premiers voyages d'études	
La science des métaux	
Chirurgien militaire	
Ce n'est pas la parole qui fait le médecin, mais les œuvres	
Installation éphémère à Strasbourg	
Professeur d'Université à Bâle	
Un maître exceptionnel	
Nouveaux voyages, nouvelles guérisons	
Nuremberg	
La peste	
Dernières années d'existence terrestre	
CHAPITRE II : ORIGINE DE LA MEDECINE	
HERMETIQUE	39
Introduction et définition	
Unité de la médecine	
Comment la médecine hermétique fut transmise	

CHAPITRE III : MICROCOSME ET MACROCOSME	53
Création et organisation du cosmos	
CHAPITRE IV : LES QUATRE PILIERS DE LA MEDECINE	61
I La Philosophie	
II L'Astronomie ou Astrologie	
III L'Alchimie	
IV La Vertu	
CHAPITRE V : LES QUATRE ELEMENTS ET LES TROIS AGENTS	69
Les quatre éléments en astrologie	
1/ Le zodiaque et les quatre éléments	
2/ Qualités élémentaires des sept planètes de la Tradition	
Les trois agents constitutifs de la matière	
CHAPITRE VI : LES CINQ ENTITES	79
Les médecins naturels	
Les médecins spécifiques	
Les médecins caractérisés	
Les médecins spirituels	
Les médecins fidèles	
Médecine physique et médecine chirurgicale	
L'ENTITE DES ASTRES	85
L'Entité des Astres : résumé synthétique	
L'ENTITE DU POISON	91
L'Entité du Poison : résumé synthétique	
L'ENTITE NATURELLE	99
L'Entité naturelle : résumé synthétique	
L'ENTITE SPIRITUELLE	112
L'Entité spirituelle : résumé synthétique	
L'ENTITE DE DIEU	126
L'Entité de Dieu : résumé synthétique	

CHAPITRE VII : LE LANGAGE HERMETIQUE 137

Symboles astrologiques

Symboles de temps

Symboles de minéraux et métaux

Symboles de végétaux

Symboles d'instruments

Symboles d'opérations

Symboles divers

Symboles de mesures anciennes

Symboles des nombres

**Lexique des termes de la médecine hermétique
et de l'alchimie**

CHAPITRE VIII :

LE LABORATOIRE ALCHEMIQUE

I FEUX ET SOURCES DE CHALEUR

Les sept feux de la Tradition

a) Le bain vapeurux

b) Le bain-marie

c) Le bain de cendres

d) Le bain de sable

e) Le feu de limaille de fer

f) Le feu de charbon

g) Le feu de fusion

II LES VAISSEAUX ET DIFFERENTS CONTENANTS

III AUTRE MATERIEL

CORRESPONDANCE DES MESURES

ANCIENNES ET MODERNES

Mesures de capacités

Mesures de poids

CHAPITRE IX : APPROCHE SUCCINCTE

D'UNE MALADIE : L'EPILEPSIE

SELON PARACELSE

DEFINITION ET POSITION DE LA MEDECINE OFFICIELLE

APPROCHE DE LA MALADIE PAR LA	
MEDECINE HERMETIQUE	172

Causes externes

- 1/ Abus alimentaires
- 2/ Abus sexuels
- 3/ Influences astrales
- 4/ Inhalation de certaines vapeurs
- 5/ Traumatismes
- 6/ Abus de sommeil
- 7/ Peur

Causes internes

- 1/ Cause efficiente
- 2/ Cause matérielle
- 3/ Cause formelle

TRAITEMENT

182

Généralités

Gui de chêne

Deux traitements étonnants

De l'Antimoine

De l'Or

Des Coraux

PREPARATIONS SPAGYRIQUES ISSUES

DE L'ŒUVRE DE DAVID DE PLANIS-CAMPY

194

Eau Antipileptique et antipoplétique

Quintessence d'Elébore Antipileptique

CHAPITRE X : PREPARATIONS DE BASE :

LES ELIXIRS PLANETAIRES

196

REMARQUES GENERALES SUR LES

SEPT ELIXIRS PLANETAIRES

197

Préparation

Elixir du Soleil

- 1/ Préparation
- 2/ Indications

Elixir de la Lune

- 1/ Préparation
- 2/ Indications

Elixir de Mercure	
1/ Préparation	
2/ Indications	
Elixir de Vénus	
1/ Préparation	
2/ Indications	
Elixir de Mars	
1/ Préparation	
2/ Indications	
Elixir de Jupiter	
1/ Préparation	
2/ Indications	
Elixir de Saturne	
1/ Préparation	
2/ Indications	
POSOLOGIE	206

CHAPITRE XI : QUINTESSENCES, REMEDES	
TRADITIONNELS ET FORMULES ANCIENNES	207
OPERATIONS DE BASE	208
I EXTRACTION DE LA QUINTESSENCE DES	
PLANTES SELON LA METHODE TRADITIONNELLE	211
Extraction de la Quintessence des plantes	
selon Paracelse	
Extraction de la Quintessence des plantes	
selon Paracelse, retransmise par Lefébure	
Extraction de la Quintessence des plantes	
selon Raymond Lulle	
Application : Extraction de la	
Quintessence de la Chélidoine	
Synthèse de l'extraction de la Quintessence	
des plantes, selon la méthode traditionnelle	
II EXTRACTION DE LA QUINTESSENCE DES PLANTES	
SELON DES PROCEDES MODERNES	220
III FORMULAIRE DE REMEDES	
SPAGYRIQUES TRADITIONNELS	224
Reconstituant merveilleux	

Pour attirer les corps étrangers hors d'une plaie	
Pour attirer ou dissoudre les humeurs	
Contre les diarrhées	
Pour faire mûrir un abcès plus rapidement,	
en cas de furonculose, d'anthrax	
Elixir de vie	
La plus précieuse des eaux de vie	
Comment l'on peut tirer la Quintessence des	
quatre éléments pour obtenir	
un dissolvant de l'Or	
 CHAPITRE XII : ABREGE DE LA PREPARATION	
DES MEDICAMENTS (FAC SIMILE)	233
Préparation des liqueurs	
Les huilles	
Alchali, ou sel des simples	
Observation	
Théréniabin	
Les métaux	
Les pierres précieuses	
De la manière d'administrer les	
médicaments aux malades	
 ANNEXE 1 : TEMOIGNAGE D'UN	
MEDECIN DU XVIEME SIECLE	241
 ANNEXE 2 : ALLOPATHIE, HOMEOPATHIE,	
SPAGYRIE. REPONSE A QUELQUES QUESTIONS	
POSEES A L'AUTEUR	249
 ANNEXE 3 : ERIC MARIE	
ET LE CENTRE PARACELSE	259
 BIBLIOGRAPHIE	263